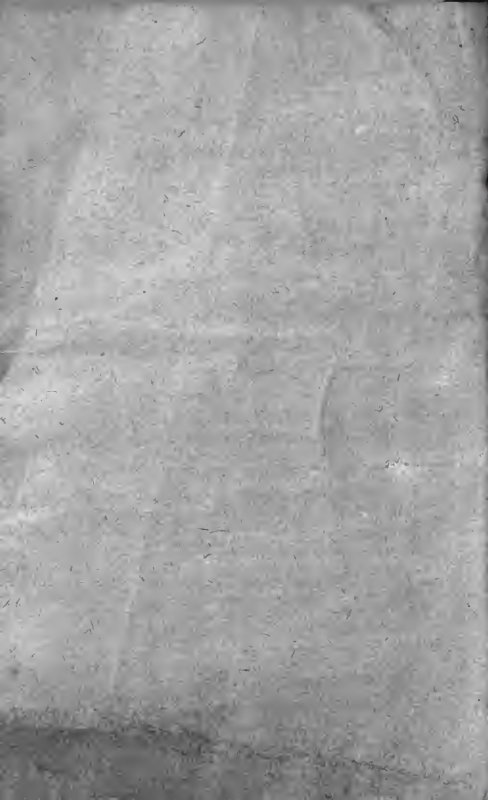








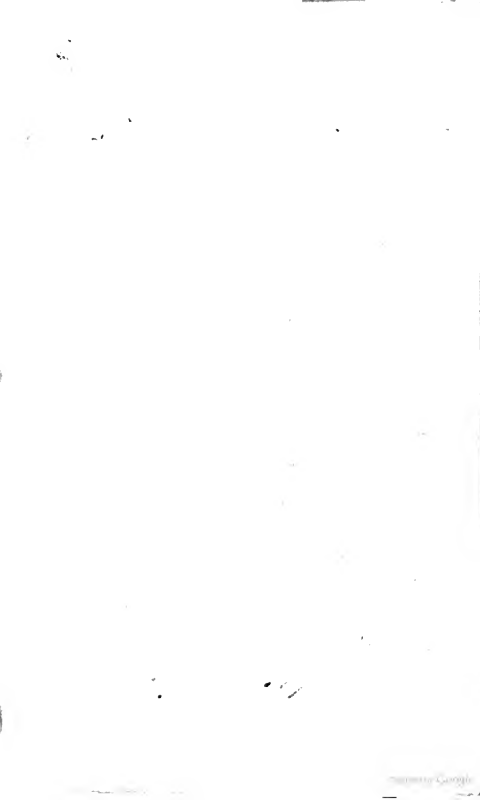




g. s. 619

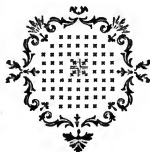
V I E
D U C A R D I N A L
D' O S S A T.

T O M E S E C O N D.



V I E
DU CARDINAL
D' O S S A T.

T O M E S E C O N D .



A P A R I S ,

Chez H E R I S S A N T , le fils , rue des Fossés
de M. le Prince , vis-à-vis le petit
Hôtel de Condé.

M. D C C. L X X I.

Avec Approbation , & Privilège du Roi.





V I E

D U C A R D I N A L

D' O S S A T.

L'ORDRE des matieres m'a obligé dans le premier Volume, de ne pas suivre celui des événemens, pour ne pas interrompre la suite des négociations, que ces mêmes matieres lioient nécessairement entr'elles. J'en ferai de même dans celui-ci, afin de ne point détourner l'attention du lecteur, en suspendant la narration d'un fait, pour l'occuper d'un autre que je serois obligé de raconter avant d'avoir terminé le récit du premier, si je voulois les placer selon leur date. J'ai donc été contraint de mettre la ratification de l'absolution du Roi, & l'obédience que M. de

Tom. II.

A

Luxembourg vint prêter au St. Siège , au nom de S. M. , à la suite de cete absolution , afin de ne point séparer des objets qui avoient une connexion essentielle entr'eux , quoiqu'il se soit passé dix-huit mois entre l'absolution d'Henri IV & l'arrivée de M. de Luxembourg.

Pendant cet intervalle , M. d'Offat , comme je l'ai déjà dit dans le Volume précédent , resta chargé des affaires de France à Rome , & quoiqu'il n'eût alors aucune négociation particulière à traiter auprès du Pape , sa vigilance & son zèle pour son maître ne lui laissoient rien échapper de tout ce qui pouvoit intéresser la Cour de France en Italie , & même dans les Cours étrangères , il en instruisoit aussi-tôt S. M. & M. de Villeroy.

On a vu dans le précédent Volume , que Clément VIII , voulant donner au Roi une marque de considération & d'attachement , avoit dit à M. d'Offat , qu'il remettroit à l'année suivante la promotion des Cardinaux , afin de laisser à S. M. le temps de se déterminer sur le choix qu'elle vouloit faire des personnes auxquelles elle fouhaitoit qu'il donnât le Chapeau ; mais ce retard avoit proba-

blement, ainsi que je l'ai déjà remarqué, un autre motif ; car sans attendre que le Roi lui eût demandé cette grace pour les personnes qu'il désiroit qui en fussent gratifiées, le Pape annonça pour les quatre-temps de la Pentecôte de cette année, une promotion de seize Cardinaux, malgré les prières de M. d'Offat pour l'engager à retarder cette promotion, jusqu'à ce que le Roi fût décidé, & qu'il lui eût écrit. Ce qui affligea plus sensiblement M. d'Offat, fut que dans le nombre des seize Cardinaux, dont treize étoient Italiens, & deux Espagnols, il y en avoit un François [1], pour lequel le Roi n'avoit point sollicité, & auquel cependant le Pape avoit accordé le Chapeau au préjudice de M. Séraphin, qui lui avoit été très-recommandé au nom d'Henri IV, par M. d'Offat. Ce Prélat d'ailleurs méritoit cet honneur à tous égards par son mérite personnel, & par les services qu'il rendoit au St. Siège depuis trente ans qu'il étoit Auditeur de Rote (a). M. d'Offat

(a) Le Pape avoit refusé, il y avoit quelques mois, l'Abbaye de St. Sauveur de Rocan, de l'Ordre de St. Benoît, au Diocèse de Vannes, à M. le Duc de Mer-

fit à Clément VIII des plaintes d'autant plus vives de cette exclusion , que les Espagnols se vantoient de l'avoir obtenue de S. S. Leur but étoit probablement de se venger de la part qu'avoit eu M. Séraphin à l'absolution du Roi , par les instances qu'il avoit faites au Pape pour l'y engager , ou du moins pour l'accélérer.

M. d'Offat représenta à S. S. que sa complaisance sur cet objet , étoit une espece d'affront fait à S. M. ; que les Espagnols auroient dû se contenter de la grace que S. S. leur accordoit en nommant deux Cardinaux de cette nation , sans demander l'exclusion d'un

cœur , qui la lui avoit demandée , pour l'Evêque de Vannes , parce qu'il la destinoit à M. Séraphin. M. d'Offat qui étoit fort attaché à ce Prélat , & qui croyoit d'ailleurs qu'il étoit important pour le Roi de ne rien faire , sur tout dans ces commencemens , qui pût déplaire à S. S. , écrivit à M. de Villeroy , pour le prier d'engager S. M. à donner cette Abbaye à M. Séraphin , & dans le cas où il en eût déjà gratifié quelqu'autre , d'en dédommager M. Séraphin , en lui donnant la premiere Abbaye vacante ; qu'il avoit rendu assez de services à S. M. pour mériter des bienfaits de sa part.

Prélat que S. M. désiroit ; que le Roi plus modeste & moins animé contre Philippe II , malgré les justes sujets qu'il avoit de s'en plaindre , n'auroit sûrement pas osé exiger de S. S. qu'elle n'accordât pas le Chapeau de Cardinal à M. Pegna (a) , si elle avoit jugé à propos de l'élever à cette dignité malgré les libelles qu'il avoit répandus contre S. M. pour détourner S. S. de l'absoudre. M. d'Osât n'étoit pas moins affecté , avec raison , de la nomination de l'Evêque de Lisieux. Son attachement à la Ligue , & aux ennemis de Sa Majesté , dont il avoit été l'Agent auprès du Pape , le rendoit suspect au Roi , & c'étoit même l'offenser que d'élérer au Cardinalat un sujet rebelle , que cet honneur sembloit récompenser de ses torts envers son maître légitime. Mais quelques fondées que fussent ces plaintes & ces représentations , elles ne produisirent aucun effet , & M. d'Osât ne put obtenir du Pape qu'il changeât de résolution.

Il est vraisemblable que ce qui déterminâ Clément VIII à cette promotion , fut le re-

(a) Il étoit Espagnol & auditeur de Rote.

tard de la ratification de l'absolution du Roi , que S. M. n'avoit point encore envoyée ; non plus que le Gentilhomme , qui devoit venir lui prêter l'obédience au nom de S. M. Outre ces sujets de mécontentement , il avoit encore celui d'avoir retardé vainement la promotion qu'il devoit faire l'année précédente pour laisser au Roi , ainsi qu'il l'avoit dit à M. d'Ossat , le temps de lui demander le Chapeau pour les personnes qu'il affectionnoit. Il ne s'ouvrit point cependant de ces motifs à M. d'Ossat ; mais s'excusa seulement sur ce qu'il avoit eu soin dans les treize Cardinaux Italiens qu'il avoit faits , de choisir des sujets qui ne fussent attachés à aucune puissance , & qui ne dussent leur élévation qu'au St. Siège ; que faisant d'ailleurs une promotion aussi étendue , il n'avoit pas cru pouvoir se dispenser de faire deux Cardinaux Espagnols , & qu'il auroit cru manquer au Roi de France , s'il n'avoit pas nommé un Cardinal François ; que ce qui l'avoit déterminé à jeter les yeux sur M. l'Evêque de Lysieux , étoit non-seulement la noblesse de son extraction , & ses qualités personnelles ; mais encore son attachement pour le Roi , ayant été un des Pré-

Iats qui l'avoient le plus sollicité d'absoudre S. M. , lorsque M. de Nevers vint à Rome. Il lui avoua aussi que dans le temps de la Ligue, le Duc de Mayenne ayant chargé l'Evêque de Lisieux de venir lui demander de sa part le Chapeau pour l'Archevêque de Lyon, il le lui refusa, parce qu'il n'avoit pas bonne opinion des sentimens & des mœurs de ce Prélat; mais qu'il avoit dit à M. de Lisieux, qu'il n'eût pas essuyé le même refus, si le Duc de Mayenne l'avoit demandé pour lui, & qu'il s'étoit cru obligé, sans que ce dernier l'eût sollicité de lui donner le Chapeau à la première promotion, après l'espece d'engagement qu'il avoit pris avec lui. Qu'à l'égard de M. Séraphin, on sçavoit qu'il lui étoit très-cher; mais que n'étant pas d'une aussi grande naissance que M. de Lisieux, il n'auroit pas fait autant d'honneur à la France.

Quoique M. d'Ossat sentît la foiblesse de ces raisons, il parut s'en contenter, pour ne point déplaire au Pape. En conséquence, il alla faire ses complimens à tous les Cardinaux, & même M. de Lisieux, afin de colorer cependant l'espece d'insulte qu'on venoit de faire au Roi, il voulut engager le Cardinal Aldobrandin,

d'obtenir de Clément VIII, qu'il envoyât ; comme avoit fait Grégoire XIII, le Chapeau de l'Evêque de Lifieux à S. M., afin qu'il parût au moins qu'il le tenoit d'elle. Et comme ce Cardinal lui fit quelques difficultés à cause des Cardinaux Espagnols, M. d'Offat propofa d'envoyer de même les deux Chapeaux au Roi d'Espagne, afin qu'il n'eût point à fe plaindre de la préférence qu'on accordoit à Henri IV. Mais quelque juſte que fût ſa demande, il ne put obtenir qu'on la lui accordât. Il fit donc parler à l'Evêque de Lifieux, pour l'engager à ne recevoir ſon Chapeau que des mains du Roi. Ce Prélat perſuadé ſans doute par les conſeils de M. d'Offat, écrivit à S. M., & lui manda que ne voulant tenir que de ſes bontés la grace que le Pape venoit de lui accorder, il attendoit ſes ordres pour l'accepter.

Le Pape apprit bientôt combien la dernière promotion qu'il avoit faite, avoit déplu au Roi, & ſur-tout la nomination de M. de Lifieux. On lui dit même qu'Henri IV avoit refusé de recevoir la lettre de ce Prélat. Il en fit ſes plaintes à M. d'Offat, & lui dit qu'il craignoit fort que le mécontentement

de S. M. ne retombât sur son Légat ; que le Roi croyoit peut-être que M. de Lisieux avoit sollicité le Chapeau , mais qu'il pouvoit lui assurer qu'il n'en étoit rien , & que les choses qu'il lui avoit dites à cette occasion devoient le lui prouver. M. d'Offat calma ses craintes , & l'assura que malgré le déplaisir que S. M. avoit ressenti de la nomination du Cardinal de Givri , le cas que S. S. en faisoit , & le désir qu'avoit S. M. de lui donner en toute occasion des preuves de son attachement , lui faisoient sacrifier sans répugnance la peine que lui avoit causé l'élévation de M. de Lisieux au Cardinalat , & que sa conduite envers ce dernier , lui prouveroit qu'il n'avoit pas perdu ses bonnes grâces.

Le Cardinal de Florence manda au Pape , que S. M. lui avoit parlé dans les mêmes termes sur M. de Lisieux. S. S. pria M. d'Offat de mander au Roi , que s'il avoit sujet de se plaindre de la nomination du Cardinal de Givri , il en étoit seul coupable ; ce Cardinal n'y ayant aucune part , comme il le lui avoit déjà dit , & qu'il supplioit S. M. d'oublier ses torts sur cet objet , en lui promettant de les réparer le plutôt qu'il lui se-

roit possible. Il le pria en même-temps de témoigner au Roi sa reconnoissance sur la réception honorable & flatteuse qu'il avoit faite à son Légat (a).

M. d'Offat avoit témoigné à MM. Séraphin & Lomellin, de la part du Roi, il y avoit déjà quelque temps, le regret qu'avoit S. M. qu'ils n'eussent pas été compris dans la dernière promotion. Le Roi l'avoit chargé aussi de demander au Pape s'il ne pourroit pas obtenir qu'il en fît une nouvelle en fa-

(a) On reçut en effet le Légat avec la plus grande magnificence dans toutes les Villes où il passa. Henri IV, même, ne se contenta pas d'envoyer au-devant de lui les Evêques de Metz, du Mans, d'Evreux, & le Cardinal de Gondi; mais alla à sa rencontre, avant qu'il fût entré dans Paris. Le Prince de Condé le reçut dans cette Capitale avec beaucoup de pompe, & le complimenta. Ce fut M. Duperron qui engagea le Roi à aller trouver le Légat, pour faire probablement sa Cour à Clément VIII, dans l'espérance d'obtenir le Chapeau de Cardinal. S. M. envoya aussi des lettres Patentes au Parlement de Paris, pour lui enjoindre d'enregistrer les facultés du Légat malgré les difficultés qu'il prévoyoit que pourroit lui faire cette Cour, difficultés qu'il étoit déterminé à surmonter.

veur des personnes qu'il lui nommeroit hors le temps destiné à ces promotions.

Le Cardinal Aldobrandin , auquel M. d'Offat s'adressa pour sçavoir quelles seroient les intentions de Clément VIII à cet égard , lui dit qu'il craignoit que la nombreuse promotion qui venoit d'être faite , ne détournât S. S. d'en faire une seconde avant les quatre-temps de Décembre , que si quelque motif cependant pouvoit l'y déterminer , ce seroit le désir qu'en auroit le Roi , & qu'il pouvoit le témoigner à Clément VIII , sans crainte de lui déplaire , pourvu qu'il ne parût pas l'exiger. Il l'assura même que si Henri IV eût nommé des sujets au Pape avant la dernière promotion , S. S. eût sûrement rempli les intentions de S. M. ; qu'il supplioit seulement le Roi de ne lui demander le Chapeau que pour des personnes dont les sentimens & les mœurs fussent irréprochables , afin que Clément VIII ne fût pas dans la nécessité de les refuser.

Le Cardinal Tolet , auquel M. d'Offat s'étoit adressé , ainsi qu'au Cardinal Aldobrandin , pour obtenir de S. S. la grace que le Roi l'avoit chargé de solliciter pour une nouvelle

promotion de Cardinaux, lui dit qu'ayant conféré de cette affaire avec Clément VIII, le Pape lui avoit dit qu'il pouvoit faire espérer à M. d'Ossat, qu'il ne s'éloigneroit pas d'accorder cette faveur au Roi, s'il faisoit des instances pour l'obtenir, pourvu que ce fût pour des sujets qui lui fussent agréables, ainsi qu'au Sacré Collège; mais qu'il ne falloit pas qu'il parût être instruit des intentions de S. S. par elle-même, qu'il suffisoit seulement qu'il en fit part à M. d'Ossat, comme de simples conjectures, qu'il présuinoit pouvoir se tourner en certitude. Le Cardinal Tolet avoit trop de pénétration pour ne pas sentir l'usage qu'il devoit faire d'une pareille confidence, & soit politique, ou soit zèle pour Henri IV. Auquel il étoit très-attaché, il n'en fit point mystère à M. d'Ossat, & ce fidele Ministre ne manqua pas de rendre compte aussi-tôt à son maître, du succès de sa négociation.

Cette bonne volonté du Pape n'eut cependant point d'effet; car S. S. ne fit point de Cardinaux avant le 3 Mars 1599. Dans laquelle M. d'Ossat fut compris.

M. de Luxembourg avoit été chargé par

le Roi , lorsqu'il l'envoya Ambassadeur à Rome , de nommer au Pape M. d'Offat dans le nombre de ceux pour lesquels il lui demandoit le Chapeau de Cardinal. M. de Luxembourg s'acquitta avec empressement de la commission de S. M., & Clément VIII, qui étoit rempli d'estime, & d'amitié pour M. d'Offat, ne parut point éloigné de satisfaire Henri IV sur cet objet. Il lui dit seulement qu'il ne désiroit dans M. de Rennes qu'une *extraction de plus grande maison* (a) éloge le plus flatteur en tout genre, que le Pape pût faire d'un homme qu'il connoissoit aussi bien, & avec lequel il avoit eu à traiter l'affaire la plus importante & la plus épineuse.

M. de Luxembourg ayant instruit M. d'Offat de la bonne volonté du Roi à son égard, ce dernier en fit d'abord ses remerciemens à M. de Villeroy, reconnoissant que c'étoit à lui seul qu'il en avoit l'obligation. Il lui marqua en même temps, que sentant combien

(a) Voyez les dépêches de M. de Luxembourg au Roi, quarante-cinquième Lettre, datée du 19 Juin 1597.

la dignité de Cardinal étoit au-deffus de son mérite & de ses espérances , il ne feroit aucune démarche pour se rendre favorable le Pape & le Sacré Collége , & qu'il attendroit fans inpatience les effets de la recommandation de son maître.

M. d'Offat écrivit auffi au Roi , pour lui témoigner fa vive reconnoiffance. Il lui ajouta que la plus grande fatisfaction qu'il refsentoit de ses bienfaits , naiffloit de la certitude qu'ils lui donnoient , que S. M. étoit contente de ses services.

Quelque flatteufe que fût pour M. d'Offat , la dignité à laquelle les bontés d'Henri IV lui permettoient d'aspirer , comme il n'étoit point ambitieux , & que fa modestie égaloit ses talens ; on voit dans les deux lettres dont je viens de donner le précis , qu'il est plus reconnoiffant qu'ébloui de la grandeur inespérée qu'il envifageoit. Il appuye même avec une forte de complaiffance fur toutes les qualités qui lui manquent , pour devenir membre du Sacré Collége , & particulièrement fur la baffeffe de fa naiffance. Cette humilité fi rare dans un homme que son mérite seul avoit élevé , fait l'éloge de la juffeffe

de son esprit , aussi bien que de la simplicité de son cœur. Aussi personne ne parut il jaloux de sa fortune ; parce que le Roi en lui destinant les plus grands honneurs , ne fit que lui rendre justice.

Le bruit couroit depuis long-temps que le projet des Espagnols étoit de reprendre Mar- 1596.
seille ; mais M. d'Offat sçut bientôt avec certitude , que le Prince Doria avoit des vues sur les Isles d'Hieres. Il l'apprit par un nommé Vinta , Secrétaire du Grand Duc , que ce dernier lui dépêcha pour l'en instruire. Il lui dit en même-temps de la part de son maître , que ne voulant point avoir de démêlés avec les Espagnols , il lui défendoit expressément de découvrir à qui que ce fût , par quelle voie il avoit reçu cette nouvelle ; mais que son attachement pour le Roi ne lui avoit pas permis de laisser ignorer à son Ministre un projet dont les suites pouvoient être aussi dangereuses. En effet , il est probable que le dessein du Prince Doria étoit de prendre Marseille , lorsqu'il se seroit emparé des Isles d'Hieres , & d'envahir ensuite la Provence dont la conquête lui deviendrait alors très-facile. M. d'Offat étoit trop bon politi-

que pour ne pas sentir l'importance de l'avis du Grand Duc. Il chargea Vinta de lui témoigner la reconnoissance qu'en auroit le Roi. Il lui dit aussi d'affurer son maître qu'il lui garderoit le secret le plus inviolable , excepté vis-à-vis d'Henri IV , auquel il étoit engagé par serment de ne rien cacher de tout ce qui pouvoit l'intéresser. Il convint ensuite avec Vinta , qu'il feroit sçavoir au Duc de Guise , Gouverneur de la Provence , les projets du Prince Doria , sur les Isles d'Hieres , sans compromettre le Duc de Toscane.

M. d'Offat écrivit aussitôt au Duc de Guise la nouvelle qu'il venoit d'apprendre , & sans lui nommer le Grand Duc , il lui manda qu'il pouvoit compter sur la vérité du fait qu'il lui avançoit , en étant instruit de la manière la plus positive , & par des personnes dignes de foi. Il lui fit part en même temps du plan de conduite que lui avoit tracé Vinta , d'après les instructions de son maître , en lui demandant excuse néanmoins , d'oser donner des leçons à un homme consommé dans l'art de la guerre.

1597. Le Roi qui avoit chaque jour de nouveaux sujets de se louer du zèle & de la vigilance
de

de M. d'Offat , voulut l'en récompenser en lui donnant l'Abbaye de Saint Nicolas-Des-Prés de Verdun (a).

Dans le même temps, le Pape qui étoit bien-aïse aussi de donner des preuves de son affection à M. Séraphin , & lui prouver que ce n'étoit par aucun motif de mécontentement qu'il ne lui avoit pas accordé le Chapeau de Cardinal à la dernière promotion , le nomma à la même Abbaye , à laquelle le Roi avoit déjà nommé M. d'Offat. Clément VIII , prétendoit avoir ce droit dans les trois Evêchés dont il avoit refusé l'Indult à S. M. , ainsi que je l'ai déjà dit. Comme cette prétention pouvoit élever une contestation entre le Pape & le Roi , M. d'Offat pensa qu'il étoit plus avantageux pour Henri IV, de ne pas faire naître des disputes sur cette matière vis-à-vis de S. S. Il crut d'ailleurs

(a) Comme M. d'Offat ne doutoit pas qu'il ne dût les bontés du Roi à l'affection que M. de Villeroy lui portoit , il lui témoigna sa reconnoissance de ce nouveau bienfait (quoiqu'il fût cependant déterminé à ne pas l'accepter) tel qu'un cœur comme le sien étoit capable de le sentir.

qu'étant chargé de traiter souvent avec Clément VIII , d'affaires importantes pour le service de son maître , il pourroit perdre de l'estime & de l'affection que le Pape lui témoignoit , en formant des difficultés sur un objet où son intérêt personnel étoit compromis. Ces réflexions jointes à son attachement pour M. Séraphin , le déterminèrent donc à faire part au Roi des raisons qui l'engageoient à le supplier de trouver bon qu'il n'acceptât pas le bienfait dont il daignoit le gratifier , quelque pénétré qu'il fût des bontés dont il vou-
 1597. loit bien l'honorer. Il représenta même à Henri IV , qu'il y trouveroit un double avantage , parce qu'en consentant que M. Séraphin jouît de la faveur que S. M. venoit de lui accorder , elle ne perdrait pas le droit de nomination , auquel elle avoit lieu de prétendre , & donneroit en même-temps à M. Séraphin , une preuve du souvenir des services qu'elle en avoit reçus. M. d'Offat prouvoit par cet acte de désintéressement , que les intérêts de son maître & ceux de son ami , lui étoient plus chers que les siens ; cet exemple de générosité étoit d'autant plus estimable en lui , qu'il n'avoit aucun bien de pa-

trimoine, & que son Evêché & sa pension suffisoient à peine à sa dépense.

M. Séraphin aussi désintéressé que M. d'Offat, & pénétré pour lui des mêmes sentimens dont ce généreux ami venoit de lui donner des preuves, le pressa vivement de trouver bon qu'il renonçât au bienfait de Clément VIII. Mais M. d'Offat n'y voulut jamais consentir, & fut assez heureux pour obtenir du Roi la grace qu'il lui avoit demandée. Ce combat de générosité ne servit qu'à lier plus étroitement deux amis si dignes l'un de l'autre, & doit trouver un éloge dans tous les cœurs sensibles & bienfaisans.

Le Roi touché des nouvelles marques d'attachement que venoit de lui donner M. d'Offat, 15974
en refusant l'Abbaye qu'il lui offroit, voulut reconnoître une preuve de désintéressement aussi noble. Il devoit en effet y être d'autant plus sensible, que le refus de M. d'Offat avoit pour objet, la crainte que le don de S. M. ne nuisît à ses intérêts auprès du Pape. Pour l'en récompenser, Henri IV, l'honora au mois de Septembre de cette année, d'une place de Conseiller d'Etat, M. d'Offat en rendit au Roi les plus vives actions de grâces,

en reconnoissant que les bontés dont S. M. le combloit , étoient fort supérieurs aux services qu'il lui avoit rendus jusqu'alors.

Il témoigna aussi sa reconnoissance à M. de Villeroy , parce qu'il sentoit bien que c'étoit à ce généreux protecteur qu'il étoit redevable de sa fortune , & elle lui en étoit d'autant plus chere.

M. d'Offat ne pouvant venir prêter le serment accoutumé entre les mains du Chancelier , comme il est d'usage , étant retenu à Rome pour les affaires du Roi , M. de Chivergni lui permit de le prêter entre les mains de M. de Luxembourg. M. d'Offat fut très-flatté de cette marque de distinction , & écrivit au Chancelier pour lui en faire ses remerciemens.

Malgré les preuves réitérées , que le Roi avoit données au Pape depuis son absolution , de sa bonne foi , & du désir qu'il avoit de maintenir , & même d'étendre la religion Catholique dans ses Etats, Clément VIII avoit toujours les yeux attachés sur tout ce qui se passoit en France , relativement aux Protestans , & craignoit sans cesse qu'Henri IV ne les favorisât.

Les Etats que S. M. avoit été tenir à Rouen , le 4 Novembre de l'année précédente , renouvelèrent ses inquiétudes , & lorsque M. d'Ossat lui apprit que le Roi y avoit fait enregistrer l'Edit de Poitiers de 1577 , qui l'avoit déjà été sous Henri III , au Parlement de Paris , & dans plusieurs autres Parlemens , le Pape changea de couleur , & témoigna la douleur la plus amere. Il se plaignit à M. d'Ossat de cette infraction au serment qu'avoit fait le Roi par la bouche de ses Agens , lorsqu'il l'avoit absous ; il ajouta que si ce Prince continuoit à condescendre à tous les desirs des Hérétiques ; il y avoit fort à craindre qu'ils ne vinssent à acquérir tant de puissance dans le Royaume , que le Roi ne fût plus le maître d'arrêter leurs progrès , & que la religion Catholique ne s'annéantît bientôt en France.

M. d'Ossat représenta à S. S. , que ses alarmes étoient sans fondement , qu'Henri IV depuis son abjuration , n'avoit cessé de favoriser les Catholiques , au préjudice même des Protestans , malgré les témoignages d'attachement qu'il avoit reçu de ces derniers , puisqu'il leur étoit redevable de la Conquête de son Royaume ; mais qu'en donnant des

preuves de cette préférence , il seroit injuste de refuser aux Hérétiques quelque léger adoucissement ; qu'il étoit d'ailleurs très-important pour le Roi dans un moment où il avoit à combattre des ennemis aussi puissans que le Roi d'Espagne , & le Duc de Savoye , de ne pas aigrir des sujets fidèles , parce qu'une sévérité déplacée pouvoit en les réduisant au désespoir , les exciter à la révolte.

Ces sages réflexions parurent calmer un peu le Pape , & la lettre que le Roi écrivit à M. d'Offat à ce sujet , acheva ce que les raisons de ce fidele Ministre avoient déjà commencé. S. M. le chargeoit d'affûrer le Pape de son attachement à la religion Catholique & au St. Siège , & que c'étoit même cet attachement qui l'avoit contraint à prendre un parti qu'il sentoît avec douleur devoir déplaire à S. S. , si elle n'en considéroit pas les motifs ; qu'il n'en avoit eu d'autres que de rétablir la paix dans l'intérieur de son Royaume , en ne favorisant pas les desseins de ses ennemis , qui cherchoient à profiter de la jalousie des Protestans contre les Catholiques , pour les irriter contre ces derniers , &

renouveler la guerre civile en France ; que sa franchise & sa bonne foi ne lui permettoient pas même de déguiser à Clément VIII, que si pour le bien & le repos de son Etat , il se trouvoit obligé d'accorder encore plus aux Hérétiques qu'il n'avoit fait jusqu'alors , il supplioit le Pape de ne point l'attribuer à son indifférence pour la religion , & d'être convaincu que les mesures qu'il prendroit , n'auroient pour but que la sûreté de ces mêmes Catholiques , qui lui étoient aussi chers qu'à S. S.

Le Pape ne perdoit pas non plus de vue le 1596, désir qu'il avoit de rétablir la paix entre la France & l'Espagne , & quoiqu'il eût consenti à n'en pas faire une des conditions de l'absolution d'Henri IV , il n'en étoit pas moins déterminé à mettre tout en usage pour y engager ce Prince. Philippe II de son côté , n'en paroissoit pas éloigné , & l'Ambassadeur de Vénise dit un jour à MM. Duperron & d'Ofsat , qu'il avoit reçu des lettres d'Espagne , par lesquelles on lui mandoit que les principaux Ministres de Philippe II , & le Roi lui-même , s'étoient plaints au Nonce de ce que

B iv

Clément VIII n'employoit pas sa médiation auprès d'Henri IV pour le disposer à faire la paix avec l'Espagne , & même de ce que S. S. n'en avoit pas fait une des conditions de l'absolution de ce Prince.

M. d'Offat convaincu qu'il étoit de l'intérêt de son maître, de faire la paix avec Philippe II; mais ne voulant pas qu'on pût croire que tout l'avantage étoit du côté d'Henri IV , composa un mémoire pour prouver que le Roi d'Espagne y étoit au moins aussi intéressé que le Roi de France. Il le distribua dans le Sacré Collège , & à tous les Ambassadeurs des Princes étrangers qui résidoient alors à Rome.

Les Rois de France & d'Espagne , » di-
 » soit M. d'Offat dans ce mémoire , ont sans
 » doute des raisons très-importantes pour dé-
 » sirer la paix ; mais les malheurs que la
 » France a éprouvés depuis un très-grand
 » nombre d'années , donnent lieu de croire
 » qu'Henri IV y est plus intéressé que Philip-
 » pe II , & qu'il doit par conséquent l'acheter
 » à quelque prix qu'on la lui offre. C'est sur
 » ce point qu'il est à propos de détromper le

» public , & de prouver que le Roi d'Espagne
 » n'a pas des motifs moins puissans pour la
 » souhaiter que le Roi de France.

» L'âge du Roi d'Espagne & ses infirmités lui
 » annoncent une mort prochaine. Il doit crain-
 » dre , avec raison , de laisser un jeune Prince
 » sans expérience , chargé d'une guerre étran-
 » gere contre un Roi vaillant & regardé avec
 » justice , comme le plus grand Capitaine de
 » son siècle ; cette guerre qui consommera une
 » grande partie de ses Troupes , n'empêchera
 » pas qu'il ne soit obligé d'en employer en-
 » core pour contenir le Portugal , l'Arragon ,
 » la Catalogne , & plusieurs autres Provinces
 » toujours prêtes à se révolter , sans compter
 » qu'il sera contraint de continuer celle qui
 » dure depuis près de trente ans contre les An-
 » glois , les Zélandois , les Hollandois & les
 » Pays-Bas.

» Pour comble de maux , les querelles in-
 » testines qui agitent maintenant les grands
 » du Royaume , & qui sont contenus par la
 » sévérité de Philippe II , ne manqueront pas
 » d'éclater après sa mort , & de causer en
 » Espagne des troubles aussi funestes que ceux
 » de la Ligue en France.

» La jalousie , d'ailleurs , que l'aggrandisse-
 » ment de Philippe II a excitée parmi tous les
 » Princes de la Chrétienté , portera ces der-
 » niers à saisir avec empressement l'occasion
 » de ces troubles pour démembler un Royau-
 » me dont la puissance leur fait ombrage de-
 » puis long-temps.

» Les dépenses excessives que le Roi d'Es-
 » pagne a été obligé de faire , ayant épuisé
 » ses Finances , l'ont forcé de suspendre des
 » paiemens qui ont ruiné le commerce de
 » son Royaume. La haine que cette suspen-
 » sion a excitée dans le cœur d'un grand nom-
 » bre de ses sujets , doit lui faire crain-
 » dre de les aliéner encore davantage , s'il
 » s'obstine à continuer une guerre qui doit
 » devenir de plus en plus onéreuse à ses peu-
 » ples & à lui-même.

» L'obligation où il est , comme chef de la
 » maison d'Autriche , de secourir la foi & sa
 » propre maison contre le Turc , ennemi com-
 » mun de la Chrétienté , ne lui permet pas
 » d'abandonner une guerre aussi indispen-
 » sable pour se livrer à celle qu'il prétend
 » n'avoir entreprise que par amour pour la
 » religion , & pour empêcher un Prince Hé-

» rétique de monter sur le Trône de France.

» Clément VIII ayant absous Henri IV, &
 » ce Prince étant paisible possesseur de son
 » Royaume, Philippe II se trouve engagé
 » par honneur à terminer une guerre qu'il ne
 » peut plus entretenir sans flétrir sa réputa-
 » tion, & persuader à toute l'Europe qu'il a
 » abusé du motif le plus respectable, pour
 » profiter des désordres de la Ligue, & dé-
 » membrer un Royaume qu'il paroïssoit vou-
 » loir protéger contre l'usurpation prétendue
 » d'un Hérétique (a) ».

Le Mémoire fit probablement beaucoup de sensation sur tous ceux qui le lûrent, & contribua peut être beaucoup à accélérer la paix.

Malgré l'extrême envie qu'avoit Clément 1597.
 VIII, de conclure cette paix, comme il regardoit cette affaire comme très-difficile, il dit à M. d'Offat qu'il croyoit que pour y parvenir plus facilement, il faudroit d'abord proposer une suspension d'armes entre les deux Couronnes, pour dix à douze ans; mais M. d'Offat n'étoit point de cet avis, parce qu'il

(a) Voyez ce Mémoire dans les Lettres du Cardinal d'Offat, tom. 2, pag. 322.

craignoit avec raison que Philippe II ne profitât de cette trêve pour affoiblir les alliés de S. M. par les conquêtes qu'il feroit sur eux , & que lorsqu'il les auroit mis hors d'état de pouvoir secourir Henri IV , il ne fâit cette occasion pour accabler ce Prince avec toutes ses forces réunies. Il est même probable que c'étoit ce motif qui faisoit incliner le Roi d'Espagne à une trêve avec Henri IV , plutôt qu'à une paix solide , & que le Pape , qui ne pénétoit pas alors la politique de ce Prince , étoit néanmoins l'instrument dont il se servoit pour la faire réussir. Aussi répondit-il à M. d'Ossat, que ses craintes pourroient être fondées, si Philippe II étoit jeune & passionné pour la guerre ; mais qu'il ne l'avoit jamais faite que malgré lui , & que son âge d'ailleurs ne lui permettoit pas de penser à de nouvelles conquêtes. Que pendant cette trêve, on pourroit traiter un grand nombre de points difficiles qui pourroient rompre la négociation pour la paix, si l'on commençoit par la proposer. Qu'il y avoit d'ailleurs une Infante en Espagne (a) , qui

(a) Il est probable que le Pape prévoyoit la dissolu-

pourroit contribuer à concilier les deux Couronnes.

M. d'Offat loua beaucoup le Pape de son zèle pour procurer la paix entre les Princes Chrétiens ; mais il soutint toujours que la caducité même de Philippe II , étoit une raison de plus pour que le Roi ne consentît pas à la trêve qu'on lui proposoit , parce que pendant l'espace de douze ans , l'Infant acquéreroit des années & de l'expérience , & que venant à succéder à son pere ; on auroit tout à redouter d'un Prince , qui seroit dans la vigueur de l'âge. Il ajouta que la paix (comme il l'avoit toujours pensé même avant l'absolution d'Henri IV ,) ne seroit pas plus difficile à conclure qu'une trêve , parce que le Roi ne consentiroit jamais à cette dernière , que Philippe II ne lui rendît les places qu'il avoit usurpées pendant la guerre , & que Philippe II auroit peut-être plus de

tion du mariage du Roi , avec la Reine Marguerite ; dont ce Prince n'avoit point d'enfant , & qu'il pensoit qu'Henri IV pourroit demander l'Infante en mariage , pour lui ou pour le Prince de Condé , qui pour lors étoit héritier présomptif de la Couronne.

peine à s'en dessaisir dans cette occasion ; que lorsqu'il s'agiroit de cimenter une paix qu'il devoit désirer autant que lui. Le Roi , en effet , avoit d'autant plus de raison d'exiger cette restitution dans le cas d'une suspension d'armes , que s'il consentoit à laisser au Roi d'Espagne les places que ce dernier lui avoit enlevées , Philippe II seroit intéressé à ne jamais conclure de paix avec le Roi de France , puisqu'alors il seroit obligé de rendre ces places , dont la trêve le laisseroit en possession. On pouvoit donc dire dans cette occasion , que la trêve , loin d'être un acheminement à la paix , y formoit un obstacle prequ'insurmontable. Il étoit donc encore plus avantageux au Roi de France , de continuer la guerre , que de consentir à une trêve , parce que les Espagnols dans la crainte de se voir enlever par force , ce qu'ils ne pourroient retenir , se détermineroient peut-être à faire une paix qui leur deviendrait alors nécessaire.

M. d'Offat pressa donc S. S. de porter toutes ses vues sur cet objet , comme le plus avantageux de tous ; mais il ne put obtenir de Clément VIII une réponse décisive.

Il est probable cependant que les raisons de M. d'Ossat firent impression sur le Pape ; car il renonça enfin au projet de la trêve , & ne pensa plus qu'à travailler à la paix ; mais il désiroit qu'on traitât cette affaire en Flandre , avec le C. d'Autriche , parce qu'il prétendoit qu'elle seroit tenue plus secrète qu'à Rome , où tous les Princes Etrangers avoient des Ambassadeurs occupés à découvrir les divers intérêts des Puissances de l'Europe.

Le Roi , au contraire , souhaitoit qu'elle se traitât à Rome , & M. d'Ossat assuroit que malgré la curiosité de tous ceux qui composoient cette Cour , le secret s'y garderoit plus aisément qu'en Flandre , parce que les audiences que le Pape donnoit toutes les semaines aux Ambassadeurs Etrangers , serviroient de voile à cette négociation , & qu'on pourroit y rédiger les articles , sans qu'aucun de ceux qui ne devoient pas y avoir part , pussent en être instruits.

A l'égard de la crainte qu'avoit le Pape , que les Ambassadeurs des Princes étrangers ne cherchassent à traverser la paix entre la France & l'Espagne , on devoit moins les re-

douter, quelques mauvaises intentions qu'ils pussent avoir contre la France, que les Espagnols & Philippe II sur-tout, qui dans le fond du cœur ne désiroit point de paix avec Henri IV, & haïssoit plus les François qu'aucun autre peuple. Son animosité étoit si grande, qu'il n'y avoit probablement que la nécessité qui pût le contraindre à cesser de leur faire la guerre. Le Roi même étoit si convaincu de cette vérité, qu'il mandoit à M. d'Offat dans une de ses lettres, que *si S. S. ne mettoit elle-même la main à la paix, & près d'elle, il étoit impossible de commencer seulement cette négociation, tant s'en falloit qu'elle pût être achevée.*

Le Roi avoit aussi un motif très-puissant pour souhaiter que ce fût S. S. qui traitât elle-même des conditions de la paix, parce qu'il ne doutoit pas que la droiture & la sagesse de Clément VIII, ne lui fissent juger avec équité, de la justice des demandes réciproques, qu'il ne permettroit pas qu'on employât aucune intrigue de part & d'autre, qu'il contiendrait les Ambassadeurs des deux Rois, & empêcheroit les disputes qui pourroient s'élever entr'eux, & nuire à la paix.

Le

Le Pape d'ailleurs ayant des Nonces dans les deux Cours , pourroit les charger d'amener les deux Rois aux conditions qu'il trouveroit raisonnables & nécessaires pour conclure une paix solide. D'un autre côté , les deux Rois ayant leurs Ambassadeurs à Rome , feroient exposer par eux à S. S. , leurs différentes observations. S. M. pensoit aussi qu'il seroit plus honorable pour lui , pour le Roi d'Espagne , & pour le Pape lui-même , que ce dernier fût le médiateur & l'arbitre entre eux , d'autant plus qu'ils n'auroient pas lieu de craindre d'être trompés par un Pontife aussi prudent & aussi éclairé. Henri IV en particulier avoit tant de confiance en S. S. qu'il s'en remettroit sans peine à son jugement pour les conditions de la paix , qu'au reste il lui seroit aisé de lui faire part de ses intentions par le Légat , lorsqu'il retourneroit à Rome. Mais avant que d'entamer aucune négociation , S. M. désiroit être sûr de la volonté du Roi d'Espagne sur la paix , & d'en avoir sa parole.

Clément VIII parut fort satisfait de tout ce que venoit de lui dire M. d'Offat ; mais il ne changea point d'avis sur le lieu où il de-

firoit qu'on traitât de la paix , & foutint toujours qu'il étoit plus àvantageux que ce fût en Flandre qu'à Rome , parce que le C. Albert ayant la confiance du Roi d'Espagne , & commandant fes armées , feroit plus en état que perfonne de décider des intentions de fon maître. Que d'ailleurs les Miniftres des différens Princes qui fe trouvoient alors à Rome , n'ayant pas les mêmes intérêts relativement à la paix , pourroient faire naître des difficultés qui romproient le fil de la négociation , & écrire tant en France qu'en Espagne , des chofes qui indisposeroient les deux Rois , l'un contre l'autre , *je connois la Cour d'Espagne* , ajouta le Pape à M. d'Offat , *laiffez-moi conduire cette affaire. On a certaine façon de négocier dans ce pays-là les grandes affaires : il faut les dégrossir.*

M. d'Offat connoiffoit trop Philippe II pour croire qu'il remît fes intérêts entre les mains du C. Albert , ni dans celles d'aucun autre , & penfoit par cette raifon , qu'il n'y avoit rien à gagner à traiter de la paix avec lui , plutôt qu'avec le Roi d'Espagne. Il fit donc tous fes efforts pour perfuader à Clément VIII de s'adreffer immédiatement à

Philippe II. En effet, si les conditions dont le C. d'Autriche seroit convenu avec les Agens de S. S., ne remplissoient pas exactement les vues de Philippe II, ce Prince pourroit toujours les rejeter, en disant qu'elles avoient été accordées sans son consentement.

Si cependant S. S. persistoit à vouloir envoyer un Nonce au C. d'Autriche, pour sonder les intentions de Philippe II, S. M. désireroit que ce ne fût point l'Evêque de Mantoue, non-seulement parce qu'il étoit plus honorable que le Pape envoyât directement vers l'Archiduc un Prélat parti de Rome, plutôt que l'Evêque de Mantoue, qui étoit alors en France; mais parce qu'Henri IV avoit sujet de se méfier de ce Nonce, à cause de ses intelligences avec Philippe II, & le Duc de Savoye.

Le Pape parut très mortifié de ce soupçon, il changea même de couleur, & assura M. d'Offat, que c'étoit à tort qu'Henri IV accusoit l'Evêque de Mantoue. M. d'Offat n'osa pas en dire davantage, de crainte d'aigrir S. S., & alla trouver le C. Aldobrandin; mais ce dernier lui parut beaucoup plus animé que le Pape, du refus que faisoit S. M. de l'Evê-

que de Mantoue, pour négocier la paix avec l'Archiduc. Il lui fit à cette occasion l'éloge le plus pompeux de ce Prélat, & M. d'Offat sentit bien qu'il seroit inutile qu'il tentât de lui persuader que l'exclusion que le Roi vouloit donner à l'Evêque de Mantoue, étoit bien fondée. Elle ne l'étoit cependant que trop. Car peu de jours après, M. d'Offat porta à Clément VIII les copies qu'il venoit de recevoir de plusieurs lettres de l'Ambassadeur du Duc de Savoye, & de celui d'Espagne, dans lesquelles il étoit souvent parlé de l'Evêque de Mantoue ; c'étoit en effet ce Prélat qui se chargeoit de faire tenir leurs dépêches, & qui trahissoit le Roi en favorisant ainsi les intrigues de ses ennemis.

Le Pape parut très-surpris en apprenant cette nouvelle. Il dit à M. d'Offat qu'il défendrait à son Nonce de se prêter à l'avenir à de semblables manœuvres, & lui promit d'envoyer un autre Prélat auprès de l'Archiduc, lequel iroit directement en Flandre, sans passer par la France, comme le Roi le desiroit.

M. d'Offat, voyant Clément VIII honteux d'avoir taxé Henri IV d'une injustice dont

on lui démontroit qu'il n'étoit pas coupable, profita de cette occasion pour lui dire que son maître ne pouvoit, ni ne devoit demander la paix au Roi d'Espagne, mais seulement paroître disposé à l'accepter, si S. S. vouloit bien en être le médiateur.

Les choses étoient dans cet état lorsque vers la fin de cette année, la mort d'Alfonce II, ^{1597.} Duc de Ferare, qui ne laissa point d'enfant, éleva une grande contestation entre Clément VIII & Dom Cesar-d'Est [2], neveu d'Alfonce. Comme le Duché de Férare relevoit du Saint Siège, le Pape comptoit rentrer dans ce Fief, faute d'héritiers d'Alfonce en ligne directe. Cesar - d'Est en qualité de neveu d'Alfonce, prétendoit de son côté que le Duché de Férare lui appartenoit. En conséquence, il se fit couronner, & reçut le serment de fidélité de ses sujets. Clément VIII ayant appris cette nouvelle, refusa de recevoir l'Ambassadeur de Cesar-d'Est, qui venoit pour lui rendre la foi & hommage au nom de son maître, & l'obligea de sortir de Rome. Mais il eut soin d'y faire afficher un Monitoire contre Dom César-d'Est, avant le départ de son Ambassadeur, afin que ce der-

nier pût témoigner à son maître combien S. S. étoit irritée de son entreprise.

Clément VIII, très-déterminé, ainsi que le Sacré Collège, à faire valoir ses droits, leva des Troupes, & dépêcha vers Henri IV, Dom Piétro-Arsino, Evêque d'Aversa, pour l'informer de la dévolution du Duché de Ferrare au St. Siège, & de la résolution où il étoit de n'en pas laisser jouir Dom César-d'Est, qui s'en étoit emparé. Il s'étoit flatté d'intéresser tous les Princes Chrétiens dans sa querelle; mais il n'y eut que le Roi qui chargea M. de Luxembourg de faire au Pape des offres de services pour l'aider à soutenir la guerre qu'il alloit entreprendre. En effet, les intérêts de tous les Princes d'Italie, & même du Roi d'Espagne (a), s'opposoient à l'aggrandissement de la puissance temporelle du Pape, au lieu que ceux du Roi, ainsi que M. d'Offat le lui fit observer, étoient non-seulement

(a) Les Duchés d'Urbin, de Parme & de Plaisance, & les Royaumes de Naples & de Sicile, relevoient du St. Siège, de même que le Duché de Ferrare. Ainsi tous les Princes qui possédoient ces Fiefs, étoient intéressés à soutenir la cause de Dom César. Voyez les lettres du Cardinal d'Offat, tom. 2, pag. 507.

de donner au Pape une preuve d'attachement & de reconnoissance pour le bienfait qu'il en avoit reçu ; mais encore de voir les Princes d'Italie , & sur-tout le Roi d'Espagne , occupés à la conservation de leurs Etats ; parce que Philippe II , en particulier , étant obligé de garder ses troupes , ne pouvoit pas en envoyer aux Pays-Bas , ni contre la France. Le Grand Duc d'un autre côté , seroit plus réservé dans ses entreprises , sur If & Pomegues , & le Duc de Savoye ayant à craindre pour lui-même , se verroit hors d'état de continuer la guerre contre Henri IV. M. d'Ofsat pensoit de plus , que si Clément VIII avoit besoin du secours de S. M. Elle pourroit envoyer en Italie ceux dont l'esprit remuant lui donnoit encore quelque sujet d'inquiétude , sans compter qu'il seroit toujours plus avantageux au Roi de détourner la guerre de son pays , où elle lui seroit très - onéreuse , pour la porter chez l'Etranger , où ce Prince ne pouvoit qu'acquérir de la gloire. M. d'Ofsat conseilla donc au Roi , de soutenir les intérêts du St. Siège , si Dom César persifloit à vouloir retenir le Duché de Férare ; parce qu'en s'attachant de plus en plus le Pa-

pe & le Sacré Collège , il affermiroit son pouvoir dans une Cour où ses ennemis espéroient l'abbattre , qu'il se rendroit redoutable à toute l'Europe , & étendrait la réputation que sa valeur & le bonheur de ses armes lui avoient déjà acquise.

Le Pape , cependant , dont le caractère étoit porté à la douceur , & qui craignoit pour les peuples de Férare , les troubles & le ravage que la guerre accompagne toujours , ne voulut d'abord employer que les armes Spirituelles , dans l'espérance qu'elles feroient rentrer Dom César dans son devoir ; en conséquence , il lança une bulle d'excommunication contre lui , & la fit publier à Rome le 22 Décembre (a).

(a) Le Pape envoya des copies imprimées de cette Bulle aux Evêques de la Seigneurie de Venise , pour en faire la publication. Mais le Sénat qui avoit été prévenu par le Patriarche , manda à son Ambassadeur à Rome de représenter à S. S. que l'excommunication de Dom César , ne regardoit en rien la République ; que ces sortes de Bulles n'avoient jamais été publiées dans les Eglises de la Seigneurie , & que cette nouveauté pourroit produire de mauvais effets. L'Evêque de Trevisé , Francesco Molini , dans l'espérance d'avoir un Chapeau de Cardinal , l'ayant publiée dans son Eglise Cathé-

M. de Luxembourg ayant envoyé la copie de cette Bulle à Henri IV, M. d'Ossat craignit que la dureté des expressions dont Clément VIII s'étoit servi dans cette Bulle, ne portât des gens avides & mal intentionnés à profiter du malheur de César d'Est, pour demander au Roi la confiscation des biens situés en France, que le feu Duc de Férare (a) avoit

drale, essuya de la part du Sénat une réprimande très-severe, quoiqu'il n'eût fait cette publication que le soir, & en présence seulement de cinq témoins.

Voyez les Lettres du Cardinal d'Ossat, tom. 2, pag. 524, à la suite de la Bulle d'excommunication contre César-d'Est.

Le Pape envoya aussi à Naples, des copies de cette Bulle. Mais le Conseil collatéral refusa au Nonce l'*exequatur* ; c'est-à-dire la permission de la publier. Un des Assesseurs du Vice-Roi, déchira même une de ces copies qu'un prêtre lui présentoit. Le Nonce indigné de ce trait de hardiesse, en fit ses plaintes au Roi d'Espagne. Ce Prince après avoir examiné ses raisons, & l'obligation que lui imposoit l'investiture du Royaume de Naples, consentit enfin à la publication de la Bulle dans les Eglises de Naples.

Voyez les Lettres du Cardinal d'Ossat, tom. 3, pag. 6, à la note d'Amelot de la Houffaye.

(a) Ce Duc possédoit en France plus de soixante mil-

laissés à Dom César par son testament. Il manda donc à M. de Villeroy, qu'il croyoit qu'il seroit à propos de prévenir le Roi contre les sollicitations qu'on pourroit lui faire à cet égard; parce qu'en accordant la confiscation de ces biens, S. M. favoriseroit une usurpation odieuse, & perdrait dans l'Europe la réputation de justice & d'équité qu'il s'étoit acquise jusqu'alors.

1598. Clément VIII avoit mis tant de chaleur dans l'affaire de Férare, qu'il déclara qu'il employeroit plutôt jusqu'au *dernier Calice des Eglises*, pour soutenir la guerre contre César-d'Est, & qu'il étoit même déterminé à *mourir dans les fossés de cette Ville, avec le St. Sacrement entre ses mains, avant que d'abandonner cette entreprise.*

Cette fermeté dans Clément VIII, qu'on avoit toujours reconnu pour un homme doux & pacifique, jointe à l'excommunication qu'il

le livres de rente en fonds de terre. Il y renoit par engagement les Vicomtés de Caen, Bayeux & Falaise, depuis 1528.

Voyez la note d'Amelot de la Houffaye, tom. 2, pag. 525.

avoit fulminée contre César-d'Est, intimida sans doute ce dernier. Il craignit d'ailleurs que tous les Princes d'Italie ne fussent contre lui, & la nouvelle qu'il apprit des offres qu'Henri IV avoit faites à Clément VIII, de l'aider dans la guerre que le Pape lui déclaroit, le déterminèrent à céder le Duché de Férare au St. Siège, malgré les avantages qu'il avoit déjà remportés sur les Troupes du Pape. Ce fut le Cardinal Aldobrandin qui termina cette importante négociation, sans avoir jamais voulu entendre à aucun accommodement, ni à la suspension de l'excommunication (a).

(a) Par le traité signé entre César-d'Est & le Cardinal Aldobrandin, au commencement de Janvier 1598. ce Prince céda le Duché de Férare au St. Siège; mais il fut maintenu dans tous les biens allodiaux que la maison d'Est possédoit dans ce Duché, & en France. Cette clause lui servit quelque temps après contre les prétentions d'Anne d'Est, Duchesse de Nemours, sœur du feu Duc de Férare, & le Cardinal Aldobrandin lui-même. Ce dernier prétendoit à cette succession, comme héritier testamentaire de la Duchesse d'Urbain, sœur aussi du feu Duc de Férare. Dom César rechercha dans la suite l'amitié d'Henri IV. Il chargea même M. d'Ossat par son Ambassadeur, d'assurer le Roi de sa part, que

Si César-d'Est, n'eût pas été troublé par la crainte, il eût senti que l'intérêt de tous les Princes d'Italie, & même du Roi d'Espagne, & du Duc de Savoye, étoit de le secourir, & de maintenir la prétention qu'il croyoit avoir au Duché de Férare. Mais comme ces Princes ne s'étoient pas encore déclarés ou-

ce n'étoit point manque de respect ni d'attachement pour S. M. s'il n'avoit pas envoyé vers elle des personnes qualifiées pour lui notifier la mort du Duc de Férare; mais que les maladies qui étoient survenues à ceux qu'il en avoit chargés, avoient été l'unique cause de cette négligence apparente; qu'il étoit toujours dans les mêmes sentimens pour la Couronne de France, où avoient été ses ancêtres, & qu'il feroit partir incessamment un Ambassadeur exprès pour aller en assurer le Roi. Malgré ces protestations, il conserva long-temps un vif ressentiment contre ce Prince, à qui sa famille avoit toujours été dévouée, & avoit prêté des sommes considérables.

M. d'Ossat en se chargeant de la commission de César-d'Est, manda à M. de Villeroy, qu'il étoit d'avis que le Roi reçût les excuses de Dom César, & qu'il fit une réception favorable à ceux que ce Prince dépêcheroit vers lui.

Voyez l'histoire Univers. de M. de Thou, & les Lettres du Cardinal d'Ossat.

vertement pour lui ; qu'il avoit peu d'expérience dans les affaires, le feu Duc l'en ayant toujours écarté, & qu'il n'avoit jamais fait la guerre ; que d'ailleurs il voyoit tous ses sujets effrayés des censures Ecclésiastiques , il n'osa résister à la puissance du Pape. Les peuples de Férare espéroient aussi un gouvernement plus doux sous la puissance Ecclésiastique que sous un Prince séculier, & le désiroient. D'un autre côté, ceux qui avoient la confiance de Dom César, avoient intérêt de lui conseiller de remettre son Duché à Clément VIII , parce qu'ils avoient des biens dépendans du St. Siège , qu'ils craignoient de perdre, & qu'au contraire ils n'avoient que des graces à attendre de la part de S. S. si elle devenoit maîtresse du Duché de Férare. Il fut heureux cependant pour le Pape , que la timidité de Dom César l'aveugla , & l'empêcha de réfléchir sur les secours qu'il avoit lieu d'espérer, & sur l'avantage qu'il pouvoit tirer de sa position ; car il est probable que le Pape eût eu de la peine à s'emparer du Duché de Férare, & peut-être même ne l'eût-il jamais recouvré, n'ayant qu'une armée levée à la hâte, mal disciplinée, & sans

chef en état de la conduire , & de la commander.

Les Espagnols , mais sur-tout les Vénitiens , furent très-mortifiés de l'accommodement que venoit de faire Dom César. Ces derniers pouvoient craindre , en effet , que le Pape n'eût des vues sur *Rovigo* & *Polefin* , qu'ils avoient pris autrefois au Duc de Férare , & qui faisoient partie de ce Duché. Le Grand Duc pouvoit être aussi dans la même crainte pour la Ville de *Borgo san Sepulchro* , que les Ducs de Toscane tenoient par engagement pour quarante ou cinquante mille écus. Toutes ces puissances n'osèrent cependant témoigner leur mécontentement , & envoyèrent même leurs Ambassadeurs , ainsi que tous les autres Princes d'Italie , féliciter le Pape sur le recouvrement du Duché de Férare.

Dès que le Cardinal Aldobrandin eût fait son accommodement avec Dom César , il prit possession , au nom du St. Siège , de la Ville & du Duché de Férare. Il fit en même-temps tous les réglemens nécessaires pour le maintien de la paix & du bon ordre , afin d'éviter à son oncle un voyage que sa mauvaise santé faisoit craindre qu'il ne fût pas en état de

soutenir. Cependant le Pape déclara en plein Consistoire, qu'il vouloit aller à Férare, & que son intention étoit que tous les Cardinaux l'accompagnassent. Ce projet, dont on ne voyoit point le but, donna matière à différentes conjectures, & particulièrement à celles que je viens de rapporter, par rapport aux Vénitiens & au Grand Duc. Mais comme elles ne se réalisèrent point, il est probable que Clément VIII n'avoit d'autre dessein que d'aller jouir de son triomphe à Férare, & de se procurer un exercice qu'il croyoit utile à sa santé.

M. de Luxembourg se prépara à suivre le Pape dans ce voyage, ainsi que M. d'Offat. Ce dernier cependant auroit désiré pouvoir s'en dispenser pour éviter une dépense que son peu de fortune lui rendoit très-onéreuse. On voit en effet, par la lettre qu'il écrit à ce sujet à M. de Villeroy, qu'il ne retiroit presque rien des Bénéfices qu'il avoit en France, parce qu'une partie lui étoit enlevée par la force & la violence des Gouverneurs & des Gentilshommes du pays, l'ordre n'étant point encore rétabli pour empêcher les vexations que les gens de guerre exerçoient sur les

biens Ecclésiastiques , & que l'autre partie lui étoit enlevée par les fraudes des Fermiers , qui payoient en papiers & en mémoires de réparations ou de procès , auxquelles se joignoit la mauvaise foi des régisseurs. A toutes ces diminutions on pouvoit ajouter encore la perte que faisoit M. d'Offat sur les changes & les remises qui montoient souvent à dix-huit & vingt pour cent , à cause des guerres , & de la difficulté qu'on avoit à lui faire tenir de l'argent.

Malgré son peu d'aisance , M. d'Offat se dispoſoit à ſuivre le Pape à Férare , lorsqu'il reçut des ordres du Roi pour aller trouver le Grand Duc , & négocier avec lui la reſtitution des Iſles d'If & de Pomegues , dont ce Prince s'étoit emparé. Pour cet effet , le Roi envoya à ſon Miniſtre les inſtructions néceſſaires à la négociation dont il le chargeoit , & lui fit part des ſujets qu'il avoit de ſe plaindre de la conduite du Grand Duc.

Ce Prince avoit prêté à Henri IV des ſommes conſidérables pendant les guerres qu'il avoit eu à ſoutenir contre l'Eſpagne & la Savoye , & même contre ſes propres ſujets. Il deſiroit d'être aſſuré du remboursement de cet

cet argent , & chargea M. de Gondi , lorsque ce dernier revint d'Italie en 1596 , d'en parler à son maître. Henri IV , fit vérifier les sommes à la chambre des Comptes , & promit d'en payer l'intérêt à huit & un tiers pour cent. Il ordonna en même-temps , que le payement , tant du principal que de l'intérêt , seroit hypothéqué sur les parties casuelles , & en fit dresser avec M. de Gondi un contrat qui fut accepté par le Grand Duc.

Le besoin d'argent où se trouva ensuite le Roi , ne lui ayant pas permis de s'acquitter exactement de l'engagement qu'il avoit pris avec le Duc de Toscane , ce dernier s'en prévalut pour tirer avantage de la situation critique où se trouvoit ce Prince.

Sous prétexte de rendre service à Henri IV , Ferdinand s'étoit chargé d'abord de faire garder l'Isle d'If par ses propres Troupes (a) ;

(a) Après que le Duc de Savoye fut entré en Provence , & qu'il se fut saisi du Château de Notre-Dame de la Garde , le Grand Duc envoya ses Galeres à Marseille , qui s'emparerent des Isles & du Château d'If , sous prétexte de les garder pour celui qui seroit reconnu Roi de France.

mais craignant probablement dans la suite , que le Roi ne lui rendît pas les sommes qu'il lui avoit prêtées , il voulut s'assurer de cette Isle pour la retenir , en cas que S. M. se trouvât dans l'impossibilité de le payer. Pour y parvenir , il pensa qu'il lui étoit nécessaire d'avoir en sa puissance le Fort de la Roque , construit dans l'Isle d'If , où commandoit pour le Roi le Capitaine Boffet , très-attaché au service de son maître. Voulant se défaire d'un homme qui pouvoit s'opposer à ses desseins , il supposa qu'il avoit des sujets de s'en plaindre , il pria le Roi de le rappeler , & de trouver bon qu'il mît à sa place un Gentilhomme François , qui s'étoit retiré chez lui , en l'assurant qu'il commanderoit dans ce Fort au nom de Christine de Lorraine (a).

Le Grand Duc crut persuader Henri IV , par une proposition qui devoit lui donner de la confiance pour la personne qu'il lui offroit. Mais le Roi ne fut point séduit par les apparences. Il sentit bien que le but du Grand Duc , étoit d'avoir en son pouvoir le Fort de la Roque , en y plaçant un homme qui

(a) Cette Princesse étoit niece d'Henri IV.

dépendoit déjà de lui par les bienfaits qu'il en avoit reçus, & qui remettrait ce Fort entre ses mains, ainsi que l'Isle d'If, dès qu'il le jugeroit à propos. Pour rendre Bossuet odieux à Henri IV., le Grand Duc le lui avoit peint comme un traître; mais quoique le Roi n'en fût pas convaincu, il se détermina à rappeler Bossuet, & à envoyer à sa place un autre Gouverneur, qui pût être agréable au Grand Duc, ne voulant point accepter celui que ce Prince lui proposoit pour les raisons que je viens de dire; mais comme il étoit sur le point d'exécuter ce projet, il apprit que les Florentins avoient surpris le fort de la Roque, tandis que Bossuet n'y étoit pas, & en avoient chassé la Garnison Française. Le Grand Duc prétendit que c'étoit sans son ordre, & Henri IV parut le croire, quoiqu'il sçût par des lettres du Secrétaire même du Grand Duc, qui avoient été surprises, & par celles de M. de Luxembourg, que ce Prince avoit offert au Roi d'Espagne de le mettre en possession de l'Isle d'If, & que c'étoit même par la faute du Prince Doria, dont le Grand Duc se plaignoit amèrement, que cette Isle ne lui avoit pas été li-

vrée (a); mais le Roi sentit qu'il ne devoit pas paroître instruit de cette manœuvre, parce qu'il étoit essentiel pour le bien de ses affaires, de ne pas rompre avec le Grand Duc. Il est impossible, en effet, d'être jamais ami d'un homme qui nous a trahis, & qui sçait que nous en avons la preuve. Le Roi parut donc croire, que Boffet seul étoit cause des excès auxquels les Florentins s'étoient portés envers la Garnison de la Roque, parce qu'il avoit retenu des bleds appartenans au Grand Duc. Ce dernier se plaignoit aussi qu'il avoit fait tirer le canon sur les Galeres de Toscane, que le Grand Duc envoyoit pour enlever des marchandises appartenantes aux Marseillois, dont le Duc vouloit s'emparer pour se dédommager des effets qu'ils

(a) M. d'Ossat avoit reçu en effet, il y avoit près de deux ans, des lettres de Gennes, par lesquelles on lui mandoit que les Espagnols entretenoient à Marseille des intelligences pour s'emparer du Château d'If; & que le Comte de Fuentes s'étoit même arrêté à Gennes pour cet effet.

Voyez la Lettre soixante-quinze, au Roi, datée du 19 Juillet 1596, dans les Lettres du Cardinal d'Ossat, tom. 2, pag. 179.

avoient enlevés à ce Prince dans le temps de leur révolte.

Le Roi fut d'autant plus affecté de la prise de la Roque, qu'il avoit toujours compté sur l'amitié du Grand Duc, & qu'il ne douta pas qu'il n'eût saisi le moment de la prise d'Amiens, pour l'accabler dans le temps où il étoit moins en état de se défendre. Henri IV dissimula cependant son ressentiment. Il chargea même un nommé Bonciani, qui étoit à sa suite pour les affaires du Grand Duc, d'aller trouver son maître, de lui représenter le tort que ses sujets lui avoient fait, en s'emparant du Fort d'If, de le prier de trouver bon qu'il y envoyât un Gouverneur François, & qu'il consentoit d'ailleurs que l'Isle fût toujours gardée par les Florentins, comme par le passé.

Tandis que le Roi s'occupoit de cette négociation, les Marseillois effrayés de voir le Château d'If entre les mains des Florentins, prirent la résolution de fortifier l'Isle de Ratonneau, qui dominoit le Château d'If, dans la crainte que les Troupes du Grand Duc ne voulussent s'emparer de cette Isle. Ce qui prouva même à Henri IV, les mauvaises in-

tentions du Grand Duc; c'est qu'après l'avoir excité à fortifier l'Isle de Ratonneau contre les entreprises des Espagnols, & lui avoir même offert l'argent nécessaire pour faire ces fortifications, il parut très-offensé, lorsque les Marseillois voulurent y travailler avec la permission d'Henri IV, auquel ils l'avoient demandée. Il envoya en conséquence son frere Dom Juan de Médicis, aussitôt qu'il en fut informé, avec quatre de ses Galeres armées, lesquelles s'emparerent d'abord d'une Barque des Marseillois qui portoit des vivres à l'Isle de Ratonneau, & mirent à la chaîne ceux qui travailloient à bâtir le Fort. Les Marseillois dépêcherent vers Jean de Médicis, pour se plaindre de cette violence; mais il ne voulut jamais leur rendre leurs prisonniers, qu'on ne lui promît de rapporter à Marseille le canon qu'on avoit fait transporter à Ratonneau depuis la prise du Château d'If, & de ne porter de vivres dans l'Isle de Ratonneau, qu'avec un Passe-port du Grand Duc.

Le Duc de Guise, Gouverneur de la Provence, ayant refusé ces conditions, fut contraint d'entreprendre par force le travail commencé au fort de Ratonneau, & d'y faire

porter des vivres. Jean de Médicis voyant qu'il ne pouvoit réussir dans son entreprise , fit bâtir des Forts dans l'Isle de Pomegues , afin de conserver l'avantage qu'il avoit acquis en s'emparant du Château d'If , & de tenir la Ville de Marseille dans la soumission. Ces forts furent construits avec la plus grande diligence. On y employa même les matériaux que le Duc de Toscane avoit fait transporter dans l'Isle de Ratonneau. Ce qui prouvoit évidemment ses mauvaises intentions. Depuis ce moment on fournit au Port de Pomegues tous les vivres dont pouvoient avoir besoin les Galeres d'Espagne qu'on y recevoit. Un Vaisseau François ayant pris un Vaisseau Espagnol , & ayant été rencontré par les Galeres du Grand Duc , Dom Juan le prit , donna la liberté aux Espagnols , mit les François à la chaîne , & fit transporter à Florence les marchandises qui étoient sur le Vaisseau , sans en avoir fait donner aucun avis à Henri IV. On sçut même que le Grand Duc avoit écrit plusieurs Lettres , & répandu beaucoup d'argent dans la Provence pour en séduire les habitans , & leur faire entendre que ce Prince avoit de justes prétentions

sur cette Province. Ces intrigues faisoient regarder le Grand Duc par les Provençaux , comme le plus grand ennemi qu'eût Henri IV. Cependant le Roi ne voulut prendre aucun parti jusqu'au retour de Bonciani.

Lorsque ce dernier arriva , le Roi avoit repris Amiens , & ce succès avoit probablement suspendu les projets du Grand Duc. Aussi Bonciani , dit-il à S. M. que son maître étoit très-mécontent de tout ce qui s'étoit passé ; mais que ses Troupes ne s'étoient emparées de la Roque , que parce que Bossët les avoit voulu chasser de l'Isle , & qu'il n'eût point entrepris de fortifier Pomegues , si les Marseillois n'eussent point fait bâtir de Fort à Ratonneau malgré ses représentations ; qu'au reste , s'il vouloit le charger, ainsi que la Grande Duchesse, de la garde du Château de Ratonneau & des Forts qu'il avoit fait construire à Pomegues, il les lui conserveroit très-fidèlement , & lui en signeroit la promesse.

Henri IV voulant continuer de dissimuler les sujets de plaintes qu'il avoit contre le Grand Duc , n'en fit point de part à Bonciani , & lui demanda seulement si l'intention de son Maître étoit de garder ces places , jusqu'à

ce qu'il se fût acquitté envers lui des sommes qu'il lui devoit. Bonciani lui répondit, que S. M. désirant recouvrer ce qui lui appartenoit, il étoit naturel que le Grand Duc pensât de même. Henri IV trouva cette réponse très-dure, & fort contraire à l'affection que lui avoit toujours témoignée le Grand Duc. Il dit même à Bonciani, qu'il étoit d'autant plus surpris de ce procédé, que lorsque son maître lui avoit prêté l'argent dont il avoit besoin, il n'avoit point demandé de caution, & s'étoit contenté de sa parole; que s'il vouloit lui persuader que c'étoit contre son intention qu'on l'avoit offensé si cruellement, il ne pouvoit le prouver qu'en lui remettant les Forts qui lui appartenoient; que cette réparation lui étoit due, & d'autant plus indispensable, que les habitans de Marseille, de la fidélité desquels il n'étoit pas encore bien assuré, menaçoient de se livrer aux Espagnols, s'il ne les délivroit pas de la crainte où ils étoient de tomber au pouvoir des Florentins; que le Grand Duc en exigeant, avant de remettre à S. M. les places dont il s'étoit emparé, le paiement des sommes qu'elle étoit hors d'état de lui rendre,

lui donnoit une marque de mépris , qu'il ne lui seroit pas possible du supporter ; que la conduite même de ce Prince dans la circonstance présente , sembloit prouver qu'il ne lui avoit rendu service , que par des vues d'intérêt , & que sa réputation exigeoit qu'il se mît bien-tôt à l'abri de ce soupçon. Henri IV finit en chargeant Bonciani de dire à son maître , qu'il ne pouvoit accepter ses propositions , & qu'il s'en tenoit à celles dont le Grand Duc étoit lui-même convenu.

Les choses étoient dans cet état lorsque le Roi chargea M. d'Ossat d'aller trouver le Grand Duc de sa part , & de lui dire qu'il ne pouvoit croire que ses intentions fussent telles que Bonciani les lui avoit exprimées ; mais qu'il demandoit.

1°. Que le Château d'If lui fût rendu , & qu'il y mettroit un Gouverneur sage , dont le Grand Duc n'auroit point à se plaindre.

2°. Que le Fort de Pomegues fût rasé , ainsi que celui de Ratonneau , afin de mettre les choses dans l'état où elles étoient ; que si le Grand Duc cependant jugeoit que pour sa réputation & la sûreté de Marseille , il fût

nécessaire de conserver le Fort de Pomegues , S. M. exigeoit que ce Fort fût remis entre ses mains , & gardé par un Gouverneur François qu'elle y enverroit , & que dans ce cas , le Roi consentoit que l'Isle d'If fût toujours gardée par les Florentins , comme une preuve de la confiance que le Roi avoit dans le Grand Duc.

3°. Que si ce Prince demandoit qu'on le remboursât des frais que lui avoit coûté le Fort de Pomegues , quoi qu'il parût bien injuste à S. M. qu'on exigeât d'elle le paiement d'un Fort bâti sur son fonds , & contre sa volonté ; cependant elle y consentiroit , au cas que le Fort de Pomegues subsistât ; mais qu'il espéroit que ce Prince lui accorderoit ses justes demandes , sans exiger auparavant le remboursement des sommes qu'elle lui devoit , & qu'elle étoit pour le moment hors d'état de lui payer ; que si le Grand Duc n'étoit même pas satisfait de la délégation qu'elle lui avoit donnée sur ses parties casuelles , quoique ce fût le plus sûr de tous ses revenus , elle lui en donneroit d'autres sur tel objet qu'il lui nommeroit.

4°. A l'égard des sommes que le pere ou

le frere du Grand Duc avoient prêtées aux prédécesseurs d'Henri IV , & à la dépense qu'avoit faite le Duc de Toscane , pour l'entretien de la garnison du Château d'If , M. d'Offat étoit chargé d'en dresser un état avec le Grand Duc , afin de joindre cette somme à celle que le Roi lui devoit déjà , parce que le désir qu'avoit S. M. de rester uni au Grand Duc , le déterminoit à consentir à tout ce que ce Prince désireroit , pourvu qu'il lui rendît ce qui lui appartenoit.

Comme Henri IV étoit instruit par Bonciani , que le Duc se plaignoit du silence qu'on gardoit avec lui depuis quelque temps sur les affaires qui se traitoient à Rome , relativement à la Cour de France , & de l'offre que S. M. avoit faite à Clément VIII , de lui fournir des Troupes pour l'aider à recouvrer le Duché de Férare , le Roi chargea M. d'Offat de dire au Grand Duc , que la conduite qu'il avoit tenue avec lui depuis qu'il s'étoit emparé du Fort de la Roque , ne lui avoit pas permis de le compter au nombre de ses amis , ni de lui donner les mêmes témoignages de confiance qu'auparavant ; qu'à l'égard des secours qu'il avoit offerts au Pape , plu-

seurs raisons l'y avoient déterminé , le peu de cas que César d'Est avoit fait de sa protection , s'étant adressé au Roi d'Espagne plutôt qu'à lui , pour soutenir ses intérêts , & les obligations que S. M. avoit au Pape (a).

Le Roi terminoit ses instructions par un éloge flatteur des talens , & de la fidélité de M. d'Ossat , en l'assurant que s'il ne réussissoit pas dans cette négociation , tout autre y échoueroit , & qu'il déféreroit à ses conseils avec toute la confiance qu'il méritoit. Il lui envoya en même temps une lettre de change de quinze cent livres , pour fournir aux frais de son voyage à Florence , en lui disant qu'il lui rembourseroit le surplus de la dépense qu'il seroit obligé de faire. (b).

(a) Voyez l'instruction de Roi , envoyée à M. d'Ossat pour la restitution d'If & de Pomegues , datée du 21 Février 1598 , dans les Lettres du Cardinal d'Ossat , tom. 3 , pag. 42.

(b) Peu de mois après , pendant que M. d'Ossat étoit à Florence , il reçut une Lettre de M. de Villeroy , par laquelle ce dernier lui mandoit que le Roi lui avoit assigné sur l'état de ses Finances une Pension de 2400 écus par an.

Voyez la cent trente-quatrième Lettre du Cardinal d'Ossat , datée 16 Avril 1598 , tom. 3 , pag. 72.

Comme le Roi craignoit que le Grand Duc ne persistât dans le dessein qu'il paroïssoit avoir formé de retenir les Forts d'If & de Pomegues , il crut que la médiation du Pape pourroit lui devenir nécessaire. Il pensa d'ailleurs qu'il seroit très - difficile à M. d'Offat
 1598. d'aller à Florence , sans que S. S. en fût instruite. Il envoya donc au premier une lettre pour Clément VIII , dans laquelle il lui exposoit les motifs du voyage de M. d'Offat , en le priant de lui garder le secret ; mais il manda en même - temps à ce dernier , que s'il pouvoit trouver des moyens pour cacher au Pape la négociation dont il le chargeoit , il lui en sçauroit gré , parce qu'il craignoit qu'elle ne fût divulguée ; que dans ce cas le Grand Duc s'en formaliseroit peut-être , & que ce nouveau sujet de plainte pourroit nuire à la réussite d'une affaire qui l'intéressoit très-fort.

Le voyage que M. d'Offat alloit faire à Ferrare pour y suivre le Pape , lui procura un prétexte plausible pour remplir les desseins de S. M. , parce que le chemin le plus court pour arriver à Ferrare , étoit de passer par Florence. Il ne fit donc point part à Clément VIII ,

de la négociation dont il étoit chargé auprès du Grand Duc, & ne lui donna point la lettre que le Roi lui avoit envoyée pour S. S. Il la garda cependant pour la remettre à Clément VIII, s'il ne réussissoit pas dans sa négociation, & qu'on eût besoin de la médiation du Pape, pour engager le Grand Duc à se prêter aux demandes d'Henri IV.

Quoique le Pape ne dût partir pour Férare que le 13 d'Avril, M. d'Offat se mit en chemin dès le 8 de ce mois, pour se rendre à Florence, sous prétexte que n'ayant pas les mêmes commodités que S. S. Il lui falloit plus de temps pour arriver à Férare. Ce motif paroissant probable ne donna aucun soupçon à Clément VIII.

Le jour même de son départ, M. d'Offat reçut une lettre de M. de Luxembourg, qu'un Courier lui apporta à Bacanno. M. de Luxembourg lui mandoit que l'Ambassadeur du Grand Duc l'avoit prié d'employer sa médiation auprès du Pape, pour le détourner de la guerre qu'on prétendoit que S. S. projettoit contre le Duc de Toscane, pour rentrer probablement dans *Borgo san-Sepolchro*. On vouloit même engager M. de Luxembourg à

dire au Pape , que si S. S. faisoit la guerre au Grand Duc , le Roi prendroit le parti de ce Prince , & lui donneroit des secours. M. de Luxembourg qui étoit instruit de la négociation dont M. d'Ossat étoit chargé auprès du Grand Duc , ne voulut point se prêter au desir de l'Ambassadeur de Ferdinand , sans avoir l'avis de M. d'Ossat. Ce dernier qui sentit l'importance de cette affaire , répondit sur le champ à M. de Luxembourg , qu'il ne croyoit pas que le Pape eût aucun dessein contre le Grand Duc ; mais qu'au cas même qu'il en eût , il pensoit qu'il seroit très-déplacé que S. M. menaçât Clément VIII de lui faire la guerre , sans sçavoir quelles étoient ses raisons ; que d'ailleurs il n'étoit pas naturel qu'il soutînt la cause d'un Prince dont il avoit pour lors de si grands sujets de se plaindre , au préjudice de celle du Pape , dont il n'avoit qu'à se louer. Il exhorta donc M. de Luxembourg à ne se point mêler de cette négociation auprès de S. S. & de dire à l'Ambassadeur du Grand Duc , que ne doutant pas que la crainte de son maître ne fût mal fondée , il ne croyoit pas devoir se prêter à ses desirs ; que d'ailleurs M. d'Ossat étoit chargé
de

de traiter avec S. A. d'une affaire d'où dépendoit le parti que le Roi auroit à prendre dans les intérêts du Grand Duc. Cette décision étoit d'autant plus sage , qu'au cas que le Pape eût en effet le projet de faire la guerre au Grand Duc , & que ce dernier en fût sur , la crainte qu'il auroit de s'attirer en même - temps un ennemi aussi redoutable qu'Henri IV , le rendroit probablement plus facile à satisfaire le Roi sur les justes restitutions qu'il lui demandoit.

Les conjectures de M. d'Offat se tournèrent en certitude , lorsqu'il fut à Florence : car il vit bien que le Grand Duc ne croyoit pas que le Pape eût cette intention de lui faire la guerre. Mais cette crainte prétendue , pouvoit avoir pour objet de découvrir , si malgré les sujets de plainte qu'il avoit donnés au Roi , il pouvoit toujours compter sur l'affection de ce Prince , au cas qu'il eût besoin de son secours , & si cette affection pourroit le porter à engager Philippe II , à le comprendre dans le traité de paix qu'il projettoit de faire avec le Roi d'Espagne (a). C'étoit

(a) Le Roi pour donner au Grand Duc une preuve
Tom. II.

d'ailleurs un prétexte pour presser la restitution de l'argent qui lui étoit dû, & pour

de son affection, voulut le comprendre dans le traité de Vervins ; mais comme ce Prince étoit intéressé à ne pas déplaire aux Espagnols, il fit donner par écrit à M. d'Ossat, l'article tel qu'il vouloit qu'il fût conçu, pour l'insérer dans le traité, de crainte qu'on n'y mît des clauses qui auroient pu aliéner Philippe II contre lui. Il crut pouvoir donner pour principal motif de l'intérêt qu'Henri IV prenoit à lui, le libre passage qu'il avoit donné aux Ministres & aux Ambassadeurs de ce Prince, lorsqu'ils alloient à Rome pour l'affaire de son absolution ; mais il ne se conduisit point dans cette occasion en bon politique. Car il devoit sentir que ce motif pourroit déplaire aux Espagnols, qui avoient mis tout en usage pour s'opposer à l'absolution d'Henri IV. Heureusement pour lui, le Conseil du Roi connut mieux ses véritables intérêts que lui-même, & retrancha de l'article que M. d'Ossat avoit envoyé au Roi de la part du Grand Duc, un préambule qui auroit pu lui être très-préjudiciable auprès du Roi d'Espagne, & devenir même l'origine d'une guerre qu'il auroit lui-même occasionnée. On se contenta donc de le comprendre dans le traité purement & simplement, ainsi que les autres Princes. Il reconnut bien le service qu'on lui avoit rendu, lorsqu'il vit le traité, & en témoigna sa joie & sa reconnaissance à M. d'Ossat.

Voyez la Lettre 139. de M. d'Ossat, à M. de Ville-

exiger des cautions pour le remboursement de cet argent, ce qui donna lieu à M. d'Offat , de soupçonner ces intentions de la part du Grand Duc ; c'est que la Grande Duchesse lui dit un jour , que si César d'Est eût eu les qu'inze cens mille écus d'or que les Ducs de Férare avoient prêtés à Henri II pendant les guerres du Piédmont, il n'eût pas perdu son Duché.

M. d'Offat arriva le 14 à Florence. Dès que le Grand Duc en fut averti ; il l'envoya chercher par le Chevalier Guichardin , lequel lui dit que l'intention de S. A. étoit, qu'il logeât dans son Palais, avec toute sa suite. On le mena ensuite chez la Grande Duchesse, qui lui fit plusieurs questions sur le sujet de son voyage ; mais il ne voulut pas s'ouvrir avec elle ; parce qu'il sçavoit que le Grand Duc s'étoit toujours servi de son nom dans les entreprises qu'il avoit faites sur If & sur Pomegues. Son but étoit de persuader aux Provençaux , que la Grande Duchesse avoit droit de prétendre à la Provence , comme

roy, tom. 3, pag. 85, & la Lettre 144. au même Ministre, même vol., pag. 103, avec la note d'Amelot de la Houffaye.

Princesse de Lorraine. M. d'Offat pensa donc que s'il entroit en matiere avec elle sur l'objet de sa négociation , ce seroit pour ainsi dire convenir tacitement de son droit , auquel il étoit bien éloigné de souscrire. .

Le lendemain il eut audience du Grand Duc , & lui exposa le sujet de sa mission ; mais ce Prince voulant se donner le temps de réfléchir sur le parti qu'il devoit prendre , lui dit qu'il ne pouvoit lui répondre , qu'il n'eût conféré de cette affaire avec le Chevalier Vinta , son principal Ministre , qui n'étoit pas pour lors près de lui ; mais qui devoit être de retour dans peu de jours.

Le Grand Duc ayant fait part à sa femme de sa conversation avec M. d'Offat , cette Princesse l'envoya chercher. Comme il gardoit le silence sur If & sur Pomegues , elle lui en parla la premiere , & lui fit plusieurs propositions qui tendoient toutes à retenir au moins l'Isle de Pomegues. Mais M. d'Offat lui répondit , que le Roi n'y consentiroit jamais , & le lui dit avec un ton de fermeté , qui dut prouver à la Grande Duchesse qu'il ne se départiroit point des demandes qu'il avoit faites au Grand Duc.

Ce dernier fut trois semaines sans rendre de réponse positive. M. d'Offat manda même 1598. à M. de Villeroy, qu'aucune négociation ne lui avoit donné autant de peine à terminer; mais enfin, il obtint que le Duc de Toscane retireroit ses troupes dans l'espace de quatre mois, non-seulement des Forts & de l'Isle de Pomegues; mais encore du Château d'If & de l'Isle elle-même, en laissant le Grand Duc libre de démolir les Forts de Pomegues, s'il le jugeoit à propos, sans qu'on fût obligé de lui payer les dépenses qu'il avoit faites pour les construire (a). Qu'il lui demandât seulement le paiement de celles qu'il avoit faites au Château d'If, depuis que ses Troupes gardoient l'Isle, à raison de cinquante millé écus par an, sans intérêts (b).

(a) M. d'Offat eut beaucoup de peine à obtenir ce dernier article, mais ayant dit à l'Evêque de Pise, qui traitoit pour le Grand Duc, qu'il romproit plutôt la négociation, que de consentir à cette bassesse, ce dernier ne lui en parla plus.

(b) Le Grand Duc avoit demandé qu'on lui payât l'intérêt des sommes qui lui étoient dues, sur le pied du denier douze, jusqu'à ce qu'elles fussent acquittées, indépendamment des cinquante mille écus par an. Mais

A l'égard de l'accord fait avec le Grand Duc, pour les sommes qu'Henri IV lui devoit (a); ce Prince n'étant pas content des assignations que le Roi lui avoit données pour leur remboursement. M. d'Offat fut contraint de convenir avec lui, qu'Henri IV lui donneroit pour caution douze François (b), qui ne s'éloigneroient jamais de plus de vingt lieues de S. M., afin d'être plus en état de veiller au paiement des cinquante mille écus par an, dont le Grand Duc étoit convenu, jusqu'à la rentrée totale des deniers qu'il avoit prêtés. Les héritiers de ces François devoient

l'Evêque de Rennes lui représenta que le traité devant être public, il seroit honteux pour S. A. qu'on y trouvât une stipulation qui n'étoit usitée que parmi des Marchands, & Ferdinand y renonça.

(a) Ces sommes se montoient à deux cens mille sept cens trente-sept écus d'or.

(b) Le Grand Duc auroit fort désiré que la Ville de Marseille fit partie des cautions qu'il demandoit au Roi : mais M. d'Offat n'y voulut point consentir ; parce qu'il craignit que le Grand Duc n'en abusât pour troubler le commerce de cette Ville, & même pour s'emparer de Marseille, si elle ne payoit pas exactement.

être tenus du même cautionnement, chacun pour la part dont la personne décédée auroit été chargée ; car le Grand Duc n'exigea point que ces douze François fussent solidaires entr'eux. Du reste, il consentit que les sommes qui lui étoient dues, restassent assignées sur les parties casuelles.

Le Grand Duc fut moins difficile sur les sûretés relatives au paiement des sommes que ses prédécesseurs avoient prêtées à Charles IX. Car il n'exigea ni hypothèques ni cautions, & se contenta de la promesse du Roi. Le Grand Duc exigea par le traité qu'il fit avec M. d'Osât, que le Roi le ratifieroit dans l'espace de deux mois, à compter du premier Mai, sans quoi le traité deviendrait nul (a).

Comme le Grand Duc craignoit que le traité dont il convenoit avec Henri IV, ne déplût à Philippe II, & qu'étant son feudataire à cause du Duché de Sienne, ce Prince ne le retirât, sous prétexte de félonie, il

(a) Voyez le Traité fait entre Henri IV & le Grand Duc, pour la restitution des Isles d'If & de Pomègues, dans les Lettres du Cardinal d'Osât, tom. 3, pag. 218.

exigea de M. d'Offat , qu'il fût tourné de maniere que le Roi d'Espagne ne pût pas s'en offenser , & M. d'Offat s'y prêta , n'y voyant rien de contraire aux intérêts de son maître. Il accorda donc au Grand Duc , que dans le préambule du traité , on mettroit , que Bauffet en 1591 , se trouvant destitué de tout ce qui lui étoit nécessaire pour défendre l'Isle d'If contre les *Hérétiques* , s'étoit mis sous la protection de la Grande Duchesse , pour conserver cette Isle au Prince Catholique , qui seroit déclaré Roi de France , qu'il s'étoit flatté que cette Princesse ayant été élevée dans ce Royaume , y prendroit plus d'intérêt qu'aucun autre Souverain , & que c'étoit cette raison qui l'avoit déterminé à s'adresser à elle.

Il n'étoit pas vrai que ce fût la crainte des Hérétiques qui eût engagé Bauffet à se mettre sous la protection de la Grande Duchesse ; mais au contraire , celle des Espagnols , qui cherchoient à profiter du désordre que la Ligue produisoit en France , pour démembler ce Royaume , & s'emparer de toutes les Villes qui étoient à leur bienfance. Mais le Grand Duc n'avoit pas voulu qu'on spéci-

fiât ce motif dans le préambule du traité , & avoit exigé qu'on mît le nom d'*Hérétiques* à la place de celui d'*Espagnols* , pour ne pas choquer Philippe II ; & M. d'Offat n'y trouvant point d'inconvénient , y avoit consenti.

La même crainte de déplaire au Roi d'Espagne , obligea Ferdinand à exiger de M. d'Offat , qu'on ne fit point mention dans ce traité des sommes qu'il avoit prêtées à Henri IV , pour l'aider à soutenir la guerre contre les Espagnols , & ses propres sujets. Il vouloit qu'on n'y spécifiât que celles que le Roi devoit pour l'entretien de la garnison de l'Isle d'If , & celles qui étoient dues par Charles IX , aux prédécesseurs de S. A. , quoiqu'elle n'exigeât pas pour ce moment le paiement de ces dernières.

Pour se prêter aux désirs du Grand Duc , M. d'Offat , convint par un écrit particulier , que le Contrat passé entre Ferdinand & M. de Gondi , pour le remboursement des deniers que ce Prince avoit prêtés à Henri IV , ainsi que la délégation assignée sur les parties ca-
suelles , & le cautionnement , feroient partie du

traité , quoi qu'ils n'y fussent point inférés.

Comme il manquoit quelques formalités à la procuration que le Roi avoit envoyée à M. d'Offat , pour traiter avec le Grand Duc , ce Ministre ne put en faire aucun usage. Ferdinand en conséquence refusa d'abord de signer les articles du traité , prétendant qu'il suffisoit que le Chevalier Vinta signât pour lui , comme l'Evêque de Renne signeroit pour le Roi ; mais M. d'Offat n'y voulut point consentir. On lui proposa donc la signature de la Grande Duchesse , qu'il refusa de même , & dit que si le Grand Duc persistoit dans le refus qu'il faisoit de signer lui-même le traité , il partiroit pour Férare sans rien conclure. Une résolution aussi ferme de la part de l'Evêque de Rennes , ayant fait craindre au Grand Duc , que la négociation ne fût rompue pour jamais , il se détermina enfin à signer le traité de sa main , comme l'exigeoit M. d'Offat (a)

Malgré les difficultés que M. d'Offat avoit

(a) Voyez la justification des articles du traité dans les Lettres de M. d'Offat , tom. 3 , pag. 223.

enes à terminer avec le Grand Duc , la négociation dont Henri IV l'avoit chargé auprès de lui , il sentit bien que le Roi & son Conseil le blâmeroient d'avoir osé , sans y être autorisé par S. M. , accorder à Ferdinand les douze répondans que ce Prince avoit exigés , pour sûreté du paiement des sommes qui lui étoient dues par Henri IV (a). Mais la

(a) M. de Sulli fut un de ceux qui en fut le plus choqué. Il trouva même cette clause du traité si singulière , qu'il rit au nez de ceux qui lui proposèrent d'être une des cautions, » M. de Villeroy lui ayant représenté la nécessité de dégager la parole de M. d'Ossat , » il lui répondit qu'il n'y avoit jamais eu de Banquier » dans sa famille. Tous les autres, repliqua M. de Villeroy , n'en ont fait aucune difficulté. Je le crois , » répondit avec indignation M. de Sulli ; aussi n'y en » a-t-il pas un qui ne soit sorti , ou du trafic ou de la » Robe. La dispute s'étant échauffée dans le Conseil , le Roi en fut informé , & dit en souriant : » qu'on » avoit mal fait d'en parler à M. de Sulli , sans l'en » prévenir auparavant , parce qu'il ne lui en avoit pas » encore parlé lui-même. Je m'étonne , ajouta-t-il , qu'il » ne vous ait pas répondu encore plus durement. Ne » connoissez-vous pas bien quel homme c'est , & combien il fait d'état de sa noblesse. Achevez cette affaire sans qu'il s'y oblige , ni nul autre aussi. Aussi

restitution des Isles d'If & de Pomegues , étoit si importante pour le Roi , & le Grand Duc , si décidé à ne s'en point défaisir , sans le cautionnement dont je viens de parler , que M. d'Ossat crut qu'il ne devoit pas rompre avec Ferdinand , par un refus qui eût l'aissé ce Prince en possession des Isles d'If & de Pomegues , à moins que le Roi ne l'en eût chassé par la force des armes ; il crut donc servir son maître, en lui épargnant une guerre qui ne pouvoit alors que lui être onéreuse , & qui répugnoit même à la bonté de son cœur , à cause des services que lui avoit rendus le Grand Duc. Cette guerre cependant seroit devenue indispensable , parce qu'il eût été très-honteux pour le Roi , de laisser entre les mains de Ferdinand , deux Isles , dont ce dernier s'étoit emparé , sous prétexte de les lui conserver. Cet acte de foiblesse lui eût fait tort auprès des Princes étrangers, & leur eût persuadé qu'il manquoit de pou-

» bien n'avois-je donné aucune charge à l'Evêque de
» Rennes, de s'obliger à tout cela ».

Voyez les Mémoires de M. de Sulli , tom. 2 , liv. 12
pag. 87.

voir, puisqu'il ne se vengeoit pas d'un tel outrage ; il étoit donc très-important à Henri IV, de ne pas donner une pareille idée de lui à ses ennemis (a).

M. d'Offat après avoir terminé sa négociation avec le Grand Duc, partit de Florence le 5 Mai, & alla joindre le Pape à Férare, le 8 du même mois. 1598.

Les neveux du Pape sçachant que M. d'Offat avoit passé trois semaines à Florence, & se doutant des motifs qui l'y avoient retenu aussi long-temps, lui firent des questions sur cet objet ; Mais M. d'Offat n'en ayant point fait part au Pape, ne voulut pas s'en ouvrir non plus avec eux. Il leur dit seulement que les Ministres du Roi, & ceux du Grand Duc, ne s'étoient point entendus pendant long-temps sur les différens que ces Princes avoient entr'eux ; mais qu'ils étoient d'accord mainte-

(a) Il faut en effet, des motifs aussi puissans pour justifier M. d'Offat d'avoir consenti à un cautionnement qui étoit humiliant, & même offensant pour Henri IV, aussi le chargea-t on quelque temps après, de mettre tout en usage pour obtenir le désistement du Grand Duc.

nant, & n'entra dans aucunes autres particularités.

Pendant le séjour que M. d'Offat fit à Férare, on conclut le traité de paix entre la France & l'Espagne à Vervins, & le Roi chargea M. d'Offat d'aller à Venise, annoncer cette paix à la Seigneurie, ne doutant pas qu'elle ne partageât la joie qu'il en ressentait, par l'attachement qu'elle lui avoit toujours témoigné. M. d'Offat partit en conséquence de Férare le 18 Juillet, & arriva le 19 à Venise. On le reçut comme un Ambassadeur extraordinaire de S. M., & on lui rendit tous les honneurs dus à ce titre. On lui demanda beaucoup d'excuses de ce qu'on n'avoit pas envoyé au-devant de lui pour le recevoir, faute d'avoir été averti de sa venue. On l'obligea d'aller loger dans un Palais qu'on lui prépara aussi-tôt, quelques instances qu'il fit pour ne pas l'accepter, & le lendemain on lui envoya trente Sénateurs, vêtus en robes rouges, qui le conduisirent à St. Marc, dans la salle destinée aux audiences des Ambassadeurs, où le Doge l'attendoit avec tout le Sénat. Le Doge le fit asseoir à sa droite. M. d'Offat lui remit les lettres

dont S. M. l'avoit chargé pour la Seigneurie. Ensuite il fit un discours, dans lequel il exposa au Sénat les motifs qui avoient déterminé le Roi à conclure la paix avec l'Espagne, & le plaisir qu'il avoit eu de comprendre dans le traité, une partie de ses alliés, & particulièrement la Seigneurie de Venise, qui lui avoit donné en toute occasion, ainsi qu'à ses prédécesseurs, tant de marques d'affection & d'attachement ; que cette affection étoit pour lui un sûr-garant de la joie, qu'elle ressentiroit d'une paix qui assureroit la tranquillité de S. M. & celle de toute l'Europe, & qu'il avoit été bien aise de lui donner une preuve de la sienne, en l'instruisant la première de sa joie, & de la satisfaction de ses peuples, qu'il leur avoit envoyé un Ambassadeur extraordinaire pour s'en réjouir avec elle, en attendant qu'il en fit partir un pour résider auprès d'elle (a).

Le Doge répondit à M. d'Offat, par un

(a) Voyez le sommaire du discours fait à la Seigneurie de Venise, par M. d'Offat, dans ses Lettres, tom. 3, pag. 118.

Discours aussi flatteur pour le Roi , que pour son Ambassadeur , & l'assura , au nom de la Seigneurie , du plaisir que lui caufoit l'heureuse nouvelle , dont il venoit de leur faire part. Il le chargea aussi de témoigner à son maître sa reconnoissance des nouvelles marques d'amitié qu'elle recevoit de S. M. , & de lui renouveler les assurances du désir qu'elle avoit de lui prouver son attachement en toute occasion (a).

Le jour même que M. d'Ossat eut son audience du Doge , le Nonce ainsi que le Patriarche , & les Ambassadeurs d'Espagne , de Savoye , les Agens de l'Empereur , du Grand Duc , & du Duc de Mantoue , vinrent lui rendre visite.

La haine qui avoit paru si invétérée entre les Espagnols & les François , jusqu'à ce moment , sembla s'éteindre par le traité de Vervins. Ceux qui se trouvoient alors à Venise , se donnerent réciproquement des témoignages d'affection , & ne paroissoient plus faire qu'une seule nation.

(a) Voyez la réponse du Doge à M. d'Ossat , dans les Lettres de ce dernier , tom. 3 , pag. 138.

La commission dont M. d'Offat étoit chargé par les Vénitiens étant remplie, il demanda une nouvelle audience au Doge, pour prendre congé de lui & de la Seigneurie. On la lui donna le 24 Juillet. Il leur fit un nouveau discours, & leur dit qu'il n'avoit point voulu partir de Venise, sans leur faire ses remerciemens au nom du Roi & au sien propre, de la réception honorable & flatueuse qu'on lui avoit faite, & leur demander leurs ordres, au cas qu'ils voulussent l'en honorer.

Le Doge lui répondit, qu'on ne pouvoit rendre trop d'honneur à l'Ambassadeur d'un aussi grand Roi, qu'Henri IV, & que tout leur regret étoit de ne l'avoir pas reçu comme il méritoit de l'être. Il fit en particulier des éloges très flatteurs à M. d'Offat, dont ce dernier supprima le récit à M. de Villeroy, par modestie, lorsqu'il lui rendit compte du détail de la réception qu'on lui avoit faite à Venise (a).

M. d'Offat avoit été chargé par le Roi,

(a) Voyez l'audience de congé de l'Evêque de Rennes, dans ses Lettres, tom. 3, pag. 139.

d'aller à Florence remplir auprès de Ferdinand , le même emploi pour lequel il l'avoit envoyé à Venise. Comme il étoit encore dans cette Ville , il reçut une lettre de M. de Villeroy , qui lui marquoit que S. M. très-contente d'ailleurs du succès de sa négociation auprès du Grand Duc , désiroit cependant ardemment que ce Prince se départît des cautions qu'il avoit exigées. On se flata probablement que la joie qu'auroit ce Prince d'avoir été compris dans la paix de Vervins , le rendroit plus facile à se prêter aux desirs d'Henri IV , M. de Villeroy chargea M. d'Offat de saisir cette occasion pour faire à Ferdinand des représentations sur l'article des cautions qui avilissoit la Majesté Royale , & bleffoit également la réputation du Grand Duc , & celle du Roi.

M. d'Offat qui avoit eu beaucoup de peine à terminer sa négociation avec Ferdinand , & qui sçavoit mieux que personne , que s'il n'eût pas souscrit à l'article des cautions , il n'eût jamais pu obtenir de S. A. la restitution d'If & de Pomegues , craignoit de ne pouvoir pas réussir. Il en prévint M. de Villeroy , en lui promettant cependant de faire tous ses

efforts pour engager le Grand Duc à se dé-
sister d'une clause qui déplaisoit au Roi , &
probablement plus encôre aux douze person-
nes qui étoient engagées au cautionnement.

M. d'Offat étant obligé de retourner à Fé-
rare avant que d'aller à Florence, manda à
M. de Villeroy , qu'il ne s'y arrêteroit pas ,
& qu'il iroit trouver le Grand Duc le plutôt
qu'il lui seroit possible.

Lorsque M. d'Offat eut pris congé de la
Seigneurie , il alla rendre les visites qu'il de-
voit aux Ambassadeurs qui étoient venus le
voir. L'après midi on lui apporta de la part
de la Seigneurie , la somme de mille écus ¹⁵⁹⁸
qu'il fit d'abord difficulté de recevoir (a) ;
mais comme on lui dit que c'étoit l'usage ,
& qu'il en étoit d'ailleurs instruit , il les ac-
cepta avec beaucoup de témoignages de re-
connoissance.

(a) Ce fut peut-être parce que la coutume du Sénat
est d'envoyer une chaîne d'or aux Ambassadeurs des Puis-
sances étrangères , & non pas de l'argent monnoyé , ce
qui est plus honnête en effet. Cependant M. d'Offat ne
s'en plaignit point ; mais ce fut probablement par mo-
destie.

Le lendemain il partit de Venise , & après avoir passé un jour à Férare , il se rendit à Florence , où il arriva le premier Août. Le Grand Duc étant averti de sa venue , envoya au-devant de lui , jusque sur les frontières de ses Etats. Ce fut le Comte d'Alberto , accompagné d'une nombreuse escorte , qui fut chargé de l'aller recevoir. Il fut logé pendant toute sa route dans des Châteaux appartenans au Grand Duc. Lorsqu'il arriva à Florence , il trouva à la porte de la Ville , Dom Giovanni de Médicis , frere naturel de Ferdinand , qui venoit avec des voitures , & un grand nombre de Gentilshommes à cheval , pour le conduire en pompe jusqu'au Palais de *Pitti*. Il n'y fut pas plutôt arrivé , que Ferdinand vint l'y trouver pour lui marquer par cette distinction combien il honoroit l'Ambassadeur d'un aussi grand Roi qu'Henri IV.

Le 2 Août , il eut audience du Grand Duc , le complimenta comme il avoit fait la Seigneurie de Venise , & lui remit les lettres de S. M. Il ne lui parla point alors de l'affaire des cautions , ainsi que le Roi le lui avoit recommandé , de crainte qu'il ne la

regardât comme le principal objet de son Ambassade.

Il eut le même jour audience de la Grande Duchesse , à laquelle il fit les mêmes complimens qu'au Grand Duc.

Comme le Chevalier Vinta l'avoit prévenu que son maître devoit aller chez la Grande Duchesse , il crut devoir l'y attendre pour lui parler de l'objet de sa négociation. En effet , Ferdinand ne tarda pas à s'y rendre , & dès qu'il fut arrivé , M. d'Ossat lui témoigna en présence de la Grande Duchesse, la satisfaction qu'avoit eue le Roi , de l'accord que S. A. avoit fait avec lui pour la restitution des Isles d'If & de Pomegues , & qu'il en avoit ratifié le traité avec beaucoup de joie. Il lui présenta en même temps les lettres Patentes de cette ratification.

M. d'Ossat ajouta ensuite , que malgré le plaisir qu'en avoit ressenti S. M. , l'article concernant les cautions lui avoit paru très-dur , ainsi qu'à son Conseil ; qu'une semblable clause n'avoit jamais été accordée en France ; qu'elle pouvoit préjudier aux affaires du Roi , en jettant des soupçons sur sa bonne foi , ou sur le mauvais état de ses Fi-

nances , & mettre les Suiffes , auxquels il devoit des fommcs confidérables , en droit d'exiger de lui les mêmes cautionnemens , & que dans ce cas , il feroit très-difficile à S. M. de leur refufer les mêmes garanties qu'à S. A.

Après cet expofé , M. d'Oſſat fit ſentir au Grand Duc , que cette clause ſi préjudiciable aux intérêts du Roi , ne pouvoit être d'aucune utilité à S. A. , parce que S. M. ſeroit toujours en état d'en ſuſpendre l'exécution , quand elle le jugeroit à propos , ſans que S. A. pût faire valoir ſes droits ; qu'il lui étoit donc beaucoup plus avantageux de ſ'en fier à la bonne foi d'Henri IV , qui ſeroit d'autant plus engagé à n'y pas manquer , que la reconnoiſſance ſe joindroit à l'honneur pour lui impoſer des loix.

M. d'Oſſat propoſa enfuite à Ferdinand , de la part du Roi , de faire vérifier à la Chambre des Comptes , les ſommes qu'il lui devoit , d'en donner ſa reconnoiſſance , & d'en affigner le paiement ſur la recette générale de Lyon , à raifon de cinquante mille écus par an ; que les Receveurs généraux s'obligeroient à les payer ſur les deniers de leurs charges , & que les Miniſtres du Roi s'engageroient à

ne jamais révoquer cette assignation, ni à en changer la destination pour aucune cause que ce pût être.

Le Grand Duc qui avoit écouté M. d'Offat avec attention, sans l'interrompre, lui dit, dès qu'il eut cessé de parler; que les propositions qu'il venoit de lui faire de la part de son maître, méritoient sans doute de mûres réflexions avant que d'y répondre; mais que voulant donner au Roi des preuves de son attachement, & de la confiance qu'il avoit en lui, il se départoit sans hésiter d'une clause qui déplaisoit à Henri IV, & qui pouvoit nuire au bien de ses affaires, particulièrement par rapport aux Suisses; qu'il ne vouloit donc d'autre caution que la parole de S. M., que même, sans le besoin que son état & sa famille pourroit avoir un jour des deniers qu'il avoit avancés au Roi, & la présomption qu'il y auroit à lui d'oser faire des dons à un Prince qui lui étoit supérieur en tous genres, il lui remettroit sa dette, sans jamais en rien exiger; qu'au reste, il garderoit fidèlement en dépôt, les cinquante mille écus que le Roi s'étoit engagé de lui payer tous les ans, jusqu'à l'entier paiement des

deniers qui lui étoient dûs , pour les lui prêter , dès qu'il le désireroit. Il dit ensuite à M. d'Ossat , qu'il pouvoit renvoyer à son maître les lettres de ratification qu'il lui avoit apportées , & qu'il ne vouloit d'autre garantie des engagemens de S. M. , que sa seule parole.

Il est difficile d'exprimer la joie que ressentit M. d'Ossat d'une réponse aussi favorable & aussi peu attendue. Quoiqu'elle fassé beaucoup d'honneur au Grand Duc , il est probable cependant , que les avantages que ce Prince espéroit retirer de son désintéressement , en furent les principaux motifs. En effet , outre la reconnoissance qu'il devoit au Roi , pour l'avoir compris dans la paix de Vervins , cette paix en elle-même , en assurant la tranquillité de la France , augmentoit le pouvoir du Roi , & le rendoit un des plus redoutables Souverains de l'Europe. Il étoit donc avantageux au Grand Duc , d'avoir un allié aussi puissant. Peut-être même se flatta-t-il alors que la confiance qu'il témoignoit au Roi dans cette occasion , toucheroit un Prince , dont la droiture & la franchise faisoient la base du caractère , & qui étoit plus propre qu'aucun autre à sentir le prix

d'une action généreuse. Il n'ignoroit probablement pas , que le Roi pensoit à faire dissoudre son mariage avec la Reine Marguerite , & que l'obligation où il étoit de se marier , pouvoit peut-être lui faire jetter les yeux sur Marie de Médicis sa niece. Ce qu'il y a de certain , c'est que son espérance ne fut point trompée , au cas qu'elle ait influé sur sa conduite , & qu'on assure que le Roi touché du procédé du Grand Duc , pensa dès lors à cette alliance par un mouvement de sensibilité que la franchise de Ferdinand lui inspira.

M. d'Offat assura le Grand Duc de la reconnaissance qu'auroit le Roi de l'acte de générosité qu'il venoit de faire. Il osa même l'en remercier en son nom , en l'assurant qu'il n'oublieroit jamais la grace signalée qu'il venoit de lui accorder , & qu'il emploieroit toute sa vie à lui en donner des preuves. Il pria ensuite S. A. de trouver bon qu'il ne remportât point les lettres de ratification qu'il lui avoit présentées , & qu'il les remit au Chevalier Vinta. Il les lui donna en effet le lendemain , & ce Ministre après en avoir fait la lecture à son maître , dit à

M. d'Offat , que Ferdinand avoit été très-flatté de la forme dans laquelle elles étoient conçues , tous les articles ayant été ratifiés purement & simplement , sans aucune modification.

Quoique la conduite franche & généreuse du Grand Duc , ne pût donner à M. d'Offat aucun sujet de soupçonner qu'il fût capable de manquer à la parole qu'il lui avoit donnée , cependant il pensa qu'il étoit nécessaire , pour que les choses fussent en règle , que S. A. donnât au Roi une contre - lettre pour l'article du traité touchant les cautions. Le Chevalier Vinta convint que cette précaution étoit nécessaire , & l'ayant proposé à son maître , ce dernier ne fit aucune difficulté de la donner.

Ferdinand déclara par cette contre lettre , que pour se prêter au désir d'Henri IV. il renonçoit aux douze cautionnemens portés par l'article du traité fait entre lui & S. M. très-Chrétienne , pour la restitution de l'Isle d'If , & de celle de Pomegues ; mais que ce désistement ne donnant aucune atteinte aux autres articles du traité , il remettrait ces deux

Isles entre les mains du Roi, comme il en étoit convenu (a).

Cette contre-lettre signée du Grand Duc, ayant été remise à M. d'Offat, le Chevalier Vinta dit à ce dernier, de la part de son maître, que ce Prince désiroit que le Roi s'engageât lui-même par une promesse signée de lui, de ne point révoquer l'assignation qu'il proposoit de donner à Ferdinand sur la recette générale de Lyon, & de n'en point détourner les deniers pour quelques causes que ce fût; qu'il entendoit cependant que cette assignation, ne préjudicieroit point à celle qu'il lui avoit déjà donnée sur les parties casuelles. Il ajouta de plus, que S. A. n'ayant point été payée depuis deux ans des cinquante mille écus qui lui avoient été promis par chaque année jusqu'à l'entier remboursement des sommes qui lui étoient dues, elle demandoit une nouvelle assignation particulière pour les cent mille écus, quoiqu'el-

(a) Voyez la traduction de la contre-lettre faite en Italien, par le Grand Duc, touchant les douze fidejusseurs, dans les Lettres du Cardinal d'Offat, tom. 3, pag. 237.

le n'eût aucun dessein d'en faire usage , les réservant pour S. M. ; au cas qu'elle en eût besoin.

Le Grand Duc demanda aussi que le Roi voulût bien interposer son autorité pour le faire payer d'une provision de bled , que les habitans de Berre & de Martigues , lui avoient enlevée pendant les troubles de Marseille.

Malgré ces diverses demandes le Grand Duc ne doutant pas que le Roi ne les lui accordât , & voulant lui donner de nouvelles preuves de confiance , fit partir un Courier pour porter à Rinuccini , Commandant de l'Isle & du Château d'If , l'ordre de remettre cette Isle & ce Château entre les mains de ceux qui viendroient de la part du Roi , pour en prendre possession. Mais comme la peste étoit alors aux environs de Marseille , le Grand Duc désiroit , que les Officiers & les Soldats , qui iroient prendre possession des Isles d'If & de Pomegues , ne fussent point tirés des lieux qui étoient infectés de cette maladie , de crainte qu'ils ne la communiquassent aux troupes Italiennes , qui étoient dans cette Isle , & que ces derniers ne la rapportassent dans ses états.

M. d'Offat ayant terminé ainsi sa négociation beaucoup plus heureusement qu'il ne l'avoit espéré, alla prendre congé de L. A. Elles ne le chargerent d'aucunes lettres pour le Roi, voulant envoyer un Courier exprès porter leurs réponses au Chevalier Guichardin, qui résidoit pour elles en France, afin qu'il les remît de leur part à S. M. La Seigneurie de Venise en avoit fait de même, & n'avoit point voulu donner la réponse à M. d'Offat, ayant dessein de faire partir un Ambassadeur exprès pour les porter, afin de donner à S. M. un plus grand témoignage de respect & d'attachement.

Lorsque M. d'Offat alla prendre congé du Grand Duc, ce Prince lui fit présent de cinq pieces de damas cramoisi, que l'Evêque de Rennes reçut avec beaucoup de reconnoissance. On rendit à ce dernier les mêmes honneurs à son départ, qu'à son arrivée, & on le reconduisit jusque sur les frontieres de Toscane, d'où il se rendit à Férare où le Pape étoit encore.

M. d'Offat manda à M. de Villeroy, le 1598. succès favorable qu'avoit eu son voyage à Florence, avec d'autant plus de joie, qu'ou-

tre l'avantage que le Roi en retiroit , il sento-
 toit que les Seigneurs qui ne s'étoient portés
 qu'avec regret pour cautions de S. M. , lui
 sçauroient beaucoup de gré de les avoir dé-
 livrés de cette charge. Mais lorsque M. d'Of-
 fat consentit à accorder au Grand Duc les
 douze cautions qu'il demandoit , la position
 où se trouvoit alors le Roi , ne lui avoit pas
 permis de les refuser , parce que la paix n'étant
 point encore conclue avec l'Espagne , il étoit
 de la plus grande importance pour S. M. ,
 que les Isles d'Iff & de Pomegues ne restas-
 sent pas au pouvoir du Grand Duc. Il en
 étoit même si frappé , qu'il avoue dans une
 de ses lettres à M. de Villeroy , qu'il auroit
 peut-être pris avec Ferdinand des engagemens
 encore plus onéreux pour S. M. , si le Grand
 Duc les avoit exigés , plutôt que de ne pas
 retirer de ses mains deux places qui le lais-
 soient maître de donner passage aux Espa-
 gnols , pour entrer en Provence , & s'empa-
 rer de Marseille , comme il étoit probable
 que c'étoit leur dessein.

On ne sçauroit donc trop admirer dans cet-
 te occasion , combien la politique de M. d'Of-
 fat fut prévoyante , & judicieuse : mais ce

qui est encore plus estimable, c'est qu'il prévit bien qu'il seroit blâmé en France, surtout par ceux qui se trouveroient engagés au cautionnement qu'il avoit accordé à Ferdinand, & qu'ils chercheroient peut-être en conséquence à se venger de lui en le perdant dans l'esprit du Roi ; mais son zèle pour sa patrie, & son amour pour son maître, l'emportèrent sur toutes ces vaines considérations, qui n'ont de poids en effet, que pour ceux qui sont plus attachés à leurs intérêts personnels, qu'à leurs devoirs.

M. de Luxembourg ayant sans doute alors quelques affaires qui le rappelloient en France, demanda permission au Roi d'y revenir, pendant le temps que le Pape resteroit à Ferrare. Le Roi le lui permit, & manda à M. d'Ossat, qu'il le chargeoit de remplir la place de son Ambassadeur auprès de S. S. pendant l'absence de M. de Luxembourg qu'il en avoit prévenu.

M. d'Ossat remercia le Roi de cette nouvelle marque de distinction & de confiance, & profita de cette occasion pour lui faire de respectueuses remontrances sur le grand nombre de *Gratis* qu'on le chargeoit de deman-

der sans cesse à la Cour de Rome , pour les Bénéfices consistoriaux ; qu'il craignoit que ces demandes continuelles ne déplussent au Pape , & qu'il ne fût dans la suite moins disposé à accorder les choses justes , où le service de S. M. seroit particulièrement intéressé ; que les Cardinaux d'ailleurs , & ceux qui étoient pourvus des offices dont le revenu étoit assigné sur les taxes des Bénéfices se plaignoient à lui des pertes qu'ils souffroient par ces *Gratis* ; que le Pape qui en étoit touché avec raison , prendroit peut-être le parti de ne plus accorder des audiences aussi fréquentes aux Ambassadeurs de S. M. , afin d'éviter des sollicitations que son équité lui faisoit regarder comme injustes. Il en devoit même être d'autant plus frappé , que de tous les Ambassadeurs & Agents des Princes étrangers , qui résidoient à Rome , ceux d'Henri IV étoient les seuls qui poursuivoient de pareilles graces. M. d'Offat ajoutoit au Roi : qu'après avoir été le premier à demander à Clément VIII de semblables faveurs pour les sujets de S. M. depuis sa réconciliation avec le St. Siége , il croyoit qu'il étoit maintenant à propos pour la propre réputation de

S. M.

S. M. & le bien de ses affaires, qu'elle y mît des bornes, en ordonnant à ses Ministres d'être à l'avenir plus circonspects sur cet objet.

M. d'Ossat étoit d'autant plus estimable d'avoir eu le courage de faire ces représentations au Roi, qu'il devoit sentir que tous ceux qui demandoient des *Gratis*, lui sçau-roit très-mauvais gré de les priver de cet avantage; mais les intérêts & la réputation de son maître lui étoient trop chers, pour qu'aucune considération étrangere pût l'arrêter, dès qu'il les croyoit compromis.

M. de Luxembourg ayant pris congé du Pape, partit de Férare pour s'en retourner en France. M. d'Ossat fit de grands éloges de ce Duc à M. de Villeroy. Si l'on en croit cependant le Chevalier Delfin, il étoit bien loin de les mériter; mais la droiture du cœur de l'Evêque de Rennes, & la douceur de son caractère le portoient à dire du bien de tous ceux qu'il croyoit attachés aux intérêts de son maître, & sa modestie ne lui permettoit pas d'avouer, ni peut-être même de sentir, combien il étoit supérieur en tout genre, à ceux qu'il louoit.

Comme M. d'Offat étoit encore à Férare , il reçut une lettre du Chevalier Vinta , qui lui causa autant d'inquiétude que de chagrin. Ce Ministre lui marquoit qu'il avoit appris que le Conseil du Roi refusoit de prendre aucun engagement pour ne point révoquer , ni détourner les assignations que le Roi avoit données au Grand Duc sur ses parties casuelles , par le traité que S. M. avoit fait avec son maître ; qu'on refusoit aussi la troisième assignation pour les cent mille écus d'arrérages qui étoient dus à Ferdinand , & que ce Prince avoit exigés en se désistant des cautions (a) ; que si le projet du Roi étoit de supprimer ses parties casuelles , le Grand Duc demandoit au moins , qu'on lui promît de ne point révoquer ni détourner l'assignation qui lui avoit été donnée sur cette caisse , jusqu'à son entière suppression , & qu'alors S. M. donnât une nouvelle assignation sur une

(a) Il y a apparence qu'on avoit alors dessein de supprimer les parties casuelles , du moins la Lettre de M. d'Offat , à M. de Villeroy , semble l'insinuer : Mais comme je n'ai pu me procurer les dépêches de M. de Villeroy , je ne puis rien assurer de positif sur ce fait.

autre partie de ses revenus , pour remplacer celle qui ne pouvoit plus avoir lieu. M. d'Ofsat trouva cette demande si raisonnable , qu'il crut pouvoir mander au Chevalier Vinta , que la proposition de son maître étant très-juste , il ne doutoit pas qu'elle ne fût acceptée. En conséquence , M. d'Ofsat pressa beaucoup M. de Villeroy d'engager S. M. à satisfaire le Grand Duc sur un objet où son honneur étoit intéressé.

La fin de la lettre du Chevalier Vinta , mortifia encore bien plus sensiblement l'Evêque de Rennes , que le commencement. Ce Ministre lui mandoit que son maître avoit reçu une lettre de Jérôme Gondi , datée du 10 Septembre de cette année (a) , par laquelle il avoit l'audace de lui marquer , que si S. A. n'avançoit pas cent mille écus pour les

(a) Il est probable que M. de Gondi voyant les différens terminés entre le Roi & Ferdinand , par le traité fait entr'eux , craignit de n'être pas payé des Salines qu'il avoit affermées au Grand Duc. Il espéra sans doute qu'en faisant naître par ses lettres de l'inquiétude à Ferdinand , il pourroit en obtenir d'avance la somme qui devoit lui revenir.

Salines , que lui & ses affociés lui avoient afferméés, elle ne seroit jamais payée des sommes qui lui étoient dues , quelque assignation qu'on pût lui donner , & que le traité qu'il avoit fait avec l'Evêque de Rennes , n'auroit nul effet. M. de Gondi , ne s'étoit pas même contenté d'écrire lui-même au Grand Duc , mais lui avoit encore fait écrire par d'autres personnes les insolentes menaces que je viens de rapporter. Le Chevalier Vinta mandoit à cette occasion à l'Evêque de Rennes , que le Grand Duc avoit été très-choqué de ces lettres , qu'il avoit dit qu'il n'avoit point le projet d'être ni Financier ni commerçant , & qu'il aimeroit mieux perdre tout ce qui lui étoit dû en France , que de le devenir. Le Chevalier Vinta terminoit sa lettre en priant instamment M. d'Offat de faire part au Roi & à ses Ministres , des plaintes de son maître , & de supplier S. M. de donner ses ordres , pour que le traité qu'il avoit fait de bonne foi avec elle , fût exécuté de même de sa part ; qu'il ne vouloit point être l'objet de la risée de toute l'Europe , & qu'il le seroit cependant , si on ne remplissoit pas , vis - à - vis de lui , les engagements que sa

probité lui faisoit regarder comme sacrés.

Cette lettre causa d'autant plus de chagrin à M. d'Offat , qu'il étoit très-affligé que le Grand Duc pût penser qu'on s'étoit servi de lui pour le tromper. Il supplia donc M. de Villeroy , de faire sentir au Conseil de S. M. , & à S. M. elle-même , combien il étoit intéressant de ne pas donner atteinte à la probité d'un Monarque qui en avoit toujours fait profession ; que s'il pouvoit même y avoir des cas où la politique permît qu'on s'en écartât , la conduite franche & généreuse de Ferdinand , devoit le mettre à l'abri d'une semblable injustice.

Les plaintes du Grand Duc avoient paru si justes à M. d'Offat , qu'avant même d'avoir reçu réponse de M. de Villeroy sur cet objet , il avoit mandé au Chevalier Vinta , qu'il désapprouvoit fort M. de Gondi ; qu'il ne doutoit pas que le Roi , ainsi que ses Ministres , n'en fussent très-offensés , & qu'on ne prouvât bientôt à S. A. , que la lettre de M. de Gondi avoit été écrite sans l'aveu du Roi.

Les représentations de M. d'Offat , firent sur S. M. & sur son Conseil , toute l'im-

pression qu'il devoit en attendre. On prit en conséquence avec le Grand Duc , les moyens propres à le satisfaire , & à lui ôter toute inquiétude sur le paiement des sommes qui lui étoient dues.

Peu de mois après que cette affaire fut terminée , Ferdinand écrivit à M. d'Offat , & lui manda par un Courier exprès , qu'il étoit fort fâché de ce qu'on n'avoit point encore démoli la Tour de Saint-Jean-de-l'Isle de Pomegues , & qu'il l'obligerait infiniment s'il vouloit bien écrire à M. de Guise de la faire abattre.

Comme il avoit été spécifié dans le traité que le Château seroit détruit , si le Grand Duc le désiroit , M. d'Offat ne crut pas devoir refuser la demande de Ferdinand. Il écrivit pour cet effet à M. de Guise , & lui marqua qu'il avoit reçu une lettre du Grand Duc , par laquelle il se plaignoit qu'on avoit engagé le Capitaine Rinuccini , à remettre la Tour de Saint-Jean à M. de Piles , Lieutenant de Roi de Pomegues , quoi qu'il eût été convenu par le traité que S. A. avoit fait avec S. M. , qu'il seroit libre de faire démolir cette Tour , s'il le jugeoit à propos.

M. d'Ossat rappella même à M. de Guise , qu'il l'avoit promis lui-même par un écrit qu'il avoit fait donner au Capitaine Rinuccini , & que cependant cette Tour subsistoit encore ; qu'il ne vouloit pas entrer dans les raisons qui l'avoient empêché jusqu'alors de remplir ses engagements ; mais qu'il lui certifioit que la clause touchant la démolition des Tours & des Forts que le Grand Duc avoit fait bâtir à Pomegues , avoit été accordée dans le traité qu'il avoit signé au nom de S. M. ; que le Roi l'avoit ratifié , que par conséquent sa volonté étoit , qu'il fût exécuté , & que pour sa part , il désiroit fort qu'on satisfît S. A. sur cet objet.

M. d'Ossat envoya au Grand Duc la lettre qu'il écrivoit à M. de Guise , à cachet volant, afin qu'il fût certain qu'il se conformoit à ses intentions. Il écrivit aussi au Chevalier Vinta , & lui manda qu'il étoit probable que ce qui avoit empêché M. de Piles de faire démolir la Tour de Saint-Jean , c'est qu'étant Lieutenant de Roi à Pomegues , il ne pouvoit obéir à M. de Guise sur un objet qui regardoit le service du Roi , sans avoir reçu un commandement exprès de S. M. ; qu'on

1598.

avoit sans doute négligé de le lui envoyer ; mais qu'il l'auroit incessamment. En effet , d'après la lettre que M. d'Offat avoit écrite à ce sujet à M. de Villeroy , il ne devoit pas douter qu'on n'envoyât bientôt à M. de Piles les ordres dont il avoit besoin pour satisfaire le Grand Duc. Il étoit possible cependant que le Roi fût encore indécis sur le parti qu'il prendroit , relativement aux observations que lui avoit faites l'Evêque de Rennes , lorsque la négociation de Ferdinand avoit été terminée. Voici quel en étoit l'objet.

Pendant que M. d'Offat traitoit avec le Grand Duc pour la restitution des Isles d'If & de Pomegues , il avoit mis tout en usage pour engager ce Prince & ses Ministres à abandonner à S. M. les Forts de Pomegues , dont les matériaux ne lui pouvoient être d'aucune utilité ; mais n'ayant pu l'obtenir , son avis avoit été que le Roi fit combler le Port de cette Isle , afin d'ôter aux Espagnols , les moyens d'y entrer ; mais il avoit pensé en même-temps qu'il seroit encore beaucoup plus avantageux pour lui de fortifier cette Isle , & de rendre le Port plus commode , afin d'y avoir des Vaisseaux capables de résister

aux entreprises de ceux qui voudroient s'emparer de l'Isle; que ces précautions , à la vérité , étoient moins nécessaires depuis la paix de Vervins, que lorsque les Espagnols étoient en guerre avec la France , mais qu'il croyoit cependant qu'il étoit bon de se tenir en garde contr'eux , & qu'avant qu'on eût détruit les Forts de Pomegues , il seroit peut-être facile au Roi d'obtenir du Grand Duc, qu'il lui cédât ces Forts, pour une somme d'argent , puisque ce Prince ne vouloit pas les laisser gratuitement à S. M. Il est probable que les réflexions dont l'Evêque de Rennes fit part alors à M. de Villeroy sur cet objet , furent la principale cause du retard de la démolition des Forts de Pomegues , dont Ferdinand se plaignoit ; parce que le Roi n'étoit point encore décidé sur cette affaire, manquant peut-être d'argent pour rembourser le Grand Duc des frais qu'il lui en avoit coûté pour construire ces Forts.

Cette affaire ne fut terminée qu'au mariage d'Henri IV , environ deux ans après. Le Grand Duc flatté de l'alliance de ce Prince , donna pour dot à Marie de Médicis sa nièce , six cent mille écus, dans lesquels fu-

rent comprises les sommes qu'Henri IV lui devoit.

Les affaires politiques n'étoient pas les seules dont M. d'Offat s'occupoit. Il étoit également chargé des affaires Ecclésiastiques, & ce n'étoit pas celles qui lui donnoient le moins d'embarras. Il avoit cependant un plus grand avantage que tout autre en les traitant, parce qu'il étoit aussi bon Théologien que Grand homme d'Etat. Son zèle d'ailleurs pour la religion lui faisoit prendre un intérêt très-vif, à tout ce qui pouvoit y avoir rapport; mais comme sa piété étoit éclairée, jamais l'esprit de parti n'eut d'empire sur son cœur, & si on lui vit prendre celui des Jésuites, ce ne fut point par attachement pour eux, ainsi qu'il le dit lui-même dans plusieurs de ses lettres; mais pour son maître, auquel il croyoit qu'il étoit avantageux d'être toujours en bonne intelligence avec la Cour de Rome, qui soutenoit ces Religieux avec beaucoup de chaleur.

1597. Lorsque Clément VIII envoya le Cardinal de Florence Légat en France, il l'avoit expressément chargé de presser le Roi de faire casser l'Arrêt du Parlement rendu contre les

Jésuites , le 29 Décembre 1594 , & de les rappeler. Le Parlement de Paris , qui craignit sans doute , que le Légat n'obtînt cette grace d'Henri IV , y voulut mettre obstacle , & rendit pour cet effet un nouvel Arrêt le 21 Août 1597 , par lequel il ordonna que l'Arrêt du 29 Décembre 1594 , seroit exécuté selon sa forme & teneur. *En conséquence de ce , il fut fait inhibitions & défenses à toutes personnes corps & communautés des Villes , Officiers & particuliers , de quelque qualité & condition qu'ils fussent , de recevoir ni de souffrir être reçus aucuns des Prêtres ou Ecoliers de cette société , encore qu'ils eussent renoncé au vœu de Profession par eux fait , pour tenir Ecoles publiques ou privées , ou autrement , pour quelque occasion que ce fût.*

Cet Arrêt ayant été envoyé au Général des Jésuites , lequel étoit oncle du Cardinal Aquaviva , ce religieux vint en faire part à M. d'Offat , & lui représenta avec beaucoup de douceur & de modération ; que le Pape auroit sujet de se plaindre , que loin d'avoir égard aux sollicitations qu'il avoit chargé son Légat de faire au Roi , en faveur des Jésuites , on renouvellât des poursuites qui avoient

été suspendues pendant près de trois ans. Le Général Aquaviva se plaignit encore, qu'on avoit inféré dans cet Arrêt des expressions très-injurieuses pour la société, telles que le mot de *Sette* & autres termes semblables, & qu'il paroïssoit qu'on vouloit la traiter d'Hérétique. Il supplia donc l'Evêque de Rennes, de vouloir bien en écrire au Roi, & de lui représenter l'injustice du nouvel Arrêt qu'on venoit de rendre contre les Jésuites.

M. d'Offat fut très-peiné de cette nouvelle, sentant bien qu'elle pouvoit nuire à son maître à la Cour de Rome; voulant cependant le disculper auprès du Général des Jésuites, il lui dit qu'il ne doutoit pas que cet Arrêt n'eût été rendu à l'insçu de S. M.; que le Parlement en rendoit souvent sur des objets très-importans sans l'en prévenir, lors même qu'il étoit à Paris, & qu'étant alors occupé à se défendre d'une armée ennemie, qui étoit très-près de lui (a), il n'étoit pas surprenant qu'il n'eût point été informé du nouvel Arrêt que son Parlement venoit de donner contre les Jésuites; qu'au reste, la Société n'étoit

(a) Le Roi faisoit alors le siège d'Amiens.

en droit de se plaindre que du premier , parce que cet Arrêt n'ayant point été révoqué , le dernier en étoit une conséquence nécessaire ; qu'elle n'avoit donc d'autre sujet de s'affliger , que de ce qu'il paroissoit que le Parlement n'étoit point adouci envers elle ; mais qu'il n'en résulteroit aucune suite fâcheuse , parce que l'Arrêt ne seroit exécuté que dans le ressort du Parlement de Paris , ainsi que le premier. En effet , il étoit probable , que malgré la mauvaise disposition où pouvoient être plusieurs autres Parlemens contre les Jésuites , la crainte qu'ils auroient d'être soumis aux décisions du Parlement de Paris , les empêcheroit de se conformer à ses sentimens sur cet objet.

A l'égard des expressions offensantes dont le Général Aquaviva se plaignoit , M. d'Offat lui fit remarquer qu'elles n'étoient point dans l'Arrêt ; mais seulement dans le requisitoire du Procureur Général. Il lui rappella ensuite la douceur de S. M. , & avec combien de clémence elle avoit pardonné à ses ennemis ; que la Société des Jésuites avoit par conséquent tout lieu d'espérer la même bonté de sa part , sur-tout depuis que l'absolution de

ce Prince avoit ôté tous les sujets de défiance qu'on pouvoit avoir contr'eux. L'Evêque de Rennes loua aussi la modération du Pere Général & de ses religieux , & l'exhorta à les maintenir dans cette heureuse disposition. Il lui recommanda sur-tout de ne point aigrir le Pape & le Sacré Collège , sur cette affaire , non seulement parce que la patience & la soumission étoient des vertus dont les personnes consacrées à Dieu , ne devoient jamais s'écarter ; mais parce que c'étoit d'ailleurs le plus sûr moyen de toucher le Roi , & de se rendre les François favorables.

M. d'Offat ajouta , que pour ce qui regardoit le rappel des Jésuites , il avoit été le premier à dire au Pape , qu'il n'en étoit pas temps encore , & qu'il étoit bon d'attendre que la paix dont on parloit depuis quelque temps à Rome , fût conclue , parce que le soupçon qu'on avoit que les Jésuites favorisoient les Espagnols , ne pourroit plus alors servir de prétexte contr'eux , & que par conséquent leur cause en deviendroit plus favorable. C'est ainsi que l'Evêque de Rennes fçut habilement , en entretenant le Général des Jésuites , de la paix projetée entre la France & l'Espagne ,

détourner peu-à-peu son esprit de l'idée des malheurs dont il voyoit son Ordre menacé. Par cette heureuse adresse, M. d'Offat avoit calmé l'esprit de ce religieux , & avoit ramené par degré dans son cœur , l'espérance & la tranquillité.

Dès que le Général Aquaviva eut quitté M. de Rennes , ce dernier écrivit à M. de Villeroy pour lui faire part de la conversation qu'il venoit d'avoir avec ce Religieux. Il lui marqua en même - temps qu'il craignoit que l'Arrêt du Parlement contre les Jésuites , ne rompît la bonne intelligence qui régnoit alors entre le Roi & Clément VIII ; qu'il irriteroit infailliblement S. S. & tout le Sacré Collège ; qu'il ôteroit l'espérance qu'on avoit conçue à Rome , que le Roi chercheroit à plaire au Pape , sur-tout en matieres Ecclésiastiques , pour lui témoigner sa reconnaissance & son attachement à la religion ; & qu'il ne doutoit pas que les ennemis de S. M. ne s'en prévalussent pour rendre la conversion de ce Prince suspecte à Clément VIII.

L'avis de M. d'Offat étoit donc , à cet égard , qu'on fît espérer au Légat , ainsi qu'il avoit

dit au Général des Jésuites, que ces derniers seroient rappelés, afin de contenir ces Religieux, & d'empêcher qu'ils ne fissent des manœuvres & des intrigues; que cet objet étoit d'autant plus important, qu'ils pouvoient nuire beaucoup au Roi vis à-vis de la Cour de Rome, & parmi ceux qui conservoient encore dans le cœur de l'attachement pour la Ligue; qu'on pouvoit encore dire au Cardinal de Florence, que la seule cause qui retardoit le rappel de la Société, étoit la crainte que le Parlement n'y consentît pas, & qu'on n'élevât par ce moyen de nouveaux troubles dans le Royaume. Mais M. d'Offat insistoit sur-tout, avec beaucoup de chaleur, pour qu'on ne chassât pas au moins les Jésuites, qui étoient restés en France, après les avoir soufferts pendant près de trois ans; parce que ce nouvel Acte de sévérité n'ayant aucun motif valable pour le moment, produiroit infailliblement un très-mauvais effet sur l'esprit de ceux qui les protégeoient, & particulièrement sur le Pape.

M. d'Offat alla trouver ensuite M. de Luxembourg pour le prévenir de tout ce qui s'étoit passé entre lui & le Général Aquaviva,
afin

afin qu'il pût parler au Pape , ainfi qu'à fes neveux dans les mêmes termes dont il s'étoit fervi dans la converfation qu'il avoit eue avec ce Religieux.

Malgré les remontrances de M. d'Offat , le Confeil d'Etat rendit un Arrêt le 22 Novembre de la même année , qui non-feulement confirmoit l'Arrêt du Parlement du 21 Août , pour l'expulfion des Jéfuites ; mais ordonnoit que ces Religieux *vuideroient hors la Ville de Tournon , & hors du Royaume devant trois mois , après la fignification qui leur en feroit faite fur les lieux.*

On fut trois mois à Rome fans être inf- 1598.
truit de cet Arrêt ; mais dès que le Pape en fut informé , il envoya chercher M. de Luxembourg pour qu'il vînt lui parler fur le champ. Il lui fit les plaintes les plus vives fur l'Arrêt du Confeil. Il lui dit qu'il prouvoit le peu de cas qu'on faisoit de fon autorité , de fa recommandation , & de fon amitié ; qu'en un mot , il le regardoit comme un affront fait au St. Siège , & à lui-même ; que d'ailleurs cette conduite de la part du Roi , lui faisoit foupçonner que fa converfion n'avoit été que feinte , & qu'il

craignoit fort que la religion Catholique ne fût en grand péril en France , que cette crainte le pénétrait de douleur , non-seulement par rapport à l'Eglise , mais relativement à lui-même ; qu'il alloit devenir l'objet de la risée de toute l'Europe , & seroit blâmé de tous les bons Catholiques , d'avoir absous un Prince qui se rendoit si peu digne de l'indulgence du St. Siège.

M. d'Offat fut vivement affecté de l'impression que l'Arrêt du Conseil , pour l'expulsion des Jésuites , faisoit sur le Pape. Il craignit qu'il n'en résultât des suites fâcheuses pour les intérêts du Roi , & malgré la certitude où il étoit , que S. M. n'avoit aucune part à l'Arrêt du Parlement , ni même à celui de son Conseil , il prévoyoit bien cependant , que tout l'odieux en retomberoit sur lui à la Cour de Rome. Si Henri IV eût professé la religion Catholique dès son enfance , sa conduite en matière Ecclésiastique , n'eût pas été examinée avec autant de scrupule ; mais l'attachement qu'il avoit témoigné pour la religion protestante en y rentrant après l'avoir quittée , le faisoit plus aisément soupçonner de n'être pas un Catholique très-zélé.

& de chercher les moyens d'abolir la religion Romaine dans son Royaume. On pouvoit même croire que c'étoit dans cette vue qu'il en chassoit ceux qui étoient regardés à Rome , comme son principal soutien en France , tant par leurs exhortations , que par l'instruction qu'ils donnoient à la jeunesse , par les livres aussi sçavans que pieux qu'ils composoient , lesquels en édifiant les peuples , inculquoient dans leurs esprits les vérités qui pouvoient les mettre à l'abri de la séduction. Si quelques membres de la Société des Jésuites avoient été accusés d'avoir cherché à aliéner l'esprit des François contre leur légitime Souverain , on auroit pu sans doute alléguer cette excuse , pour les traiter aussi rigoureusement ; mais les poursuivre indifféremment sans aucun motif de plainte contr'eux , sous les yeux même du Légat , dont le Roi n'avoit sujet que de se louer , & qui étoit chargé expressément de la part de Clément VIII , de demander leur rappel ; c'étoit en effet insulter pour ainsi dire S. S. , & donner lieu d'interpréter cette conduite d'une manière défavantageuse pour le Roi , relativement à sa croyance. Il en résultoit donc que ce Prince

perdroit l'opinion que le Pape avoit de la sincérité de sa conversion , & par conséquent son affection & sa confiance ; que S. S. écouterait plus volontiers les ennemis d'Henri IV , & croirait plus aisément les faux rapports qu'on pourroit lui faire de ce Prince , dans le dessein de lui nuire. Les armes temporelles sont sans doute fort à craindre dans un état ; mais les armes spirituelles peuvent l'être encore davantage dans certaines circonstances , & la fin du regne d'Henri III en est une preuve trop évidente. Cependant sans avoir égard à ces justes craintes, le Conseil du Roi venoit de rendre un Arrêt qui étoit plus propre à irriter le Pape & la Cour de Rome contre Henri IV , que tous les Edits que S. M. avoit donnés en faveur des Hérétiques.

Après avoir fait part à M. de Villeroy de ses réflexions , par rapport aux inconvéniens qui pouvoient résulter de l'exécution de l'Arrêt du Conseil , pour l'expulsion des Jésuites , relativement à la Cour de Rome , M. d'Os-
fat lui représenta ceux qu'il envisageoit , par rapport aux Princes étrangers , & aux François eux-mêmes ». En effet , ajouta-t-il , l'exé-

» cution de cet Arrêt pouvoit être très-préjudi-
 » ciable à la réputation du Roi , & au bien de
 » ses affaires , tant au-dedans qu'au-dehors de
 » son Royaume , selon l'opinion qu'auroient les
 » Catholiques zélés du bien que les Jésuites
 » pouvoient procurer à la religion. Ceux des
 » Princes Catholiques qui étoient alliés de S.
 » M., regardant cet Arrêt comme une preuve
 » de son peu d'attachement pour l'Eglise Ro-
 » maine , n'auroient plus pour lui cette af-
 » fection que la conversion de ce Prince leur
 » avoit inspirée.

» D'un autre côté , le Roi d'Espagne & le
 » Duc Savoye profiteroient de cette circon-
 » stance pour engager les autres Princes Chré-
 » tiens dans leur querelle , & soulever même
 » en France , sous prétexte de l'intérêt de la
 » religion , ceux qui conservoient encore de
 » l'inimitié contre Henri IV , & qui ne lui
 » étoient soumis que par crainte.

» Le Duc de Mercœur , même [3] , qui jus-
 » qu'alors avoit persisté dans sa révolte , sous
 » prétexte qu'il ne voyoit point encore la re-
 » ligion Catholique parfaitement rétablie en
 » France , ne manqueroit pas de saisir cette
 » occasion pour justifier son opiniâtreté , &

» entraîner même dans son parti ceux que
 » l'Arrêt du Conseil auroit pu déjà ébranler.

» Ceux qui étoient Ligueurs de bonne foi
 » par pur attachement pour leur religion , &
 » qui sont rentrés sous l'obéissance du Roi ,
 » dès qu'ils l'ont vu soumis au St. Siège , fe-
 » roient vivement scandalisés de sa conduite.
 » Ils soupçonneroient que sa conversion n'a
 » eu pour objet qu'un motif humain , & que
 » l'expulsion des Jésuites n'a pour but que
 » d'ôter à la religion ses plus zélés défenseurs ,
 » pour établir ensuite plus aisément en Fran-
 » ce le Protestantisme.

» A l'égard des séditieux & des esprits in-
 » quiets qui ne respirent que le trouble & le
 » désordre , & qui souvent même n'ont pas
 » d'autre ressource pour échapper à la sévéri-
 » té des Loix , ils ne manqueroient pas d'é-
 » chauffer les esprits mécontents déjà des im-
 » pôts extraordinaires que le Roi est obligé
 » de lever pour fournir aux frais des guerres
 » continuelles qu'il a à soutenir , & de renou-
 » veller par leurs manœuvres tous les mal-
 » heurs de la Ligue.

» Si la situation des affaires du Roi vient
 » à le forcer d'accorder quelques nouvelles

» graces aux Hérétiques , sans examiner la né-
 » cessité qui l'y aura contraint , on accusera
 » ce Prince de n'avoir banni les Jésuites que
 » pour pouvoir favoriser plus impunément les
 » Huguenots. D'un autre côté , ces derniers
 » triomphans de l'expulsion d'un Ordre Reli-
 » gieux qui leur est si contraire , en devien-
 » dront plus hardis , & plus difficiles à sou-
 » mettre , quand ils verront Henri IV moins
 » soutenu par les Catholiques , que cet acte
 » de sévérité contre les Jésuites aura aliénés.

Les raisons qu'apportoit le conseil du Roi , pour le déterminer à un Arrêt aussi rigoureux , avoient pour motif qu'il falloit chasser du Royaume les ennemis de S. M. ; que les Jésuites étoient les espions des Espagnols (a) ; qu'ils corrompoient la jeunesse , & leur enseignoient le régicide.

M. d'Offat sans vouloir défendre ces Religieux , protestant même , comme il étoit vrai , qu'il n'avoit aucun attachement pour

(a) On prétend que tandis qu'on faisoit en France un crime des liaisons trop étroites des Jésuites avec les Espagnols , on les persécutoit en Espagne , parce qu'ils étoient trop zélés pour la France.

eux, prétendoit cependant que ces raisons ne pouvoient l'emporter sur celles qu'il alléguoit pour suspendre au moins l'exécution de l'Arrêt du Conseil ; que cet Ordre pouvoit en effet s'être rendu criminel avant la conversion du Roi , & qu'il s'en rapportoit sur cet objet au Parlement & au Conseil de S. M. qui le jugeoit ainsi. Mais si les Jésuites pouvoient alors avoir pour prétexte l'Hérésie du Roi , ce prétexte n'étant plus valable , depuis l'abjuration d'Henri IV , & la Société faisant profession de l'obéissance la plus inviolable au St. Siège , elle se garderoit bien d'attaquer à l'avenir de fait ni de paroles , un Prince que S. S. avoit absous , & qu'elle reconnoissoit pour légitime souverain des François. D'ailleurs, Clément VIII offrant de délivrer la France de tous les membres de la Société , sur lesquels on pourroit avoir quelque ombre de suspicion bien ou mal fondée , il ne devoit rester aucune inquiétude sur elle , & c'étoit manquer au Pape que de ne pas reconnoître la marque de confiance qu'il vouloit bien donner au Roi sur cet objet.

Il étoit donc beaucoup plus utile à S. M. de ne pas poursuivre ceux qui avoient échap-

pé à l'Arrêt du mois de Décembre 1594 ; parce que la clémence qu'on exerceroit envers eux , exciteroit dans leur cœur , le désir d'effacer les mauvaises impressions que l'affassinat commis par Jean Châtel , avoit laissées contre leur Société , & de mériter son rappel , dont la bonté du Roi pourroit leur donner l'espérance.

M. d'Offat prevoyoit qu'on pourroit objecter , qu'un Arrêt du Parlement ne pouvoit pas rester sans exécution , & encore moins un Arrêt du Conseil ; mais il représenta à M. de Villeroy , qu'on en avoit rendu tant d'autres qui étoient demeurés sans effet , quoiqu'ils fussent très-avantageux à la France , (parce qu'on craignoit sans doute , qu'il n'en résultât quelque inconvénient ;) que dans une circonstance où l'intérêt du Roi étoit aussi manifeste , on pouvoit bien en agir de même. D'ailleurs , comment prétendoit-on faire exécuter cet Arrêt ? Ne devoit-il avoir que le Collège de Tournon pour objet , ou tous les Collèges en général ? Si l'on n'avoit en vue que le Collège de Tournon , on y gagnoit peu , puisque cette Ville n'avoit ni Parlement ni Evêché , & qu'elle n'étoit pas assez confidé-

table, pour que la suppression de son Collège pût produire un grand effet. Il n'en devoit donc résulter que de l'animosité de la part des Catholiques, qui supposeroient même que c'étoit par crainte & par foiblesse, qu'on n'avoit pas fait exécuter l'Arrêt dans toutes les autres Villes : si au contraire on avoit le projet d'en étendre l'exécution contre tous les Collèges du Royaume, devoit-on les supprimer tous en même-temps, ou les uns après les autres ? En prenant le premier parti, on s'exposoit à trouver de la résistance de la part des différens Parlemens, & de causer de l'émeute parmi le peuple. On l'avoit même prévu sans doute, puisque lorsqu'on voulut chasser les Jésuites de Tournon, on se crut obligé de donner ordre au Commandant de cette Ville, de prêter main-forte à ceux qui seroient chargés de cet emploi, de crainte que les peuples ne se soulevassent. On avoit vu même qu'après l'attentat de Jean Châtel, on n'avoit jamais pû parvenir à expulser les Jésuites de Bordeaux, quoique le Parlement & les habitans de cette Ville eussent toujours été très fidèles au Roi. Si l'on n'avoit donc pu bannir cette Société dans un moment où elle

pouvoit être soupçonnée d'avoir contribué à l'assassinat du Roi, combien devoit-il être plus difficile d'en venir à bout, quand ces idées étoient éloignées, & qu'il n'étoit point survenu de nouvelles charges contre elle.

Il ne devoit donc résulter autre chose pour le Roi de l'entreprise préméditée, que d'avoir fait une démarche sans fruit, d'avoir compromis son autorité, de s'être attiré la haine des Catholiques, pour avoir formé un projet qu'ils regarderoient comme tendant à anéantir la religion en France, & le mépris de ses peuples, pour ne l'avoir pu faire exécuter. Cette preuve de foiblesse ne devoit donc servir qu'à rendre les sujets moins soumis & moins attachés à leur maître, & ne pouvoit par conséquent tourner qu'au désavantage de S. M.

Si la crainte de soulever une partie du Royaume, déterminoit le Roi à ne faire exécuter l'Arrêt que successivement, en laissant même quelques années d'intervalle entre chaque exécution, on se mettoit dans le cas de rouvrir sans cesse de nouvelles plaies, à mesure qu'elles seroient fermées, & on renou-

velleroit les plaintes & les défiances des François, du Pape & des Princes Catholiques.

D'après toutes ces considérations, M. d'Offat pensoit que ce qu'il y avoit de mieux à faire dans la circonstance présente, étoit de laisser les choses dans l'état où elles étoient, & de se contenter de ce qui avoit été exécuté en conséquence de l'Arrêt du Parlement. Pour ne pas compromettre cependant l'autorité de ce dernier, ni celle du Conseil, & tirer en même-temps avantage du passé, l'avis de l'Evêque de Rennes, étoit que le Roi dit à son Parlement, que tous ses Arrêts auroient été exécutés dans toute leur étendue, s'il n'eût pas cru devoir évoquer l'affaire à son Conseil; mais que son respect pour le Pape & pour le Légat, joint à leurs remontrances, l'avoient engagé à surseoir à l'exécution de ces Arrêts.

Cette affaire paroissoit d'une si grande importance à M. d'Offat, qu'il pressa vivement M. de Villeroy de faire les réflexions les plus sérieuses sur ce qu'il lui mandoit à ce sujet, & de faire sentir au Roi & à son Conseil, combien il étoit intéressant de suspendre l'exé-

cution d'un acte qui pouvoit nuire également au bien de ses affaires & à la tranquillité publique.

M. de Rennes après avoir fait à M. de Villeroy un tableau de tous les dangers qu'il prévoyoit , si le Conseil du Roi persistoit à vouloir faire exécuter son Arrêt contre les Jésuites , réitéra à ce Ministre qu'il le prioit d'être persuadé qu'il n'entroit aucun intérêt pour cette Société, dans les conseils qu'il avoit osé lui donner , ne pensant nullement à leur avantage dans cette affaire (a) ; mais uniquement à celui de S. M. Il lui ajouta même , que quand il n'y auroit jamais eu de Jésuites en France , ou qu'on les eût tous chassés , après l'Arrêt du Parlement du mois de Décembre 1594 , la France n'auroit eu lieu , ni de les désirer , ni de les regretter ; mais qu'il craignoit qu'une nouvelle poursuite , sur-tout après avoir paru l'abandonner pendant trois

(a) M. de Sulli dans ses Mémoires , prétend que M. d'Osfat soutenoit le parti des Jésuites par amour pour cette Société , & pour la Cour de Rome , dont il l'accuse d'être *la créature* ; ainsi que MM. de Villeroy , & Jeannin ; mais on voit par les lettres même de M. d'Osfat , combien cette imputation étoit injuste.

ans , ne produisît de très mauvais effets , ainsi qu'il l'avoit déjà observé.

Il croyoit d'ailleurs qu'il étoit très-aisé de les tenir dans l'abaissement , en ne permettant pas que ceux qui avoient été chassés du ressort du Parlement , pussent y rentrer , sans cependant leur en ôter tout-à-fait l'espérance , & que pour donner une espece de satisfaction au Pape , qui demandoit leur rappel , on pouvoit se servir adroitement de l'Arrêt qu'on venoit de rendre , pour faire valoir à S. S. la grace qu'on faisoit aux Jésuites , en n'exécutant pas cet Arrêt contre ceux qui étoient restés.

M. d'Ossat pensoit aussi qu'on pouvoit renvoyer hors du Royaume ceux qui étoient suspects , comme le Pape , & le Général des Jésuites y consentoit ; empêcher ceux qui restoit d'établir de nouveaux Colléges dans le Royaume ; faire un nouveau règlement pour les contenir dans leur devoir , pourvu qu'il ne fût pas émané du Conseil , afin que le Roi ne parût point y avoir part ; mais enjoindre aux Magistrats des lieux où il y avoit des maisons de Jésuites , de veiller à l'observation de ce règlement , & lorsque ce parti

feroit pris , l'avis de l'Evêque de Rennes étoit qu'on en fit part au Pape , avant de le rendre public , non pour attendre sa réponse , ni pour lui demander conseil ; mais afin qu'il en fût informé d'abord par le Roi , & que les ennemis de ce Prince ne pussent pas en en prévenant Clément VIII , donner une mauvaise interprétation à la conduite de S. M.

Si les représentations de M. d'Offat à M. 1598. de Villeroy , ne produisirent pas tout l'effet qu'il pouvoit en attendre , elles engagèrent au moins le Roi à faire espérer au Pape la surseance de l'exécution de l'Arrêt de son Conseil , & de celui de son Parlement. Cette modération de la part de S. M. calma & adoucit beaucoup Clément VIII , que ces Arrêts avoient fort irrité.

Le Cardinal de Florence étant revenu à Rome quelques mois après , rendit au Pape un si bon témoignage du Roi , & des favorables dispositions où il avoit laissé ce Prince en faveur des Jésuites , qu'il fit concevoir à S. S. les meilleures espérances pour leur rappel. Il envoya chercher en conséquence M. d'Offat , & lui dit qu'il vouloit charger l'Archevêque d'Arles [4] d'aller en France traiter

cette affaire avec Henri IV ; que la Société souhaittoit aussi , pour le même objet , d'envoyer au Roi , un de ses membres nommé Lorenzo Maggio [5] ; que ce Religieux étoit fort sage & fort instruit ; qu'il avoit été autrefois en France , du temps d'Henri III , en 1587 , & que ce Prince en avoit été très-content ; qu'il approuvoit fort le désir des Jésuites dans cette occasion , & le choix qu'ils avoient fait de Maggio , pour leur médiation ; mais que ne voulant pas qu'il passât en France sans avoir un Passe-port de S. M. , à cause des risques qu'il pourroit courir en chemin , par l'animosité où plusieurs personnes étoient contre son Ordre , il prioit le Roi de lui en faire expédier un ; qu'il ne croyoit pas qu'on pût lui refuser cette grace , qu'on accordoit même à des ennemis avec lesquels on étoit en guerre ; qu'Henri IV d'ailleurs lui avoit déjà donné tant de preuves de l'envie qu'il avoit de lui plaire , qu'il ne doutoit pas que S. M. ne lui accordât cette demande ; que de son côté , il étoit rempli d'estime & d'affection pour le Roi , & méritoit de sa part cette marque de complaisance , d'autant plus qu'elle ne l'engageoit point sur le fond de l'affaire.

l'affaire. Clément VIII parut mettre tant d'intérêt & de vivacité à cette négociation , que M. d'Osât n'osa lui faire aucune objection , & lui promit d'en écrire à S. M. , comme il le lui ordonnoit. Il écrivit aussi à M. de Villeroy , par le même ordinaire , & lui manda qu'il ne croyoit pas que le Roi dût refuser le Pape sur un objet qui ne l'engageoit à rien , qu'il pouvoit même tourner au profit d'Henri IV , parce que si l'on se déterminoit à tolérer la résidence des Jésuites dans le Royaume hors du ressort du Parlement de Paris , on pourroit faire valoir à S. S. cette condescendance , & lui persuader que ce n'étoit que par respect , & par attachement pour elle , qu'on y avoit consenti. On devoit donc être fort content à la Cour de France , que le Pape y envoyât des médiateurs pour traiter de cette affaire , parce qu'il en pouvoit résulter le double avantage de ne point compromettre l'autorité du Roi , qui ne paroîtroit céder qu'aux instances du Pape , & d'augmenter à Rome la bonne opinion qu'on avoit déjà de S. M. Environ trois mois 1599. après , Henri IV frappé sans doute des observations de M. d'Osât , envoya par M. de Sil-

lery, qui alloit à Rome pour l'affaire du Marquisat de Saluces, & la dissolution du mariage de S. M., le Passe-port que Clément VIII avoit demandé pour le Pere Lorenzo Maggio, & trois Religieux de son Ordre. Le Pape ayant fait remettre ce Passe-port à Maggio; ce dernier se rendit en France avec ses confreres, & fut très bien reçu du Roi. L'Archevêque d'Arles partit aussi le 12 de ce mois pour aller trouver Henri IV.

1600. Il se passa près d'un an sans que le Roi prît aucun parti sur le rétablissement des Jésuites; mais le Cardinal Aldobrandin ayant été envoyé Légat en France, pour négocier la paix entre Henri IV & le Duc de Savoye, traita aussi avec S. M. de plusieurs autres affaires, & particulièrement du rappel des Jésuites. Henri IV, après lui avoir représenté les difficultés qui l'avoient empêché jusqu'alors de satisfaire Clément VIII sur cet objet, lui promit d'y penser sérieusement dès qu'il seroit de retour à Paris (a). Il lui dit aussi que son intention étoit de les admettre dans quelques

(a) Le Roi étoit pour lors à Lyon.

Villes de son Royaume , que s'ils ne donnoient aucun sujet de se plaindre d'eux , il pourroit étendre cette grace , & qu'il fouhaitoit qu'ils se conduifissent de maniere à mériter leur rétabliffement dans toute l'étendue de la France.

Le Roi dit à cette occasion au Cardinal Aldobrandin , qu'ayant deffein de fonder un Collège à la Flèche , & de le donner aux Jéfuites , il defiroit y joindre un Prieuré qui étoit fitué auprès de la maifon où il vouloit établir ce Collège , & qu'il le prioit de propofer cette union au Pape. Il ajouta qu'il lui enverroit les mémoires néceffaires pour cet objet , & le Légat parut très-fatisfait de cette propofition.

Le Cardinal Aldobrandin ayant vivement prefle Henri IV de la part de Clément VIII , de vouloir bien faire abattre la Pyramide qui avoit été élevée à Paris , par Arrêt du Parlement , à la place de la maifon de Jean Châtel , & fur laquelle on avoit gravé une infcription très-ignominieufe pour les Jéfuites , S. M. le lui accorda (a).

(a) Voyez la Lettre du Roi au Cardinal d'Ofsat , datée de Lyon , du 20 Janvier 1601 , contenant la né-

Le Roi avoit lieu de s'attendre qu'après les marques de bonté & de clémence qu'il venoit de donner aux Jésuites, ils chercheroient à s'en rendre dignes par une obéissance respectueuse ; cependant trois mois après , malgré la défense que leur Général leur avoit faite , à la réquisition de S. M. , de s'introduire dans aucune Ville de France , sans la permission de ce Prince , ils établirent un Collège à Cahors. C'étoit à la vérité à la sollicitation des habitans de cette Ville ; mais ce prétexte ne pouvoit pas leur servir d'excuse pour défobéir au Roi. Cette démarche étoit d'autant plus imprudente , & plus criminelle de leur part , que le Général Aquaviva leur avoit déjà donné ordre de sortir de Dijon & de Beziers , où ils avoient formé des Collèges sans la participation de S. M. Henri IV , en avoit même témoigné sa satisfaction au Pere Maggio , & l'avoit chargé d'en faire part au Général des Jésuites.

Ce dernier acte de défobéissance de la part

gociation du Cardinal Aldobrandin , envoyé Légat en France , au sujet de la guerre de Savoye , dans les Lettres du Cardinal d'Osset, tom. V , pag. 365.

de ces Religieux, avoit fort irrité le Roi , & renouvelé dans son cœur le ressentiment que leur conduite passée y avoit excité. Il se déterminâ donc à ordonner qu'on les fit sortir de Cahors , en n'employant néanmoins aucune violence , pour éviter tout scandale ; mais comme il craignoit que cet acte de sévérité , tout juste qu'il étoit , ne déplût au Pape & ne fût trouvé trop rigoureux , il chargea M. d'Offat de faire sentir à Clément VIII les raisons qui l'y avoient déterminé , & combien il avoit sujet de se plaindre de l'audace des Jésuites (a).

Le Général Aquaviva ayant appris les justes plaintes que le Roi avoit faites au Pere Maggio , des Religieux de son Ordre, vint trouver M. d'Offat , & lui en marqua sa douleur. Il le supplia d'écrire au Roi pour lui en témoigner ses regrets , & lui assurer qu'il donneroît tels ordres que le Roi n'auroit point à l'avenir de pareils sujets de mécontentement

(a) Voyez la lettre du Roi au Cardinal d'Offat , sur la paix de Savoye , & sur le dessein que ce Duc avoit d'attaquer Geneve , dans les lettres du Cardinal d'Offat , tom. v , pag. 380.

de la part des Jésuites; qu'il manderoit au Pere Maggio, de donner à Henri IV toutes les satisfactions qu'il pourroit exiger, & que si les peuples murmuroient des défenses qui seroient faites aux Jésuites de s'établir dans leurs Villes, ils ne pourroient s'en prendre qu'à lui, sans que le Roi parût y avoir aucune part. Il pria aussi M. d'Osât de mander au Roi, que s'il n'étoit pas content du Pere Maggio, il lui enverroit tel autre Religieux qu'il jugeroit à propos.

1610. Cependant le Pape, d'après les espérances que S. M. avoit données au Cardinal Aldobrandin, la pressoit très-vivement de prendre un parti sur l'affaire des Jésuites, & ce Prince pour le satisfaire y consentit. Il fit dire pour cet effet, au Pere Maggio, qui étoit pour lors en Languedoc, où S. M. lui avoit permis d'aller visiter les Colléges de son

1602. Ordre, de venir le trouver; mais quoiqu'il se fût rendu sur le champ aux ordres du Roi, cependant on ne termina rien sur cet objet. On manda même à Rome, quinze mois après, qu'on sollicitoit beaucoup S. M. de rappeler tous les François qui étudioient dans les Colléges des Jésuites hors de la France. M. d'Os-

fat fut très-peiné de cette nouvelle, & manda à M. de Villeroy, qu'il espéroit qu'Henri IV ne se rendroit point à ces instances, parce qu'une pareille démarche nuirait beaucoup aux affaires de S. M.; que le Pape aurait lieu de se plaindre, qu'après avoir demandé au Roi depuis aussi long-temps, & avec autant de vivacité, le rappel des Jésuites, que ce Prince lui avoit fait espérer, il lui donnât une semblable mortification; que S. S. penseroit que le Roi n'avoit cherché qu'à l'amuser, pour lui donner plus sûrement ensuite une preuve du peu de cas qu'il faisoit de ses sollicitations. L'avis de M. d'Offat étoit donc, que si les circonstances obligeoient S. M. à prendre ce parti, il étoit à propos, au moins, d'attendre un temps plus favorable, & que la négociation pour le retour de la Société fût tout-à-fait rompue.

Trois mois après que M. d'Offat eut fait ses représentations à M. de Villeroy, il apprit, avec autant de surprise que d'indignation, que les Jésuites du Collège de Dôle déclamoient hautement contre le Roi dans leurs écoles, & inspiroient à la jeunesse des senti-

mens très-contraires à ceux qu'on doit à son légitime Souverain. Comme il étoit instruit de ces nouvelles par une voie très-sûre , il manda à M. de Villeroy ; qu'après l'avoir pressé pour le rétablissement des Jésuites , parce qu'il croyoit que la religion, les lettres , & particulièrement les affaires du Roi auprès du Pape y étoient intéressées , *ce qu'il avoit lu , & entendu dire d'eux , l'avoit totalement fait changer d'avis , & qu'il déclaroit qu'il ne vouloit plus se mêler de ce qui les regardoit en aucune manière , ni sur aucun objet.*

En effet, le Général des Jésuites étant venu trouver M. d'Offat, avec deux Religieux de son Ordre , pour lui demander l'interprétation de certaines clauses des conditions qu'on apposoit à leur rappel , M. d'Offat les lui expliqua telles que le Roi les entendoit. Mais ces Religieux voulant ensuite entrer en matière avec lui sur les conditions mêmes , M. d'Offat leur dit son avis avec franchise , après les avoir assuré cependant que n'ayant aucune mission pour en traiter avec eux, il n'en avoit pas davantage la volonté , que par conséquent ils ne de-

voient faire aucun état de ce qu'il leur diroit , & que d'ailleurs il seroit fort aise qu'ils ne lui en parlassent plus.

Quelque temps après , le Cardinal Aldobrandin manda à M. d'Offat de la part du Pape , d'écrire au Roi , en faveur des Jésuites , d'après ce que lui diroit le Général Aquaviva : ce dernier en effet , vint le trouver , & lui fit de grandes plaintes sur plusieurs des articles des conditions dont je viens de parler. Ils disputèrent long - temps. Enfin , M. d'Offat le pria de lui remettre un mémoire sur ce qu'il désireroit qui fût mandé au Roi à ce sujet , & lorsqu'il le lui eut donné , il l'envoya à M. de Villeroy avec la lettre du Cardinal Aldobrandin , *sans vouloir* , dit-il , *y rien ajouter du sien , sinon qu'il prioit ce Ministre de lui faire un petit mot de réponse , afin de montrer qu'il avoit obéi.*

Le courage & la franchise de M. d'Offat dans une circonstance aussi délicate pour lui , prouve combien il étoit dévoué à son maître , & que la vérité l'emportoit dans son cœur sur son intérêt personnel. Car il ne pouvoit pas douter , connoissant les sentimens du Pape pour les Jésuites , qu'il ne lui

scût très-mauvais gré d'abandonner leur cause , & de ne pas servir ses intentions auprès du Roi & de ses Ministres.

M. d'Ossat ayant renoncé à la poursuite du rappel des Jésuites en France , M. de Béthune se trouva seul chargé de cette affaire auprès du Pape. Cet Ambassadeur ayant remis à Clément VIII les conditions que le Roi exigeoit des Jésuites pour leur rappel , S. S. les communiqua à leur Général ; mais ce dernier en ayant conféré avec quelques membres de la Société, ils les trouvèrent très rigoureuses, sur-tout par rapport à un certain serment , dont M. d'Ossat ne fait pas mention dans ses lettres. Ils se plainquirent aussi de ce qu'Henri IV exigeoit d'eux, qu'ils ne pussent recevoir aucuns biens, meubles & immeubles de ceux qui voudroient entrer dans leur Compagnie , & de ce qu'ils ne pourroient administrer le Sacrement de pénitence sans la permission des Evêques , qu'aux membres de leur Société. S. M. défendoit aussi qu'ils reçussent des étrangers parmi eux. Ils supplierent donc le Pape d'interposer son autorité auprès du Roi, pour l'engager à supprimer ces conditions. S. S. y ayant

consenti , se proposa de charger de cette négociation le Cardinal Visconti , qu'il devoit envoyer en France , en qualité de Légat pour le Baptême de M. le Dauphin ; mais les Jésuites craignant que cette affaire ne traînât en longueur , prièrent le Pape d'en charger son Nonce ; & M. d'Offat , sans en avoir de certitude , ne doutoit pas que Clément VIII n'eût accepté cette proposition , il en prévint en conséquence M. de Villeroy. Il lui manda en même-temps qu'un Jésuite Lorrain , qu'il avoit vu depuis peu , lui avoit dit qu'il eût mieux aimé que cette affaire se traitât près du Pape , qu'auprès du Roi ; parce qu'il prévoyoit , avec raison , que les Jésuites en tireroient meilleur parti à Rome , qu'en France ; mais M. d'Offat pensoit qu'il étoit plus avantageux & plus honorable que ce fût près de S. M. , & conseilla à M. de Villeroy d'être ferme sur cet objet.

Le Roi pressé de plus en plus par le Pape , & sur-tout par M. de Villeroy , & par M. Fouquet de la Varenne , de rappeler les Jésuites dans son Royaume , s'y détermina enfin , & leur accorda , au mois de Septembre 1603 , des lettres Patentes pour leur rétablir-

fement. Ces lettres furent envoyées au Parlement, où elles furent enregistrées, malgré les remontrances de ce Corps en 1604 (a).

(a) M. de Harlai, fit en effet des remontrances très-vives au Roi ; mais S. M. loin d'y avoir égard, ordonna d'enregistrer son édit purement & simplement. Il fit même à son Parlement une réponse qu'on peut regarder comme une véritable apologie des Jésuites. On trouve cette réponse dans les mémoires d'Etat de M. de Villeroy, tom. 4. pag. 400.

Plusieurs personnes pensent que cette réponse est une pièce supposée, mais elle est attestée dans l'Histoire d'Henri IV, tom. 2, liv. 3, par Mathieu, Historiographe de ce Prince, lequel lui fournissoit lui-même des Mémoires ». Ce qui prouve même, dit l'Editeur, » des Mémoires de M. de Sulli, que cette réponse est » véritable, du moins quant au fonds, c'est que M. de » Thou convient qu'après la réponse du Roi, qui ren- » fermoit un ordre d'enregistrer son Edit, le Parlement » ayant encore cherché les moyens d'éluder cet enre- » gistrement, S. M. fit venir une seconde fois les gens » du Roi, auxquels elle déclara sa volonté avec auto- » rité, & même avec colere, & qu'ensuite elle envoya » André Hurault de Maisse, l'un de ses Secrétaires » d'Etat, pour y faire vérifier son Edit sans aucune » modification.

Voyez les Mémoires de M. de Sulli, tom. 2, liv. 17, pag. 299, à la note.

Comme tout ce qui concerne les Jésuites ,
relativement à leur bannissement & à leur

M. de Sulli qui haïssoit les Jésuites, mit aussi tout en usage pour détourner S. M. de les rappeler ; mais Henri IV , après lui avoir fait part de toutes les raisons qui l'y engageoient, finit par lui dire comme Jules-César , *qu'il valoit beaucoup mieux s'abandonner une fois à ceux dont on se défoit, que d'avoir à se précautionner continuellement contr'eux.*

Voyez les Mémoires de M. de Sulli , tom. 2 , livre 17 , pag. 307.

On ne sçauroit trop s'étonner cependant de l'extrême différence qui se trouve entre la réponse du Roi à M. de Harlai, celle qu'il fit à M. de Sulli, & la lettre qu'il écrivit à M. de Luxembourg le 17 Août 1598 : il lui marque dans cette lettre, » à l'égard de » la demande pour les Jésuites, j'ai répondu au Légat » ingénument, que si j'avois deux vies, j'en donneroie » volontiers une au contentement de S. S. en ce fait ; » mais que n'en ayant qu'une, je la devois ménager, » & conserver pour mes sujets, & pour faire service à » S. S. & à la Chrétienté, puisque ces gens se mon- » troient encore si passionnés & entreprenans où ils étoient » demeurés en mon Royaume, qu'ils étoient insupporta- » bles, continuant à séduire mes sujets, à faire leurs » menées, non tant pour vaincre & convertir ceux de » contraire religion, que pour reprendre pied & au- » torité en mon Etat, & s'enrichir & accroître aux dé-

rappel , est décrit dans un grand nombre d'Auteurs , & particulièrement dans l'histoire Universelle de M. de Thou , j'ai cru superflu d'entrer dans un plus grand détail sur cette affaire , & me suis contenté de rapporter ce que j'ai trouvé dans les lettres du Cardinal d'Osât , concernant cette négociation , pour faire voir au lecteur la part qu'il y a eue , d'autant plus que les Historiens n'en font point mention.

Le rappel des Jésuites intéressoit d'autant plus le Pape , qu'il espéroit que par leur moyen , la religion Catholique trouveroit en eux un puissant soutien pour la maintenir dans toute son intégrité dans les Villes de France où on la professoit déjà , & pour détruire l'Hérésie dans celles où elle régnoit encore.

1598. Il se plaignoit souvent à M. d'Osât , que

» pens d'un chacun , pouvant dire mes affaires n'avoir
 » prospéré , ni ma personne avoir eu sûreté , que depuis
 » que les Jésuites ont été bannis d'ici. Il seroit impos-
 » sible qu'en France ils fussent vus de bon œil , & souf-
 » ferts par ceux qui aiment ma vie & leur repos.

Voyez les Mémoires pour l'Histoire du Cardinal de Joyeuse , par Aubert , pag. 304.

malgré les engagemens que le Roi avoit pris par les conditions de son absolution , de rétablir la religion Romaine dans le Béarn , on y faisoit encore profession publique du Protestantisme. M. d'Offat touché de ces reproches , cherchoit vainement à convaincre Clément VIII de leur injustice , lorsqu'il vit heureusement entre les mains d'un Jésuite , une lettre d'un des membres de la Société résident à Auch , par laquelle il lui mandoit que *la messe étoit en Béarn & à Pau , & que l'on espéroit que tout iroit mieux.* Il pria ce Religieux de la lui prêter , & la montra au Pape. Il profita même de cette occasion pour lui prouver qu'on ne cherchoit qu'à indisposer S. S. contre le Roi , en lui faisant de faux rapports , auxquels il ne devoit point ajouter foi , connoissant la franchise d'Henri IV , & le desir qu'il avoit de remplir ses devoirs & ses promesses , qu'on lui avoit rapporté , par exemple , que S. M. avoit donné l'Abbaye d'Epernay à M. de Vignole , Hérétique , & Gouverneur de cette Ville , & que ce Gouverneur avoit aussi-tôt introduit le Prêche dans cette Abbaye ; que le Roi avoit aussi séparé l'Abbaye de Saint-Remi , de l'Ar-

chevêché de Reims , que le Saint Siège y avoit unie , pour la donner au Maréchal de Bouillon qui étoit Huguenot ; que ces faits n'avoient nulle vraisemblance , & qu'il en étoit probablement de même des imputations du Duc de Savoye contre M. de Lefdiguieres , que ce Duc accusoit de soutenir les Protestans (a). Le Pape néanmoins chargea M. d'Ossat d'en écrire au Roi , pour que S. M. défendît à M. de Lefdiguieres de s'opposer aux progrès de la religion Catholique en Piémont , & M. d'Ossat le lui promit : mais il lui fit observer en même-temps qu'il ne doutoit pas que le Duc de Savoye ne se servît de ce prétexte , qui n'avoit peut-être aucun fondement , pour former

(a) Le Pape avoit envoyé dans quelques Vallées du Piedmont , dépendantes de la Savoye , des Jésuites & des Capucins , pour ramener dans le sein de l'Eglise ceux qui s'en étoient écartés. Ils avoient déjà fait beaucoup de Prosélytes lorsqu'on manda à Clément VIII , que quelques Hérétiques avoient appelé à leur secours M. de Lefdiguieres pour arrêter les progrès des Missionnaires , & que le Duc de Savoye avoit été contraint d'envoyer des troupes dans ces Vallées , pour faire la guerre à ceux qui s'opposoit à une si bonne œuvre.

Voyez les Lettres du Cardinal d'Ossat , tom. 3 , pag. 87.

quelque

quelque nouveau dessein contre le Roi, qu'au reste, si ce Prince ne satisfaisoit pas la Cour de Rome aussi promptement qu'il le désiroit, on ne pouvoit en accuser que les circonstances malheureuses où il se trouvoit, ayant à combattre presque sans cesse contre ses ennemis, tant au-dehors que dans l'intérieur de son Royaume, où ses propres sujets formoient encore des intrigues & des factions contre lui, qu'il prioit donc S. S. d'avoir égard à cette cruelle position, qui ne permettoit pas à S. M. de veiller au maintien de la Discipline Ecclésiastique dans ses Etats, malgré le désir qu'il avoit de l'y rétablir.

La crainte que le Pape avoit qu'on ne s'vît contre les Jésuites, & sur laquelle M. d'Offat avoit peine à le rassurer, n'étoit pas la seule qui l'occupât. On l'avoit averti qu'Henri IV venoit de renouveler un Edit en faveur des Hérétiques, dont il ne sçavoit point le précis; mais qui lui donnoit la plus vive inquiétude. Il en fit part à M. d'Offat, & lui dit qu'il avoit été d'autant plus surpris de cet Edit, que la paix étant maintenant rétablie en France, le Roi n'avoit plus les mêmes motifs de redouter les Huguenots, &

d'être contraint, par conséquent, de leur accorder de nouveaux privilèges pour les ramener dans leur devoir ; que S. M. d'ailleurs avoit plus de raison qu'aucun autre Souverain, de ne pas protéger les Hérétiques, parce qu'elle donneroit lieu de croire qu'elle étoit encore attachée à la religion Protestante, & lui feroit perdre l'affection des Catholiques ; qu'il étoit donc important, pour sa réputation & pour le bien même de ses affaires, qu'on ne le soupçonnât pas de favoriser encore une religion qu'il avoit abjurée. *Quant à moi*, dit S. S., *quand j'entends dire telle chose de lui, cela me crucifie. Je vous prie*, dit il à M. d'Offat, *écrivez-le lui de ma part* [6].

M. d'Offat fut fort touché du chagrin que caufoit au Pape la nouvelle qu'il venoit d'apprendre. Il tâcha de le rassurer, en lui disant que cet Edit dont on ne sçavoit point encore le contenu, ne portoit peut-être pas autant d'atteinte à la religion Catholique que S. S. le croyoit.

Le Pape espérant qu'en envoyant un Nonce en France, il obtiendrait peut-être du Roi, que l'Edit qu'on projettoit en faveur des Hérétiques n'eût pas lieu, se hâta de nommer

à cette Ambassade. Il jeta les yeux sur l'Evêque de Modene (a), & fit part de son choix à M. d'Offat, en lui disant qu'il avoit donné la préférence à ce Prélat, non-seulement à cause de sa prudence & de sa sagesse; mais parce qu'il ne dépendoit d'aucun Prince, & n'avoit aucune place qui pût le faire soupçonner par le Roi, d'avoir des vues contraires à ses intérêts. M. d'Offat s'étant informé exactement des mœurs & du caractère de cet Evêque, manda à M. de Villeroy qu'on lui en avoit rendu les mêmes témoignages que le Pape, & le Cardinal Aldobrandin.

On attendoit en France avec impatience, 1598 que le Pape fit la promotion de Cardinaux qu'il promettoit depuis long-temps. On l'en faisoit même presser par M. d'Offat; mais soit que Clément VIII voulût attendre l'année sainte pour faire cette promotion, en même-temps qu'il accorderoit le Jubilé, soit qu'il voulût différer, parce qu'il y avoit alors plu-

(a) Il s'appelloit Gasparo Silingardi. Il étoit de Modene, & avoit alors soixante ans. Ce fut lui qui présida à la commission, que le Pape nomma pour juger l'affaire de la dissolution du mariage du Roi.

sieurs Cardinaux qui étoient dangereusement malades, & dont la mort paroissoit prochaine, le Pape partit exprès de Ferare vers les Quatre-temps, afin de donner une excuse valable pour retarder la promotion.

Le Cardinal Aldobrandin se flattant néanmoins que son oncle pourroit bien faire cette promotion plutôt qu'on ne comptoit, & voulant donner à Henri IV de nouveaux témoignages de son attachement, dit à M. d'Osfat, qu'il seroit à propos que S. M. envoyât à Rome les Cardinaux François qui étoient alors auprès de lui; parce que leur réunion avec les Prélats, auxquels S. S. accorderoit le Chapeau à la recommandation du Roi, pourroit former un parti considérable dans le Sacré Collège, & relever à Rome la faction de France, que les troubles passés avoient fort abbatue.

Le Pape ne trompa point l'espérance du Cardinal Aldobrandin, auquel il avoit probablement fait part de ses desseins. Car il fit le 3 Mars de cette année, une promotion de treize Cardinaux, dont fut M. d'Osfat (a). Il

(a) Voyez l'éloge qu'en fait le Cardinal Bentivoglio.

n'y en eut que cinq à la nomination des Princes Catholiques. MM. de Sourdis & d'Os-
 far , à celle d'Henri IV , M. Dietrichstein ,
 Allemand , à celle de l'Empereur , M. Rojas
 de Sandoval Espagnol , Evêque de Guina , à
 celle du Roi d'Espagne , & Alexandre d'Est ,
 à celle de Dom César d'Est , Duc de Modene
 & de Reggio , auquel le Pape avoit promis
 le Chapeau pour son frere , lorsque ce Prin-
 ce lui céda le Duché de Férare. Les huit au-
 tres ne durent leur élévation qu'au Pape , &
 loin de vouloir gagner l'affection d'aucun Prin-
 ce par cette promotion , S. S. choisit exprès
 des Prélats absolument neutres , qui ne dé-
 pendissent que du St. Siège , & qui n'ayant
 point intérêt de favoriser un Souverain plu-

*Succedono horatre Cardinali nella cui esaltatione si puo
 diri che facesse tutti maggiori Sforze dalla parte sua la
 virtù , perche dall'altra ne restasse confusa tanto piu la
 fortuna. Questi sono Domenico torco , Arnaldo d'Ossa , e
 Silvio Atoniano , ciascuno destinato , si bassamente che ap-
 penna sene poteva travar l'origine , ma ciascuno all'in-
 contro , si elevato di spirito e meriti che poco bisogno
 potevano havere d'altra sorte di nobilita.*

Voyez les Mémoires du Cardinal Bentivoglio , pag.
 102.

tôt qu'un autre par des vues ambitieuses , feroient les premiers à s'opposer aux entreprises qu'ils pourroient faire sur les libertés Ecclésiastiques. Le célèbre Bellarmin [7] , fut du nombre de ces Cardinaux.

Le Cardinal de Joyeuse , & le Cardinal d'Offat sur-tout , sollicitèrent envain Clément VIII , en faveur de MM. Séraphin & Lomelin , ils ne purent rien obtenir. Le Cardinal d'Offat fut très touché de ce refus par la tendre amitié qu'il avoit pour eux , & particulièrement pour M. Séraphin.

Le jour de la promotion , le Cardinal Aldobrandin donna à dîner au plus grand nombre des nouveaux Cardinaux. Après le dîner , il les mena chez le Pape , qui leur donna le bonnet , & leur fit une exhortation très-édifiante.

Trois jours après , le Pape tint un Consistoire public , où il donna les Chapeaux.

Il tint ensuite un Consistoire secret , où il ferma la bouche aux Cardinaux suivant la coutume , & le lendemain il en tint un semblable pour la leur ouvrir. Il distribua les nouveaux Cardinaux dans différentes Congrégations , & plaça le Cardinal d'Offat dans

celle du Concile. Il lui donna en même-temps le titre de Saint-Eusebe ; mais il voulut qu'il conservât son nom de famille, au lieu de prendre celui de son titre, comme il est d'usage. Cette distinction de la part de Clément VIII, prouve le cas qu'il faisoit de M. d'Osât, & qu'il pensoit qu'un nom qu'il avoit autant illustré par ses vertus que par ses talens, l'honoreroit encore plus que tous les titres attachés à sa nouvelle dignité, & même que le Chapeau de Cardinal dont il venoit de le décorer.

Dès que le Cardinal d'Osât fut nommé, le Cardinal de Joyeuse s'empressa de lui donner des marques de l'attachement & de l'amitié qu'il lui avoit toujours témoignée. Il le logea, & lui donna le plus bel appartement de son Palais, & qui surpassoit même en magnificence celui du Pape, il lui prêta ses carrosses, ses Gardes, ses Chapelains, ses Gentilshommes, & toute sa suite, pour le conduire dans les visites qu'il étoit obligé de faire à tous les Cardinaux. Le même cortège l'accompagna aussi aux Chapelles & aux Consistoires où il devoit assister.

Le Cardinal de Joyeuse logea le Cardinal

d'Offat près d'un mois, & le lendemain du jour que ce dernier l'eût quitté pour s'en retourner chez lui, le Cardinal de Joyeuse lui envoya deux mille écus, un carrosse, deux très-beaux chevaux, un lit de damas rouge, & un cademat de vermeil. Le Cardinal d'Offat témoigna beaucoup de reconnoissance au Cardinal de Joyeuse, de sa libéralité, & n'accepta que le cademat. Mais il se fit un plaisir de faire valoir auprès de M. de Ville-roi, son protecteur, les bienfaits du Cardinal de Joyeuse, & lui manda que malgré la modicité de sa fortune, qui le mettoit hors d'état de se procurer les choses nécessaires à sa nouvelle dignité, il ne vouloit pas renoncer à la frugalité & à la modestie qu'il avoit toujours conservée jusqu'alors, ni se mettre dans le cas d'avoir d'aussi grandes obligations à d'autres qu'à son maître.

Tous les Cardinaux & les Ambassadeurs vinrent témoigner au Cardinal d'Offat, la joie qu'ils ressentoient de la dignité à laquelle il venoit d'être élevé, & le Duc de Sesse lui-même lui donna les plus grandes marques d'affection. Cette gloire cependant à laquelle la naissance de M. d'Offat, ne lui donnoit

pas lieu de prétendre, ne put l'éblouir, ni effacer de son ame cette modestie & cette candeur, qui couronnoient toutes ses vertus en même-temps qu'elles en étoient le principe. Il paroît même s'excuser en quelque façon, en écrivant à M. de Villeroy, de lui rapporter les honneurs qu'on lui avoit rendus. *Je vous ai écrit toutes les choses susdites, lui mande-t-il, non pour avoir été chatouillé de ces grandeurs, vous assurant que je ne m'estime de rien plus, que je faisois auparavant; mais pour vous donner avis de ce qui s'est passé, comme cela est du devoir de ma charge, & même de l'honneur & respect qui a été rendu au Roi.*

Comme il n'est pas permis aux nouveaux 1599. Cardinaux de sortir de chez eux jusqu'à ce qu'ils aient reçu le Chapeau, & que le Pape ne les donna que trois jours après la promotion, le Cardinal d'Osât ne put aller pendant cet espace de temps à l'audience de Clément VIII. La première fois qu'il y fut il fit à S. S. ses remerciemens au nom du Roi, à celui du Cardinal de Sourdis, qui étoit alors en France, & lui témoigna pour lui-même l'excès de sa reconnoissance, d'une faveur dont il se reconnois-

soit indigne, & qu'il n'avoit pas lieu d'attendre.

Le Roi, auquel M. d'Offat devoit son élévation, mit le comble à ses bontés, en lui écrivant pour le féliciter de sa nouvelle dignité, & en lui augmentant sa pension de deux mille écus. Le Cardinal d'Offat pénétré des sentimens les plus vifs des bienfaits sans nombre qu'il avoit reçus d'Henri IV, lui en fit dans sa réponse la peinture la plus naïve & la plus touchante. Il reconnoît même que les graces de S. M. en le tirant de la plus profonde obscurité, pour l'élever au plus haut point de grandeur, & en lui donnant les moyens de soutenir son rang, sont si fort au-dessus de son mérite & de ses espérances, qu'il révére dans un modeste silence, la faveur insigne dont il a plû au Roi de l'honorer, ne connoissant point de termes pour lui exprimer toute l'étendue de sa reconnoissance.

Le Cardinal d'Offat écrivit aussi à M. de Villeroy dans les mêmes termes qu'à S. M. car il sentoit bien que c'étoit à lui seul qu'il devoit la recommandation de ce Prince auprès du Pape, ainsi que l'augmentation de son revenu, & que la fortune inespérée à

laquelle il étoit parvenu , étoit l'unique ouvrage d'un protecteur , dont l'estime & l'amitié lui étoient encore plus cheres , que la grandeur à laquelle il l'avoit élevé.

Le C. d'Offat avoit déjà eu l'année précédente, occasion de remercier M. de Villeroy des services qu'il lui avoit rendus à Rennes auprès de MM. du Parlement , lorsqu'il avoit accompagné le Roi en Bretagne. Ce Ministre avoit eu soin aussi de recommander les intérêts de M. d'Offat , au Trésorier de sa Cathédrale , & à son Grand-Vicaire. Il avoit même poussé l'attention jusqu'à faire retirer du Trésorier de l'épargne , une rescription pour lui faire toucher sa pension , & lui fournir même les moyens pour l'en faire payer. Les soins d'un ami s'étendent sur tout. Les moindres détails sont importants à ses yeux. Il ne dédaigne pas de s'en occuper , & les plus grandes affaires lui laissent toujours assez de temps pour remplir les devoirs de l'amitié.

La nouvelle qu'on avoit mandée au Pape , touchant l'Edit en faveur des Hérétiques , s'étant confirmée , quelques mois après Clément VIII envoya chercher les C. d'Offat

& de Joyeuse (a) , pour leur faire part de son affliction. Ils le trouverent en effet vivement affecté. Il leur dit qu'il s'étoit flatté pendant quelque temps que l'intention qu'on avoit attribuée à S. M. de donner un Edit en faveur des Protestans , n'auroit point d'exécution , & n'avoit pour objet que d'amuser les Huguenots pour les adoucir , & les empêcher de former quelques nouveaux projets contre la France , jusqu'à ce qu'on fût en état de leur résister , qu'il apprenoit cependant avec la plus grande douleur , que non-seulement cet Edit (b) avoit été rendu ; mais qu'il avoit été publié malgré l'opposition du Clergé & du Parlement , qui avoient fait au Roi les remontrances les plus vives pour l'engager à le retirer ; qu'Henri IV ayant persisté malgré ces représentations , à vouloir

(a) Ce dernier étoit revenu à Rome vers la fin de Février de cette année , pour reprendre les fonctions de protecteur des affaires de France.

(b) Cet Edit auquel on travailloit depuis long-temps , fut terminé à Nantes au commencement de l'année 1598. C'est ce qui lui a donné le nom d'Edit de Nantes , mais il ne fut public à Paris , que le 25 Février 1599.

qu'il fût enrégistré , prouvoit invinciblement qu'il n'avoit rendu cet Edit , que par pur attachement pour les Huguenots , sans y avoir été forcé par les circonstances , puisqu'il lui eût été très-facile de leur faire valoir la résistance qu'on lui opposoit , pour leur prouver qu'il ne pouvoit les satisfaire , sans risquer d'aliéner contre lui la plus grande partie de son Royaume ; que cet Edit portoit d'autant plus d'atteinte à la religion Catholique , qu'il accordoit la liberté de conscience , permettoit l'exercice de la religion Protestante dans toute la France , & admettoit les Hérétiques , non - seulement dans les Cours de Parlement , mais à toutes les charges , les honneurs & les dignités dont le Roi eût dû les exclure , s'il eût été sincèrement converti ; que les Hérétiques faisant d'ailleurs la plus petite partie de son Royaume , n'étoient pas assez redoutables pour l'obliger à une démarche qui faisoit autant de tort à sa réputation qu'à sa croyance ; qu'une preuve encore plus convainquante qu'il n'avoit cherché qu'à favoriser les Protestans , c'est qu'il avoit employé toute son autorité pour faire enrégistrer cet Edit , tandis qu'il n'avoit fait

aucune tentative pour faire recevoir & publier le Concile de Trente , quoiqu'il s'y fût engagé , lorsqu'il avoit reçu son absolution ; qu'une si grande négligence à remplir ses sermens , quand il s'agissoit de la religion Catholique , tandis qu'il montrait tant d'ardeur pour maintenir la Protestante , prouvoit que sa conversion n'avoit été que feinte ; que cet Edit déjà si injurieux à la religion Catholique en France s'étendoit encore aux Royaumes voisins ; qu'il ôtoit au St. Siège les moyens de s'opposer aux entreprises que les Espagnols faisoient à Naples & à Milan , sur la juridiction Ecclésiastique , parce qu'ils se plaindroient avec raison , qu'on usoit de sévérité envers eux pour des sujets de peu d'importance , tandis qu'on souffroit que les fondemens de la religion Catholique fussent impunément renversés en France. Clément VIII parut alors s'animer davantage , & dit avec vivacité qu'il avoit tout lieu de se repentir d'avoir absous le Roi , contre l'avis de toutes les Puissances Chrétiennes , qui ne lui avoient que trop prédit ce qu'il voyoit arriver , qu'il alloit devenir la fable de toute l'Europe , & *qu'il lui sembloit avoir reçu une*

balafre en son visage ; mais que s'il avoit à se reprocher d'avoir reçu trop légèrement Henri IV dans le sein de l'Eglise , il sçauroit réparer cette faute, si S. M. l'y forçoit ; que cependant malgré les justes sujets qu'il avoit de se plaindre du Roi, il n'avoit voulu prendre aucun parti sans en avoir auparavant conféré avec ses Ministres.

MM. de Joyeuse & d'Offat furent d'autant plus affligés du mécontentement de Clément VIII , qu'ils en craignirent les suites les plus fâcheuses. Ils mirent tout en usage pour l'adoucir & le consoler. M. d'Offat lui dit qu'on ne lui avoit point envoyé l'Edit de Nantes ; mais que d'après ce qu'il en sçavoit , il croyoit que S. S. s'alarmoit mal-à-propos ; qu'elle regardoit cet Edit comme un nouvel acte en faveur des Hérétiques , tandis qu'il n'avoit pour objet , que de remettre en vigueur celui de 1577 , qu'Henri III, Prince très-Catholique , s'étoit vu contraint de donner pour pacifier son Royaume ; qu'Henri IV se trouvoit d'autant plus obligé de le renouveler , qu'il avoit été forcé d'en enfreindre plusieurs articles par les divers traités qu'il avoit faits avec les Ligueurs , pour les ramener

dans leur devoir ; que par conséquent S. S. n'avoit pas lieu de craindre que l'Edit de Nantes portât aucune nouvelle atteinte à la religion Catholique en France , puisqu'il n'accordoit point de nouveaux privilèges aux Hérétiques ; qu'il n'étoit pas vrai qu'il leur fût permis par cet Edit de prêcher par-tout le Royaume , & même dans Paris , puisque l'accord fait avec cette Ville , y étoit absolument contraire ; qu'à l'égard des honneurs & des dignités dont l'Edit de 1577 n'excluoit pas les Protestans , comme le Roi étoit maître d'accorder ces graces à sa volonté , & que malgré le droit qu'y avoient les Huguenots , Henri III , ni Henri IV , depuis son abjuration , ne leur en avoit accordé aucune , il étoit probable qu'il en feroit de même dans la suite ; qu'il n'y avoit point à craindre non plus que les Parlemens fussent à l'avenir composés d'Hérétiques , puisqu'il n'y avoit qu'une seule Chambre dans chacune de ces Cours , où l'on admit les Protestans pour juger les Procès que pourroient avoir entr'eux les particuliers de diverse croyance ; qu'on n'y traiteroit point des matieres de religion , ni des affaires publiques ,

&c

& que ne devant même y avoir que six Hérétiques dans chaque Parlement , ils ne pourroient avoir l'avantage sur vingt-sept ou vingt-huit Catholiques , dans les cas même où l'on seroit obligé d'assembler les Chambres pour quelques délibérations importantes ; que S. S. qui n'avoit été frappée que des dangers qui pouvoient résulter de l'Edit de Nantes , auroit dû considérer aussi les avantages qu'en retiroit le Clergé , & les Catholiques , parce qu'il rétablirait la religion dans tous les lieux où les Hérétiques se trouvoient les plus forts , & d'où ils l'avoient bannie ; que par ce moyen les Ecclésiastiques rentreroient dans la jouissance de leurs Eglises , & la possession de leurs biens , & que d'ailleurs les Huguenots voyant leurs privilèges en sûreté , ne formeroient plus ni cabales ni factions contre la France , & ne chercheroient point à faire des Prosélytes pour fortifier leur parti ; qu'Henri IV sentoît bien qu'il lui étoit avantageux d'extirper l'Hérésie pour le bien de la religion Catholique qu'il avoit embrassée , & pour maintenir la paix dans son Royaume ; mais que ce grand ouvrage ne pouvoit s'exécuter que par des degrés insensibles , de crainte d'occasionner des

révoltes dans un état à peine affermi , & d'aliéner des esprits que la seule douceur pouvoit ramener dans la bonne voie ; que S. S. par conséquent ne pouvoit pas accuser le Roi d'avoir donné l'Edit de sa pleine volonté , & par pur attachement pour les Hérétiques , puisqu'il s'étoit presque trouvé forcé de le leur promettre , lorsqu'ils s'assemblerent en tumulte avant que la Ville d'Amiens eût été surprise par les Espagnols , parce qu'ils menacèrent de se révolter , si le Roi ne leur accordoit pas l'entière exécution de l'Edit de Poitiers ; que S. S. n'avoit donc point lieu d'en vouloir au Roi , puisqu'il n'avoit eu aucune des intentions qu'elle lui supposoit ; qu'il n'avoit point mal reçu les remontrances du Clergé & du Parlement , comme on avoit voulu le lui persuader , & que l'Ecrit qu'on avoit répandu sous le titre de Réponse du Roi à son Parlement , étoit une pièce factice que les ennemis d'Henri IV avoient distribuée pour indisposer S. S. & tous les Catholiques contre lui.

Après avoir par ses sages observations réfuté toutes les imputations odieuses de Clément VIII contre Henri IV , le Cardinal d'Os-

fat représenta à S. S., ainsi que le Cardinal de Joyeuse, que puisqu'elle leur avoit fait l'honneur de les consulter dans une affaire aussi importante pour le St. Siège & pour la religion Catholique, ils osoient lui conseiller de ne point user de menaces envers S. M., parce qu'elles ne pourroient produire qu'un très-mauvais effet; qu'ils l'exhortoient donc d'user envers le Roi de cette douceur & de cette bonté paternelle, dont elle lui avoit déjà donné tant de preuves; que cette modération auroit plus d'empire sur son cœur franc & généreux, que la rigueur dont on pourroit faire usage, & qui ne serviroit qu'à l'aigrir. Ces réflexions ne produisirent point sur le Pape tout l'effet que MM. de Joyeuse & d'Osat, s'en étoient promis, & il leur parut encore fort irrité lorsqu'ils le quitterent.

Ils allèrent ensuite trouver le Cardinal Aldobrandin pour lui faire part de l'entretien qu'ils venoient d'avoir avec Clément VIII. Ils le prièrent d'employer sa médiation auprès de lui pour le calmer sur l'Edit de Nantes, & détruire les fâcheuses impressions qu'il avoit produites dans l'esprit de S. S. contre Henri IV.

Le Cardinal Aldobrandin leur promit qu'il n'oublieroit rien pour adoucir son oncle, quoiqu'il avouât que l'Edit que le Roi venoit de rendre en faveur des Hérétiques, dût en effet l'offenser autant qu'il l'affligeoit. Mais qu'il feroit bien aise de donner dans cette occasion une preuve de son attachement à S. M. ; qu'il croyoit cependant que le moyen le plus sûr qu'eût le Roi pour appaiser S. S., étoit de rétablir la religion dans le Bearn (a),

(a) La religion Catholique venoit d'être rétablie dans le Bearn, les Evêques & les autres Ecclésiastiques y exerçoient les fonctions de leur ministère en vertu d'un Edit vérifié au Parlement de Pau. Mais on ne leur avoit point encore rendu leurs biens, que la Reine Jeanne avoit confisqués & réunis à son domaine, il y avoit plus de trente ans, & l'on ne pouvoit pas regarder la religion Catholique, comme parfaitement rétablie sans cette restitution. Elle fut donc ordonnée par un second Edit en 1608 ; mais elle ne fut pleinement exécutée que sous Louis XIII ; par son Edit de 1617. Ce Prince se rendit à Pau en 1620, & y convoqua les Etats ; où les Evêques & les Abbés reprirent enfin leur ancien rang, & rentrèrent dans la possession entière de leurs biens.

Voyez la note d'Amelot de la Houffaye, dans les Lettres du Cardinal d'Ossat, tom. IV, pag. 323.

& de faire publier le Concile de Trente.

M. de Sillery [8], que le Roi devoit envoyer 1599.
Ambassadeur à Rome, à la place de M. de
Luxembourg, arriva le 17 de Mai de cette
année. M. d'Offat le prévint sur les princi-
paux objets dont le Pape devoit lui parler ,
& particulièrement sur l'Edit de Nantes, dont
il lui dit que Clément VIII étoit très-affligé.

Le Pape en effet , lui fit les plaintes les
plus ameres sur cet Edit. Mais par la média-
tion du Cardinal Aldobrandin , & les soins
de MM. d'Offat, de Joyeuse & de Sillery ,
Clément VIII prit des sentimens plus doux
sur cette affaire. Les grandes négociations
d'ailleurs que M. de Sillery étoit chargé de
traiter avec lui de la part du Roi, l'occupe-
rent tellement, qu'elles détournèrent son at-
tention des craintes qui l'agitoient. Il se flatta
aussi que sa modération dans cette circon-
stance, pourroit toucher le Roi, comme lui
avoit dit le C. d'Offat, & l'engager à accélérer
le rappel des Jésuites, & la publication
du Concile de Trente qu'il désiroit avec ar-
deur.

Depuis l'absolution du Roi , M. d'Offat 1596.
n'avoit été à aucune audience du Pape, que

ce Pontife ne se fût plaint à lui du retardement de la publication du Concile de Trente. M. d'Offat lui représentoit envain, qu'Henri IV ayant sans cesse des guerres à soutenir contre plusieurs puissances étrangères, des cabales & des factions à combattre & à détruire dans l'intérieur même de son Royaume, n'étoit pas en état de s'occuper des soins nécessaires pour une affaire beaucoup plus difficile à terminer, que S. S. ne se l'imaginoit. Il falloit employer en effet beaucoup de ménagement pour faire consentir les Cours de Parlemens, & les Chapitres de France à la publication d'un Concile, auquel ils étoient fortement opposés.

Le Cardinal de Florence avoit proposé au Roi de ne point adresser aux Parlemens les lettres Patentes que S. M. expédieroit pour la publication du Concile de Trente, puisqu'ils étoient si contraires à cette publication; mais le Cardinal d'Offat fit sentir à Clément VIII, que cette proposition n'étoit pas recevable; parce qu'elle étoit non-seulement contraire aux loix du Royaume, mais encore aux avantages que S. S. comptoit retirer de la publication du Concile.

Quoique M. d'Offat représentât à S. S. 1596. toutes ces difficultés pour calmer son impatience , il ne les voyoit pas aussi insurmontables qu'il les lui peignoit. Il regardoit même la publication du Concile de Trente , non-seulement comme indispensable , après les engagements que le Roi avoit pris par les conditions de son absolution ; mais la croyoit utile au Roi & à son Royaume. En effet , cette publication devoit démentir les faux bruits que le Roi d'Espagne & le Duc de Savoye faisoient courir contre la sincérité de la conversion d'Henri IV , concilier de plus en plus à ce Prince l'affection du Pape & du Sacré Collège , & rétablir en France le bon ordre & la discipline dans les matieres Ecclésiastiques, que les troubles passés avoient détruits. La licence qui s'étoit introduite parmi le Clergé depuis un grand nombre d'années , pouvoit à la vérité lui faire craindre que la publication du Concile de Trente ne fit sévir contre lui avec trop de sévérité ; mais le Pape sentoit bien que dans un Royaume aussi grand que la France , il n'étoit pas possible d'y réformer les abus en peu de temps , puisque dans Rome même S. S. n'avoit

pas pu parvenir encore à faire observer le Concile en entier. Ainsi les Ecclésiastiques n'avoient point à redouter la rigueur de la Cour de Rome. Il étoit donc probable que S. M. n'éprouveroit pas autant de contradiction qu'elle le craignoit , parce que le Clergé de France que le Concile de Trente regardoit particulièrement , avoit été le premier à en demander la publication (a) toutes les fois qu'il s'étoit assemblé.

(a) Les Evêques , la Noblesse & le tiers Etat demanderent cette publication aux Etats de Blois de 1576 ; mais les Chapitres s'y opposerent. Ils dirent pour raisons , que le Concile avoit traité trois objets , la Doctrine , les Mœurs , & la Discipline , qu'ils se soumettoient volontiers aux deux premiers ; mais qu'ils ne pouvoient admettre le troisieme , étant contraire aux libertés de l'Eglise Gallicane ; que d'ailleurs ils n'avoient point assisté au Concile , & que par conséquent ils n'avoient pu défendre leur Jurisdiction , leurs privilèges & leurs exemptions. M. de Saintes , Evêque d'Evreux , voulut leur opposer ce passage de Saint Augustin , *si in totâ sacrâ scripturâ reperiretur aliquod mendacium , tota illa scriptura convinceretur mendacii* ; mais ils détruisirent cette fausse application par la réponse suivante , *nos talem consuetudinem non habemus*. L'Archevêque de Vienne sentit bien la nécessité où l'on seroit d'avoir re-

Ceux qui pouvoient avoir encore conservé les sentimens des Ligueurs , ne devoient pas naturellement s'y opposer puisqu'ils avoient toujours fait profession de la désirer , & qu'ils ne s'étoient pas même contenté de la publication qu'ils en avoient faite à Paris, dans l'assemblée qu'ils appelloient improprement *Etats*; mais l'avoient encore renouvelée dans les lieux où ils commandoient. Les Catholiques de leur côté ne devoient pas rougir de n'être pas aussi zélés que les Ligueurs en matière de religion , & pour ceux qui prétendoient que le Concile de Trente préjudicoit aux droits de la Couronne , & aux libertés de l'Eglise Gallicane, il étoit aisé de les convaincre qu'on pouvoit y remédier par des modifications qui

cours aux modifications, il les proposa. Ce fut en effet le seul expédient que l'on trouva pour terminer dans la suite cette grande affaire.

Voyez le Recueil sommaire des propositions & conclusions faites en la Chambre Ecclésiastique des Etats tenus à Blois en 1576, dressé par Guillaume de Taix, Doyen en l'Eglise de Troyes, & député auxdits Etats pour les Ecclésiastiques du Baillage de Troyes, dans les mélanges Historiques donnés par Camusat, imprimés à Troyes en 1619.

mettroient ses droits en sûreté , tels que , *sauf les Prérogatives & prééminence de la Couronne , l'autorité du Roi , les libertés & franchises de l'Eglise Gallicane , les Indults de la Cour de Parlement , les Edits de pacification , & les autres articles qu'on voudroit en excepter.*

Il ne restoit donc plus que les Hérétiques , qui pussent se croire en droit de se plaindre de la publication du Concile de Trente ; mais on pouvoit encore leur prouver facilement que cette publication ne leur faisoit aucun tort , puisque l'Edit de Nantes leur accordoit tous les Privilèges qu'ils pouvoient désirer , & que les exceptions qui avoient été apposées dans l'article des conditions de l'absolution du Roi , qui les concernoit , les mettoit à l'abri de toute crainte.

Le Roi n'avoit donc besoin pour se faire obéir , que de montrer une volonté ferme sur la publication du Concile de Trente , & loin qu'il pût résulter des inconvéniens de cette publication , S. M. pouvoit en tirer de très-grands avantages en tout genre.

M. d'Offat fit part de ces réflexions à M. de Villeroy , persuadé qu'elles pourroient être très-utiles à son maître & à la France.

Il les rappelloit même souvent à ce Ministre , parce qu'il voyoit que la publication du Concile de Trente étoit l'objet dont on étoit le plus occupé à la Cour de Rome. Il lui manda même que le Cardinal Bandini lui avoit dit qu'il étoit sans doute fort à désirer pour le bien de la religion Catholique , que le Concile de Trente pût être observé en France dans toute sa rigueur ; mais que pour la réputation du Roi , vis-à-vis des Princes Catholiques , & du Pape en particulier , avec lequel il s'étoit engagé à faire publier ce Concile lorsqu'il reçut l'absolution de S. S. , il étoit plus important qu'il le fît publier sans le faire observer , que de le faire observer sans le publier.

M. d'Offat insistoit d'autant plus auprès de ^{1598.} M. de Villeroy , pour qu'il engageât S. M. à faire publier le Concile de Trente , qu'il croyoit que c'étoit le remède le plus infail-
lible pour appaiser le Pape sur l'Edit de Nantes.

Le Cardinal de Joyeuse y avoit employé ^{1599.} tout le crédit qu'il avoit sur l'esprit de Clément VIII , & avoit défendu le Roi avec autant de courage que d'affection ; mais quoi-

que S. S. parût moins aigrie à l'extérieur , elle n'en étoit pas moins affectée. Toute la Cour de Rome en étoit également offensée , & regardoit cet Edit comme un attentat à la religion Catholique. Il n'y avoit donc que la publication du Concile de Trente , qui pût détruire ces facheuses impressions , & prouver que le Roi n'avoit cherché qu'à pacifier son Royaume par l'Edit de Nantes , sans avoir dessein de favoriser la religion protestante , puisque la publication de ce Concile étoit une marque évidente de son attachement pour la religion Catholique , & de son respect pour le St. Siège.

Soit que M. de Villeroy eût été persuadé par les raisons du Cardinal d'Offat , soit qu'il se trouvât naturellement du même avis que ce Cardinal , sur la publication du Concile de Trente , il est certain , d'après M. de Thou , que M. de Villeroy & le Chancelier de Bellievre (a) , presserent vivement le Roi sur cet-

(a) Amelot de la Houffaye prétend que M. de Bellievre ne conseilla la publication du Concile de Trente à Henri IV , que pour faire sa cour au Pape , & reconnoître la grace que ce Pontife avoit faite à son

te publication, & que ces deux Ministres l'y avoient déterminé. Le premier avoit même envoyé au Cardinal d'Osât, la minute de l'Edit, pour qu'il en conférât avec M. de Sillery.

M. d'Osât manda au Roi qu'il n'étoit pas douteux qu'une publication pure & simple du Concile de Trente, ne fût beaucoup plus agréable au Pape, que si elle étoit restreinte par des modifications ; mais que cependant il étoit persuadé que celles dont il étoit convenu avec M. de Sillery, & dont il avoit fait part à M. de Villeroy (comme on l'a vu plus haut), n'offenseroient point le Pape, & qu'il les accepteroit sans répugnance, parce qu'elles ne changeroient rien aux décrets du Concile. Ce Concile en effet n'avoit jamais eu en vue de blesser les droits, les privileges & les prérogatives de la Couron-

fil, en lui accordant le gratis de l'expédition de l'Archevêché de Lyon, avec la rétention de deux Abbayes. Si ce fait est vrai, il ne fait pas honneur à la probité de M. de Bellievre.

Voyez la note d'Amelot de la Houffaye, dans la Lettre du Cardinal d'Osât, tom. III, pag. 447.

ne de France , ni les libertés , ni immunités des Eglises , à moins qu'on ne prétendît que *les concubinages , les simonies & autres tels abus , fussent , libertés , franchises & immunités de l'Eglise Gallicane.* M. d'Osât concluoit donc , qu'en satisfaisant le Pape pour la publication du Concile de Trente , même avec les modifications proposées , il édifieroit l'Eglise & tous les gens de bien , couvriroit de confusion ses ennemis , & tous ceux qui cherchoient à rendre sa foi suspecte pour le rendre odieux à tous les Princes Catholiques , & même à ses propres sujets : mais la guerre que le Roi étoit sur le point d'avoir à soutenir contre le Duc de Savoye , ne lui permit pas de se livrer alors à l'examen d'une affaire qui demandoit les plus mûres réflexions. M. de Villeroy manda les motifs de ce retard au Cardinal d'Osât , afin qu'il en fit part au Pape , & ce dernier parut s'en contenter.

M. d'Osât apprit avec beaucoup de joie , que le Roi consentoit à faire publier le Concile de Trente , dès qu'il seroit délivré de ses ennemis. Cet espoir le flattoit d'autant plus , qu'il paroît par ses lettres qu'il souhaitoit cette

publication presqu'aussi ardemment que le Pape , parce qu'il croyoit que la religion , Henri IV , & la France elle-même , y étoient intéressés. Il n'eut point cependant cette satisfaction tant désirée. On sçait même que jamais la Cour de Rome ne put l'obtenir malgré ses instances réitérées ; que le Concile de Trente n'est reçu en France que par rapport à la doctrine , & qu'on n'a jamais voulu l'admettre quant à la discipline.

Le Cardinal de Joyeuse étant obligé de quitter Rome , on proposa la Vice-protection de France aux Cardinaux Aquaviva & Guis-tiani ; mais ces Prélats s'en étant excusés , le Cardinal d'Osât s'en chargea jusqu'au retour du Cardinal de Joyeuse.

Clément VIII voulant donner au Cardinal d'Osât de nouvelles preuves de son affection , le nomma à l'Abbaye de Nant , en Rouergue (a) , vacante par le décès d'un Gentilhomme François , qui étoit mort à Rome depuis quelques jours. Le Concordat donnoit au Pape la pleine provision des Bénéfices dont

(a) Cette Abbaye étoit de l'Ordre de St. Benoît , au Diocèse de Vabres.

les titulaires mouroient dans ses Etats , sans avoir aucune mission du Roi , pour y faire leur résidence. Clément VIII sentit un double avantage à gratifier le Cardinal d'Offat de l'Abbaye de Nant , parce qu'en conservant son droit , il trouvoit l'occasion d'obliger Henri IV ; cependant le Cardinal d'Offat , en sujet soumis , ne voulut pas l'accepter qu'il n'eût auparavant la permission du Roi. Il écrivit en conséquence à M. de Villeroi , pour le prier de la demander à S. M. de sa part. Henri IV la lui accorda avec joie , & ne crut point avoir perdu son droit à la nomination de ce Bénéfice , en voyant pourvu de cette Abbaye un serviteur aussi zélé pour ses intérêts , & dont il avoit reçu autant de preuves d'attachement.

M. d'Offat écrivit au Roi pour le remercier de ses nouvelles marques de bontés. Il en remercia aussi M. de Villeroy , ne doutant pas qu'il n'y eût beaucoup de part. Il lui témoigna en même - temps sa reconnoissance des soins qu'il avoit pris pour le faire payer de sa pension qu'on avoit beaucoup de peine à obtenir de M. de Sully. Il lui mandoit que cette pension lui étoit d'autant plus nécessaire ,
que

que depuis quatre ans qu'il étoit Evêque de Rennes , il n'avoit reçu que de legeres sommes de son Evêché , qui ne lui étoient même pas parvenues en entier , à cause des changes & des remises , & que sans les 12000 liv. que les Héritiers du Cardinal d'Est lui avoient payées depuis qu'il étoit Cardinal , il ne lui auroit pas été possible de subvenir aux frais qu'il avoit été obligé de faire , relativement à sa nouvelle dignité , & à la dépense nécessaire qu'elle entraîneroit à l'avenir.

Il y avoit plus de trois ans que le Cardinal 1596.
d'Osât avoit été chargé par le Roi de solliciter le Pape de s'intéresser au sort de la veuve de l'Amiral de Coligni [9]. Le Duc de Savoye la retenoit en prison à Turin , sous prétexte de crimes atroces qu'il lui supposoit , pour pouvoir s'emparer impunément des biens considérables qu'elle avoit dans ses Etats. L'attachement d'Henri IV pour l'Amiral de Coligni , & la vénération qu'il conservoit pour sa mémoire , lui rendoient sa famille très-chère , & la persécution que le Duc de Savoye faisoit essuyer à Madame l'Amirale , l'affectoit très-sensiblement. Il sentoit d'ailleurs que la

cruauté inouïe qu'Emmanuel exerçoit contre elle , avoit un double principe , celui de s'enrichir des dépouilles de cette femme malheureuse , & celui d'avoir en sa puissance Entremont , place forte en Dauphiné , appartenante à Madame l'Amirale , cette place pouvoit lui être fort utile pour se maintenir dans la possession du Marquisat de Saluces , & faciliter ses entreprises sur la Provence. Ces deux motifs étoient plus que suffisans pour engager le Cardinal d'Osât à s'employer en faveur de Madame l'Amirale , avec autant de chaleur que de constance. L'humanité, de plus, avoit trop de droit sur son cœur , pour ne pas l'exciter à rendre service à une famille persécutée injustement.

Le Cardinal d'Osât avoit pressé le Pape d'autant plus vivement de prendre Madame l'Amirale sous sa protection , que le Roi lui avoit mandé qu'elle avoit été remise entre les mains du Nonce , que S. S. avoit en Savoye. Clément VIII dit au Cardinal d'Osât , que l'intérêt qu'Henri IV prenoit à Madame de Coligni , auroit suffi pour qu'il cherchât à lui rendre tous les services qui dépendoient de lui , quand il n'y eût pas été porté de

lui-même ; mais qu'il n'étoit pas vrai qu'elle fût-au pouvoir de son Nonce , qui n'avoit d'autre mission que celle de la faire juger ; qu'il feroit rendre justice à cette Dame , mais qu'il ne pouvoit pas se dispenser de faire instruire son procès , parce qu'on lui imputoit des crimes dont la connoissance n'appartenoit qu'à l'Inquisition. Madame l'Amirale étoit en effet accusée de sortilèges , d'avoir invoqué & encensé le Diable , de lui avoir livré une fille que le Duc de Savoye , pere du Duc régnant , lui avoit confiée , & de plusieurs autres accusations semblables , & aussi puériles. Le Duc de Savoye qui avoit intérêt , comme je viens de le dire , de faire condamner cette Dame comme Magicienne , n'avoit pas cru pouvoir trouver un moyen plus sûr , que de la livrer à l'Inquisition ; mais il avoit exigé qu'un des Sénateurs assistât au jugement du procès , & avoit retenu jusqu'alors toutes les informations. Le Pape même en étoit fort choqué.

- Le Connétable de Montmorenci , sçachant 1597. que M. d'Offat étoit chargé , de la part du Roi , de solliciter auprès du Pape l'affaire de Madame l'Amirale , lui écrivit pour la lui

recommander encore plus spécialement. Il lui envoya en même-temps une lettre que l'Amiral de Coligni lui avoit écrite pour lui recommander sa femme , lorsqu'il la quitta pour venir à Paris , malgré les instances de ses amis pour l'en détourner ; il y en joignit aussi une de Mademoiselle de Coligni , qui renfermoit le tableau le plus touchant du triste état où sa mere étoit réduite.

Le Cardinal d'Offat s'acquitta de la commission du Connétable auprès de Clément VIII , avec autant d'exaëtitude que de zèle. Mais S. S. lui dit qu'elle ne pouvoit rien faire pour Madame l'Amirale , que le point de Jurisdiction ne fût décidé. En effet , le Duc de Savoye embrouilloit cette affaire de plus en plus. Car lorsqu'on l'entama , il demanda seulement qu'un de ses Sénateurs assistât avec le Nonce à l'instruction du procès ; mais lorsqu'il vit que les informations n'étoient point suffisantes pour faire condamner Madame de Coligni , par l'Inquisition , il craignit l'équité du Pape , & prétendit alors que ses juges seuls avoient le droit de connoître de cette affaire à l'exclusion du Nonce ; parce qu'il n'étoit simplement question que de Sortile-

ges, & non d'invocation du Diable. Cependant comme il craignoit que les crimes qu'on supposoit à Madame l'Amirale, ne pussent pas la faire paroître coupable aux juges Laïcs, & qu'elle ne lui échappât, il voulut se conserver un moyen de la perdre. Pour cet effet, il l'accusa d'être Hérétique relapse. Cette accusation cependant étoit d'autant plus maladroite, qu'elle rendoit Madame de Coligni sujette à la Jurisdiction du Pape, à laquelle le Duc de Savoye vouloit la soustraire; mais les passions sont toujours aveugles, & la cupidité insatiable de ce Duc, lui faisoit chercher tous les moyens qu'il pouvoit imaginer, pour abuser de la cruelle situation de cette infortunée, & la dépouiller de ses biens, sans faire réflexion, qu'il en employoit un qui pouvoit nuire à ses desseins. Le Cardinal d'Os-
fat représenta à Clément VIII l'atrocité de cette conduite avec toute l'indignation qu'elle lui inspiroit, afin de l'intéresser davantage à secourir une opprimée dont il pouvoit seul être le défenseur.

Pendant la contestation élevée entre le Pape & le Duc de Savoye, sur le droit de Jurisdiction, Madame l'Amirale étoit toujours

M iij

retenue en prison à Turin , son grand âge & la persécution qu'elle éprouvoit depuis longtemps , lui causerent une maladie dont on craignit les suites. Le Cardinal d'Osât qui en fut informé , supplia le Pape d'employer son pouvoir ou sa médiation auprès du Duc de Savoye , pour obtenir au moins qu'on accordât pour prison à Madame de Coligni , la maison qu'elle avoit à Turin , afin qu'on pût lui donner les secours nécessaires à son état. Il lui proposa même d'offrir une caution , au cas que la Justice ne se contentât pas des biens immenses que Madame l'Amirale possédoit en Savoye , & qui devoient être plus que suffisans pour lui en servir.

Clément VIII touché du sort de cette femme malheureuse , dit au Cardinal d'Osât de lui donner un mémoire sur cette affaire , & qu'il le proposeroit à la premiere Congrégation de l'Inquisition. Le Cardinal d'Osât en fit un , & le porta au Cardinal Aldobrandin , auquel il recommanda Madame l'Amirale , avec la plus grande chaleur ; mais le Pape étant tombé malade de la goutte ; on ne tint point de Congrégation , & cette affaire fut remise pour quelque temps.

Lorsque la santé de Clément VIII fut ré- 1597.
tablie, il assembla une Congrégation, & jugea, d'après l'avis des Cardinaux, que la connoissance du procès de Madame l'Amirale, appartenoit seule au Tribunal de l'Inquisition, & commit la cause au Nonce, qu'il avoit en Savoye; cependant pour se prêter au désir d'Emmanuel, qui avoit demandé qu'un de ses Sénateurs assistât à l'instruction du procès, il consentit que l'Archevêque de Turin intervint avec le Nonce; mais le Duc de Savoye refusa l'Archevêque, & dit qu'il prétendoit que celui qui assisteroit le Nonce, fût à sa nomination. Cependant Madame l'Amirale étoit toujours détenue sans que le Pape pût obtenir du Duc de Savoye, qu'on donnât à cette Dame sa maison pour prison.

Sur ces entrefaites, M. de Luxembourg imagina que le seul moyen pour tirer Madame de Coligni des mains du Duc de Savoye, étoit d'engager le Pape à demander à ce Prince de la lui envoyer, afin d'être plus en état de juger lui-même son affaire. Le Cardinal d'Osât approuva fort ce projet; mais pensa qu'il falloit auparavant écrire à Madame l'Amirale, ou du moins à sa fille,

pour ſçavoir leurs intentions à cet égard.

Comme le Cardinal d'Oſſat venoit d'écrire à Mademoiſelle de Coligni , il en reçut une lettre à laquelle étoit jointe une copie de l'interrogatoire qu'avoit fait ſubir à Madame ſa mere , le Préſident Rivaldo , nommé par le Duc de Savoye , & par le Décret du Nonce , pour aſſiſter à l'inſtruction de ſon procès : cette copie étoit écrite de la main de Madame l'Amirale , ainſi que les réponſes qu'elle y avoit faites.

Cette piece étoit d'autant plus importante qu'on y voyoit que le plus grand crime de Madame de Coligni , étoit d'avoir Entremont qu'Emmanuel vouloit lui enlever pour ſ'en ſervir contre le Roi. Auſſi le Cardinal d'Oſſat envoya-t-il auſſi-tôt cet interrogatoire à M. de Villeroy.

1599. L'inflexibilité du Duc de Savoye envers Madame l'Amirale, ayant cet objet pour principe , ne put être vaincu, ni par les repréſentations du Pape , ni même par la conſidération de la honte dont il ſe couvroit dans toute l'Europe par un procédé auſſi injuſte & auſſi barbare. Il ſe paſſa deux ans ſans qu'il voulût adoucir la captivité de Madame de

Coligni , qu'il accabloit même de mauvais traitemens , ne pouvant trouver de chefs d'accusation qui pussent la faire condamner à mort. Il espéroit par cette cruauté la forcer à donner sa fille à quelqu'un de ses sujets dont il fût sûr. Il paroît même par une lettre de M. de Luxembourg , datée du 4 Septembre 1598 (a) , qu'il avoit le projet de la faire épouser à D. Amédée , un de ses bâtards ; mais le Cardinal d'Offat n'en fait point mention dans ses lettres , & mande au contraire à M. de Villeroy , que des Vénitiens , amis de Madame l'Amirale , dont il tait les noms , lui avoient proposé pour Mademoiselle de Coligni , M. de Meullon de la maison d'Albon , & sujet du Duc de Savoye ; mais qu'ils n'avoient point voulu encore en faire parler à Madame l'Amirale , sans avoir auparavant le consentement du Roi & du Connétable de Montmorenci , & qu'ils l'avoient prié d'en écrire à S. M. ; qu'ils pensoient que par ce moyen , Madame de Coligni , pourroit sortir

(a) Voyez cette Lettre dans les Mémoires , pour l'Histoire du Cardinal de Joyeuse , pag. 305.

de prison , & qu'ils ne voyoient même plus d'autre ressource pour elle. Mais comme ils croyoient que cette Dame auroit peut-être de la peine à se déterminer à ce mariage , ils jugeoient qu'il seroit nécessaire que le Roi l'y excitât , au cas qu'il trouvât le parti convenable pour Mademoiselle de Coligni. M. d'Offat étoit si pénétré de la triste situation de Madame l'Amirale , qu'il pressa beaucoup M. de Villeroy de mettre tout en usage pour faire réussir une affaire dont il croyoit que dépendoit la liberté de Madame de Coligni.

Ce mariage n'ayant pu réussir par des raisons dont on ne trouve point de traces dans l'histoire , on pria le Cardinal d'Offat de solliciter S. M. de demander la délivrance de Madame l'Amirale au Duc de Savoye , lorsque ce dernier seroit arrivé à la Cour de France. Le Cardinal d'Offat , en assurant que le Roi s'intéressoit très-vivement à Madame de Coligni , dit cependant à ceux qui le chargèrent de cette commission , que la médiation de S. M. sur cet objet , dépendroit de l'accord qui seroit fait entre elle & le Duc de Savoye , pour le Marquisat de Saluces ; parce que si Emmanuel ne convenoit pas

avec Henri IV, de lui restituer ce Marquisat, qu'il lui avoit enlevé injustement, il ne feroit pas possible à son maître de rien exiger du Duc, sur-tout étant en France; mais que le Connétable de Montmorenci & les autres Seigneurs alliés de Madame l'Amirale, pourroient employer leur crédit auprès d'Emmanuel, pour obtenir de ce Prince une grace que la justice & l'humanité seule demandoient pour elle.

L'intérêt que tant de Puissances & de grands Seigneurs prenoient à Madame l'Amirale, lui fut inutile. Sa naissance même & ses biens immenses, loin d'être pour elle une ressource contre l'iniquité des hommes, ne servirent qu'à mettre le comble à son infortune. Après avoir éprouvé les plus grands malheurs en tous genres, accablée d'infirmités & de misère, elle finit enfin ses tristes jours dans une prison, sans aucune consolation, & privée des secours qu'on ne refuse pas même aux personnes les plus abjectes. Sa fin fut aussi édifiante que malheureuse, & sa piété en justifiant sa vie, prouva que les persécutions qu'elle avoit éprouvées, n'avoient eu d'autre

fondement que l'avidité insatiable du Duc de Savoye.

1600. Après la mort de Madame l'Amirale, plusieurs Seigneurs de la Cour de Savoye, qui avoient même contribué au mauvais traitement qu'Emmanuel avoit fait éprouver à Madame de Coligni, s'empresferent de demander sa fille en mariage à S. A. Cette infortunée, accablée depuis long-temps des plus grands malheurs, & craignant de se trouver forcée par le Duc de Savoye, d'épouser un de ses persécuteurs, déclara qu'elle étoit déterminée à ne donner sa main, qu'à M. de Meullon. Ceux qui s'intéressoient à elle prièrent le Cardinal d'Offat, d'excuser auprès du Roi la résolution qu'elle avoit prise, & de l'affirmer que si elle eût été en France hors du pouvoir d'Emmanuel, elle n'eût jamais contracté d'engagement qu'avec celui dont S. M. & M. le Connétable, eussent fait choix; mais que dans la cruelle position où elle se trouvoit, la crainte de perdre ses biens, & peut être même sa vie, l'avoit obligée à se décider en faveur de M. de Meullon. M. d'Offat s'acquitta de cette commission d'au-

tant plus volontiers , que la situation de Mademoiselle de Châtillon , le touchoit infiniment , & qu'elle ne justifioit que trop le parti qu'elle avoit pris.

On voit par l'exposé que je viens de faire , de la cruauté inouïe que le Duc de Savoie exerça sur la veuve & la fille de l'Amiral de Coligni , dans la seule vue de s'emparer de leur fortune , que l'amour des richesses étoit aussi fort dans son cœur , que son ambition ; & comme en dépouillant de ses biens Madame l'Amirale , il satisfaisoit en même temps ces deux passions , on ne doit pas être surpris qu'elles l'aient rendu aussi injuste que cruel. En effet , en s'emparant d'Entremont , outre le revenu qu'il en auroit tiré , cette place , comme je l'ai déjà dit , favorisoit les projets qu'il avoit sur la Provence & le Dauphiné , dont il avoit déjà vainement entrepris la conquête. Il ne craignoit point d'employer les moyens les moins légitimes , dès qu'il s'agissoit de satisfaire le désir insatiable qu'il avoit de s'aggrandir. Son usurpation sur le Marquisat de Saluces , qu'il avoit envahi en pleine paix , sous le faux prétexte d'empêcher l'hérésie d'y pénétrer , en est

une preuve évidente. Tous les ressorts que la politique lui fit mettre en usage pour conserver ce Marquisat , prouvent que son esprit étoit aussi fertile en ressources qu'en projets , & font mieux connoître ce Prince que tous les portraits qu'on en pourroit faire. Mais pour bien développer tous les artifices qu'il employa pour parvenir à ses fins , il faut prendre cette affaire de plus haut.

Le Marquisat de Saluces , étoit anciennement un fief du Dauphiné , relevant du Dauphin de Viennois. On en a la preuve par les foi & hommages rendus par les Marquis de Saluces à ces Princes , & aux Rois de France , qui succéderent à leurs droits (a). Elles sont datées des années 1210 , 1291 , 1343 , 1375 , 1486 , 1498 & 1515.

Les Comtes ou Ducs de Savoye ont quelquefois contesté ce droit aux Rois de France , sous le prétexte que des Marquis de Saluces , ayant eu quelques démêlés avec les Dau-

» (a) Humbert II , Dauphin de Viennois , en fit don
» à Philippe de Valois par un premier traité passé en
» 1343 , confirmé en 1344 , & enfin consommé en 1549.

Voyez l'histoire de France , du Président Hénault.

phins de Viennois , leur avoient rendu des aveux , non-seulement pour se venger des Dauphins , mais pour acquérir aussi un protecteur qui pût les défendre contre leur Seigneur suzerain ; mais cette contestation fut décidée par un Arrêt du Parlement de Paris rendu le 10 Mai 1370. Elle survint à l'occasion du différend qui s'éleva pour la mouvance de ce Marquisat , entre Charles V , Roi de France , Amé Comte de Savoye , & Frédéric Marquis de Saluces. Par cet Arrêt le Roi fut conservé dans son droit de suzeraineté , & le Marquis en possession de son Marquisat , sous la condition de le tenir en foi & hommage du Roi de France , à cause du Dauphiné qui appartenoit à ce Prince. Le Comte de Savoye fut débouté de ses prétentions , & condamné aux dépens. De ce moment , les Comtes de Savoye ne penserent plus à inquiéter les Marquis de Saluces.

Louis , Seigneur de ce Marquisat , & qui vivoit sous le Regne de François premier , eut de Marguerite de Foix sa femme quatre enfans mâles , Michel - Antoine , Jean - Louis , François & Gabriel. L'aîné de tous fut Mar-

quis de Saluces , & mourut en 1528 , sans laisser d'enfans mâles. Jean-Louis son frere lui succéda ; mais ayant trahi le Roi , qui pour lors étoit en guerre avec Charles-Quint , en passant de son Camp dans celui de ce Prince , il fut déclaré par Arrêt du Parlement , coupable de félonie. Il fut ensuite fait prisonnier , & privé de son Marquisat , que le Roi donna à François son frere. Ce dernier se révolta (a) contre François premier , de même que Michel-Antoine , en 1536 , & fut

(a) Montaigne qui vivoit alors , prétend que ce qui déterminâ François , Marquis de Saluces , à se révolter contre François I , furent les prédictions qu'on faisoit alors courir de tous côtés à l'avantage de Charles V , contre la France , dont on annonçoit la ruine prochaine. Ces présages sinistres avoient fait beaucoup d'impression sur les esprits , sur-tout à Rome , où il fut mis au *Change* de grandes sommes d'argent sur la certitude des malheurs dont François I étoit menacé. Le Marquis de Saluces , aussi affligé qu'effrayé des maux qui alloient accabler la France , quitta son parti moins dans le dessein de lui nuire , que pour n'être pas lui-même enveloppé dans sa perte inévitable.

Voyez les *Essais de Montaigne* , liv. 1 , chap. II , des *Prognostications*.

tué

tué au siège de Valfeniere. Le Roi ayant pardonné ensuite à Jean-Louis, l'investit de nouveau du Marquisat de Saluces. Ce Seigneur étant mort sans enfans , laissa ce Marquisat par testament à Charles IX. Mais le Roi ne voulut point profiter de ce legs , & en donna l'investiture à Gabriel. Ce dernier étant mort aussi sans lignée , le Marquisat de Saluces retourna au Roi , & fut réuni à la Couronne de France. Le Roi resta donc alors en possession du Marquisat de Saluces , sans que personne le lui disputât. Charles III , Duc de Savoye , reconnoissoit même si bien les droits du Roi de France sur ce Marquisat , qu'il n'en fit point de réserve par le traité de paix , passé entre lui , François I , & Charles-Quint , en 1544 , ni Emmanuel Philibert son fils , avec Henri II , lorsque ce Prince lui rendit la Savoye , & une partie du Piémont en 1559. On voit encore par d'autres traités particuliers faits à Valentin , à Fossan & à Turin , dans les années 1565 , & 1574 , passés entre Emmanuel Philibert Duc de Savoye , & Charles IX , que le premier reconnoît , *que le Marquisat de Saluces étoit un membre de*

*la Couronne de France, & les habitans d'icelui ;
vassaux & sujets du Roi (a).*

Malgré cet aveu fondé sur tous les titres que je viens de rapporter, Charles Emmanuel, fils de Philibert, profitant des troubles de la Ligne, & encouragé d'ailleurs par le Duc de Guise, qui ne cherchoit qu'à susciter chaque jour à Henri III de nouveaux embarras pour faciliter sa révolte, envahit le Marquisat de Saluces en 1588, pendant la tenue des Etats de Blois *b*). Le Roi sentit vivement cette injure. Il envoya M. de Pongni de Rambouillet, en faire au Duc de Savoye les plaintes les plus amères, & lui en rede-

(a) Voyez les traités touchant les droits du Roi, par Dupuis, à l'article *Bresse*.

Voyez aussi les Mémoires du Cardinal Bentivoglio, pag. 229, & les Lettres du Cardinal d'Osât, tom. 1, pag. 264.

(b) Si l'on veut sçavoir comment ce Duc s'empara de Carmagnole, & de toutes les places du Marquisat de Saluces, le premier Octobre 1588, on peut en voir le détail dans l'histoire Univers. de M. de Thou, tom. X, pag. 398.

Voyez aussi la Chronologie Novenaire, tom. 1, pag. 95.

mander sur le champ la restitution. Emmanuel ayant des preuves trop évidentes que ce Marquisat appartenoit à la Couronne de France, pour oser avancer qu'il y eût aucun droit, répondit à M. de Pongni, qu'il ne s'étoit emparé de ce Marquisat que pour rendre service à S. M., & le conserver sous son obéissance, dans la crainte que les Huguenots du Dauphiné n'en prissent possession; qu'il avoit même si peu le projet de conserver ce Marquisat, qu'il étoit prêt à le rendre, dès qu'il seroit question de traiter de la paix, & qu'il prioit le Roi en attendant d'en donner le gouvernement au Marquis de Saint-Sorlin (a) son cousin, & fort attaché à S. M.; mais M. de Pongni, dit au Duc de Savoye, qu'il étoit chargé de la part de son maître, de ne re-

(a) Ce même Marquis de Saint-Sorlin, frere utérin de M. de Guise, avoir accompagné le Duc de Savoye dans son entreprise sur le Marquisat de Saluces. Cette circonstance est une preuve convaincante de l'intelligence du Duc de Guise, avec le Duc de Savoye, dans l'usurpation de Saluces: Le Roi en eut la certitude au retour de M. de Pongni, & le Cardinal Bentivoglio, prétend même que ce fut une des raisons qui le déterminèrent à perdre le Duc de Guise.

cevoir aucune excuse de S. A., & de la sommer de rendre Saluces. Emmanuel lui parla alors avec tant de hauteur, que M. de Pongni fut contraint d'aller retrouver le Roi à Blois, sans avoir pu rien terminer avec le Duc de Savoye. Ce Duc cependant, pour prouver à S. M. qu'il ne regardoit point le Marquisat de Saluces comme une conquête, y fit rendre la justice au nom d'Henri III, & par ses Officiers (a).

1589. Le vain prétexte que le Duc de Savoye avoit donné à M. de Pongni, pour colorer son usurpation sur Saluces, n'appaisa point Henri III. Ce Prince même en étoit si indigné, que malgré sa foiblesse, il ne pensoit qu'aux moyens de le recouvrer, depuis que par la mort du Duc de Guise il s'étoit délivré d'un ennemi qui ne lui permettoit pas

(a) La Chronologie Novennaire, ne s'accorde pas en cet endroit avec M. Dupuis, & dit au contraire, que le Duc de Savoye fit élever, dans toute l'étendue du Marquisat de Saluces, les Croix de Savoye à la place des Fleurs-de-Lys, & changea les Officiers Royaux, & en fit sortir tous les François.

Voyez tom. 1, pag. 98.

de s'occuper d'autre chose , que de s'opposer à ses entreprises criminelles. M. d'Ossat pour lequel on a vu qu'il avoit la plus grande confiance , lui rendoit compte exactement de toutes les intrigues que le Duc de Savoye mettoit en usage pour éluder la restitution de ce Marquisat. Sixte V , dont l'ambition ne cédoit en rien à celle du Duc de Savoye , & qui auroit désiré d'ailleurs gouverner tous les Princes de l'Europe , non-seulement prétendoit être l'arbitre sur cet objet , entre le Roi & le Duc de Savoye ; mais vouloit même que le Marquisat de Saluces fût mis en séquestre entre ses mains , jusqu'à ce qu'il eût décidé si ce Marquisat devoit être rendu à Henri III. Cependant il est probable que le dessein du Pape étoit de ne pas prononcer sur ce différend. M. d'Ossat avoit deux motifs pour le présumer ; l'un étoit que le Cardinal de Sainte-Croix avoit voulu l'engager à prier le Roi de la part de S. S. , de ne prendre aucun parti sur le Marquisat de Saluces , jusqu'à l'arrivée de l'Ambassadeur d'Espagne qu'on attendoit , & le second , que ce même Cardinal lui avoit dit quelques jours après , que Sixte V désiroit donner au Roi

la Ville d'Avignon , & le Comtat Venaissin , à condition que S. M. lui donneroit en échange des pays de même valeur en Italie. M. d'Ossat n'étoit point d'avis que son maître acceptât la première proposition qu'il croyoit très contraire à ses intérêts , & à l'égard de la seconde , il sentoit bien que l'échange que désiroit Sixte V , n'avoit pour objet que de retenir le Marquisat de Saluces , attendu qu'Henri III n'avoit pas d'autre possession en Italie ; mais M. d'Ossat en homme adroit , n'en témoigna rien au Cardinal de Sainte-Croix. Il lui demanda seulement quels pourroient être les Etats que le Pape désireroit en cédant au Roi Avignon , & le Comtat. Le Cardinal de Sainte-Croix répondit que c'étoit la Mirande qui convenoit beaucoup à S. S. à cause de son voisinage de Boulogne ; mais M. d'Ossat lui représenta les difficultés sans nombre que le Roi trouveroit à le rendre possesseur de ce pays , tant du côté des habitans que du sien ; parce qu'il seroit obligé de faire également pour cet objet , des échanges avec les Seigneurs de la Mirande ; qu'il ne voyoit donc plus que le Marquisat de Saluces que S. M. pût céder à Sixte V ; mais

qu'il ne pensoit pas que ce Prince dût jamais s'en défaisir pour quelque cause que ce fût, quand même il y trouveroit les plus grands avantages pour le revenu; que d'ailleurs quand il voudroit se prêter aux déliis du Pape, sa gloire & son honneur ne lui permettoient pas de traiter de ce Marquisat qu'il ne lui eût d'abord été remis. Le Cardinal de Sainte-Croix trouva M. d'Ossat si ferme dans son opinion, qu'il n'osa insister. Il le pria seulement d'écrire au Roi, au sujet de la Mirande; mais M. d'Ossat le lui refusa, en lui disant, que ce projet avoit si peu de fondement, qu'il auroit honte de le proposer à son maître. Il en fit part cependant au Roi, non pour l'y engager; mais pour l'instruire des projets du Pape, en lui marquant que malgré la commission dont l'avoit chargé le Cardinal de Sainte-Croix, pour les Etats de la Mirande, il voyoit bien que Sixte V n'avoit en vue que le Marquisat de Saluces.

Les affaires du Roi s'étant ensuite multipliées dans l'intérieur de son Royaume, par les intrigues de la Ligue, à la tête de laquelle étoit pour lors le Duc de Mayenne, elles forcèrent ce Prince d'abandonner la réso-

lution qu'il avoit prise de recouvrer le Marquisat de Saluces. Les troubles de la France n'ayant fait ensuite que s'accroître par la mort d'Henri III. La Ligue refusant de reconnoître Henri IV pour son légitime souverain , le Duc de Savoye saisit cette occasion pour s'affermir de plus en plus dans son usurpation , & mit tout en usage pour anéantir les preuves de son injuste possession. Il fit revivre les anciennes prétentions de la maison de Savoye sur ce Marquisat , toutes illusoires qu'elles étoient , & traîna cette affaire en longueur dans l'espérance d'en tirer avantage.

Clément VIII qui occupoit alors le Trône Pontifical , & qui désiroit procurer la paix entre tous les Princes Chrétiens , fit en particulier tous ses efforts pour l'établir entre le Duc de Savoye & Henri IV ; mais le Marquisat de Saluces que le premier vouloit retenir , y mettoit un obstacle invincible.

1596. M. d'Ossat qui avoit acquis encore plus de droit à la confiance d'Henri IV , qu'à celle d'Henri III , par les services qu'il lui avoit rendus dans son absolution , n'avoit point changé d'avis sur l'affaire du Marquisat de Saluces. Il pensoit qu'Henri IV ne devoit ja-

mais en laisser le Duc de Savoye possesseur, & que sa restitution devoit être le préliminaire de la paix entre ces deux Princes, quoique ce ne fût pas l'avis du Pape. Ce dernier déliroit en effet, qu'Henri IV reçût en échange de ce Marquisat, ou quelqu'autres Provinces, ou de l'argent; mais ceux qui s'intéressoient à la gloire du Roi, & M. d'Ostât plus que tout autre, prétendoient que S. M. ne pouvoit consentir à cet échange sans intéresser sa réputation, dans laquelle réside principalement la puissance des Princes. Le Roi avoit donné depuis son avènement à la Couronne, les plus grandes preuves de clémence & de générosité; mais en laissant au Duc de Savoye le Marquisat de Saluces par le traité que Clément VIII lui proposoit de faire avec ce Prince, ces qualités devenoient suspectes, & on pouvoit croire dans toute l'Europe qu'il n'étoit clément, que par faiblesse, ou que c'étoit le mauvais état de ses affaires qui l'obligeoit à acheter la paix du Duc de Savoye, à une condition aussi honteuse. En effet, la conduite d'Emmanuel envers Henri IV & son prédécesseur, le rendoit indigne des bontés de ce Prince. Quand ils

eussent même été égaux en puissance & en dignité , le Duc de Savoye n'en étoit pas moins coupable de perfidie , ayant usurpé le Marquisat de Saluces en pleine paix ; mais ce qui mettoit le comble à son injustice ; c'est qu'il refusoit de le restituer , quoiqu'Henri II eût rendu à son pere toute la Savoye , & une partie du Piémont , que ce Prince , ainsi que François I , avoient conquis dans une guerre légitime. D'ailleurs , quelle proportion pouvoit-il y avoir entre de l'argent & un pays aussi avantageux & aussi bien fortifié que le Marquisat de Saluces ? Il y auroit eu d'ailleurs de la bassesse à vendre à l'usurpateur , ce qu'il avoit injustement usurpé , & qu'il retenoit encore. Il étoit même à propos d'observer que si le Roi se prêtoit au désir du Duc de Savoye , en lui cédant le Marquisat de Saluces , cet exemple seroit très-dangereux pour la France , parce que d'autres Puissances pourroient en abuser pour s'emparer , ainsi qu'Emmanuel , des pays qui seroient à leur convenance , dans l'espoir de pouvoir les conserver , en payant , ou du moins en promettant de payer les Provinces qu'ils auroient conquises.

Ces motifs , dont les véritables serviteurs du Roi étoient si vivement frappés , & qui en avoient fait part à M. d'Offat, avant même la réduction de Marseille , le pressèrent encore plus vivement , depuis que le Roi s'en fut rendu maître , de faire sentir à S. M. qu'il seroit indigne de sa grandeur , après tant de prospérité , de récompenser , pour ainsi dire , l'ingratitude du Duc de Savoye envers Henri III , en lui cédant le Marquisat de Saluces , quand même il croiroit pouvoir se prêter à ses desirs sans intéresser sa réputation.

Cette affaire cependant ne se terminoit point , parce que la guerre que le Roi avoit à soutenir contre Philippe II , ne lui permettoit pas de s'en occuper. L'avis de Clément VIII étoit toujours , qu'Henri IV s'accommodât avec le Duc de Savoye sur cet objet , à quelques conditions que ce fût , dans la crainte que l'Italie ne devint le théâtre de la guerre ; mais son principal motif , à ce qu'il disoit , étoit qu'il craignoit qu'Emmanuel ne pouvant résister au Roi , ne remît le Marquisat de Saluces , & les places qu'il avoit en Piémont , entre les mains des Espagnols. On

avoit même rapporté à M. d'Offat, que les Savoyards & les Piémontois , disoient que puisqu'Henri IV ne vouloit pas céder le Marquisat de Saluces à leur maître, il le vendroit , & le livreroit à Philipe II (a) ; mais M. d'Offat étoit trop bon politique pour se laisser amuser par de semblables propos , & ne doutoit pas que ce ne fût une adresse des Ministres d'Emmanuel , pour engager plus facilement le Roi à lui céder le Marquisat de Saluces. En effet , quoique M. d'Offat pensât que le Duc de Savoye étoit très-capable d'une semblable indignité , cependant il se flattoit que la honte , qui en rejailliroit sur lui , pourroit l'arrêter , quoique les Princes fassent souvent peu de cas de l'opinion publique , en fait de probité , lorsque leur intérêt ne

(a) Le Duc de Savoye se servit d'une ruse à peu près semblable six ans après. Il fit courir le bruit qu'il avoit remis entre les mains des Espagnols toutes les places fortes qu'il avoit en Savoye , pour inquiéter Henri IV , & fomenteur la haine qui existoit toujours , même depuis la paix de Vervins , entre ce Prince & le Roi d'Espagne.

Voyez la 336 Lettre du Cardinal d'Offat à M. de Villeroy.

s'accorde pas avec elle; mais ce même intérêt s'opposoit à cette démarche. Car en cédant le Marquisat de Saluces à Philippe II, il s'en privoit également, & il devoit sçavoir que les Espagnols n'étoient pas meilleurs voisins que les François. Il n'avoit pas d'ailleurs plus de raison de céder le Marquisat de Saluces aux Espagnols, que les autres Etats qu'il possédoit plus près même de la France que ce Marquisat. Il s'exposoit de plus au danger de se voir enlever dans la suite, par Henri IV, la Bresse, la Savoye, & peut-être même le Piémont; puisque pour un moindre sujet, son aïeul & son pere, en avoient été dépouillés: mais quand tous ces motifs n'eussent pas été suffisans, pour empêcher qu'on ajoutât foi aux fausses nouvelles que le Duc de Savoye faisoit répandre, pour intimider Henri IV, M. d'Offat pensoit qu'il seroit toujours moins honteux au Roi, d'être privé du Marquisat de Saluces par la trahison d'Emmanuel, quand même S. M. ne devoit le retirer de long-temps des mains des Espagnols, que de le laisser à un Prince très-inférieur en puissance à Phillippe II, qui ne possédoit rien qu'il ne tînt de la France, &

qui eût été totalement dépouillé de ses Etats, si les prédécesseurs du Roi en eussent usé envers lui, comme il en usoit envers Henri IV. M. d'Offat fit part de ces réflexions à M. de Villeroi, dans la crainte que les bruits que faisoit courir le Duc de Savoye, n'ébranlassent le Roi, & ne le déterminassent à céder le Marquisat de Saluces à Emmanuel.

L'occupation que donna au Roi la paix que le Pape projettoit entre le Roi d'Espagne & Sa Majesté, celle que lui caufoient les troubles de l'intérieur de son Royaume qu'il cherchoit à pacifier, le détournèrent pendant long-temps de la restitution de Saluces, quoiqu'il fût toujours dans la résolution de se faire rendre ce Marquisat: lors même qu'on traita de la paix de Vervins, cette affaire n'étoit pas encore terminée.

1598. Les mauvaises intentions du Duc de Savoye sur cet objet, étoient tellement connues, que lorsque M. d'Offat alla à Florence faire part au Grand Duc de la paix que son maître venoit de conclure avec Philippe II, ce Prince, un des plus grands politique de son siècle, dit à M. d'Offat, qu'il n'y avoit aucun Souverain qu'Henri IV eût plus à re-

douter qu'Emmanuel ; qu'il étoit aussi *audacieux* qu'*entreprenant* , & que Philippe II , qui n'avoit conclu la paix que par nécessité , conserveroit toujours le Duc de Savoye , comme l'instrument le plus propre à inquiéter le Roi de France ; que ce dernier par conséquent devoit faire observer avec soin les Ambassadeurs de ces Princes , qui ne négligeroient aucune occasion de tirer avantage des moindres circonstances qui pourroient être favorables à l'ambition démesurée de leurs maîtres. Le Grand Duc dit aussi à M. d'Ofar , qu'il sçavoit que les Espagnols soutiendroient Emmanuel dans son usurpation ; qu'ils se vantoient même qu'en faisant la paix (qu'ils convenoient ne leur être pas fort honorable) , ils avoient au moins ôté aux François le Marquisat de Saluces , & leur avoient fermé par ce moyen le passage en Italie , ainsi qu'au Protestantisme ; qu'ils prétendoient d'ailleurs qu'Henri IV n'avoit aucun droit au Marquisat de Saluces , parce que ce droit acquis à la Maison de Valois , étoit éteint par la mort d'Henri III , dernier prince de cette branche ; qu'on auroit même pu le disputer au Roi défunt , puisque le Duc de Savoye

pouvoit prouver des investitures faites à ses prédécesseurs (a) ; pour fortifier encore leurs projets, ils comptoient y intéresser le Pape & l'Empereur. Le premier, en lui faisant entendre, que si le Marquisat de Saluces renetroit sous la domination d'Henri IV, l'Hérésie s'y introduiroit, de même qu'elle s'y étoit glissée avant que le Duc de Savoye s'en fût emparé, & le second, par son intérêt personnel, en le confirmant dans la persuasion où il étoit, que ce fief devoit être dévolu à l'Empire par la mort du dernier mâle de la maison de Valois.

D'après toutes ces observations, Ferdinand dit à M. d'Offat, que les Ministres d'Henri IV devoient rassembler avec soin tous les titres concernant la possession du Marquisat de Saluces, afin de ne laisser au moins aucune prise au Duc de Savoye. Il lui promit en même-temps d'instruire S. M. de tout ce qu'il pourroit apprendre touchant les démarches & les desseins d'Emmanuel, par rapport à ce Marquisat.

(a) J'ai rapporté plus haut ces prétendus droits, & j'ai fait voir combien ils étoient dénués de fondement.
En

En conséquence de l'entretien que M. d'Os- 1598.
 fat avoit eu avec le Grand Duc, il manda
 à M. de Villeroy, qu'il croyoit très-impor-
 tant à S. M. de déclarer au plutôt à Clément
 VIII, que son intention étoit de mettre un
 Gouverneur & une Garnison Catholique à
 Saluces, afin de détruire les mauvaises im-
 pressions qu'on avoit pu lui donner, en lui
 persuadant que dès que ce Prince seroit ren-
 tré dans le Marquisat, les Huguenots y au-
 roient tout pouvoir, & que la religion Ca-
 tholique en seroit bannie. Il étoit d'autant
 plus nécessaire de ne pas laisser accréditer
 cette calomnie, qu'il n'y en avoit point qui
 pût faire plus de tort au Roi. En effet, elle
 pouvoit engager le Pape à céder aux mau-
 vais conseils de ceux qui vouloient lui per-
 suader, qu'il avoit le droit de priver tout
 Prince de ses Etats, dès qu'il s'agissoit de pré-
 server ces derniers de l'Hérésie, & d'en faire
 don à celui qu'il jugeroit le plus capable d'y
 maintenir la religion Catholique (a).

(a) Quoique ces prétentions fussent très-faus-
 ses, & sans aucun fondement, cependant il étoit très-prudent
 à M. d'Os-
 fat, de conseiller au Roi d'éviter que cette

Les raisons de M. d'Ossat persuadèrent Henri IV, car il chargea son Ministre d'affaires S. S. qu'en rentrant dans le Marquisat de Saluces, il n'en donneroit le gouvernement qu'à un Catholique. Cette promesse parut faire grand plaisir au Pape, lequel le témoigna à M. d'Ossat de la manière la plus affectueuse.

[1599. Le bruit avoit couru à Rome depuis quelques mois, que le Duc de Savoye devoit y venir; mais comme on l'attendoit tous les jours, on apprit qu'il étoit parti avec précipitation de Milan (où il avoit passé quelque temps auprès de la Reine d'Espagne) sous prétexte qu'on lui avoit mandé qu'on rassembloit des Troupes en Dauphiné, pour marcher contre lui. Cette nouvelle fit conjecturer à M. d'Ossat, qu'Emmanuel ne viendrait point à Rome; mais ce Prince envoya le Président Morozo & deux autres Jurisconsultes.

matière fût débattue dans un moment, où il étoit à peine affermi sur son Trône, & où ses ennemis n'auroient pas manqué de profiter de cette occasion pour le brouiller avec la Cour de Rome, & lui susciter de nouveaux ennemis.

tes pour établir ses droits sur le Marquisat de Saluces. Il avoit même fait consulter à Milan les praticiens les plus habiles. Il y avoit acheté pour cent mille écus de bijoux , afin de les faire distribuer dans Rome à ceux qu'il croyoit pouvoir être utiles à ses desseins.

Le Président Morozo & le Jurisconsulte Bardo , arriverent à Rome avec le Comte de Verrue , nouvel Ambassadeur du Duc de Savoye , auprès du Pape. Leur mission avoit pour objet de persuader à Clément VIII , que le Marquisat de Saluces appartenoit de droit à leur maître , & non à la Couronne de France. Ils en donnoient pour preuve celles que j'ai déjà rapportées plus haut , & dont on a dû sentir combien les allégations étoient fausses ; mais comme ils sentoient probablement que malgré le grand nombre d'autorités & de consultations des plus sçavans Jurisconsultes dont ils appuyoient leurs prétentions , ils pourroient bien cependant n'avoir pas gain de cause , ils employèrent tous les artifices qu'ils purent imaginer , pour se faire des partisans.

M. d'Offat , qui voyoit bien que l'objet du Duc de Savoye étoit de faire d'abord juger

le *Pétitoire*, manda à M. de Villeroy, qu'il étoit très important pour Henri IV, que M. de Silleri apportât avec lui toutes les pièces relatives à cet objet, particulièrement les articles de paix de l'an 1559, & sur-tout ceux de la paix faite en 1544, parce que ces derniers serviroient, non-seulement de preuves contre le Duc de Savoye; mais encore contre l'Empereur, s'il vouloit faire valoir les droits prétendus dont lui avoit parlé le Grand Duc.

M. d'Ossat pensoit cependant que la Justice exigeoit qu'on jugeât le *Possessoire* avant le *Pétitoire*, conformément à la Loi, sans quoi Emmanuel lui-même eût été tenu de rendre tout ce qu'il possédoit alors, puisqu'il n'en jouissoit que par le droit de possession. En effet M. d'Ossat qui devoit être fort instruit de l'Histoire de Savoye, assure que Berol, premier Comte de Savoye, n'avoit aucun Territoire, lorsqu'il vint s'établir dans la Vallée de Maurienne, après s'être sauvé d'Allemagne, où il étoit poursuivi pour avoir assassiné l'Impératrice, femme de l'Empereur Otthon son oncle [10].

Malgré la force de ces raisons le caracte-

re du Pape, qui le portoit naturellement à chercher à tout pacifier, joint à la crainte qu'on lui avoit inspirée de voir l'Hérésie établie dans le Marquisat de Saluces, si Henri IV le recouvroit, quoique ce Prince l'eût fait assurer du contraire, faisoit penser à M. d'Offat, que Clément VIII ne prononceroit jamais de jugement définitif sur cette affaire; mais chercheroit à l'accommoder par un traité. Il prévoyoit même qu'il pourroit bien envoyer quelque personne considérable de sa part, à l'un & l'autre Prince, pour terminer leur différend; mais que les propositions qu'on feroit à Henri IV, tendroient toutes à conserver le Marquisat de Saluces à Emmanuel.

Lorsqu'on signa le Traité de paix à Vervins, entre la France & l'Espagne, on fit un compromis entre les mains du Pape, qui devoit prononcer dans l'espace d'un an, sur le différend entre Henri IV & le Duc de Savoye, pour le Marquisat de Saluces, le terme accordé devoit expirer dans deux mois. M. d'Offat prévoyoit qu'on proposeroit au Roi de prolonger le terme, attendu le long espace de temps qui s'étoit passé, sans qu'on travaillât à cette affaire. Il craignoit en même-

temps que si on le refusoit , le Pape n'en fût choqué , & ne regardât ce refus comme une méfiance de sa justice & de son affection pour Henri IV. D'un autre côté , il sçavoit que l'état des Finances du Roi lui permettroit difficilement de recouvrer le Marquisat de Saluces par la voie des armes. D'ailleurs les articles de la dernière paix , sembloient prescrire cette voie. Cependant en prolongeant le terme du compromis , on contractoit l'obligation de s'en remettre entièrement au jugement du Pape , dont les pouvoirs étoient prêts d'expirer , & s'il arrivoit , comme il étoit probable , qu'en lui accordant le délai demandé , il ne donnât cependant point de jugement définitif , le Duc de Savoye obtenoit ce qu'il désiroit , en se maintenant dans son usurpation , & Henri IV perdoit l'occasion de le réduire dans un moment où il étoit dénué d'argent & de Troupes , où le Roi d'Espagne son protecteur & son allié , étoit hors d'état de l'aider , à cause des guerres qu'il avoit à soutenir contre les Anglois & plusieurs autres puissances , & l'Empereur lui-même , dont les forces étoient employées contre le Turc.

M. d'Offat étoit trop sage & trop prudent pour ofer prendre un parti , ni même en conseiller aucun dans une conjoncture aussi délicate ; mais en homme éclairé , & en bon politique , il faisoit seulement sentir à M. de Villeroy , les inconvéniens attachés à tous les partis qu'on pouvoit prendre. Il est cependant aisé de démêler , qu'il craignoit que les artifices du Duc de Savoye , joints à la défiance de Clément VIII , ne fissent perdre à son maître le Marquisat de Saluces , & que son avis étoit , que sans s'en remettre au jugement du Pape , il profitât de l'occasion favorable d'y rentrer par la force des armes.

Cette méfiance de la part du Pape , venoit de prendre encore de nouvelles forces par l'Edit de Nantes. Les Agens du Duc de Savoye n'avoient pas manqué d'en profiter , pour engager le Pape à se déclarer en faveur de leur maître , en lui représentant le danger qu'il y auroit pour la religion Catholique , si le Marquisat de Saluces retournoit sous la domination d'Henri IV.

Les Ministres du Duc de Savoye faisoient valoir aussi auprès du Pape , certains articles qu'ils prétendoient avoir été accordés &

signés dans le temps de la paix de Vervins , par lesquels il étoit stipulé , que le Marquisat de Saluces resteroit à Emmanuel ; mais M. d'Offat regardoit ces prétendus articles comme de simples projets que les guerres successives avoient empêché de terminer. D'ailleurs , quoique les affaires du Roi , ne fussent pas alors dans une position aussi brillante que depuis la paix de Vervins , le Duc de Savoye , cependant , consentoit par ces articles à donner au Roi d'autres Provinces en échange du Marquisat de Saluces ; ce qui prouvoit incontestablement qu'il en reconnoissoit Henri IV , comme le légitime souverain. On avoit même assuré à M. d'Offat , qu'Emmanuel avoit encore pris d'autres engagements , qu'il avoit ensuite refusé de remplir , lorsqu'il avoit été question de les signer ; ce qui fut cause que ce projet d'accord n'eut point d'effet par sa seule faute. Ainsi les propositions du Duc de Savoye étoient d'autant plus déplacées , qu'il avoit depuis perdu beaucoup de ses avantages , tandis qu'Henri IV étoit plus puissant que jamais. La gloire & la réputation de ce dernier , ne lui permettoit donc plus d'entrer dans aucune négociation pour le

Marquisat de Saluces , qu'il ne l'eût d'abord réuni à la Couronne de France , après l'injure qu'Emmanuel avoit faite à son prédécesseur.

Le voyage que le Roi préméditoit alors à Lyon , fit grand plaisir à M. d'Offat , dans la circonstance présente , parce qu'il sembloit annoncer que S. M. avoit dessein de se rendre maître par force du Marquisat de Saluces , si l'on ne lui faisoit pas justice.

Les Agens du Duc de Savoye , qui ne cherchoient qu'à traîner cette affaire en longueur , dans l'espérance de faire jouer de nouveaux ressorts en faveur de leur maître , représenterent au Pape , ainsi que M. d'Offat l'avoit prévu , que l'année du compromis étant prête d'expirer , il restoit trop peu de temps pour pouvoir examiner & faire connoître à S. S. les moyens sur lesquels S. A. fondeoit ses prétentions sur Saluces , d'autant plus que Clément VIII avoit refusé de conférer avec eux sur cette affaire , avant l'arrivée de M. de Silleri. Le Pape ébloui par ces raisons , chargea M. d'Offat de les mander au Roi , & ce Ministre le lui promit , en lui représentant cependant , que les droits de

son Maître étoient si évidens & si notoires , qu'il falloit très-peu de temps pour lui en démontrer la validité , dès qu'il voudroit bien s'en occuper.

Clément VIII ne se contenta pas de charger M. d'Offat d'écrire en France , pour demander la continuation du compromis , il se détermina à y envoyer le Patriarche de Constantinople [11] , pour le demander de sa part à S. M. ; mais M. d'Offat pensoit que le principal objet de ce voyage avoit pour but de tenter d'engager le Roi à céder le Marquisat de Saluces au Duc de Savoye , & de proposer divers expédiens , tendans à cet effet ; M. d'Offat étoit d'autant plus fondé à le croire , que ce Patriarche lui avoit dit en particulier , que le Marquisat de Saluces n'étoit pas un objet important pour Henri IV , & que sa gloire n'y étoit que médiocrement intéressée ; qu'il n'étoit pas vrai d'ailleurs , comme on le prétendoit , que S. M. ne pût entrer en Italie que par le Marquisat de Saluces , & qu'il ne lui seroit pas avantageux de faire la guerre au Duc de Savoye pour cet objet , parce que outre les maux qu'elle entraîne nécessairement après elle , les Espa-

gnols se croiroient alors autorisés à ne point retirer leurs Troupes des Pays-Bas , & même à ne point céder ces Etats à l'Infante & à l'Archiduc Albert , suivant les conventions du Traité de Vervins.

Comme le Patriarche devoit être l'Agent du Pape auprès d'Henry IV , M. d'Offat ne douta pas que ces idées ne lui eussent été suggérées par Clément VIII , qui désiroit ardemment que le Marquisat de Saluces restât au Duc de Savoye. Il avoit entendu dire aussi au Patriarche , que la Bresse & la Citadelle de Bourg , seroient plus avantageuses au Roi , que le Marquisat de Saluces ; ce qui lui faisoit présumer qu'il avoit dessein de proposer cet échange.

M. d'Offat prévint M. de Villeroy sur cet objet , & entra avec lui dans des détails d'autant plus circonstanciés que ce Ministre pouvoit n'en être pas bien instruit , attendu que lorsque Emmanuel s'empara du Marquisat de Saluces , il n'étoit plus Secrétaire d'Etat , Henry III ayant donné sa place à M. de Revol. En conséquence , il le pria de chercher dans les papiers de ce dernier , les lettres que le Duc de Savoye écrivit alors au Roi & à ses

Ministres , & d'en charger M. de Silleri ; parce que ces pièces lui seroient d'une grande utilité , pour pouver à Clément VIII la mauvaise foi du Duc de Savoye , qui n'avoit aucun droit à ce Marquisat (a).

Emmanuel qui craignoit avec raison , qu'Henri IV ne rassemblât ses forces pour rentrer dans le Marquisat de Saluces , non content de tous les stratagèmes qu'il avoit employés pour gagner le Pape & la Cour de Rome , fit proposer à Clément VIII , par son Ambassadeur , de faire une Ligue contre le Turc , sentant bien que cette proposition devoit plaire au Pape. Il lui fit dire en même-temps , qu'il seroit bon d'y faire entrer Henri IV. Il trouvoit deux avantages dans ce projet , celui d'engager le Roi , s'il consentoit à cette Ligue , dans une guerre qui lui ôteroit le moyen de penser de long-temps à recouvrer Saluces , & celui d'irriter Clément VIII contre lui , s'il refusoit une proposition qui avoit toujours été l'objet de ses desirs.

(a) En effet , on a vu plus haut , qu'il avoit mandé , pour colorer son usurpation , qu'il ne s'étoit emparé du Marquisat de Saluces , que pour le conserver au Roi.

M. de Silleri étant enfin arrivé à Rome ; M. d'Offat l'instruisit exactement de tout ce qui s'étoit passé jusqu'alors , relativement au Marquisat de Saluces. Le Pape le chargea ainsi que M. d'Offat , de mander au Roi qu'il lui enverroit incessamment le Patriarche de Constantinople , pour lui demander la prolongation du compromis fait entre ses mains , pour le Marquisat de Saluces ; qu'il se flattoit que le Roi ne le refuseroit pas , parce qu'après avoir , à la faveur de ce compromis , conclu la paix de Vervins , il terniroit sa réputation , s'il renouvelloit la guerre ; qu'il auroit même d'autant plus de tort , qu'il avoit passé dix mois du terme fixé , pour faire juger l'affaire , sans se mettre en devoir de prouver ses droits sur le Marquisat de Saluces ; qu'ainsi ce feroit abuser de la foi des sermens , que de demander , lorsque ce terme étoit près d'expirer , un jugement définitif sur un objet qui n'avoit point encore été examiné , afin de pouvoir impunément , au cas qu'on lui refusât justice , mettre de nouveau le trouble dans toute la Chrétienté ; qu'un pareil procédé aliéneroit contre lui toutes les puissances de l'Europe , & lui tout le premier. Le Pape après

avoir fait toutes ces observations à MM. de Silleri & d'Offat, les chargea d'en instruire leur maître. Ils s'en acquitterent avec la plus grande exactitude, quoiqu'ils sentissent bien que ces propositions avoient été dictées par les Agens du Duc de Savoye, & que c'étoit un nouveau piège que ce Prince tendoit à Henri IV, pour se maintenir dans son usurpation.

M. d'Offat apprit avec beaucoup de joie, par une dépêche de M. de Villeroy, que l'intention de S. M. étoit de n'écouter aucune des propositions du Duc de Savoye, que ce Prince ne lui eût rendu d'abord le Marquisat de Saluces. L'attachement que M. d'Offat avoit pour son maître, lui rendoit sa réputation très-chère, & il pensoit qu'elle seroit blessée, si Henri IV cédoit ce Marquisat avant qu'il lui eût été restitué.

M. d'Offat étoit si convaincu de cette vérité, qu'il pria M. de Villeroy de faire part à S. M. de toutes ses réflexions à ce sujet. On voit même qu'il en étoit si plein, qu'il insiste dans toutes ses dépêches à M. de Villeroy, sur la nécessité indispensable où étoit Henri IV, de ne jamais se relâcher

de ses droits sur le Marquisat de Saluces.

Comme Clément VIII paroissoit désirer ardemment d'obtenir la prolongation du compromis, il assura qu'il étoit dans la ferme résolution de juger le différend entre Henri IV & le Duc de Savoye, dès qu'il seroit parfaitement instruit de l'affaire, parce qu'il espéra par ce moyen, qu'on la lui accorderoit plus facilement. Il est probable d'ailleurs, qu'il fut déterminé à prendre cet engagement par les lettres qu'il reçut de son Nonce & du Patriarche qu'il avoit envoyé en France. Ils lui mandoient qu'on croyoit qu'il ne cherchoit qu'à gagner du temps, & qu'il n'avoit point réellement l'intention de donner de jugement définitif. On avoit la même opinion à Rome. Elle étoit d'autant mieux fondée, qu'on sentoit bien qu'il ne pouvoit le donner, sans déplaire à Henri IV, ou au Roi d'Espagne, & qu'il étoit également intéressé à ne pas se brouiller avec l'un ou l'autre de ces deux Princes.

Dans cette position embarrassante, il étoit difficile qu'il ne se prêtât pas au désir du Duc de Savoye, pour demander la prolonga-

tion du compromis. Le Cardinal d'Ossat pensoit cependant que le Pape n'eût pas été fâché que le Roi le refusât , pourvu qu'il ne déclarât pas la guerre au Duc de Savoye , & qu'il lui laissât le temps de ménager un accord entre ces deux Princes , afin d'éviter de se brouiller avec eux , & de compromettre peut-être sa réputation. En effet , Emmanuel osoit se vanter qu'il *ne se sentoît pas assez sage pour obéir à la sentence du Pape , si elle ne lui étoit pas favorable*. Le Cardinal d'Ossat croyoit donc que le Roi pouvoit sans offenser Clément VIII , lui refuser la prolongation du compromis qu'il lui demandoit , en l'assurant que ce n'étoit par aucune méfiance de l'équité de S. S. , mais pour lui ôter le déplaisir que lui causeroit infailliblement la nécessité de prononcer un jugement qui mécontenteroit S. M. ou S. A. ainsi que les Espagnols. Le Cardinal d'Ossat trouvoit d'autant plus d'avantage à prendre ce parti , qu'en dégageant la parole d'Henri IV , il mettoit ce Prince en liberté de se faire justice d'Emmanuel , par la voie des armes , comme il convenoit à un Monarque tel que lui , & de se venger

ger d'un Prince , qui par son opiniâtreté & sa mauvaise foi , méritoit le plus vif ressentiment de la part de S. M.

Pour donner cependant à Clément VIII une preuve du désir qu'il avoit de lui plaire , le Cardinal d'Osât étoit d'avis que le Roi lui promît de ne point entreprendre de guerre contre le Duc de Savoye , pendant le temps que S. S. exigeroit qu'on prolongeât le compromis. Cet engagement en effet , ne pouvoit nuire à S. M. , puisqu'il lui étoit difficile de commencer la guerre avant le Printemps suivant. Au reste , comme le Cardinal d'Osât sentoît bien que tôt ou tard , il se feroit un accord entre Henri IV & le Duc de Savoye , il croyoit qu'il étoit au moins de la gloire du Roi , que cet accord se traitât auprès de sa personne , plutôt qu'à Rome ; parce qu'il étoit plus convenable & plus avantageux à S. M. , qu'Emmanuel envoyât recevoir les conditions du Roi , que de se les laisser donner par le Pape , qui dans ce cas traiteroit Henri IV & le Duc de Savoye comme égaux. D'ailleurs , il devoit être beaucoup plus facile à S. M. & à ses Ministres de résister au Nonce & au Patriarche , qu'il

n'étoit aisé à M. de Sillery de s'opposer à Clément VIII , lequel soutenu de tous les Cardinaux , forceroit en quelque façon cet Ambassadeur d'accorder des articles peu avantageux à son maître.

1599. Il n'y avoit pas encore un mois que le Cardinal d'Osât avoit écrit toutes ces observations à M. de Villeroy , lorsqu'il apprit avec beaucoup de chagrin , que le Roi avoit offert au Patriarche de Constantinople , que le marquisat de Saluces fût mis en séquestre entre les mains du Pape , quoiqu'à la première inspection , ce parti parût avantageux à Henri IV , le Cardinal d'Osât pensoit , ainsi que M. de Sillery & le Cardinal de Joyeuse , (qui pour lors étoit à Rome ,) qu'il entraîneroit avec lui de très-grands inconvéniens. En effet , le Roi renonçoit tacitement par cette espèce d'accord au *Possessoire* , lequel étoit le plus évident de ses droits. Il ne pouvoit donc s'en départir sans faire à sa cause un tort irréparable. D'ailleurs , en supposant que le Duc de Savoye consentît de bonne foi à ce séquestre , & qu'il retirât même ses Troupes du Marquisat de Saluces , il devenoit peut-être encore moins facile au Roi de recou-

vrer ce Marquisat , lorsqu'il seroit au pouvoir du Pape , que s'il restoit à celui du Duc de Savoye ; parce que S. M. craindroit davantage d'entreprendre la guerre contre Clément VIII, s'il refusoit de le lui rendre, que contre Emmanuel. Cette restitution pouvoit devenir encore plus difficile, si le Pape venoit à mourir, & que son successeur fût plus attaché à l'Espagne qu'à la France. D'un autre côté, le Roi possédant une grande partie de la Bresse, pouvoit profiter des places & des forces qu'il avoit dans ce pays, pour assiéger la Citadelle de Bourg, & se rendre par-là redoutable au Duc de Savoye, au lieu que par le séquestre, il perdoit tous ces avantages, & ne pouvoit même plus s'emparer d'aucune place appartenante au Duc de Savoye, sans enlever auparavant à S. S. une partie de ce qui alloit être en séquestre. On pouvoit ajouter à toutes ces considérations, que le Roi seroit obligé de payer à l'avenir la garnison de Saluces, qu'Emmanuel ne voudroit plus entretenir, & le Pape encore moins; qu'ainsi le Roi augmenteroit sa dépense, & diminueroit celle de son ennemi. Le seul objet qui consolât le Cardinal d'Os-

fat, c'est que la mauvaise foi d'Emmanuel lui faisoit espérer, que sa conduite, ou même sa maniere de procéder dans la rédaction des conventions du séquestre, mettroit le Roi dans le cas de retirer sa parole sans que sa réputation y fût intéressée.

Pendant ce temps-là le Duc de Savoye, qui craignoit que le Pape pressé par Henri IV ne donnât enfin un jugement définitif, qu'il sentoît bien ne devoir pas lui être favorable, eut recours à un nouvel artifice, pour obliger S. S. à se départir volontairement de la fonction de juge dans cette affaire. Pour cet effet, il manda à M. de Verue, qu'il avoit des avis certains que Clément VIII s'étoit laissé gagner, parce qu'Henri IV lui avoit promis secrètement de lui céder tous ses droits sur Saluces, dès qu'il auroit en sa possession. L'Ambassadeur trompé lui-même par son maître, fit part au Pape des soupçons d'Emmanuel. Le Pape indigné qu'on le crût capable de prostituer son jugement pour un vil intérêt, se démit aussitôt d'un arbitrage dont il ne s'étoit chargé que pour procurer la paix entre la France & la Savoye.

Emmanuel content d'avoir réuſſi dans ſon projet, forma celui de perſuader à Henri IV, qu'il ne vouloit ſ'en remettre qu'à lui ſur la déciſion de leur différend (a).

Le Roi qui n'étoit point encore inſtruit de ce qui s'étoit paſſé entre le Pape & l'Ambaſſadeur du Duc de Savoye, avoit conſenti, malgré ſa répugnance, à prolonger de quatre mois le terme du compromis, pour plaire à Clément VIII, en faiſant propoſer à ce dernier, par le Patriarche, le ſéqueſtre dont j'ai parlé plus haut.

Clément VIII qui avoit renoncé au compromis pour les raiſons que je viens de rapporter, eut beaucoup de peine à conſentir à la propoſition d'Henri IV ; mais la gloire qu'il ſentoit devoir en réſulter pour lui & pour le St. Siége l'entraîna, peut-être même l'intérêt y entra-t il pour quelque choſe, & ſe flatta-t-il que le Marquiſat de Saluces pourroit reſter au St. Siége. Quoiqu'il en ſoit, il ſe déterminà à accepter le ſéqueſtre, que lui offroit Henri IV.

(a) Voyez les Mémoires de M. de Sully, tom. 2, liv. XI, pag. 1.

Le Patriarche étant revenu à Rome , fut envoyé par Clément VIII au Duc de Savoye , pour le déterminer à accepter le séquestre offert par Henri IV. Emmanuel fut aussi surpris qu'embarrassé de cette proposition ; mais il n'en témoigna rien au Patriarche , & parut y consentir (a).

Cette nouvelle circonstance ne lui ayant cependant point fait abandonner le projet dont j'ai déjà parlé , il envoya en France MM. de la Rochette , de Lullin , de Bretons , & de Roncas , & les chargea d'employer toute leur adresse pour persuader à S. M. que le Marquisat de Saluces étoit un si petit objet , qu'il ne méritoit pas l'attention d'un aussi grand Roi. Il se flatta d'ailleurs , qu'en paroissant ne vouloir d'autre arbitre qu'Henri IV , il obtiendrait plus aisément de lui ce qu'il souhaitoit , que par toute autre voie.

Les Agens du Duc de Savoye arriverent à Fontainebleau chargés de ses instructions. Ils s'adresserent d'abord au Duc de Sully , comme à celui de tous les Ministres qui avoit

(a) Voyez les Mémoires du Cardinal Bentivoglio , pag. 278 & suiv.

le plus de pouvoir sur l'esprit du Roi , ne doutant pas que , s'ils pouvoient le persuader , leur négociation ne réussît. Ils mirent donc tout en usage pour séduire M. de Sully , & lui firent même entendre , d'une manière assez claire , que s'il pouvoit engager son maître à donner le Marquisat de Saluces en pur don à Emmanuel , ce Prince sçauroit reconnoître l'importance de ce service , & l'en récompenseroit au-delà même de ses espérances. Ce Ministre , d'une probité à toute épreuve , fut blessé intérieurement qu'on pût le croire capable de trahir son maître par intérêt ; mais il n'en voulut rien témoigner , de crainte d'aliéner les députés du Duc de Savoye , & de rompre la négociation. Il leur dit seulement que le Roi étoit déterminé à n'écouter aucune proposition de la part de leur Maître , qu'il ne lui eût rendu d'abord le Marquisat de Saluces , & qu'alors Henri IV , qui n'avoit pas l'ame moins grande que S. A. , se prêteroit avec plaisir aux accommodemens que pourroit désirer Emmanuel. Il les pria ensuite de s'adresser directement à l'avenir à S. M. Ces derniers , mécontents de la fermeté avec laquelle M. de Sully leur avoit parlé ,

firent demander une audience particulière au Roi. Ce Prince, dont le naturel étoit affable, les reçut avec plus de bonté & de douceur que M. de Sully ; mais ils ne purent ébranler sa résolution. Ils sentirent donc que leurs tentatives seroient inutiles, & qu'il falloit employer d'autres voies.

Ces députés, dignes Agens d'un maître artificieux, ne songerent plus qu'à démêler les différens intérêts & les factions de la Cour d'Henri IV. Ils s'apperçurent bientôt qu'il y avoit beaucoup de Seigneurs mécontents, & que leur caractère séditieux, pour peu qu'il fût encouragé & soutenu, pourroit servir à leurs desseins, en suscitant à Henri IV, dans l'intérieur de son Royaume, des querelles intestines qui ne lui permettroient pas de s'occuper au dehors. En conséquence, ils mandèrent à leur maître, que l'intérêt de ses affaires exigeoit qu'il fit un voyage à Paris, afin d'y fomenter les semences de rebellion qu'ils avoient remarquées dans plusieurs personnes de la Cour.

Ce genre d'intrigues étoit trop dans le goût du Duc de Savoye, pour qu'il ne le saisit pas avec empressement. Il fit donc demander à

Henri IV la permission de venir le trouver. Le Roi auroit fort déliré pouvoir le refuser honnêtement ; mais Emmanuel lui en ôta tout prétexte , en l'assurant qu'il n'avoit d'autre dessein que de venir traiter avec lui , & se soumettre même à ses volontés , par rapport au Marquisat de Saluces. Pour mieux tromper S. M. , il accompagna ses protestations des plaintes les plus vives contre l'Espagne. Il lui donna même à entendre , qu'il étoit prêt de rompre avec cette Couronne , & de s'unir pour jamais à la France , dans laquelle il mettroit désormais , toute son espérance. Pour le lui prouver , il lui marquoit qu'il venoit de refuser à Phillippe III, son fils & sa fille qu'il lui avoit demandés , pour tenir à Madrid , le rang de Prince du Sang d'Espagne. Le Roi consentit donc au voyage du Duc de Savoye ; mais resta toujours dans la résolution de ne se point relâcher sur le Marquisat de Saluces , & d'éclairer avec soin les démarches du Duc , auprès des Seigneurs de sa Cour , dont la fidélité lui étoit suspecte.

Emmanuel partit de Turin vers la fin de l'année 1599 , & se rendit à Fontainebleau. Quelque secrètes que fussent ses intelligen-

ces, il ne put les dérober totalement au Roi. La connoissance de son caractère, & l'expérience du passé, donnoient avec raison à S. M. la plus grande méfiance de ce Prince. On apprit d'ailleurs, par M. de Lesdiguières, qu'il faisoit fortifier ses places, particulièrement celle de Bresse, & qu'il les fournissoit de munitions de toutes espèces. On sçut aussi qu'il avoit fait de grandes instances auprès du Roi d'Espagne, pour le presser d'engager le Pape à accepter un second compromis, en cherchant à lui persuader qu'il étoit de son intérêt que S. M. ne possédât rien au-delà des Monts. D'un autre côté, le Grand Duc fit instruire Henri IV, par son Résident à Florence, que le voyage du Duc de Savoye n'avoit d'autre but que de surprendre S. M. par ses supercheries ordinaires. Le Roi ne témoigna rien cependant au Duc de Savoye de tout ce qu'il avoit appris de lui, & le reçut même avec beaucoup de magnificence.

On pensa bientôt à ce qui faisoit l'objet de la contestation entre S. M. & S. A., & l'on nomma des Commissaires pour la juger. Les Commissaires du Roi étoient le Connétable, le Chancelier, le Maréchal de Biron, M.

de Sully, M. de Maiffé, & M. de Villeroy.. Ceux de S. A. étoient, M. de Belli son Chancelier, le Marquis de Lullin, MM. de Jacob, le Comte de Morette, le Chevalier de Bretons, & M. des Allymes (a).

M. de Sully prétend que le Duc de Savoye avoit déjà gagné une grande partie des Commissaires du Roi par ses promesses, & qu'il profita aussi de la circonstance de la nouvelle année, pour leur faire des presens considérables, ainsi qu'à toute la Cour.

M. des Allymes, après avoir fait à M. de Sully, de la part du Duc de Savoye, les complimens d'usage, le pria avec beaucoup d'instance d'examiner avec soin les propositions de son Maître. Il lui présenta en même-temps le portrait de S. A. dans une boîte enrichie de diamans, de la valeur de vingt mille écus, en lui disant que ce portrait étoit celui d'un Prince qui n'avoit pas moins d'amitié pour lui, que d'attachement pour S. M.

M. de Sully, après avoir loué la magnificence du présent, & la générosité du Duc de Savoye, prit la boîte, & voulut en dé-

(a) Voyez les Mémoires de Sully, tom. 2 liv. XI.

*tacher le portrait , en disant que c'étoit la seule chose qu'il pût accepter , la boîte étant d'un trop grand prix. Mais M. des Allymes n'ayant pas voulu le souffrir , M. de Sully le pria de remettre le tout à son maître , en le remerciant de sa part. Il lui demanda ensuite quelles étoient les propositions d'Emmanuel. M. des Allymes qui cherchoit à éblouir M. de Sully , employa toute son éloquence pour lui persuader sa prétendue rupture avec le Roi d'Espagne , lui faire valoir la bonne volonté d'Emmanuel , & les offres qu'il faisoit à Henri IV de se joindre à lui pour l'aider à faire la conquête de Naples , de Milan , & même de l'Empire. Il voulut lui faire sentir que tous ces avantages étoient bien supérieurs à la possession du Marquisat de Saluces , & qu'il ne doutoit pas que le Roi ne cédât volontiers ce Pays à son maître , en faveur des secours qu'il s'engageoit à lui fournir.

Ces propositions , où il entroit autant de mauvaise foi que d'impudence , choquerent vivement M. de Sully ; cependant sans en témoigner son indignation , il répondit à M. des Allymes , que ce n'étoit point la valeur

du Marquisat de Saluces qui engageoit le Roi à vouloir le recouvrer ; mais l'honneur de la Couronne de France , qui ne permettoit pas qu'on en laissât démembrer un Domaine aussi ancien , sur-tout ayant été usurpé en pleine paix sur Henri III , lequel avoit comblé Emmanuel de ses bienfaits ; qu'il falloit donc avant que de penser à aucun traité , que le Duc de Savoye restituât à Henri IV , ce qu'il avoit injustement enlevé à son prédécesseur , & qu'ensuite le Roi se prêteroit avec plaisir à l'aider de ses forces , pour conquérir les Couronnes qu'il lui offroit , & qui lui seroient beaucoup plus avantageuses qu'à S. M. Cette réponse fiere & ironique , mortifia d'autant plus M. des Allymes , qu'elle lui ôta toute espérance de gagner M. de Sully , dont il se sépara très-mécontent.

M. des Allymes ayant rendu compte au Duc de Savoye du peu de succès de sa négociation auprès de M. de Sully , ce Prince chercha les moyens de faire exclure ce fidèle Ministre du nombre des Commissaires que le Roi avoit nommés pour l'affaire de Saluces ; mais n'ayant pu l'obtenir , il employa une ruse qu'il étoit difficile de découvrir. Ce fut

de proposer à S. M. que le Patriarche, qui étoit alors de retour en France, assistât au nom du Pape, aux assemblées qui se tiendroient. Le Roi ne se doutant point du but d'Emmanuel, l'accorda sans peine ; mais le Patriarche, homme scrupuleux, ayant refusé, comme le Duc de Savoye l'avoit prévu, de conférer avec un Hérétique, fit prier M. de Sully, au nom des Commissaires, de ne plus assister aux assemblées. M. de Sully instruisit le Roi de cette nouvelle supercherie d'Emmanuel. Henri IV entra aussitôt dans une grande colere, & dit à son Ministre : *que ceux qui le trouveroient de trop dans leurs assemblées pouvoient se retirer, & qu'il lui ordonnoit d'y aller prendre sa place.* M. de Sully obéit au Roi, & troubla beaucoup la joie d'Emmanuel, qui se flattoit d'avoir trouvé le moyen de l'exclure. Le Patriarche vainquit sa répugnance, & les assemblées continuèrent.

Les Agens du Duc de Savoye, voyant qu'ils ne pouvoient éluder la restitution du Marquisat de Saluces, offrirent, au nom de leur maître, de le remettre à S. M., pourvu qu'elle voulût en donner l'investiture à un des

fils d'Emmanuel, & de tenir même la Bresse aux
 mêmes conditions (a). Mais M. de Sully ayant
 réuni les Commissaires du Roi à son avis, on
 donna l'option au Duc de Savoye, *de rendre*
Saluces, ou de céder à sa place le pays de Bres-
se, jusqu'à la Riviere de Dain, le Vicariat de
Barcelonne, le Val de Stur, celui de la Perouze
& Pignerol, & dans le cas que S. A. consentit
à la dernière proposition ; on devoit restituer de
part & d'autre toutes les autres places qui avoient
été prises pendant la guerre. On convint en-
 suite d'accorder trois mois au Duc de Sa-
 voye, pour se déterminer sur le choix qu'il
 voudroit faire. M. de Sully auroit bien désiré
 qu'on les lui refusât, craignant que pendant
 cet intervalle il ne renouvelât des intelli-
 gences contre Henri IV. Il en fit même sen-

(a) Le Cardinal Aldobrandin, qui fut chargé dans
 la suite de renouveler cette négociation, proposa à
 Henri IV, de la part du Duc de Savoye, une de ses
 filles pour le Duc de Vendôme. Son but étoit, au
 cas que le Roi acceptât, de demander pour son gen-
 dre l'investiture de la Bresse & des autres pays, qu'il
 cédoit en échange pour le Marquisat de Saluces.

Voyez les Lettres du Cardinal d'Osat, tom. IV, pag.
 267 & 268.

tir l'importance à son maître; mais ce Prince fatigué de toutes les sollicitations que lui faisoient les Seigneurs de la Cour, gagnés par Emmanuel, avoit déjà accordé les trois mois de délai, & n'eut point égard aux remontrances de M. de Sully (a).

Le Duc de Savoye, après avoir fait de nouvelles tentatives inutiles auprès du Roi, pour le faire renoncer au Marquisat de Saluces, quitta enfin la France pour s'en retourner en Savoye.

Pendant le séjour qu'il avoit fait à Paris, il n'avoit été occupé, comme je l'ai déjà dit, qu'à profiter des mécontentemens de quelques Seigneurs de la Cour, pour les détacher du Roi, & les attirer dans son parti. Le Duc de Biron fut un de ceux qui lui parut le plus propre à ses desseins. Cet homme hautain, fier des services qu'il se vantoit d'avoir rendus à Henri IV, pendant les guerres que S. M. avoit eu à soutenir, faisoit souvent souffrir son maître de son humeur dure & intraitable. Ce Prince même s'en étoit expli-

(a) Voyez les Mémoires du Duc de Sully, tom. 2; liv. XI.

qué avec assez de vivacité en causant avec le Duc de Savoye. Ce dernier qui sçavoit profiter de toutes les circonstances, ne manqua pas d'en faire instruire le Duc de Biron, par un nommé Lafin, Gentilhomme Bourguignon, très-propre, par sa fourberie & sa scélératesse, à remplir les vues d'Emmanuel. Il rendit à M. de Biron la conversation du Roi, avec le Duc de Savoye, dans des termes si amers & si choquans, qu'ils irritèrent ce Seigneur naturellement altier. Ils porterent dans son cœur un poison, dont Emmanuel sçut profiter, avec tout l'art dont il étoit capable. Ce Prince fomenta ses desirs de vengeance contre le Roi, en lui promettant de ne jamais l'abandonner. Telle fut l'origine de la conspiration du Maréchal de Biron, qui se flattant d'être secondé par le Duc de Savoye & le Roi d'Espagne, avec lesquels il entretenoit pendant long-temps des correspondances criminelles, finit enfin par subir le supplice que méritoit sa trahison (a).

(a) Ce fut le Baron de Suze qui la découvrit au Roi, & qui lui apprit en même-temps, que Philippe III & Emmanuel fomentoient les mauvais desseins du Duc,

1600. M. d'Ossat fut très-satisfait d'apprendre l'accord qui avoit été conclu entre le Roi & le Duc de Savoye, & loua beaucoup la fermeté de S. M. ; mais il craignit fort qu'Emmanuel

& étoient, pour ainsi dire, les premiers auteurs de la conjuration. Henri IV, indigné de cette perfidie, résolut d'abord de s'en venger ; mais la crainte de replonger ses peuples dans les malheurs de la guerre, l'engagea à dissimuler son ressentiment. Il en fit part cependant à M. de Béthune, alors son Ambassadeur à Rome, & le chargea de n'en instruire que le seul Cardinal d'Ossat, qui avoit toute sa confiance dans cette Cour. Ce Cardinal apprit avec la plus grande douleur la conjuration du Duc de Biron, lequel avoit entraîné dans son parti le Comte d'Auvergne, & plusieurs autres Seigneurs de la Cour. Il en témoigna au Roi sa douleur, & l'excita à ne pas laisser un tel crime impuni. Il manda la même chose à M. de Ville-roy, en lui marquant, qu'on ne pouvoit trop se méfier des Espagnols ; mais sur-tout du Duc de Savoye, lequel étant le principal auteur de la trahison du Duc de Biron, ne perdrait jamais le dessein d'attenter à la vie du Roi, & qu'il en avoit déjà donné trop de preuves, pour qu'on pût en douter.

Voyez l'hist. Univers. de M. de Thou, liv. 123, les Mémoires secrets de Victorio Siri, première & seconde partie ; & les Lettres du Cardinal d'Ossat, tant au Roi, qu'à M. de Villeroy, tom. V, pag. 125, 128, 149, 154 & 257.

ne se conduisît pas avec plus de franchise , dans l'exécution de ses conventions , qu'il n'avoit fait jusqu'alors.

Dès que le Duc de Savoye fut de retour à Chamberi , il écrivit au Roi , pour lui faire des remercimens de la magnifique réception qu'il lui avoit faite. Il lui marqua en même-temps , que dès qu'il seroit à Turin , il ne s'occuperoit plus que de le satisfaire sur l'option qu'il lui avoit donnée ; mais loin de penser à remplir ses engagemens , il ne songea plus qu'à renouer ses anciennes liaisons avec le Roi d'Espagne , & à favoriser les projets du Duc de Biron , sur lesquels il fondeoit beaucoup d'espérance.

Comme il désiroit aussi d'avoir le Pape dans son parti , il fit courir le bruit , que les Hérétiques établis dans le Marquisat de Saluces , se prévalaient de l'accord qu'il venoit de faire avec Henri IV ; qu'en conséquence , ils insultoient les Catholiques ; qu'ils se vantoient de faire bientôt revenir les Ministres que le Duc de Savoye avoit chassés , & de faire abolir l'Inquisition que ce Prince y avoit introduite. Ces nouvelles produisirent sur Clé-

ment VIII l'impression qu'Emmanuel en attendoit. Il en fit des reproches au Cardinal d'Offat, qui en effuya de même du Cardinal Aldobrandin. Ces bruits étoient cependant si faux, que le Cardinal d'Offat, qui fit sur cet objet les informations les plus exactes, apprit que non-seulement les Hérétiques n'avoient pas fait le moindre mouvement ; mais que le Duc de Savoye les tenoit dans une captivité plus dure, *que ne fut jamais celle des enfans d'Israel en Egypte.*

Le Cardinal d'Offat reçut peu de jours après une lettre du Président de Villiers, Ambassadeur d'Henri IV, à Venise, par laquelle il lui mandoit que l'Empereur se plaignoit hautement de l'accord qui avoit été fait entre S. M. & S. A., prétendant que ces Princes n'avoient pu traiter de Saluces & de la Bresse, sans son consentement, ayant des droits incontestables sur ces Provinces. M. de Villiers avoit été instruit de cette nouvelle par la Seigneurie, à laquelle son Ambassadeur auprès de l'Empereur, l'avoit mandée. Mais le Cardinal d'Offat, sentit bien que c'étoit un nouvel artifice du Duc de Savoye, qui cherchoit

à faire intervenir l'Empereur , afin de se ménager un moyen d'enfreindre ses promesses , sans paroître manquer à sa parole. Cependant quoique le Cardinal d'Osât fût convaincu que c'étoit Emmanuel qui avoit suggéré ces prétentions à l'Empereur , qui sans lui n'y eût jamais pensé , il sentit qu'il étoit important de ne les pas laisser accréditer , sur-tout dans l'esprit du Pape ; il alla donc le trouver pour lui faire part de la lettre qu'il avoit reçue de M. de Villiers , & lui fit sentir le peu de fondement des prétendus droits de l'Empereur , en lui rapportant les articles de paix passés entre Charles-Quint , Charles Duc de Savoye , & François I , en 1544 , dans lesquels il n'en étoit fait aucune mention. Il conclut par lui dire qu'il étoit évident que cette nouvelle prétention de Rodolphe , étoit l'ouvrage du Duc de Savoye , ainsi que les calomnies qu'il avoit répandues sur les Hérétiques de Saluces , & qu'il supplioit S. S. de ne pas se laisser prévenir par un Prince qui ne cherchoit qu'à la tromper , pour la rendre complice de ses trahisons & de ses perfidies.

Emmanuel cherchoit toujours à traîner en longueur l'exécution de ses promesses , par-

ce qu'il se flattoit que les forces qu'il attendoit de l'Espagne, le mettroient en état de pouvoir en refuser l'accomplissement. Il comptoit d'ailleurs que par ce retard, l'hiver qui commence plutôt en Savoye qu'en France, ne permettroit pas à Henri IV de venir reprendre à main armée, le Marquisat de Saluces; mais il est probable qu'il fondoit particulièrement ses espérances sur la réussite de la conjuration du Maréchal de Biron; il comptoit aussi sur la mort du Roi. Il paroît même que le Cardinal d'Osât avoit des avis certains qu'il avoit gagné des scélérats pour assassiner Henri IV, car il le manda à ce Prince de la manière la plus positive, dans la lettre qu'il lui écrivit le 5 Juillet 1600. ✱

Cependant, Emmanuel écrivoit toujours au Roi les lettres les plus affectueuses, & l'assuroit du désir qu'il avoit de remplir ses engagemens. Cette mauvaise foi excitoit d'autant plus l'indignation du Cardinal d'Osât, qu'il voyoit que ce Prince ne vouloit qu'amuser & tromper le Roi. Il avoit même fait répandre le bruit, que son Ambassadeur avoit obtenu de M. de Sillery, une modération sur les conditions de l'accord fait

entre lui & S. M. Ce bruit cependant étoit si faux, que M. d'Offat avoit été témoin oculaire de la fermeté de M. de Sillery, à l'égard du traité de Paris, dont il avoit assuré M. de Verrue, que le Roi ne se départiroit jamais. Aussi le C. d'Offat s'empresst-il d'en prévenir M. de Villeroy, dans la crainte que cette fausse nouvelle ne lui fit soupçonner la fidélité de M. de Sillery.

Le Duc de Savoye pressé enfin de se déterminer, fit dire au Roi par M. de Roncas, que des deux partis qu'il lui avoit proposés, il choisiroit celui de rendre à S. M. le Marquisat de Saluces. Mais le Cardinal d'Offat étoit convaincu que cette prétendue résolution n'étoit qu'une feinte pour amuser Henri IV ; il manda en conséquence à M. de Villeroy, qu'il ne doutoit pas qu'Emmanuel n'eût pris ce parti, parce que c'étoit celui qui lui procureroit le plus de moyens de tirer l'affaire en longueur, en faisant naître des difficultés sur les conditions même de la restitution. En effet, le Cardinal d'Offat prévoyoit qu'elles porteroient d'abord sur la personne du Gouverneur, que le Roi enverroit à Saluces, qu'il taxeroit toujours d'être son

ennemi ; ensuite sur les garnisons qu'on y mettroit ; après quoi viendrait la vérification des munitions de guerre , qui se trouverent dans le Marquisat de Saluces , lorsqu'il s'en empara , sans compter les difficultés qu'il feroit sur les inféodations qu'il y avoit faites. » Il désirera probablement encore avant la restitution du Marquisat , ajoutoit le Cardinal , » que le Roi lui donne des sûretés (a) qui lui » répondent que S. M. ne profitera pas de » l'avantage que lui donnera la restitution » de Saluces pour lui faire la guerre , & que » si le Pape prononce en sa faveur , relativement au nouveau compromis , (qui avoit été » fait entre les mains de S. S. par l'art. 16 du » traité de Paris ,) S. M. lui rendra le Marquisat de Saluces ». Le Roi s'y étoit engagé en effet , par cet art. ; mais il n'avoit consenti à se soumettre à ce compromis qu'après la restitution de son Marquisat.

(a) Le Cardinal d'Osset mande même dans une de ses lettres à M. de Villeroy , que le bruit couroit à Rome que le Duc de Savoye demandoit au Roi plusieurs ôtages , entre autres , le Maréchal de Biron.

Voyez la Lettre 238^e. de ce Cardinal.

Ce qui prouvoit que les soupçons du Cardinal d'Offat n'étoient que trop bien fondés, c'est que le Duc de Savoye ne cessoit de presser le Pape , & de le faire presser par les Espagnols , d'envoyer une Ambassade au Roi pour obtenir de S. M. , non-seulement des modifications sur le traité de Paris ; mais encore pour s'assurer de l'exécution des conditions de ce même traité.

M. de Sillery fit tous ses efforts pour détourner le Pape de cette Ambassade ; mais il ne put y réussir. Le Roi d'Espagne & le Duc de Savoye devoient aussi envoyer des Ambassadeurs dans la même vue. Mais le Cardinal d'Offat se flattoit qu'ils n'ébranleroient point la résolution du Roi. Cependant il faisoit part à M. de Villeroy de toutes les manœuvres du Duc de Savoye , afin de le prémunir contre elles. A l'égard des sollicitations que le Patriarche devoit faire au Roi , en faveur d'Emmanuel , il pensoit que S. M. n'avoit pour toute réponse , qu'à lui faire lire les articles du traité dont il avoit été témoin. Le Cardinal d'Offat prévoyoit que l'Ambassadeur représenteroit au Roi , que la crainte seule de S. A. avoit fait consentir

son maître au traité de Paris ; mais ce Prince étoit très-sûr qu'il n'avoit rien à craindre de la part du Roi , lorsqu'il étoit auprès de lui ; il sçavoit bien aussi que S. M. n'avoit point dessein de faire la guerre au Roi d'Espagne , comme il auroit voulu le persuader. Il répandoit aussi le bruit que Philippe III devoit venir en personne en Italie , pour soutenir ses droits. Il est vrai que ce Prince eût mieux aimé que le Marquisat de Saluces appartînt au Duc de Savoye , qu'au Roi de France ; mais il étoit très-éloigné de vouloir faire la guerre à Henri IV pour cet objet , & tous ces mensonges n'étoient que de nouveaux prétextes d'Emmanuel pour parvenir à ses fins. Il étoit même si faux que les Espagnols pensassent alors à prendre les armes contre S. M. , que toutes les sollicitations du Duc de Savoye , se réduisoient à leur demander, qu'ils parussent seulement vouloir le défendre , au cas qu'on l'attaquât , afin de détourner le Roi de lui faire la guerre , dans la crainte de rompre la paix avec l'Espagne. Le Cardinal d'Osât , malgré la douceur naturelle de son caractère , étoit si indigné de toutes les fourberies d'Emmanuel , qu'il mandoit à M. de Villeroy ,

qu'il donneroit plutôt tout ce qu'il avoit dans ce monde, & cent vies après, s'il les avoit, que de voir le Duc de Savoye triompher par ses artifices de la puissance & de la réputation du Roi.

Henri IV, irrité avec raison des différens prétextes du Duc de Savoye, pour éluder l'exécution de ses promesses, se détermina enfin à rentrer par la force des armes, dans un pays que la mauvaise foi d'Emmanuel ne lui permettoit plus de recouvrer par aucune autre voie. Il partit donc pour Lyon où ses Troupes devoient le joindre, & fit publier sa déclaration de guerre contre ce Prince.

Lorsque le Duc de Savoye apprit que le Roi marchoit contre lui, il envoya des députés pour réitérer à Henri IV les sermens qu'il lui avoit faits, d'exécuter l'accord dont ils étoient convenus ensemble. Mais le Roi mécontent des explications qu'il avoit eues avec M. de Roncas, sur le délai de son maître à accomplir ses promesses, ne voulut plus rien écouter, & s'avança vers Chambery.

Le Pape fort effrayé de cette nouvelle, chargea le Cardinal Baronius d'en faire ses plaintes au Cardinal d'Osât, & de conférer avec lui sur les moyens d'arrêter les suites

d'une guerre qui pouvoit devenir funeste à toute la Chrétienté. Ce Cardinal proposa d'abord au Cardinal d'Osât , une suspension d'armes , & lui dit ensuite que le Pape avoit dessein d'envoyer un Légat en France pour concilier le Roi & le Duc de Savoye , & ménager la paix entre ces deux Princes. Mais le Cardinal d'Osât lui répondit , que le Roi ne pouvoit se prêter avec honneur au premier article que S. S. exigeoit de lui. Il lui fit sentir aussi que l'Ambassade qu'elle projettoit , seroit inutile , parce que la gloire de S. M. étoit intéressée , non-seulement à l'engager à rentrer dans le Marquisat de Saluces ; mais à se venger du Duc de Savoye , qui par l'infraction de ses sermens , s'étoit rendu indigne des bontés de S. M. ; qu'il prioit donc son Eminence de détourner Clément VIII d'une démarche qui devant être infructueuse , seroit humiliante pour lui.

Le Pape , qui naturellement étoit pacifique , & qui d'ailleurs croyoit que son devoir l'obligeoit à faire tous ses efforts pour maintenir la paix entre tous les Princes Chrétiens , insista pour envoyer un Légat en France , & fit prier le Cardinal d'Osât de lui indiquer

celui des Cardinaux qu'il croyoit le plus capable de cet emploi. Ce dernier, après en avoir conféré avec M. de Sillery, proposa le Cardinal Borghese ; mais le Cardinal Aldobrandin, que le Duc de Savoye avoit entraîné dans son parti, en le flattant de son alliance par le mariage d'un de ses fils, avec une des nieces de ce Cardinal, désiroit fort d'être chargé de cette légation. Pour cet effet, il chercha à persuader au Cardinal d'Osât, que c'étoit le vœu de son oncle, & que malgré sa répugnance, il craignoit de s'y trouver forcé. Le Cardinal d'Osât qui pénétra les vues du Cardinal Aldobrandin, fit tous ses efforts pour le détourner d'un semblable projet, en lui disant qu'il ne pouvoit croire que Clément VIII voulût se priver d'une personne qui lui étoit aussi utile & aussi chère, & exposer sa réputation dans une négociation qui ne pouvoit réussir. Le Cardinal Aldobrandin fut d'autant plus mécontent des observations du Cardinal d'Osât, qu'il s'étoit flatté qu'il approuveroit son dessein, & que ce seroit une raison de plus pour y déterminer Clément VIII. Mais le Cardinal d'Osât étoit trop bon politique pour ne pas s'y op-

poser de tout son pouvoir , prévoyant bien que si cette négociation ne tournoit pas à la satisfaction du Pape & du Cardinal Aldobrandin , les Espagnols & le Duc de Savoye , ne manqueroient pas de profiter du mécontentement de S. S. , & de celui de son neveu , pour les aigrir contre Henri IV.

Le Pape ayant tenu un Consistoire pour décider quel parti il avoit à prendre sur la guerre que le Roi venoit d'entreprendre contre le Duc de Savoye , ordonna à tous les Cardinaux , & particulièrement au Cardinal d'Osât , de lui donner leurs avis. Ce dernier lui rapporta en détail , l'origine des sujets de plaintes qu'Henri IV avoit contre Emmanuel , & la continuation des torts de ce Prince jusqu'à ce moment , où malgré son accord fait avec le Roi , & ses promesses répétées de l'exécuter , il n'avoit cessé d'avoir recours à mille artifices pour en éluder l'accomplissement ; que par conséquent le Roi ne pouvant plus se fier aux sermens d'Emmanuel , son honneur & le bien de son état , exigeoient qu'il se fit rendre par force , ce que la foi des traités obligeoit le Duc de Savoye de lui restituer ; que S. S. devoit trouver ce procé-

dé d'autant plus équitable, qu'elle l'avoit employé pour recouvrer le Duché de Férare, sans vouloir même entrer dans aucune composition; qu'ainsi ce seroit compromettre la dignité Pontificale, que d'employer sa médiation sur un objet dont le Roi ne pouvoit, ni ne devoit se départir par aucune considération; que cependant si S. S., malgré ces observations, conservoit toujours le dessein d'envoyer un Légat en France, il étoit au moins à propos qu'elle attendît que le premier feu de la guerre étant un peu ralenti, les deux partis fussent plus disposés à un accommodement; qu'il n'étoit pas moins important que ce Légat ne fût chargé d'aucune proposition qui pût faire soupçonner trop de partialité pour l'Espagne & la Savoye, & que S. M. pût accepter sans honte (a).

Quoique les Espagnols cherchassent à persuader qu'ils vouloient prendre le parti du Duc de Savoye, & l'aider de leurs troupes, l'opinion du Cardinal d'Offat étoit, qu'ils désiroient fort l'accommodement d'Emmanuel

(a) Voyez l'avis du Cardinal d'Offat, sur la guerre de Savoye, dans ses Lettres, tom. 4, pag. 74.

avec S. M. , & qu'ils cherchoient même à l'y engager , afin d'être délivrés de l'obligation où ils croyoient être de le secourir. Cependant , comme on craignoit en France que Philippe III n'eût l'intention de profiter de la circonstance pour faire la guerre à Henri IV , S. M. qui connoissoit l'étendue des connoissances du Cardinal d'Osât en fait de politique , la justesse de ses vues , & sur-tout son zèle pour son service , chargea M. de Villeroy de lui demander son avis sur le parti qu'il croyoit le plus à propos de prendre , au cas que ses craintes vinssent à se tourner en certitude.

Le Cardinal d'Osât avec sa modestie ordinaire , répondit à M. de Villeroy , qu'il sentoît combien il étoit peu capable de conseiller le Roi en pareille matière ; mais que puisque S. M. le lui ordonnoit , il pensoit que dans le cas où les Espagnols ne feroient qu'aider Emmanuel (comme il étoit probable) , il falloit se contenter de se défendre contre eux , de même que contre les Troupes du Duc de Savoye , sans attaquer aucune de leurs places , non-seulement parce que le Roi y trouveroit l'avantage de pouvoir rassembler toutes

toutes ses Troupes en un seul corps ; mais encore parce que la paix qui s'en suivroit nécessairement , en deviendroit plus facile , Philippe III & Henri IV n'étant point aigris l'un contre l'autre par une querelle particuliere. D'ailleurs , tous les autres Princes Chrétiens voyant que le Roi ne feroit qu'une guerre défensive contre les Espagnols , ne pourroient s'empêcher de blâmer la conduite de Philippe III , & d'applaudir à la modération d'Henri IV ; si au contraire les Espagnols faisoient une guerre offensive à la France , indépendamment de la cause du Duc de Savoye , l'avis du Cardinal d'Offat étoit , qu'Henri IV renouvellât ses alliances avec leurs ennemis , & qu'il les excitât à se joindre à lui pour repousser l'injure qu'ils lui feroient ; mais qu'il s'abstînt de leur déclarer la guerre , pour prouver qu'il ne s'étoit armé que pour se défendre.

Le Cardinal d'Offat , ajoutoit à tous ces conseils , que dans l'incertitude où le Roi pouvoit être du parti que les Espagnols prendroient , il étoit à propos de se prémunir contre leurs entreprises , d'équiper plusieurs Galeres , de fortifier les places frontieres ,

de veiller avec soin sur la conduite de ceux qui pourroient être gagnés , soit par le Duc de Savoye , soit par les Espagnols , pour exciter quelque sédition dans l'intérieur du Royaume , de conserver sous ses yeux ceux dont on auroit le plus de sujet de se défier , & de séparer les autres en les envoyant dans différentes Provinces , pour les empêcher de former aucun parti. Il semble , par ce dernier avis , que le Cardinal d'Osât prévît la conjuration du Maréchal de Biron , dont il ne paroît pas cependant qu'il eût encore aucune connoissance. Mais l'étude particulière qu'il avoit faite des hommes , lui faisoit aisément juger de ce dont ils étoient capables , d'après l'idée qu'il avoit du caractère de ceux qui composoient la Cour d'Henri IV.

1600. Les Remontrances du Cardinal d'Osât & de M. de Sillery , ne purent empêcher le Pape d'envoyer en France le Cardinal Aldobrandin , chargé de la médiation de S. S. , pour concilier le Duc de Savoye avec Henri IV. Ce Légat devoit aller auparavant s'aboucher à Milan avec le Comte de Fuentes , & se rendre ensuite à Turin , avant que de venir trouver le Roi. Le désir qu'il avoit de

plaire au Duc de Savoye , faisoit craindre au Cardinal d'Offat , qu'il ne séduisît Henri IV & ses Ministres. Il en prévint M. de Villeroy , en lui mandant , que *si on se laissoit aller à quelque chose qui fut contre le bien de la Couronne , & la réputation du Roi , il ne voudroit point être né François*. Il se flattoit cependant qu'Emmanuel & le Roi d'Espagne avoient promis au Pape la restitution du Marquisat de Saluces , parce qu'il n'étoit pas probable que Clément VIII envoyât son neveu en France pour essuyer un refus , après toutes les protestations qui lui avoient été faites , que cette ambassade seroit inutile , s'il n'étoit pas sûr de la restitution de Saluces.

Cependant le Roi pressoit vivement le Duc de Savoye , & comme le Pape avoit chargé le Patriarche d'en faire ses plaintes au Roi , S. M. écrivit à S. S. pour s'en justifier. Le Patriarche qui étoit auprès d'Henri IV , écrivit aussi au Souverain Pontife & lui rendit un compte exact du mauvais succès de ses sollicitations auprès de S. M. Clément VIII en témoigna sa peine au Cardinal d'Offat ; mais ce dernier lui dit , que son Légat ne lui avoit pas probablement mandé que le Roi avoit des preuves

par écrit , que le Duc de Savoye en paroissant donner un plein pouvoir à ses Ambassadeurs , & au Patriarche de traiter avec S. M. , leur avoit caché ses véritables intentions. Le Pape parut fort surpris de cet artifice , & convint que le Patriarche ne l'en avoit point instruit ; ce qui convainquit le Cardinal d'Os-
fat , que le Légat étoit dans les intérêts du Duc de Savoye. Le Cardinal d'Os-
fat apprit aussi au Pape , qu'après être convenu de rendre au Roi le Marquisat de Saluces , Emmanuel avoit dit à M. de Fosseuse , qu'il étoit déterminé à ne jamais le restituer , & que si le Roi s'armoit pour ce sujet , il lui suscit-
eroit des guerres pour quarante ans. Malgré toutes ses fourberies , le Cardinal d'Os-
fat assura S. S. que lorsqu'Henri IV se seroit rendu maître de Montmélian , & de la Citadelle de Bourg , il ne se refuseroit pas à la sus-
pension d'armes que le Patriarche lui avoit demandée de sa part.

Le Pape , quoique très-mécontent des justes plaintes que S. M. faisoit du Duc de Savoye , parut cependant très-touché de la situation de ce dernier , & craignoit que le Roi dont les victoires étoient très-rapides ,

ne vint à envahir toute la Savoye. Son seul espoir étoit dans la négociation dont son neveu étoit chargé , & dont il attendoit un heureux succès.

Emmanuel de son côté , ne cessoit de faire des tentatives pour obtenir des secours des Espagnols & du Duc d'Urbin ; mais il mettoit sa principale espérance , ainsi que le Pape , dans le Cardinal Aldobrandin. En attendant , comme il se voyoit hors d'état de secourir Montmélian , il ne pensoit plus qu'à envoyer des Troupes en Bresse.

Le Cardinal d'Osât , qui sentoît bien cependant que toute cette guerre se termineroit par un traité , pensoit toujours que la restitution du Marquisat de Saluces devoit le précéder , sans quoi , quelque'avantageux que pût être l'échange que S. M. feroit avec Emmanuel , ce dernier se vanteroit , ainsi que les Espagnols , qu'ils avoient chassé le Roi de l'Italie , & lui avoient fait la loi ; le bruit couroit même à Rome , que si le Duc de Savoye se voyoit enfin forcé de rendre à Henri IV son Marquisat , il le remettroit au Cardinal Aldobrandin , qui représenteroit le Pape , afin que ce fût de ce dernier que le Roi

le reçût, & qu'Emmanuel pût s'épargner la honte d'avoir cédé à S. M.

Les Espagnols s'étant enfin déterminés à venir au secours du Duc de Savoye, levoient des Troupes dans toute l'Italie, & faisoient craindre au Cardinal d'Offat, que le Roi n'eût à soutenir une guerre aussi longue qu'onéreuse, contre l'Espagne & la Savoye.

Pendant que les Espagnols étoient occupés de ces préparatifs, le Pape reçut une lettre du Nonce, qu'il avoit à Turin, par laquelle il lui mandoit de la part du Duc de Savoye, que les Genevois & le Canton de Berne ravageoient Tonon, & assiegeoient le Fort de Sainte-Catherine, de l'aveu du Roi, & pilloient toutes les Eglises; il fit même présenter à Clément VIII, par les nouveaux convertis de cette Ville, une Requête contre S. M. : il fit aussi courir le bruit que le Roi avoit envoyé en Allemagne un Gentilhomme nommé Bongars, pour assurer de sa part les Princes Protestans, qu'il n'avoit abjuré sa religion que pour jouir en paix de son Royaume; mais qu'il étoit toujours Hérétique dans le cœur. Emmanuel avoit bien senti, que ces nouvelles irriteroient le Pape contre Hen-

ri IV , auffi ce Pontife fit-il au Cardinal d'Offat , les plaintes les plus ameres fur ce que S. M. autorifoit les facrilèges qui fe commettoient à Tonon , (car il n'ofa lui parler de M. de Bongars) *fi l'on veut , dit-il , faire la guerre au Duc de Savoye , c'eft une autre chofe ; mais de la faire à Dieu , à la Religion , aux Eglifes , Prêtres , Collèges & Etudians , cela n'eft tolérable.*

Le Cardinal d'Offat n'eut pas de peine à juftifier fon maître de ces imputations odieufes , en prouvant au Pape que la conduite du Roi dans l'intérieur de fon Royaume , les démentoit ; mais qu'il n'avoit pas cru devoir s'opposer à la guerre que les Genevois vouloient faire à Emmanuel pour leurs querelles particulieres , dans le temps où il avoit de fi juftes fujets de fe plaindre de S. A. ; que du refte , il ne pouvoit être refponfable de l'animofité des Hérétiques Etrangers , contre les fujets Catholiques du Duc de Savoye.

Clément VIII , fe plaignit auffi au Cardinal d'Offat , au nom des Savoyards & des Efpagnols , qu'on avoit vu le *Cicale* du Turc paffer à la vue de la Sardaigne avec quarante Galeres , & que c'étoit probablement le

Roi qui avoit engagé le Grand Seigneur à envoyer cette Flotte sur les Côtes de Provence. Cette imputation étoit aussi fautive que peu vraisemblable ; mais le Duc de Savoye & le Roi d'Espagne, ne perdoient aucune occasion d'aliéner le Pape contre S. M.

Le Cardinal Aldobrandin étant arrivé à Chamberi vers la fin de Novembre, & le Roi désirant sçavoir l'avis du Cardinal d'Offat, sur la négociation de ce Légat, chargea M. de Villeroy de le lui demander. Le Cardinal d'Offat marqua à ce Ministre, qu'il persévérerait dans l'opinion qu'il avoit toujours eue, que S. M. devoit se faire restituer le Marquisat de Saluces ; mais qu'il ajoutoit de plus, que cette restitution étant faite, il ne devoit jamais l'échanger contre aucune autre Province, quelque avantageuse qu'elle pût être pour lui, par rapport au revenu ; non-seulement, parce que ce Marquisat lui donnoit l'entrée de l'Italie, & favoriseroit les entreprises qu'il pourroit faire dans ce pays, sur les Royaumes que ses prédécesseurs y avoient possédés ; mais encore parce que c'étoit le seul moyen de contenir les Espagnols, & sur-tout le Duc de Savoye, la facilité de pénétrer dans les

Etats de ce dernier , pouvant le mettre en danger de les perdre , comme il étoit arrivé à son pere (a) : à l'égard des Espagnols , le Cardinal d'Ossat pensoit qu'ils ne devoient entrer dans aucune considération sur le parti qu'Henri IV prendroit envers Emmanuel , parce que les guerres qu'ils avoient à soutenir dans les Pays-Bas & en Hongrie , les mettoient hors d'état de se rendre redoutables à la France , quoiqu'ils se vantassent hautement de ne jamais souffrir que les François entraissent dans le Marquisat de Saluces. Ainsi les levées de Troupes qu'ils faisoient

(a) La suite n'a que trop justifié que le Cardinal d'Ossat avoit raison de s'opposer à l'échange qu'on avoit proposé au Roi , & même à Henri III. La seule usurpation de Final & de Piombino , faite par le Comte de Fuentes en 1602 , en est une preuve ; car il n'eût jamais osé l'entreprendre , si le Marquisat de Saluces eût encore été au pouvoir de S. M. ; mais Henri IV. n'ayant plus rien en Italie , non-seulement n'avoit plus les mêmes droits pour en protéger les Princes , mais n'y avoit pas non plus le même intérêt , ni la même facilité.

Voyez la 307^e Lettre du Cardinal d'Ossat à M. de Villeroy.

en apparence dans cette vue , n'avoient d'autre objet que d'intimider le Roi , & non de vouloir en effet les employer contre lui.

Cependant le Cardinal d'Osât ayant appris que le Comte de Sobre étoit chargé de la part de l'Archiduc & de l'Infante , de supplier le Pape d'employer sa médiation auprès des Suisses , pour qu'ils donnassent passage aux Espagnols , qu'on envoyoit aux Pays-bas , il craignit que ce ne fût une nouvelle ruse du Duc de Savoye. Il alla donc trouver le Cardinal Saint-George , & lui dit qu'il soupçonnoit fort Emmanuel d'être convenu avec Philippe III de ce prétexte , pour tromper le Pape , & que ces Troupes étoient réellement destinées à secourir la Citadelle de Bourg ; qu'ainsi il pourroit très bien arriver que S. S. en accordant au Comte de Sobre ce qu'il lui demandoit , employât réellement contre Henri IV , un crédit dont il n'avoit intention de se servir que contre les Hollandois ; en conséquence , il pria instamment le Cardinal Saint George de faire part de ses observations à Clément VIII , afin qu'il ne se laissât pas surprendre aux supercheries du Duc de Savoye.

M. de Sillery, qui avoit quitté Rome, pour se rendre à Florence, étoit revenu trouver le Roi à Chamberi, où le Cardinal Aldobrandin étoit déjà arrivé avec les députés du Duc de Savoye.

Dès la premiere audience que le Roi donna au Cardinal, ce Prélat l'exhorta à la paix au nom du Pape, lequel en qualité de pere commun des Fidèles, souhaittoit ardemment que tous les Princes Chrétiens n'employassent leurs forces qu'à repousser le Turc, ennemi de la religion. Il lui dit ensuite, qu'Emmanuel lui étoit si inférieur, que la victoire qu'il remporteroit sur lui, ne pourroit rien ajouter à sa gloire; que si ce Prince avoit eu des torts, il étoit prêt à les réparer, qu'il souhaittoit sincèrement de terminer la guerre, & que le plus grand désir du Pape, étoit que S. M. fût dans les mêmes dispositions.

Le Roi après avoir témoigné au Légat sa reconnoissance envers lui & envers son oncle, lui exposa en peu de mots les sujets de plaintes qu'il avoit contre Emmanuel. Ensuite, il lui dit, que malgré l'envie qu'il avoit de satisfaire S. S., il ne pouvoit se dispenser

de continuer la guerre contre le Duc de Savoye , jusqu'à ce que ce dernier lui eût restitué ce qui lui appartenoit. Le Cardinal Aldobrandin lui demanda qu'il lui fût au moins permis d'entrer en négociation sur cet objet ; mais Henri IV refusa d'écouter aucune proposition jusqu'à ce qu'il fût maître de la Citadelle de Montmélian , & s'excusa d'ailleurs sur l'absence de M. de Montmorenci & du Chancelier , dont il avoit besoin pour traiter de cette affaire. Le Cardinal Aldobrandin fut donc contraint de se retirer , & d'attendre un moment plus favorable.

On reçut alors à Rome des Lettres de Naples , par lesquelles on apprit que le *Cicale* ne retourneroit point à Constantinople , & qu'il passeroit l'hiver dans la méditerranée. Ce que les Espagnols ne manquèrent pas d'attribuer au Roi , de même qu'ils l'avoient déjà accusé l'année précédente d'avoir sollicité le Turc , pour qu'il envoyât ses Gale- res sur les côtes de Provence. Ces nouveaux reproches n'avoient pas plus de fondement que les premiers ; mais les Espagnols étoient bien aise de faire courir un bruit , qui pût faire tort à S. M. dans l'esprit de Clément VIII :

néanmoins , quoique le Roi n'eût aucune part à l'armement du Grand Seigneur , il est probable qu'il lui fut très-utile , & qu'il contribua peut-être à la paix de Savoye , par la crainte que cette Flotte inspira aux Espagnols , ainsi qu'à Emmanuel.

Pendant le Duc de Savoye , forcé de se ^{1610,} défendre contre le Roi , se mit enfin à la tête de ses Troupes (a). On lui avoit envoyé quatre mille Suisses du Milanès , avec de l'Artillerie & des munitions de guerre , & il se flattoit pouvoir rester à Hina , sans qu'on pût l'en chasser. Comme cette espérance n'étoit pas probable , M. d'Ossat pensoit , d'après la connoissance qu'il avoit de la noirceur de son caractère , qu'elle ne pouvoit être fondée que sur le succès de quelque conspiration contre S. M. En effet , ce Prince comptoit se défaire du Roi , lorsqu'il iroit reconnoître le Fort de Sainte-Catherine , qu'il attaquoit. Cette trahison étoit si bien concertée entre lui & le Maréchal de Biron , que le succès en paroissoit infaillible (b).

(a) Voyez l'hist. Univers. de M. de Thou , liv. 125.

(b) Le Maréchal de Biron , qui devoit accompagner

Le Cardinal Aldobrandin , étoit toujours resté à Chamberi , quoique le Roi en fût parti. Mais S. M. sentant que sa présence étoit nécessaire pour traiter de la paix , lui écrivit de se rendre à Lyon , avec les députés du Duc de Savoye.

Après les Fêtes de Noël on entama la négociation. Le Roi choisit pour ses députés , MM. de Sillery & le Président Jannin. Ceux du Duc de Savoye étoient , MM. d'Arconat & des Allymes. Ces derniers ne se décidoient sur rien , & lorsqu'on les pressoit de donner une réponse positive , ils disoient que le Duc de Savoye étoit prêt de rendre au Roi le

le Roi avec le sieur Boesse , avoit fait dire au Commandant du Fort , qu'Henri IV seroit le dernier des trois , qu'il pouvoit pointer sur lui son canon , après avoir tiré devant les deux autres quelques volées pour écarter les soupçons , & afin que la perte du Roi fût encore plus assurée , il lui avoit recommandé de placer en embuscade dans le Fossé , sept ou huit soldats pour tirer sur lui. Heureusement cet horrible complot fut inutile. Le Roi ne vint point reconnoître la place comme il le comptoit.

Voyez les Mémoires secrets de Victorio Siri , première partie , pag. 180.

Marquisat de Saluces , pourvu que S. M. lui restituât tout ce qu'elle lui avoit pris dans le cours de la guerre. MM. de Sillery & Janin , convenoient que cette proposition avoit été acceptée du Roi dans l'accord de Paris ; mais qu'Emmanuel n'ayant rempli aucun de ses engagemens , & ayant obligé le Roi à lui faire la guerre , il ne pouvoit rien exiger de moins de la part de ce Prince , que le remboursement des frais de cette guerre (a) , & une place de sûreté qui pût répondre de l'exécution du traité quand il seroit conclu (b).

Le Pape ayant appris ces contestations , fit au Cardinal d'Osât les plaintes les plus vives sur le peu d'égards qu'Henri IV avoit pour ses sollicitations. Il lui dit qu'il avoit sujet d'être très-mécontent , que ce Prince , auquel il avoit accordé tout ce qu'il lui avoit demandé , se refusât constamment à tout ce qu'il désiroit de lui , sur-tout dans une cause aussi juste , puisqu'il s'agissoit de la paix de la Chrétienté ; que sa conduite ne prouvoit

(a) Ils montoient à 800 mille écus d'or.

(b) Voyez l'histoire Univers. de M. de Thou , liv. 225.

que trop , qu'il vouloit continuer la guerre ; en exigeant pour la terminer , que le Duc de Savoye lui payât ce qu'elle lui avoit coûté , & lui laissât Montmélian , tandis qu'il avoit conclu la paix avec les Espagnols , sans leur faire des demandes aussi excessives.

Le Cardinal d'Osât , qui avoit prévu les reproches de Clément VIII , lui répondit que le Roi se feroit toujours un devoir & un plaisir de donner à S. S. des preuves de sa reconnaissance & de son attachement ; mais qu'il n'avoit jamais cru qu'elles dussent l'engager à sacrifier son honneur & sa gloire , qui étoient également intéressés , dans la guerre qu'il avoit été forcé de déclarer au Duc de Savoye ; qu'il croyoit avoir donné à S. S. une grande marque de sa soumission en se prêtant , par pur désir de lui plaire , à échanger le Marquisat de Saluces contre la Bresse , quoique son honneur fût engagé à ne jamais céder ce Marquisat ; qu'il avoit de plus consenti à un second compromis entre ses mains , par le même motif , & que malgré ces bons procédés , si peu mérités de la part d'Emmanuel , ce dernier , non content d'avoir violé ses sermens , ne cherchoit qu'à
aigrir

aigrir S. S. contre Henri IV , quoiqu'il fût le seul coupable envers elle , en manquant à ses engagements , & en abusant des bontés du Roi , que par conséquent il n'étoit pas en droit de se plaindre de ce que S. M. ne vouloit pas maintenant lui céder le Marquisat de Saluces aux mêmes conditions que lors du traité de Paris , puisqu'en le forçant de prendre les armes , il l'avoit engagé dans de grandes dépenses dont il étoit juste qu'il fût dédommagé ; que M. de Sillery même avoit prévenu S. S. & le Cardinal Aldobrandin , que si le Duc de Savoye forçoit le Roi à lui faire la guerre , ce dernier n'en seroit pas quitte pour rendre le Marquisat de Saluces , comme il avoit été convenu d'abord.

A l'égard de Montmélian , le Cardinal d'Osât représenta au Pape , qu'après toutes les preuves de mauvaise foi & de trahison qu'avoit données le Duc de Savoye , S. M. ne pouvoit plus se fier à ses promesses , ni faire aucun traité avec lui , sans exiger des places de sûreté , qui le missent dans l'impossibilité de le rompre , dans la crainte de risquer la perte de ses états ; que d'ailleurs le Roi ne demandoit cette caution que pour trois ans , & conve-

noit d'en laisser le revenu à S. A. pendant cet espace de temps ; il consentoit même que le fort de Montmélian subsistât après l'expiration de ce terme par égard pour S. S. , quoiqu'il eût été dit par le traité de 1559, qu'il seroit démoli.

Le Pape frappé de la justesse des raisons du Cardinal d'Offat , se calma , & dit à ce dernier , qu'il avouoit que le Duc de Savoye avoit mérité que le Roi s'armât contre lui ; mais qu'il pensoit que la guerre ne devoit plus avoir lieu , puisque ce Prince cherchoit à réparer ses torts ; que la compassion d'ailleurs qu'il lui inspiroit , ne lui permettroit pas de goûter un moment de paix , tant que S. M. ne l'accorderoit pas à Emmanuel.

Le Cardinal d'Offat fort satisfait d'avoir adouci Clément VIII , profita habilement de cette circonstance , pour achever la justification de son maître. Il dit donc au Pape , qu'outre toutes les marques qu'Henri IV avoit déjà données à S. S. du désir qu'il avoit de se prêter à ses intentions , il consentoit encore à renoncer à Pignerol , à Barcelonnette , &c. & à se contenter de la Bresse , & de quelques autres Villes éloignées de l'Italie ,

en échange du Marquisat de Saluces ; que cette renonciation prouvoit incontestablement que le Roi n'avoit aucun projet sur le Duché de Milan , comme les Espagnols le prétendoient , pour avoir un prétexte de soutenir la cause injuste du Duc de Savoye. Il est vrai , reprit le Pape , que Philippe III n'a pas lieu de se plaindre sur cet objet ; mais il n'en est pas de même du refus qu'on lui fait , de la Lisière du Comté de Bourgogne , pour passer aux Pays - Bas , quoiqu'il promette de n'y construire aucune Forteresse. Le Cardinal d'Offat lui répondit , que S. M. s'engageoit de livrer aux Espagnols le passage qu'ils désiroient , tant qu'ils seroient en paix avec lui ; mais qu'il ne pouvoit pas prendre d'engagement fixe avec eux sur cet objet , parce qu'il seroit contraint de le leur refuser , dès qu'ils seroient en guerre avec S. M. ; que d'ailleurs , quoique les Espagnols promissent alors de n'y faire bâtir aucun Fort , il étoit probable qu'ils changeroient de façon de penser dans la suite , & que les François voulant s'opposer à leurs entreprises , cette opposition exciteroit des querelles qui renouvelleroient une guerre , qu'on venoit heureusement de termi-

Duc de Savoye; qu'il étoit humiliant pour ce Prélat, qu'on lui accordât moins qu'au Patriarche, & que son crédit auprès des Espagnols & des Savoyards, en souffriroit nécessairement; qu'il n'avoit point encore témoigné à son oncle le déplaisir qu'il en ressentoit, mais qu'il avoit appris que ce Légat en étoit fort touché.

Le Cardinal d'Offat, après lui avoir représenté, ainsi qu'il avoit fait au Pape, les raisons qui rendoient le Roi plus difficile à faire son traité avec Emmanuel, que lorsque ce Prince vint à Paris, lui rappella qu'il avoit prédit au Pape & au Cardinal Aldobrandin, que ce dernier ne retireroit pas de sa Légation tous les avantages qu'il en espéroit, & qu'elle ne convenoit point au neveu du Souverain Pontife; qu'il avoit même ajouté alors, qu'il craignoit beaucoup qu'elle ne rompît l'union qui étoit entre le Roi & le Pape; que du reste, si sa négociation n'avoit point de succès, c'étoit au Duc de Savoye qu'il falloit s'en prendre, & non à S. M.

Le Cardinal Saint-George trouvoit que c'étoit une condition bien dure pour le Duc de Savoye, que d'exiger de lui qu'il

consentît à la démolition du Fort de Sainte-Catherine, qu'il n'avoit élevé que pour se défendre des Genevois; mais le Cardinal d'Os-
fat lui représenta que la France avoit autant de sujet que Geneve, de se plaindre de la construction de ce fort, qui avoit été bâti contre le traité de paix de 1559; que cette Ville étoit le seul passage, par lequel Henri IV pût faire entrer les Suisses en France; qu'il lui étoit par conséquent de la plus grande importance, que le Duc de Savoye n'eût pas la liberté de le lui fermer quand il le voudroit (a).

(a) Ce passage occasionna dans la suite une altercation assez vive entre le Roi & Clément VIII, parce que le Duc de Savoye, qui ne pouvoit se consoler d'avoir perdu le pouvoir de s'opposer à la communication de la France avec Geneve, dont il vouloit s'emparer, & qui ne cherchoit qu'à irriter S. S. contre Henri IV, fit intervenir la religion dans cette affaire. Pour cet effet, il fit persuader à ce dernier, que le Roi n'avoit voulu s'assurer ce passage que pour favoriser Geneve & les Hérétiques, qui étoient dans son sein. Clément VIII en conséquence écrivit une lettre très-offensante au Roi à ce sujet. Le Cardinal d'Os-
fat même, malgré son attachement pour le Souverain Pontife, n'y trouva d'autre ex-

Le Cardinal Saint-George , dit ensuite au Cardinal d'Osât , qu'il craignoit que les refus que le Roi faisoit d'abandonner à Emmanuel , outre le Marquisat de Saluces , Central , Demont , Roque-Pavieres , & Château Dauphin en échange de la Bresse , du Bugy , & de Valromey , ne fût un nouvel obstacle à la paix. Mais le Cardinal d'Osât lui fit sentir que ces Villes faisant partie de la Provence & du Dauphiné , le Roi ne pouvoit ni ne devoit les céder , & qu'il devoit même trouver fort étrange qu'un Prince , dans la Ville Capitale duquel il venoit de mettre garnison , lui fit une proposition semblable. D'ailleurs , quand S. M. , ajouta-t-il ,

cuse que le zèle de ce dernier pour la religion. Aussi n'eut-il aucune peine à détromper S. S. en lui faisant sentir que S. M. n'avoit d'autre intérêt à ce passage , que celui qui l'avoit engagé à démolir le Fort de Sainte-Catherine , & qu'elle n'avoit nul dessein d'inquiéter le Duc de Savoie. La vérité de ces faits ayant été démontrée à Clément VIII , M. de Bethune le trouva fort rassuré , lorsqu'il alla pour lui faire des plaintes de la lettre qu'il avoit écrite au Roi.

Voyez la 349 lettre du Cardinal d'Osât , à M. de Villeroy.

auroit cette condescendance , il ne pourroit avec justice dépouiller des Seigneurs particuliers de plusieurs places qu'ils possèdent dans ces Villes , & en faire les Vassaux de son ennemi le plus déclaré.

1601. Le Pape ne cessoit de témoigner au Cardinal d'Osat , le désir qu'il avoit de la paix ; mais le Duc de Savoye , loin de paroître vouloir s'y prêter , faisoit de nouvelles levées de Troupes , ainsi que les Espagnols , pour arrêter les succès du Roi. Il faisoit d'ailleurs courir le bruit qu'on entendroit parler avant peu d'un soulèvement en France , comme en effet , le Maréchal de Biron l'en avoit flatté.

Cependant on travailloit toujours à Lyon au traité de paix , & lorsque le Cardinal Aldobrandin croyoit cette affaire terminée , on apprit que S. M. avoit fait démolir le Fort de Sainte-Catherine , quoiqu'il fût d'abord convenu de le laisser subsister , & de rendre la Citadelle de Montmélian ; mais les difficultés qu'Emmanuel faisoit naître sans cesse , engagèrent le Roi à ne plus rien ménager. D'ailleurs ce n'étoit qu'une repréaille , puisque le Duc de Savoye avoit démantelé la Forteresse de Cental , & quelques places du Mar-

quifat , qu'il s'étoit engagé de restituer en leur entier. Cet événement rompit pour quelques jours la négociation. Le Légat irrité de la démolition du Fort de Sainte-Catherine , se plaignit hautement que c'étoit une perfidie insigne , menaça le Roi des foudres du Vatican , & ne voulut plus entendre à aucune condition. Ce qui l'affligeoit , & l'humilioit sur-tout , c'est qu'il s'étoit vanté auprès de Clément VIII , d'avoir obtenu la conservation de ce Fort. S. M. lui représenta vainement que l'intérêt de son Etat l'avoit obligé à prendre ce parti. Il ne put le calmer , & ce dernier paroissoit déterminé à retourner en Italie lorsque M. de Taxis, Ambassadeur d'Espagne , vint menacer le Roi de la part de son maître , de s'unir au Duc de Savoye , s'il ne s'accordoit pas bientôt avec ce Prince.

Henri IV lui répondit avec fierté , qu'il ne souffriroit pas qu'aucun Monarque lui fit la Loi , & que si Philippe III continuoit même à fournir des secours à Emmanuel , il enverroit une armée si formidable en Espagne , qu'il le mettroit hors d'état d'aider le Duc de Savoye.

Henri IV croyant la négociation totale-

ment rompue , prit la résolution de continuer la guerre avec plus de vivacité que jamais , & d'aller à la tête de ses Troupes chercher Emmanuel , tandis que M. de Sully iroit attaquer la Citadelle de Bourg. La garnison de ce fort se trouvant réduite à la plus grande extrémité , le Gouverneur manda aux Agens du Duc de Savoye , qu'il seroit obligé de se rendre , s'il n'étoit secouru promptement. Les députés allerent aussi-tôt trouver le Cardinal Aldobrandin , lui firent part de la triste situation des affaires de leur maître , & le supplierent de renouer sa négociation avec Henri IV. Ce Prélat eut beaucoup de peine à s'y résoudre. Cependant , la crainte que le Pape ne lui reprochât les troubles que cette guerre produiroit dans toute l'Italie , le déterminèrent à accepter la proposition. Il exigea d'eux seulement , qu'ils l'autorisassent par écrit , à conclure le traité aux conditions qu'il croiroit nécessaires. La crainte où ils étoient pour la Citadelle de Bourg , leur fit tout promettre ; mais le Cardinal Aldobrandin conservoit toujours tant de ressentiment de la démolition du fort de Sainte-Catherine , qu'il ne pouvoit s'empêcher de renou-

veller ses menaces en traitant de la paix. En conséquence , la négociation fut encore interrompue , & la guerre recommença de part & d'autre.

Cependant M. de Sully , alla voir le Cardinal Aldobrandin. Ce dernier lui ayant parlé de la paix , ils convinrent ensemble de plusieurs articles , que le Légat chargea M. de Sully de proposer au Roi. Ce Ministre vint aussi-tôt trouver S. M. , qui lui donna un plein pouvoir de terminer cette affaire avec le Cardinal Aldobrandin , & dans le jour même , ils conclurent un traité interrompu , & renoué tant de fois.

Lorsque ce traité fut rédigé & signé du Duc de Sully au nom du Roi , & du Légat au nom du Pape , les Agens du Duc de Savoie refuserent d'en faire de même au nom de leur maître. Ils donnerent pour raison , que depuis que leur pouvoir leur avoit été envoyé , ils avoient reçu un contre ordre d'Emmanuel , qui leur défendoit de rien signer , jusqu'à ce qu'il eût conféré de cette affaire avec le Comte de Fuentes. Le Légat fort irrité de ce refus , leur représenta l'écrit par lequel ils s'étoient engagés à consentir à tou-

tes les conditions qu'il jugeroit à propos d'accorder ; mais il les pressa vainement , ils ne voulurent jamais souscrire au désir du Légat.

Les choses étoient dans cet état , & le Roi ne retiroit point ses Troupes de la Savoye , lorsque le Patriarche s'entrêmela dans cette affaire , & fit tellement valoir aux députés d'Emmanuel , le pouvoir du Légat , & les ordres précis que leur maître leur avoit donné de lui obéir en tout , qu'enfin il les déterminâ à signer le traité , à condition que le Cardinal Aldobrandin leur serviroit de caution auprès du Duc de Savoye , & qu'on donneroit à ce Prince le terme d'un mois pour le ratifier (a) [12].

Le Cardinal d'Osât ayant appris la conclusion du traité de paix entre le Roi & le Duc de Savoye , manda à M. de Villeroy qu'il étoit fort étonné , non-seulement , que le Pape n'en témoignât aucune joie ; mais qu'il n'en parlât point. Ce qui contribuoit encore à augmenter son inquiétude ; c'est que le Secrétaire du Cardinal Aldobrandin , nommé

(a) Voyez l'hist. Univerf. de M. de Thou , liv. 225 , & les mémoires de M. de Sully , liv. XI.

Erminio , lequel avant que d'arriver à Rome , avoit eu de longues conférences avec Emmanuel & le Comte de Fuentes , n'avoit point dit que la paix fût conclue. Il paroiffoit même fort triste. En effet , Erminio avoit trouvé le Duc de Savoye si irrité de ce que ses Agens avoient signé le Traité , malgré la défense qu'il leur en avoit faite , qu'il lui avoit dit qu'il en coûteroit la tête à MM. d'Arconat & des Allymes (a) , & qu'il ne comptoit point retirer ses Troupes (b).

(a) Ces députés instruits de la colere de leur maître , se déterminerent à ne point retourner en Savoye , jusqu'à ce qu'ils fussent certains qu'Emmanuel étoit appaisé. M. d'Arconat alla en Espagne se plaindre à Philippe III, dont il étoit le sujet , étant du Milanois , du mauvais traitement que le Comte de Fuentes lui préparoit. Il sçavoit , en effet , que le projet de ce dernier étoit de le faire arrêter.

A l'égard de M. des Allymes , il prit le parti de se retirer à Avignon.

Voyez la Lettre du Roi au Cardinal d'Osset , sur la paix de Savoye , &c. dans les lettres de ce Cardinal , tom. V , pag. 380.

(b) Voyez l'histoire Universelle de M. de Thou , liv. 125.

Les Savoyards & les Espagnols faisoient d'ailleurs courir le bruit dans Rome , que la paix n'étoit pas conclue. Pour s'éclaircir du fait , le Cardinal d'Offat alla trouver le Cardinal Saint-George , ne pouvant parler au Pape , qui pour lors avoit la goutte. Il lui fit des complimens de la part du Roi , sur le traité de Lyon , & le pria de vouloir bien se charger de ceux de S. M. auprès de Clément VIII. Le Cardinal de Saint-George , loin de lui témoigner de la reconnoissance de l'attention du Roi , ne répondit pas un seul mot. Après quelques momens de silence , il demanda au Cardinal d'Offat , quelles étoient les conditions de la paix. Ce dernier les lui ayant dites sommairement , le Cardinal Saint-George reprit ; mais *il faudra que le Duc de Savoye signe ces articles , & peut-être aussi le Roi d'Espagne*. Il n'entra d'ailleurs dans aucune discussion sur cet objet ; ce qui confirma plus que jamais le Cardinal d'Offat , qu'Emmanuel ne ratifieroit point les engagemens que ses Agens avoient pris pour lui. Ses craintes se fortifierent encore en apprenant qu'on se préparoit à la guerre plus que jamais , tant à Naples qu'à Milan , & en Piémont. La

seule réflexion qui le calma , étoit la connoissance qu'il avoit du caractère artificieux du Duc de Savoye , qui cherchoit à persuader , qu'il ne vouloit pas consentir au traité auquel ses Ministres l'avoient engagé , pour se faire valoir ensuite auprès du Pape , s'il en acceptoit enfin les conditions. D'un autre côté , le Cardinal d'Osât prévoyoit que le but des Espagnols étant rempli , puisque le Roi n'avoit plus aucune possession en Italie , ils ne chercheroient point à renouveler une guerre qui les mettroit hors d'état de secourir la maison d'Autriche , de recouvrer les Pays-Bas , & de faire valoir leurs droits prétendus sur le Royaume d'Angleterre , à la mort d'Elisabeth , comme on sçavoit que c'étoit leur projet , & dont le Pape sur-tout étoit très-occupé.

Il restoit cependant un violent soupçon au Cardinal d'Osât , qu'Emmanuel en vouloit toujours à la vie d'Henri IV. Il étoit fondé sur ce que ce Prince venoit de demander , & d'obtenir du Pape un Bref , pour que tous ses soldats pussent être absous une fois dans leur vie , & une seconde fois à leur mort de toutes sortes de péchés , & de ceux mê-

mes, dont l'absolution n'étoit réservée qu'au St. Siège. Il étoit donc porté à croire que cette demande avoit principalement pour objet *d'allaiter* à la faveur du privilège quelque scélérat auquel il persuaderoit plus aisément d'assassiner le Roi. Le Cardinal avoit tant de preuves de la noirceur de l'ame d'Emmanuel, qu'il le croyoit capable de tout pour satisfaire son ambition. Aussi mandoit-il souvent à M. de Villeroy, & à S. M. elle-même, *qu'il ne falloit se fier à ce Prince, ni en paix ni en guerre.*

Le Cardinal d'Osât avoit d'autant plus sujet d'être surpris, que le Pape se fût laissé aller à accorder au Duc de Savoye, le Bref qu'il lui avoit demandé pour ses Soldats, qu'il l'avoit refusé au Roi d'Espagne lorsqu'il envoya des Troupes aux Indes pour la propagation de la foi ; que d'ailleurs Henri III en ayant obtenu un pareil de Sixte V, Clément VIII n'en avoit pas moins constamment refusé à ce Prince, ainsi que ses prédécesseurs, le service que les Papes ont coutume de faire dans leur Chapelle aux Rois de France. Les instances réitérées de la Reine Louise, & même celles d'Henri IV, depuis sa réconciliation

réconciliation avec le St. Siège , avoient été inutiles , parce que S. S. regardoit Henri III lié par les censures de l'Eglise , attendu que le Bref qu'il avoit reçu de Sixte V , avant le meurtre des Guises , ne pouvoit l'absoudre de celui du Cardinal de Guise , dont la Cour de Rome prétendoit que l'absolution n'étoit réservée qu'au St. Siège ; mais le Cardinal d'Osât observe très-judicieusement à cette occasion , que le Roi d'Espagne & le Roi de France n'avoient point pour protecteurs de parens du Pape , au lieu que le Cardinal Deti , Vice - protecteur de la Savoye pendant l'absence du Cardinal Aldobrandin , étoit allié de S. S. , & que d'ailleurs le Cardinal Aldobrandin , comme je l'ai dit plus haut , aspirait à l'alliance du Duc de Savoye.

Peu de jours après , le Comte de Fuentes ^{1601.} & le Duc de Savoye dépêcherent des envoyés à Clément VIII. Le Cardinal d'Osât ignoroit quelle étoit leur mission ; mais leur haute naissance lui fit croire qu'ils n'avoient pas été députés simplement pour apporter au Pape la ratification du traité entre Henri IV & le Duc de Savoye , ils eurent d'ailleurs de

longues conférences chez l'Ambassadeur d'Emmanuel , & le bruit couroit qu'ils n'étoient venus que pour représenter au Pape que le traité de Lyon étoit trop avantageux pour le Roi , que leur maître ne pouvant le ratifier , il supplioit S. S. de vouloir bien employer sa médiation auprès de S. M. , afin de l'engager à se relâcher de quelques-unes des conditions qu'elle exigeoit.

Les nouvelles difficultés de la part d'Emmanuel , étonnerent d'autant moins le Cardinal d'Osât , qu'il les avoit prévues , & qu'il ne doutoit même pas que ce Prince n'eût eu dessein de profiter d'un traité de paix apparent , pour engager le Roi à retirer ses Troupes , afin de l'attaquer ensuite avec plus d'avantage. Afin de ranimer le courage des Savoyards , le Duc de Savoye faisoit d'ailleurs courir le bruit , que le Roi avoit été obligé de retourner promptement à Paris , pour appaiser une sédition excitée entre les Catholiques & les Huguenots. Il espéroit aussi mettre le Pape dans ses intérêts , & s'il ne pouvoit y réussir , tirer l'affaire en longueur jusqu'au Printems suivant.

La conduite qu'Emmanuel avoit tenue jus-

qu'alors , contribuoit beaucoup sans doute à le rendre suspect au Cardinal d'Osât. Aussi trouvoit-il qu'il y avoit eu de l'imprudence au Roi d'avoir pris tant de confiance dans un Prince sans honneur & sans foi , & d'avoir retiré si promptement ses Troupes de la Savoye. Il en écrivit même avec beaucoup de chaleur à M. de Villeroy , en lui mandant que si S. M. étoit trompée par Emmanuel , elle ne seroit pas en droit de s'en plaindre , n'ayant jamais dû compter sur des promesses qu'il avoit violées tant de fois. *Je désire que mes craintes , ajoutoit-il , soient sans fondement ; mais je sens que je ne me repentirai jamais de m'être méfié du plus perfide de tous les hommes.*

Le Duc de Savoye après avoir épuisé toutes les ressources artificieuses dont son esprit étoit capable , pour éluder de signer le traité de Lyon , prit le parti de faire dire à Clément VIII par son Chancelier , que malgré le préjudice que lui caufoient les articles de ce traité , il étoit prêt cependant à les ratifier , & à les exécuter par respect pour lui ; mais que les Espagnols ses alliés , ne vouloient pas le lui permettre , & qu'il supplioit S. S. de daigner s'entremettre auprès du Roi

d'Espagne , pour terminer cette affaire. Le Cardinal d'Osât sentit bien que c'étoit une nouvelle ruse d'Emmanuel , pour tromper le Pape , ainsi que le Roi , & le manda à ce dernier. En effet , il sçavoit qu'il avoit été depuis peu s'aboucher à Somo , avec le Comte de Fuentes , pour l'instruire du nouveau moyen que je viens de rapporter , afin qu'il en fit prévenir le Roi d'Espagne , & l'engageât à s'opposer à la ratification du nouveau traité ; mais sur-tout à continuer ses préparatifs de guerre. Il avoit cherché de même à séduire l'Ambassadeur d'Espagne. Son projet d'ailleurs , étoit d'obtenir , comme il avoit fait dans le temps de l'accord de Paris , une prolongation pour ratifier le traité , sous prétexte qu'il attendoit la réponse d'Espagne. Il se plaignoit aussi que le Roi , en refusant de promettre qu'on bâtît des Forts dans les passages réservés , ne vouloit cependant pas renoncer à la protection de Genève. Pour parvenir à engager S. M. à lui accorder l'un ou l'autre , ses Ministres , de même que ceux d'Espagne , avoient chargé le Cardinal de Como , de représenter à S. S. , combien il étoit important pour la religion

Catholique, qu'Henri IV consentît au moins à accorder au Duc de Savoye la dernière de ses demandes.

Il est aisé de juger que cette proposition devoit plaire au Pape , puisqu'elle livroit au pouvoir d'Emmanuel les Genevois , que leur intérêt étoit de détruire. Mais ce qui affligoit particulièrement le Cardinal d'Osât , & dont il témoigna sa douleur au Roi ; c'est que sous l'appas d'un traité trompeur , S. M. avoit perdu l'occasion de s'emparer de la Citadelle de Bourg , car il ne doutoit pas que ce ne fût cette complaisance du Roi envers le Pape & le Légat , qui eût fait renaître dans le cœur du Duc de Savoye , l'espérance de pouvoir impunément refuser de ratifier le traité de Lyon. C'étoit à la même cause qu'il attribuoit la suspension de la paix. Il voyoit aussi avec peine le Légat & le Pape exposés à la dérision de toute l'Europe, qui ne verroit que trop qu'ils étoient la dupe du Duc de Savoye. En effet, le Cardinal d'Osât connoissoit trop Emmanuel & le Roi d'Espagne, pour n'être pas certain que le desir de satisfaire S. S., n'auroit aucun pouvoir sur eux , & que leur seul intérêt les

détermineroit. Il exhorta donc S. M. à ne mettre de confiance que dans sa propre valeur , à ne retirer ses troupes que lorsque les conditions du traité seroient exécutées , & à pourvoir sur tout à la sûreté de la Provence , qui pour lors étoit en danger d'être ravagée par les Espagnols.

Le Cardinal d'Osât ayant été trouver le Pape pour lui remettre les lettres , par lesquelles S. M. lui faisoit part de la conclusion de la paix , Clément VIII lui fit beaucoup d'éloges de la franchise avec laquelle Henri IV s'étoit conduit dans cette affaire. Le Cardinal d'Osât saisit cette occasion pour représenter à S. S. , que si le Roi étoit convenu de la paix avec le Duc de Savoye , il n'en étoit pas de même de ce dernier avec S. M. , puisqu'il refusoit de signer le traité ; que ses plaintes d'ailleurs sur le refus qu'Henri IV faisoit de lui laisser bâtir des Forts dans les passages réservés , étoient d'autant plus injustes que si le Roi lui accordoit sa demande , il seroit en droit d'exiger la même chose dans le Marquisat de Saluces. En effet , Emmanuel n'avoit pas plus d'états entre la Bresse & la Bourgogne , que S. M. au-delà des Monts ;

& si S. A. n'insistoit sur cet objet , que pour l'intérêt des Espagnols , le Roi en avoit un semblable pour demander un passage à Saluces , & s'y fortifier , afin d'être en état de secourir les états du St. Siège , comme avoient fait ses prédécesseurs contre l'aïeul & le pere de Philippe III. Clément VIII sourit , & parut flatté de ce dernier Exemple. Il ne fit cependant aucune réponse au Cardinal d'Osât , & se contenta de lui dire qu'il avoit envoyé à Erminio & au Cardinal Aldobrandin des Brefs de sa part , pour exhorter le Duc de Savoye & le Roi d'Espagne à la paix , & qu'il espéroit réussir à la terminer.

Quelque porté que fût Emmanuel à l'intrigue & à la fausseté , il est probable cependant qu'il n'eût pas fait autant de difficultés , pour s'accorder avec le Roi , & qu'il eût plutôt ratifié le traité de Lyon , si le Maréchal de Biron ne lui eût conseillé de ne pas céder la Bresse , & ne l'eût détourné de la paix. Il avoit d'abord été d'avis que ce Prince offrît la restitution du Marquisat de Saluces , à condition que S. M. n'y mettroit qu'un Gouverneur Catholique , & que la Religion protestante y seroit proscrite. Il comptoit par

ce conseil , tendre un piège à Henri IV , parce qu'il ne doutoit pas que M. de Lesdiguières , offensé que le Roi lui refusât le Gouvernement de Saluces , qu'il lui avoit promis , ne se revoltât. Si au contraire Henri IV tenoit sa parole , il soulevoit contre lui tout le parti Catholique , & particulièrement le Pape ; mais l'intérêt d'Emmanuel étant contraire à ce parti , il ne suivit point l'avis du Maréchal de Biron. Ce fut aussi ce traître qui engagea le Duc de Savoye à demander au Roi d'abandonner la protection de Genève , au cas qu'il voulût faire rentrer cette Ville dans son devoir (a). Aussi , lorsque le Cardinal d'Osât

(a) Voyez les Mémoires de Victorio Siri , première partie , pag. 157 , 165 & 178.

Genève n'avoit été comprise dans le traité de paix de Vervins , que sous la dénomination générale de Messieurs les Cantons *des Liges & leurs alliés* , par ménagement pour S. S. , dont le nom étoit à la tête du traité. Le Duc de Savoye prétendoit que Genève n'étant pas désignée expressément dans ce traité , n'y étoit point comprise , & comme il se sentoit soutenu des Espagnols , & peut-être même du Pape , il vouloit exécuter le dessein qu'il avoit formé depuis long-temps de s'emparer de cette République. Henri IV , qui connoissoit ses vues , insista d'une façon particulière , lorsqu'il fit la paix de

fut instruit dans la fuite de toutes ces trahisons, il insista vivement auprès de M. de Villeroy, pour qu'on punît le Duc de Biron, comme il le méritoit. Il craignoit, avec raison, que la clémence envers un coupable aussi criminel, n'eût des suites dangereuses. Il étoit même si animé sur cet objet, qu'il en demanda presque excuse à M. de Villeroy, & lui marqua, *que si d'autres que lui & le Roi voyoient*

Savoye, sur la ferme résolution où il étoit, de défendre & de protéger Genève, à l'exemple des Rois ses prédécesseurs, *sans y épargner même sa propre personne*; il chargea M. d'Ossat de le déclarer *rondement* à Clément VIII. Cependant le Duc de Sayoye, que rien ne pouvoit contenir, tenta de surprendre cette Ville en 1603, mais inutilement. Les Cantons Suisses voulant la mettre pour toujours à l'abri des entreprises de ce Duc, firent avec lui, la même année, un traité dans lequel il fut spécialement déclaré que Genève étoit comprise dans le traité de paix de Vervins. Cette précaution n'empêcha pas Emmanuel en 1621, de l'attaquer une seconde fois; mais aussi inutilement que la première.

Voyez la lettre du Roi sur la paix de Savoye, & sur le dessein que ce Duc avoit d'attaquer Genève, dans les Lettres du Cardinal d'Ossat, V. vol., pag. 380.

Voyez aussi la Lettre de ce Cardinal, à M. de Villeroy, & la note 4, même vol. pag. 200.

sa lettre , on diroit sans doute qu'il ne parloit pas en Prêtre , que cependant ceux qui le connoissoient , sçavoient bien qu'il n'étoit ni dur , ni inhumain ; mais que c'étoit précisément par douceur & par humanité pour les bons , qu'il conseilloit la sévérité envers les méchans.

Le Cardinal d'Offat ayant appris , peu de temps après , l'exécution du Duc de Biron , manda à M. de Villeroy , que tous les bons François , ainsi que lui , louoient Dieu de la punition de ce traître , & de ce que le Roi avoit délivré la France d'un ennemi aussi redoutable.

Le Cardinal d'Offat , non content d'avoir témoigné au Roi son regret , sur ce qu'il avoit retiré ses troupes de la Savoye , en écrivit à M. de Villeroy , dans l'amertume de son cœur : *Je sçais bien , lui mandoit-il , que des choses faites , je ferois plus cautelement de m'en taire ; mais je sens bien aussi en moi-même , que si je n'en déchargeois mon cœur , j'en creverois. Ci-après je me disposerai à patience , puisqu'ainsi va ; mais pour cette fois elle m'est échappée , dont je vous prie m'excuser.*

Malgré les observations judicieuses du Cardinal d'Offat , le Roi ne doutant pas que le

Duc de Savoye ne ratifiât le traité , congédia le Légat , après lui avoir donné les plus grands témoignages de reconnoissance des peines qu'il s'étoit données pour la conclusion de la paix ; ensuite il partit pour Paris , & le Cardinal Aldobrandin pour Avignon (a). Ce dernier dépêcha aussi-tôt son Secrétaire Erminio , pour informer S. S. du succès de la négociation , & le chargea de voir en passant le Duc de Savoye , & le Comte de Fuentes. On a vu plus haut les mauvaises dispositions où il les trouva pour la paix. Il le manda à son maître , qui très-affligé de cette nouvelle , à laquelle il ne s'attendoit pas , écrivit au Roi , & le supplia d'accorder quinze jours de plus au Duc de Savoye , pour la ratification du traité de Lyon. Il lui marqua en même-temps , qu'il iroit trouver lui mê-

(a) Le lendemain du départ du Légat , Henri IV écrivit au Cardinal d'Osât , & lui rendit le compte le plus exact de tout ce qui s'étoit passé entre lui & le Cardinal Aldobrandin , relativement à la négociation dont le Pape l'avoit chargé.

Voyez cette Lettre à la fin du V vol. de celles du Cardinal d'Osât , pag. 365 , elle est très-flatteuse pour ce Cardinal.

me ce Duc pour terminer cette affaire. Il fit demander , en conséquence , une entrevue à Emmanuel , & au Comte de Fuentes ; mais ces derniers la refuserent sous différens prétextes. Le Légat prit donc le parti d'aller trouver le Comte de Fuentes à Tortone. Ils allerent ensemble à Milan , où le Duc de Savoye devoit se rendre ; mais il n'y vint point. Le Cardinal Aldobrandin voulut vainement engager le Comte de Fuentes à s'expliquer sur les délais d'Emmanuel ; mais ne pouvant l'obtenir , il employa une ruse qui lui réussit. Il chargea le Comte Tassoni , de faire entendre au Comte de Fuentes , que c'étoit lui seul qu'Emmanuel prétendoit qu'on devoit accuser du retardement de la paix , & que le Duc lui en avoit fait confidence. Le Comte ayant donné dans ce piège , & étant naturellement violent , entra dans la plus grande colere. Il protesta au Comte Tassoni , que cette accusation étoit une calomnie , & que c'étoit l'ambition , & l'incertitude du Duc de Savoye , qui avoient jusqu'alors retardé l'accommodement. Enfin , il avoua au Comte Tassoni , qu'il étoit convenu avec Emmanuel , d'attendre qu'ils fussent instruits des inten-

tions de l'Espagne, avant que de se déterminer.

Le Cardinal Aldobrandin, très-content de cette découverte, attendoit avec impatience la réponse de Philippe III, qu'il ne doutoit pas qui ne fût favorable à la paix. Elle arriva en effet au Comte de Fuentes peu de jours après, telle que le Légat pouvoit la désirer, & ce dernier partit aussi-tôt avec le Comte pour Pavie, où ils devoient s'aboucher avec le Duc de Savoye.

Ce Prince voyant bien qu'il ne lui restoit aucune ressource pour continuer la guerre, céda à la nécessité, & consentit enfin à ratifier le traité. Il fit au Légat ses remerciemens sur la réussite de sa négociation; mais d'une manière si froide & si contrainte, que le Cardinal Aldobrandin vit bien qu'il ne lui en sçavoit aucun gré. Ils se séparèrent ensuite. Le Légat retourna à Rome, & le Duc de Savoye à Turin; mais ce Prince, même après la ratification du traité, fit dire à Bouvens, Gouverneur de la Citadelle de Bourg, que malgré la cession qu'il avoit faite de ce Fort, il lui défendoit de le remettre au Roi, jusqu'à ce qu'il en eût reçu de lui un ordre ex-

près, & il eut la cruauté de laisser ses Troupes réduites à la dernière extrémité, avant que de l'envoyer. En effet, cette place ne fut remise au Roi qu'au commencement de Mars (a).

Le Cardinal d'Osât apprit par le Pape, qu'il venoit d'arriver un Courier du Cardinal Aldobrandin, par lequel ce Prélat lui mandoit, que Philippe III avoit enfin envoyé son consentement pour la paix entre le Duc de Savoye & Henri IV. Il crut devoir en témoigner de la joie à S. S. ; mais intérieurement il en fut très-affligé, regardant, en bon citoyen, comme très-humiliant pour un Roi de France, que la ratification d'un traité fait entre lui & un Duc de Savoye, dépendît du Roi d'Espagne.

Cette nouvelle fut bientôt répandue dans Rome, & quoiqu'on ne pût pas douter qu'elle ne fût très-certaine, les Savoyards & les Espagnols continuèrent à se vanter qu'Emmanuel ne signeroit point le traité de Lyon, & que la paix n'auroit pas lieu ; mais ils ne pu-

(a) Voyez l'histoire Universelle de M. Thou, liv. 125.

rent entretenir long-temps le public dans cette erreur ; car quelques jours après , le Légat envoya un second Courier , qui annonça la ratification pure & simple , que le Duc de Savoye avoit faite du Traité de Lyon. Il dit aussi que c'étoit le Comte Tassoni , qui avoit été chargé de la porter au Roi. Le Pape marqua la plus grande satisfaction de voir enfin , une négociation , qui lui avoit causé tant de troubles & d'embarras , terminée selon ses desirs. Il alla aussi-tôt , accompagné des Cardinaux , faire chanter le *Te Deum* , pour remercier Dieu d'un aussi heureux succès. Il ordonna ensuite des réjouissances publiques , & tous les habitans de Rome s'empresèrent d'y participer.

Malgré les preuves les plus évidentes du consentement du Duc de Savoye à la paix , le Cardinal d'Offat craignoit toujours que ce Prince n'en exécutât pas les conditions. Il mandoit en conséquence à M. de Villeroy , qu'il croyoit à propos que S. M. se tint toujours sur ses gardes. En effet , quoiqu'Henri IV eût fait publier la paix , non-seulement on n'avoit point licencié les Troupes qui avoient été assemblées dans le Milanès & aux environs ; mais

on ne cessoit d'en augmenter le nombre , & de faire des approvisionnemens pour la guerre. Le Cardinal d'Offat en fit ses plaintes au Pape de la part du Roi , & le supplia d'interposer son autorité pour qu'on congédiât ces Troupes , ou qu'on les envoyât hors d'Italie , comme le Duc de Savoye en étoit convenu , par l'art. 24 du traité de Lyon. S. S. lui répondit , que S. M. n'avoit rien à craindre de ces Troupes , parce que la plus grande partie étoit destinée aux Archiducs Ferdinand & Albert ; qu'on n'avoit pas pu les envoyer plutôt à leur destination , parce qu'on devoit faire encore de nouvelles levées , & que le Cardinal Aldobrandin avoit même prévenu le Roi de ce retard , lorsqu'on dressa les articles du traité ; qu'il sçavoit bien qu'on l'avoit soupçonné d'être d'intelligence avec les Espagnols & le Duc de Savoye , pour renouveler la guerre ; mais que sans compter l'injure qu'on lui faisoit , en le croyant capable d'une pareille trahison , il n'étoit pas vraisemblable qu'il voulût rallumer dans le sein de l'Italie , un feu qu'il avoit eu tant de peine à éteindre.

Le Cardinal Aldobrandin , arriva enfin à Rome ,

Rome , où il fut reçu avec la plus grande joie , sur-tout de la part du Pape. Le Cardinal d'Offat , alla lui faire ses complimens sur le succès de sa négociation , & sur son heureux retour. Ce Prélat lui parut très-satisfait de la réception honorable que le Roi lui avoit faite , & de sa conduite avec lui.

Peu de jours après , on apprit par des lettres de Milan , qu'il étoit arrivé un Courier d'Espagne , qui apportoit des ordres au Comte de Fuentes , pour licencier les troupes , excepté celles qui devoient être envoyées à l'Archiduc. Cette nouvelle calma les inquiétudes du Cardinal d'Offat , mais ne lui donna pas plus de confiance dans le Duc de Savoye , qu'il regarda toute sa vie comme un traître.

Il restoit encore au Cardinal d'Offat à obtenir du Pape la confirmation des nominations que le Roi avoit faites , tant pour l'Evêché de Saluces , que pour l'Abbaye de Staffarde , avant qu'il eût cédé le Marquisat au Duc de Savoye ; mais S. S. craignant de déplaire à Emmanuel , s'il confirmoit ces nominations sans son aveu , ne voulut point s'y engager , & promit simplement au Cardinal d'Offat , de ne rien négliger pour satisfaire le

Roi sur cet objet. Cependant , cette affaire traîna si fort en longueur , de même que toutes celles qu'Henri IV avoit eu à démêler avec le Duc de Savoye , que malgré les desirs du Roi , & les instances réitérées du Cardinal d'Osât , ce dernier mourut sans avoir pu réussir dans une négociation si simple en apparence.

Le Cardinal d'Osât avoit lieu d'espérer , qu'après avoir terminé heureusement , avec tant de peine , les contestations du Roi avec Emmanuel , par rapport à Saluces , cette affaire ne laisseroit point de suite après elle , qui pût lui susciter de nouveaux embarras auprès de Clément VIII ; mais le Duc de Biron lui en fournit une très-longue & très-épineuse.

Ce Seigneur ennemi secret d'Henri IV depuis long-temps , comme on la vu plus haut , fut vivement choqué que S. M. lui refusât de joindre le Gouvernement de Bresse à celui de Bourgogne qu'il avoit déjà. Ce refus le toucha d'autant plus sensiblement , qu'il comptoit par cette réunion , se rendre nécessaire au Roi & au Duc de Savoye , & assurer par ce moyen son mariage avec la troisième fille de ce dernier ; mais Henri IV , qui

se méfioit déjà du Duc de Biron , lui dit : qu'il ne pouvoit lui accorder le Gouvernement qu'il demandoit , parce qu'il l'avoit destiné à un nommé Bouësse , lequel étoit Huguenot. Le Duc de Biron ne manqua pas de profiter de cette circonstance pour aigrir le Pape contre le Roi , en lui faisant dire par les Emissaires qu'il avoit à Rome , que ce n'étoit que par attachement pour la religion prétendue réformée , que S. M. lui avoit préféré un Hérétique pour commander en Bresse.

Clément VIII , auquel il étoit aisé de donner de l'ombrage en matiere de religion , relativement à Henri IV , qu'il soupçonnoit toujours de n'être pas bon Catholique , sentit réveiller son zèle & ses craintes à cette nouvelle , & fit des reproches très-vifs au Cardinal d'Offat. Il lui rappella que le Roi lui avoit promis , que dès que le Marquisat de Saluces lui seroit restitué , il y mettroit un Gouverneur Catholique , & que cependant , contre la foi de ses sermens , il avoit mis la Citadelle de Bourg , & celle de Château Dauphin , sous la garde d'un Hérétique , comme s'il n'y avoit aucun Catholique qui fût digne de sa confiance ; qu'il n'y avoit même point

d'exemple que la liberté de religion eût été accordée dans les Pays au-delà des Monts, appartenant aux Rois de France, & que le dernier Edit même, tout injuste qu'il étoit, ne les y avoit point compris ; qu'il avoit appris qu'aussi-tôt que le Gouverneur envoyé par le Roi à Château Dauphin, étoit arrivé dans cette place, il avoit chassé le Curé de sa Paroisse, & avoit mis un Ministre à sa place ; qu'il étoit aussi offensé qu'affligé de cette infraction à la religion, & aux promesses qu'Henri IV lui avoit faites. En conséquence, il chargea expressément le Cardinal d'Osât d'écrire à S. M. pour lui en marquer son mécontentement.

Le Cardinal d'Osât répondit au Pape, qu'il n'avoit point entendu parler de tout ce que S. S. venoit de lui dire, & qu'il craignoit fort que ce ne fussent des calomnies inventées par le Duc de Savoye, ou ses adhérens ; que ce qui le lui prouvoit, c'est que dans les lieux mêmes où la nécessité avoit obligé le Roi de tolérer l'exercice de la religion protestante, il n'avoit jamais permis qu'on chassât les Prêtres & les Curés, ni qu'on établît des Ministres à leur place, & que tous les Edits de

pacification avoient toujours été en faveur de la religion Catholique ; qu'il n'y avoit même pas un an que M. de Lesdiguiere avoit été envoyé à la tête des Commissaires que le Roi avoit nommés pour établir la messe & l'exercice de la religion Catholique dans le Dauphiné , remettre les Ecclesiastiques dans leurs fonctions , & leur faire rendre tous les biens qui leur avoient été enlevés ; qu'il y avoit donc lieu de croire que s'il s'étoit passé des choses à Château Dauphin ; contraires à cette conduite , c'étoit contre l'intention d'Henri IV , & que ce Prince ne manqueroit pas de remédier à ce désordre , dès qu'il en seroit instruit.

En faisant part des plaintes du Pape à M. de Villeroy , le Cardinal d'Osât insista fortement auprès de ce Ministre pour lui faire sentir l'indécence qu'il y auroit dans de pareilles innovations , sous les yeux du Souverain Pontife , au cas qu'elles fussent telles qu'on les avoit mandées à S. S. , & qu'il étoit de la plus grande importance , non-seulement pour la religion ; mais encore pour la gloire & la réputation de S. M. , qu'elle fit cesser au plutôt un aussi grand scandale.

Le Cardinal d'Osât écrivit aussi au Roi , & lui représenta que l'exercice de la religion prétendue Réformée , en indisposant toute l'Italie contre lui , préjudicioit beaucoup aux intérêts de ses affaires à Rome , & favoriseroit les calomnies du Duc de Savoye , qui ne négligoit aucune occasion de lui nuire auprès de tous les Princes Chrétiens ; mais sur-tout dans l'esprit du Pape. .

Le desir que le Duc de Savoye & M. de Biron avoient d'irriter le Pape de plus en plus contre Henri IV , ne leur permettoit pas de laisser ignorer à S. S. les moindres entreprises du Gouverneur de Château Dauphin , par rapport à la religion Romaine , & les lui faisoient représenter sous les couleurs les plus odieuses. Il avoit , assûroient leurs Agens , détruit les Eglises , & les Catholiques n'avoient plus de lieu pour célébrer les Saints Mystères. Clément VIII pénétré de la plus vive douleur de ces attentats , & se trouvant offensé personnellement , dit au Cardinal d'Osât. Quant à moi , je ne puis souffrir d'être si fort méprisé qu'en mon nez , on me fasse un tel escorne , & si vous me demandez qu'est-ce que je ferai ? je vous répondrai que je ferai

toutes choses plutôt que pâtir un tel outrage.

Le Cardinal d'Osât voyant S. S. dans une aussi grande colere, crut qu'il n'y avoit point de meilleur moyen pour l'appaiser, que de gémir avec lui des désordres de Château Dauphin, en lui répétant cependant ce qu'il lui avoit déjà dit. La part que le Cardinal d'Osât parut prendre à la peine du Pape l'adoucit, & leur entretien dont le début avoit été si vif, se modéra sur la fin. Le Pape dit seulement au Cardinal d'Osât, que si S. M. vouloit prendre le même parti qu'avoit pris le Roi de Pologne, il se mettroit à l'abri des justes reproches qu'il étoit en droit de lui faire, ainsi que toute la Chrétienté. Ce Prince, ajouta t-il, » avoit dans ses états beaucoup » plus d'Hérétiques qu'Henri IV n'en a dans » les siens; mais sur une lettre que je lui écrivis, (étant alors Légat en Pologne), pour » lui représenter que la voie la plus sûre pour » extirper l'Hérésie de son Royaume, étoit » d'exclure les Hérétiques de toutes les charges & de tous les honneurs, ce Prince fit » lire ma lettre dans le Sénat, & sans avoir » voulu prendre d'engagement formel avec » moi, profita cependant de mon conseil. En

» conséquence , tous les Grands se font convertis , ou du moins leurs enfans , & la Pologne ne renferme presque plus d'Hérétiques dans son sein.

Le Cardinal d'Osât alla quelque temps après à l'audience du Pape , pour lui dire que le Roi venoit d'être instruit des plaintes que faisoit S. S. du Gouverneur de Château Dauphin , qu'il devoit se faire informer de la vérité des faits , & que dès qu'on lui en auroit rendu compte , il remédieroit aux désordres qui s'y commettoient. Clément VIII ne parut pas entièrement satisfait de ces promesses , & dit au Cardinal d'Osât , qu'il craignoit fort que S. M. n'y fût pas plus fidèle qu'à celle de la publication du Concile de Trente , & du rétablissement des Jésuites dont il le flattoit envain depuis long-temps. Il remit ensuite à ce Cardinal , la relation de tous les attentats qui se commettoient à Château Dauphin , en lui assurant qu'elle avoit été faite sur les lieux par des personnes sûres , & qui n'étoient point attachées au Duc de Savoie , ni dépendantes de ce Prince.

Le Cardinal d'Osât envoya une copie de cette relation à M. de Villeroy. Il le pressa

de nouveau d'engager le Roi à satisfaire au plutôt le Pape sur ses justes demandes , & à éloigner de ses yeux un sujet de scandale aussi offensant pour lui qu'affligeant pour toute la Chrétienté.

On trouva sans doute en France , que le Pape avoit mis trop de vivacité à l'affaire de Château Dauphin , & qu'il s'en étoit expliqué dans des termes trop durs ; mais *s'il y avoit* , manda le Cardinal d'Offat à M. de Villeroy , *quelques sortes de gens qui se vinssent nicher en quelques-unes des avenues de France , qui dissent & prêchassent que le Roi n'est point Roi , & que la Couronne même de France & les Princes du Sang , les Pairs , les Cours de Parlement , les Magistrats & Officiers , tant de la Couronne qu'autres , les Ordonnances , Arrêts & jugemens , ne sont qu'abus , piperies & abominations , & qu'il faut exterminer tout cela , je crois que ces gens vous réveilleroient bien , & que vous vous en remueriez bien , encore plus que ne fait S. S.*

Cette comparaison étoit pour le moins aussi forte que les expressions du Pape. Mais elle étoit juste & faite pour convaincre que les reproches de Clément VIII étoient bien fondés. Elle étoit en même-temps une preu-

ve de la franchise & du courage du Cardinal d'Offat. Car il sentoit bien que l'exemple qu'il mettoit sous les yeux de M. de Villeroy, n'étoit pas fait pour plaire à la Cour, & sur-tout à M. de Sully son ennemi déclaré, qui ne manqueroit pas de profiter de cette hardiesse pour indisposer le Roi contre le Ministre le plus fidèle & le plus zélé qu'il eût à son service. Sa bonne foi même dans cette circonstance, étoit une nouvelle preuve de son attachement à Henri IV, puisqu'il sacrifioit aux intérêts de son maître la crainte qu'il devoit avoir d'aliéner contre lui ceux qui avoient l'estime & la confiance de ce Prince. Il sentoit en effet, que sans y faire même entrer les motifs de la religion, les seuls principes de la politique auroient dû empêcher le Roi de mettre en Bresse, & sur-tout à Château Dauphin, un Gouverneur Protestant, non-seulement par égard pour le St. Siège; mais pour ne pas ternir sa réputation dans l'esprit de tous les Princes Chrétiens, en leur donnant lieu de croire que sa conversion n'avoit eu pour objet que des vues purement humaines.

Clément VII attendoit toujours avec im-

patience des nouvelles du parti que le Roi avoit pris au sujet du Gouverneur de Château Dauphin ; mais ayant demandé au Cardinal d'Offat , où en étoit cette affaire , ce dernier lui répondit : que celui auquel Henri IV avoit donné le Domaine de Château Dauphin en engagement , étoit venu trouver S. M. , & l'avoit assuré que les Catholiques & les Ecclésiastiques n'étoient nullement inquiétés dans l'exercice de la religion ; qu'à l'égard des Hérétiques , lesquels étoient en grand nombre dans les vallées , on les laissoit , à la vérité , vivre tranquillement dans leur Secte , sans les tourmenter , non plus que les Huguenots des Vallées voisines , appartenantes au Duc de Savoye. Le Pape sentit bien que le Cardinal d'Offat cherchoit par un détour adroit à éluder de répondre à la question qu'il venoit de lui faire ; aussi lui dît-il , qu'il feignoit envain de ne pas l'entendre ; qu'avant que le Duc de Savoye eût restitué Château Dauphin à S. M. il n'y avoit point dans ce Pays d'exercice public de la religion Protestante ; mais qu'Henri IV au lieu d'y mettre un Gouverneur Catholique , comme il s'y étoit engagé , y avoit envoyé un Hérétique ,

lequel y avoit amené des Ministres , qui , cherchant à faire des Profélites , feroient bientôt de Château Dauphin une seconde Genève aux portes de l'Italie , & à la vue du St. Siège ; qu'il avoit demandé au Roi avec instance , qu'il fit cesser au plutôt ce scandale , & qu'il voyoit avec douleur , par la prétendue réponse qui venoit de lui être faite , que S. M. non-seulement n'y avoit point apporté de remède ; mais n'en avoit pas même le projet. Il chargea en conséquence le Cardinal d'Offat de presser de nouveau le Roi de ne pas tolérer plus long-temps un abus aussi condamnable , en l'assurant de sa part qu'il regarderoit cette grace comme la plus grande que S. M. pût lui accorder de sa vie.

Clément VIII apprit quelque temps après , que l'engagiste de Château Dauphin avoit fait dire aux Hérétiques de cette place , que s'ils vouloient continuer à avoir le libre exercice de leur religion , il falloit qu'ils prouvassent que cet exercice y avoit été établi précédemment en vertu des Edits de pacification. Il fit part de cette nouvelle au Cardinal d'Offat , & lui dit qu'il sçavoit bien que ces Edits avoient toujours expressément ex-

cepté les Pays au-delà des Monts ; mais que le Gouverneur de Château Dauphin étant Hérétique , de même que celui auquel le Roi l'avoit donné par engagement , il y avoit tout lieu de craindre qu'ils ne supposassent des preuves qui leur accorderoient un droit que les loix leur refusoient ; qu'il n'y avoit donc qu'un ordre absolu de S. M. , qui pût mettre fin aux désordres de Château Dauphin , parce que si elle permettoit qu'on fit de cette affaire la matière d'un procès , il ne seroit jamais terminé.

Le Cardinal Aldobrandin dit aussi au Cardinal d'Offat , qu'il étoit informé qu'on avoit déjà fait faire à Château Dauphin , quelques attestations par force ; qu'on avoit même voulu faire déposer aux Catholiques que le Prêche y avoit été établi en vertu des Edits de pacification ; mais qu'on n'avoit pu obtenir d'eux une déposition aussi contraire à la vérité ; qu'ils étoient seulement convenus , que quelques Soldats Hérétiques y avoient fait quelquefois prêcher de leur propre autorité , sans y avoir été autorisés par les loix.

Le Cardinal d'Offat manda au Roi toutes ces particularités , & les plaintes qu'en faisoit le Pape , en le suppliant pour sa propre

réputation de satisfaire au plutôt S. S. sur un objet, où sa gloire étoit aussi intéressée, que celle de la religion.

Le Cardinal d'Osat ayant examiné avec attention l'Edit de pacification de 1577, & celui de Nantes de 1598, y vit que l'exercice de la religion protestante avoit été en effet expressément prohibé dans les Pays appartenans au Roi, au-delà des Monts, comme Clément VIII le lui avoit dit, & il en conclut qu'il devoit être défendu à Château Dauphin. Il fit part de cet examen à M. de Villeroy, & lui ajouta: qu'il étoit très-vrai, ainsi qu'il s'en étoit informé à des personnes dignes de foi, que pendant tout le temps que Château Dauphin avoit appartenu au Duc de Savoie, ce Prince n'avoit jamais permis aux Huguenots le libre exercice de leur religion; & qu'avant lui, il y avoit été également défendu: que tout ce que le Pape demandoit, étoit qu'on rétablît les choses dans l'état où elles étoient avant que Château Dauphin eût été restitué à Henri IV, & qu'il osoit dire que le Roi ne pouvoit le lui refuser, non-seulement sans injustice, mais sans se faire tort à lui-même; qu'il sentoît bien que ce

qu'il avoit dit précédemment à S. S. sur l'exercice de la religion Protestante dans les Vallées , qui appartenoient au Duc de Savoye , ne pouvoit justifier celui que le Roi permettoit à Château Dauphin , & que les torts du Duc de Savoye , ne pouvoient servir d'excuses à ceux de S. M.

Quoique le zèle de la religion , eût suffi au Pape pour désirer ardemment que le Roi mît ordre aux innovations faites depuis peu à Château Dauphin , sa gloire y étoit particulièrement intéressée. En effet , ces innovations en rendant suspecte la sincérité de l'abjuration d'Henri IV , accréditoient le blâme que S. S. avoit encouru aux yeux du plus grand nombre des Princes Chrétiens , d'avoir absous le Roi trop légèrement , & les Espagnols , ainsi que les Savoyards , profitoient avec adresse de cette circonstance , pour l'aigrir de plus en plus contre S. M. Le Cardinal d'Osat qui étoit instruit de ces intrigues , s'en servit habilement pour faire sentir à Henri IV , combien il étoit intéressant pour le bien de ses affaires à Rome , de ne pas laisser plus long temps au Pape sujet de se repentir de la grace qu'il lui avoit faite ; parce que ce repentir pourroit

nuire beaucoup aux demandes qu'il avoit encore à lui faire.

Le Cardinal d'Osât, sentoît bien que le Roi ne se refusoit à satisfaire Clément VIII sur un sujet aussi julte, & aussi peu important, que parce qu'il en étoit détourné par des personnes qui cherchoient à lui persuader que le Pape vouloit entreprendre sur son autorité. Il fit part de ces réflexions à M. de Villeroy, & lui manda qu'en qualité de bon & fidèle serviteur d'Henri IV, il pouvoit lui assurer qu'il étoit souvent témoin, que loin de vouloir empiéter sur les droits du Roi, S. S. souffroit, avec autant de douceur que de patience, les torts qu'on lui faisoit contre les concordats; qu'il osoit se vanter d'avoir été un de ceux qui avoient défendu les droits de son maître, & son autorité avec le plus de force & de hardiesse, quand on avoit tenté de les attaquer; mais qu'il avouoit en même-temps, que lorsqu'il étoit question d'objets évidemment injustes, son honneur & sa probité ne lui permettoient pas de les soutenir; qu'il y avoit des gens qui regardoient comme un acte de fermeté & de courage, de résister au Pape dans des choses manifestement
contraires

contraires à l'équité, & qui s'en faisoient gloire ; mais qu'ils ne mettoient quelquefois tant de hauteur dans leurs procédés, que pour leurs intérêts particuliers, sans s'embarrasser s'ils ne nuïroient point à ceux du Roi & du Royaume, pour lesquels ils prétendoient travailler uniquement.

Le Cardinal d'Osât étoit trop sage & trop prudent pour nommer ceux qu'il soupçonnoit d'une conduite si peu estimable ; mais il est probable que M. de Sully étoit du nombre, & qu'il le croyoit capable de donner à S. M. de très-mauvais conseils sur tout ce qui concernoit la Cour de Rome, & la puissance Ecclésiastique.

Le Roi persuadé sans doute par les remon-^{1601.}trances réitérées du Cardinal d'Osât, consentit enfin à satisfaire le Pape, en défendant tout exercice de la religion Protestante à Château Dauphin. Cette affaire, qu'on peut dire que le Cardinal d'Osât eut plutôt à négocier avec Henri IV & son Conseil, qu'avec Clément VIII, fut une de celles qui lui donna le plus de peine & d'inquiétude ; parce qu'il craignoit, qu'en ne réussissant pas, son

maître ne perdît l'estime & l'amitié de S. S., qui lui étoient si nécessaires.

Le Duc de Savoye fut outré de dépit que le Roi eût satisfait le Pape, relativement à l'affaire de Château Dauphin, parce qu'il perdoit l'espérance d'indisposer la Cour de Rome contre Henri IV ; il s'étoit flatté que cette méfintelligence renouvelleroit la haine des Catholiques contre lui, & replongeroit la France dans les troubles dont la valeur & la sagesse de S. M. l'avoient heureusement délivrée.

Lorsque M. de Sillery fut envoyé Ambassadeur à Rome, il étoit chargé non-seulement de l'affaire de Saluces ; mais encore de solliciter la dissolution du mariage de S. M. avec Marguerite de Valois (a). On auroit eu

(a) Ce fut aux pressantes sollicitations de la Duchesse de Beaufort, que M. de Sillery dut principalement l'honneur d'être choisi pour cette Ambassade. Il avoit promis à la Duchesse de travailler de tout son pouvoir ; non-seulement à la dissolution du mariage du Roi ; mais encore à faciliter celui de ce Prince avec elle, ainsi que la légitimation des enfans qu'elle avoit eus de S. M. afin qu'ils pussent succéder à la Couronne. La Duchesse de son côté s'étoit engagée à lui faire avoir à son

beaucoup de peine à y faire consentir cette Princeſſe, tant que la Duchefſe de Beaufort auroit vécu, parce qu'elle ſçavoit que l'intention du Roi, étoit de l'épouſer, dès qu'il ſeroit délié de ſes premiers engagemens. Elle avoit même mandé à M. de Sully, que l'amour de la Patrie, & le deſir qu'elle avoit de voir à Henri IV des Princes, qui puſſent lui ſuccéder, l'emportoient ſur toute autre conſidération particulière; qu'elle étoit prête à abandonner le Trône ſans regret, pourvû qu'Henri IV y fit monter à ſa place une Princeſſe digne de lui, & du titre de Reine de France; mais qu'elle ne ſouffriroit jamais que S. M. élevât à un ſi haut rang une femme

retour la place de Garde des Sceaux, & la dignité de Chancelier, lorsqu'elle ſeroit vacante.

Voyez les *Æconomies d'Etat, Domestiques & Politiques* d'Henri le Grand, par M. de Sully, *in-fol.*, pag. 392.

Il eſt probable que le Cardinal d'Oſſat n'étoit point inſtruit encore de cet indigne marché, au cas qu'il ſoit vrai. Car il fait dans toutes ſes lettres beaucoup d'éloges de M. de Sillery, & malgré les talens de ce dernier pour les négociations, la droiture du cœur du Cardinal d'Oſſat, ne lui eût pas permis de faire cas d'un homme, qu'il eût cru capable d'une ſemblable baſſeſſe.

que la vie scandaleuse qu'elle menoit avec lui depuis long-temps , devoit en exclure encore plus que sa naissance : qu'elle étoit donc déterminée à ne consentir à son divorce avec Henri IV , qu'à condition que ce Prince s'engageroit à ne jamais épouser Madame de Beaufort. Heureusement la mort de cette dernière (a), délivra le Roi de tous les obstacles qu'il trouvoit du côté de la Reine Marguerite , & diminua en même-temps ceux qui en auroient résulté du côté de la Cour de Rome. En effet, le Pape & les Cardinaux eussent fait beaucoup de difficultés pour prononcer sur la dissolution du Mariage du Roi , si la Reine ne s'y fût pas prêtée (b).

1599. M. de Sillery apprit cette nouvelle , peu de temps après son arrivée à Rome , & elle fit concevoir au Cardinal d'Osât , un succès plus favorable pour la négociation dont cet Ambassadeur étoit chargé. Ce dernier remit au Cardinal d'Osât , une lettre d'Henri IV , par laquelle S. M. le chargeoit d'aider M. de Sillery , non - seulement de ses conseils ; mais

(a) Elle mourut le 19 Avril 1599.

(b) Voyez les Mémoires de M. de Sully , liv. X & XI,

encore de son crédit auprès du Pape & des Cardinaux , pour obtenir son divorce.

Quoique le Cardinal de Joyeuse ne fût de retour à Rome, que depuis trois mois, il avoit engagé le Cardinal d'Osât à demander au Roi la permission de repasser en France , pour l'arrangement de ses affaires ; mais ayant reçu depuis des lettres de S. M. par lesquelles elle le chargeoit de se joindre à MM. de Sillery & d'Osât , pour solliciter la dissolution de son mariage, ce Prélat, malgré les fortes raisons qui l'appelloient dans sa Patrie , dit au Cardinal d'Osât, qu'il renonçoit au voyage qu'il y projettoit , dès qu'il pouvoit être utile à son maître, en restant à Rome. Le Cardinal d'Osât touché de cette preuve d'attachement , & sentant d'ailleurs combien la présence du Cardinal de Joyeuse étoit nécessaire dans une affaire aussi délicate , que celle du divorce d'Henri IV , écrivit à M. de Villeroy , pour le supplier d'engager S. M. de procurer à ce fidèle serviteur , une main-levée des saisies qu'on avoit faites sur ses biens , afin que sa fortune ne souffrît pas au moins du zèle qu'il témoignoit pour le service du Roi.

M. de Villeroy, persuadé par le Cardinal

d'Osât, fit accorder au Cardinal de Joyeuse ce qu'il désiroit. Ce dernier pénétré de reconnaissance des bontés d'Henri IV, s'employa de tout son pouvoir à faire réussir la négociation de M. de Sillery, & fut même un de ceux qui contribua le plus à son succès.

Cependant le Cardinal d'Osât travailloit avec sa vigilance ordinaire, à rassembler tous les matériaux nécessaires, afin que lorsque l'affaire seroit commencée, on ne fût arrêté par aucun incident qui pût en retarder la conclusion. En conséquence, il composa un mémoire, dont il remit une copie à M. de Sillery, & en envoya une à M. de Villeroy. Ce mémoire contenoit tous les faits qu'il falloit produire, pour la dissolution du mariage du Roi; il fit aussi, par l'ordre même du Pape, plusieurs autres mémoires, sur les moyens de droit, relativement à la nullité du mariage de S. M. (a). Le Pape de son

(a) J'aurois fort désiré pouvoir faire part de ces Mémoires au public. Le nom seul de son Auteur en rendroit la connoissance aussi curieuse qu'intéressante. Mais quelques recherches que j'aie faites, je n'ai pu me les procurer.

côté lui en rémit aussi sur les difficultés qui pouvoient naître sur cette matiere, auxquels il répondit par écrit, avec cette force & cette précision qui lui étoit si naturelle.

Clément VIII, sentant bien qu'il étoit indispensable de faire en France les informations, & les interrogatoires requis en pareil cas par des Officiers du St. Siège, dit au Cardinal d'Offat, que son dessein étoit d'y envoyer un Auditeur de Rote, lequel, assisté du Nonce & d'un Cardinal François, qu'il nommeroit à cet effet, feroient toute la Procédure. Le Cardinal d'Offat proposa le Cardinal de Joyeuse, ne doutant pas qu'il ne fût plus agréable au Pape que tout autre. Il pensa d'ailleurs que le désir de mériter de plus en plus que S. M. oubliât ses fautes passées, le rendroit plus zélé & plus actif que tous ceux qu'on auroit pu choisir pour cet emploi. Ce qui contribua encore à déterminer le Cardinal d'Offat à le demander au Pape; c'est que S. S. lui dit que le Cardinal de Gondi, ayant déjà sollicité vivement pour la dissolution du mariage du Roi, n'étoit plus dans le cas d'être Juge dans cette affaire, & ne pouvoit y servir que comme témoin. Le Pape remit au Cardinal d'Of-

fat la liste des Cardinaux dont il vouloit former la Congrégation , devant laquelle le divorce du Roi devoit être porté. Elle étoit composée de sept Cardinaux , d'un auditeur de Rote & d'un Pénitencier (a).

Le Cardinal d'Offat , ainsi que M. de Silery & le Cardinal de Joyeuse , auroient fort désiré que le Pape n'envoyât point en France d'Auditeur de Rote , & commit à sa place un Cardinal ou un Archevêque François. Ils engagèrent même le Cardinal Aldobrandin à faire tous ses efforts auprès de S. S. pour la détourner de ce projet. Ils lui représentèrent à cette occasion , que Clément VIII n'en avoit point envoyé dans la dissolution du mariage de la Princesse Marie d'Autriche avec le Prince de Transilvanie , qu'on venoit de juger , ni dans celle de Louis XII , qui s'étoit trouvé dans le même cas qu'Henri IV (b) ;

(a) C'étoient les Cardinaux de Florence , Giustiniani , Borghese , Bianchetto , Arrigone , Visconti & San-Marcello. L'Auditeur de Rote se nommoit Pamphilio , & le Pénitencier , le Pere Benedetto Giustiniani.

(b) La dissolution du Mariage de Sigismond Battori , Prince de Transilvanie , avec l'Archiduchesse Marie d'Autriche , fille de l'Archiduc Charles , se poursuivoit à Ro-

qu'il étoit fort à craindre , qu'outre les longueurs que le voyage de cet Auditeur ap-

me , dans le même temps que M. de Sillery & le Cardinal d'Ossat , étoient chargés de solliciter celle du mariage d'Henri IV , avec Marguerite de Valois. Clément VIII avoit mis le Cardinal d'Ossat du nombre des Cardinaux qui devoient connoître de cette affaire. Il sembloit que S. S. voulût , en le nommant de cette Congrégation , lui faciliter le moyen d'étudier la marche qu'il feroit bientôt obligé de suivre pour le divorce de son maître. Du moins , le Cardinal d'Ossat en jugea ainsi. En conséquence , il se comporta dans cette affaire avec autant de zèle & de précaution , que s'il eût été question des propres intérêts du Roi. Toutes les questions qu'elle présentoit sont discutées & traitées avec un ordre & une précision admirable dans la 189^e. de ses Lettres. Rien ne lui échappe ni sur le fonds ni sur la Procédure. Sa 194^e. Lettre , prouve aussi qu'il avoit cherché dans l'histoire même de son Pays , des exemples mémorables , pour être mieux instruit du plan qu'on avoit suivi en pareilles circonstances. Il eut occasion de s'en servir avec avantage dans la cause d'Henri IV. Le Cardinal San-Marcello , lui avoit déclaré que le Pape ne nommeroit point de Cardinaux , & sur-tout des François , pour être Commissaires délégués avec son Nonce dans l'instruction de cette affaire. Le Cardinal d'Ossat qui désiroit fort que cette commission fût donnée à des Cardinaux sujets de S. M. lui répondit qu'A-

porteroit dans cette affaire , le Roi ne fût bleffé que le Pape lui montrât si peu de confiance , en paroissant craindre que S. M. ne fédusît par des menaces ou des promesses les Prélats que Clément VIII auroit chargés de ses ordres ; que S. S. d'ailleurs , en envoyant des mémoires & des instructions à son Nonce , suppléeroit à ce qu'elle pourroit attendre d'un Auditeur de Rote.

Le Cardinal Alobrandin fit part à son oncle des observations des Ministres du Roi ; mais il ne put lui faire changer de résolution. Ce dernier envoya chercher le Cardinal d'Of-fat , & lui dit que dans une affaire dont il étoit responsable devant Dieu & devant les hommes , il ne pouvoit y apporter trop de précaution ; que non seulement sa propre réputation & celle du Roi , y étoient intéressées , mais encore la légitimité des Enfans qu'Henri

Alexandre VI n'avoit point fait cette difficulté , lorsqu'il fut question de prononcer sur la dissolution du mariage de Louis XII , & de Jeanne de France , puisqu'il nomma pour juges , avec l'Evêque de Ceuta son Nonce , le Cardinal de Luxembourg , & l'Evêque d'Albi tous deux François.

IV pourroit avoir d'un nouveau mariage: qu'il étoit donc de la plus grande importance pour la sûreté de la succession à la Couronne de France , de donner au divorce du Roi la plus grande authenticité ; que le voyage d'un Auditeur de Rote envoyé par le Pape à cet effet, rempliroit pleinement cette vue , & avec bien plus d'éclat , que ne pouvoient faire des mémoires , qui ne seroient vus que par les Ministres de S. M. ; que s'il arrivoit quelques difficultés dans la Procédure , cet Auditeur feroit en état de les lever ; qu'il lui recommanderoit d'ailleurs d'apporter la plus grande diligence dans cette affaire , & d'en faciliter la conclusion , pourvu toutesfois que ce fût sans blesser la justice & l'équité la plus scrupuleuse. Clément VIII dit ensuite au Cardinal d'Offat , qu'il lui laissoit la liberté de choisir celui des Auditeurs qu'il jugeroit plus propre à cet emploi ; mais qu'il prioit S. M. de n'en pas exiger davantage. Le Cardinal d'Offat sentant qu'il ne gagneroit rien sur l'esprit de S. S. n'insista plus , & rendit compte à MM. de Sillery & de Joyeuse , du peu de succès de sa négociation.

Le Cardinal de Joyeuse voyant bien que

le Pape étoit dans les dispositions les plus favorables pour Henri IV, & que sa présence pour ce moment pouvoit être encore plus nécessaire au Roi en France, qu'à Rome, profita d'après l'avis de MM. de Sillery & d'Offat, de la permission que S. M. lui avoit donnée depuis peu, d'y revenir pour l'arrangement de ses affaires.

Il proposa avant son départ la Vice-protection de France aux Cardinaux Aquaviva & Giustiniani ; mais ces deux Prélats l'ayant refusée, le Cardinal d'Offat s'en chargea jusqu'au retour du Cardinal de Joyeuse.

Le Pape désirant satisfaire le Roi, & accélérer le plus qu'il seroit possible, la fin d'une affaire aussi intéressante pour S. M., que pour son Royaume, fit copier avec la plus grande diligence, toutes les pièces qui lui avoient été remises jusqu'alors sur cet objet. Il les donna ensuite au Cardinal d'Offat, & le chargea d'examiner si elles étoient exactes.

Cette affaire fut tenue très-secrete jusqu'à la premiere Congrégation, qui se tint le 31 Août 1599 ; mais depuis ce moment, toute la Ville de Rome fut instruite qu'il étoit question de la dissolution du mariage du Roi.

Quelque secret en effet , que les Ministres de S. M. , & sur-tout le Cardinal d'Osât , apportassent à leur négociation , il étoit difficile qu'elle pût rester long-temps cachée , étant sçue d'un aussi grand nombre de Cardinaux , de leurs Secrétaires & de leurs Auditeurs ; mais l'important étoit qu'elle eût un heureux succès , & de la maniere dont le Pape & les Cardinaux paroissoient s'y porter ; on avoit tout lieu de l'espérer.

La seconde Congrégation se tint le 16 du même mois. Tous les Cardinaux y convinrent que les moyens avancés par S. M. , pour la nullité de son mariage , étoient admissibles en grande partie , & qu'il ne s'agissoit plus que de constater la vérité des faits , par des Commissaires qu'on nommeroit à cet effet ; mais comme ils ne purent s'accorder sur le choix , ils s'en remirent au Pape pour le décider.

Clément VIII persistoit toujours dans la résolution d'envoyer en France un Auditeur de Rote , & le Cardinal d'Osât le voyant aussi déterminé , n'avoit osé insister davantage pour l'en détourner , d'autant plus que le Pape se prêtoit d'ailleurs à tout ce qu'Henri IV pou-

voit souhaiter de lui dans la circonstance présente ; mais M. de Sillery ne se rebuta point, & son importunité peut-être autant que sa persévérance , lui firent enfin obtenir du Pape , qu'il n'enverroit point d'Auditeur de Rote , comme il en avoit le projet.

Cependant on ne décidoit rien sur la commission , & le Pape souhaitant de plaire au Roi , chargea le Cardinal San-Marcello de demander au Cardinal d'Offat , quels étoient les Commissaires qu'il jugeoit à propos qu'on nommât , en lui disant qu'il désiroit seulement qu'ils fussent au nombre de trois , & que son Nonce en fit partie.

Le Cardinal San-Marcello , eut une longue discussion sur cette matiere avec le Cardinal d'Offat , & particulièrement à l'occasion du Cardinal de Givri , sur lequel le premier avoit jetté les yeux. En effet le Cardinal d'Offat craignoit que ce Cardinal ne fût pas agréable au Roi , parce que S. M. pourroit être blessée , qu'après lui avoir donné le Chapeau sans son aveu , S. S. lui donnât ce Cardinal pour juge , dans une affaire aussi importante que celle de son divorce. Le Cardinal San-Marcello , proposa ensuite des Pré-

lats d'Avignon ou de Venise ; mais le Cardinal d'Osât , lui représenta que ce choix prouveroit trop de défiance pour les Prélats François , que ces derniers auroient d'ailleurs sujet de s'en plaindre , attendu que par le Chapitre *de Causis* ès Concordats , le Pape devoit commettre *in partibus* , les causes de France qui lui étoient réservées. Alors le Cardinal San-Marcello dit au Cardinal d'Osât , qu'il se flattoit qu'au moins on ne refuseroit pas un Evêque François ; mais Italien de nation , parce qu'ayant fait serment de fidélité au Roi , S. M. n'auroit pas lieu de s'en méfier , & que ce seroit un acte de complaisance pour Clément VIII , qu'il ne croyoit pas qu'on dût lui refuser. Le Cardinal trouvant cette proposition raisonnable , convint que l'Archevêque d'Arles , que le Cardinal San-Marcello lui proposa , pourroit remplir cet emploi conjointement avec le Nonce & un Cardinal François , si le Pape & M. de Sillery ne s'y opposoient pas.

Le Cardinal Aldobrandin , pensoit que le Nonce pouvoit suffire pour l'instruction de l'affaire , & donna pour exemple au Cardinal d'Osât , la dissolution du mariage du Prince

de Transilvanie , avec la Princeſſe Marie d'Autriche , où le Nonce avoit été ſeul Commiſſaire. Mais le Cardinal d'Oſſat lui répondit que M. de Sillery & lui ne pouvoient y conſentir ; que l'objet étoit trop important , puisqu'il ſ'agiſſoit du ſort d'un des plus grands Royaumes de la Chrétienté , & des droits de toute l'Egliſe Gallicane. Il lui rappella enfuite ce qui ſ'étoit paſſé dans le temps du divorce de Louis XII , & finit par lui donner à entendre qu'il ne changeroit point de réſolution.

Le lendemain le Cardinal d'Oſſat alla au Conſiſtoire , & rendit compte à Clément VIII des Conférences qu'il avoit eues avec les Cardinaux San-Marcello & Aldobrandin. Il inſiſta ſur le refus qu'il avoit fait de laiſſer le Nonce ſeul Commiſſaire en France pour le divorce du Roi , par les raiſons qu'il avoit déjà alléguées au Cardinal Aldobrandin. Il rappella enfuite au Pape , que c'étoit de lui-même que le Sacré Collège avoit appris les raiſons qui avoient obligé Charles IX & la Reine ſa mere , à contraindre la Princeſſe Marguerite de Valois , à épouſer Henri IV , malgré la répugnance qu'elle témoi-
gnoit ;

gnoit (a) , qu'il étoit certain que la Dispense pour son mariage ne lui avoit été ni lue ni

(a) Le Pape avoit dit en effet, non-seulement au Cardinal d'Ossat ; mais aux autres Cardinaux , que lorsque le Cardinal Aldobrandin fut envoyé en France par le Pape Pie V son oncle , pour le mariage de la Princesse Marguerite de Valois , avec le Roi de Navarre , il avoit mis tout en usage pour détourner Charles IX de cette union ; mais que S. M. l'ayant pris un jour par la main , lui avoit dit , *M. le Cardinal , tout ce que vous dites est bon , je le reconnois , & en remercie le Pape & vous , & si j'avois quelqu'autre moyen de me venger de mes ennemis , je ne ferois point ce Mariage ; mais je n'en ai point d'autre que celui-ci.* S. S. leur ajouta , que lorsque la nouvelle de la St. Barthelemi arriva à Rome , le même Cardinal Alexandrin dit , *loué soit Dieu , le Roi de France m'a tenu promesse.* Je suis certain ajouta Clément VIII , de tout ce que je vous avance , parce que j'étois alors Auditeur de ce Cardinal , & que je l'accompagnai dans le voyage qu'il fit en Espagne , & ensuite en France , qu'il avoit lui-même écrit ce que je viens de vous rapporter , & qu'on pourroit encore le trouver de sa main parmi ses papiers. Il semble par cet aveu que Clément VIII voulut faire connoître aux Cardinaux ses dispositions sur la dissolution du mariage du Roi , & prouver combien il étoit juste d'admettre la Requête de S. M.

Voyez les Lettres du Cardinal d'Ossat , tom. 3 , pag. 418 & suiv.

Tom. II.

Y

expliquée avant qu'elle le contractât, & que depuis qu'elle en avoit été instruite, son mariage n'avoit point été réhabilité; que S. S. n'en doutoit pas, comme elle avoit bien voulu l'assurer; qu'à l'égard de la conduite du Roi, la soumission qu'il témoignoit en ne voulant tenir que du St. Siège, la dissolution de son mariage, étoit une preuve de son respect & de son attachement pour lui, puisque s'il en eût eu la volonté, il eût pu, sans avoir recours au Souverain Pontife, se délivrer d'un joug que l'intérêt de son Royaume encore plus que le sien, l'engageoit à rompre; que plusieurs personnes avoient cherché à lui persuader que l'Evêque de Paris, à la tête d'une assemblée de Prélats François, avoient ce droit, mais qu'il n'avoit jamais voulu se soumettre à leur juridiction; qu'il lui paroïssoit par conséquent indispensable, que le Pape ne commît pas uniquement à son Nonce, le jugement d'une cause que les Parlemens de France, le Grand-Conseil & la Sorbonne pensoient que le Clergé de France étoit en droit de juger; qu'un semblable parti pourroit faire naître de nouvelles contestations, & aliéner les François contre la Cour de Rome,

particulièrement dans une affaire aussi importante pour tout le Royaume ; qu'il supplioit donc le Souverain Pontife d'avoir égard à ses représentations , pour son propre intérêt & la paix de toute la Chrétienté , & l'exhortoit sur-tout à se décider promptement à accepter les trois Commissaires qu'il avoit proposés au Cardinal San-Marcello , pour se délivrer de l'importunité des sollicitations qu'on lui feroit jusqu'à ce moment.

Clément VIII ne fit aucune réponse positive au Cardinal d'Osât. Il lui dit seulement *qu'il prierait Dieu de l'inspirer* ; mais il chargea le Cardinal San-Marcello , quelques jours après , de dire de sa part au Cardinal d'Osât , & à M. de Sillery , qu'il étoit enfin déterminé à leur accorder ce qu'ils demandoient. En conséquence , il nomma le Cardinal de Joyeuse , l'Archevêque d'Arles & le Nonce pour Commissaires, délégués de sa part dans l'affaire de la dissolution du mariage du Roi.

Il n'étoit donc plus question que de la forme qu'on donneroit à la commission. Le Pape envoya Vestrio son Secrétaire , pour en conférer avec le Cardinal d'Osât. Ce dernier en convint avec lui , & lui remit les papiers

nécessaires pour dresser cette commission. Ils convinrent ensemble qu'on la montreroit au Pape ; mais que si S. S. y trouvoit quelque chose à réformer, on n'y changeroit rien, sans la participation de M. de Sillery. Il lui dit aussi, qu'il croyoit à propos que le Rescrit du Pape adressé aux Commissaires, fût une Bulle & non pas un Bref, pour lui donner encore plus d'authencité.

1599. Le Secrétaire du Pape exécuta de point en point tout ce qui lui avoit été recommandé, & rapporta au Cardinal d'Osât, la minute du Rescrit, corrigée & apostillée de S. S. MM. d'Osât & de Sillery, disputèrent quelque temps avec lui sur plusieurs changemens qu'ils croyoient convenables de faire ; mais enfin, Vestrio y ayant consenti, on fit expédier la Bulle, & on l'envoya aux Commissaires (a).

Le Roi ayant tout lieu d'être satisfait du

(a) Voyez l'inventaire des pièces de dissolution du mariage du Roi Henri IV, Roi de France & de Navarre, & de la Reine Marguerite de France, dans les Mémoires pour l'histoire du Cardinal de Joyeuse, in-4^o, pag. 306 & suiv.

Cardinal d'Offat , lui écrivit pour lui témoigner combien il étoit sensible aux nouvelles preuves de zèle & d'attachement qu'il venoit de lui donner. En effet , outre les sollicitations auprès de Clément VIII & des Cardinaux , il n'avoit épargné ni peine ni travail pour mettre le Sacré Collége en état de se décider plus aisément , & plus promptement sur la dissolution du Mariage de S. M.

Le Cardinal de Joyeuse s'étant rendu en France , ainsi que l'Archevêque d'Arles , ne tarderent pas , de même que le Nonce , à s'occuper du Divorce d'Henri IV , comme il leur étoit enjoint par le Rescrit que S. S. leur avoit adressé. Je n'entrerai point ici dans le détail de cette affaire , parce qu'on peut le voir dans un grand nombre d'histoires , tant générales que particulières. D'ailleurs les pièces originales auxquelles je renvoie mes lecteurs , dans ma dernière note , les instruiront de tout ce qu'ils peuvent désirer de sçavoir sur cette matière.

Les Commissaires ayant travaillé avec autant de zèle que d'assiduité à la dissolution du mariage du Roi , prononcèrent la Sentence

qui annuloit ce mariage avec Marguerite de France, le 17 Décembre 1599.

1600. Le Cardinal d'Ossat reçut avec beaucoup de joie la copie de cette Sentence, que M. de Ville-roy lui envoya. Le Pape ne lui en parut pas si content. Il lui dit qu'il eût désiré qu'on n'eût point mis dans le dispositif la clause *ut potè non celebratum*, &c. parce que d'une part les Commissaires n'étoient point obligés de motiver leur Sentence, que d'un autre côté ils s'étoient attachés au moyen le plus foible de la nullité du mariage d'Henri IV, puisqu'il ne portoit que sur l'omission de quelques cérémonies, qui ne pouvoit rendre un mariage nul, quoique les parties commissent une grande faute en les négligeant. Le Cardinal d'Ossat répondit à S. S. qu'il avoit fait d'abord la même observation; mais que la clause générale *ut aliis necessariis de jure requisitis ad validitatem matrimonii*, qui se trouvoit ensuite, lui servoit de correctif. Clément VIII ne paroissant pas satisfait de ces raisons, le Cardinal d'Ossat ne chercha plus à le convaincre, parce qu'il espéra en tirer avantage pour l'engager à accorder la confirmation de la Sentence que ses Commissaires

avoient rendue. On la déſiroit fort en France, & quoique le Cardinal d'Offat ne la crût pas néceſſaire, il convenoit cependant que ſ'il étoit poſſible de l'obtenir ſans beaucoup de peine, & ſans publicité, on feroit bien de la ſolliciter. Il communiqua cette réflexion à M. de Sillery, ainſi qu'à M. d'Alincourt [14], qui l'approuverent fort. En conſéquence, lorsque ces derniers allerent, quelques jours après, à l'audience du Pape, ce Pontific leur ayant parlé de la clauſe *ut poſſet*, &c. Ils lui propoſerent, par l'avis du Cardinal d'Offat, de confirmer la Sentence de ſes Commiſſaires pour la rendre encore plus authentique; que par ce moyen, il pourroit y inférer les termes dans leſquels il eût déſiré qu'elle eût été conçue, & que ce ſeroit cette confirmation qu'on rendroit publique, au lieu de la Sentence des Commiſſaires. Le Pape ne leur fit point de réponſe poſitive; mais le Cardinal d'Offat fut toujours bien-aiſé qu'on eût mis cette propoſition en avant, afin de préparer le Pape à des ſollicitations plus expreſſes, ſi le Précis dont il attendoit la copie, lui faiſoit juger la confirmation du Pape plus importante, qu'il ne le penſoit. La

seule crainte qu'il eut ; c'est qu'en le présentant de la donner , il ne voulût pas s'y engager , sans faire viser toutes les pièces par les huit Cardinaux , qui composoient la Congrégation qu'il avoit formée , pour décider la question du divorce du Roi. En effet , cette révision pouvoit occasionner des contestations entr'eux , relativement à la conduite qu'avoient tenue les Commissaires , & faire naître en conséquence des difficultés sur la Sentence qui avoit été prononcée.

Mais il fut bientôt délivré de cette inquiétude par la lecture des pièces du procès , dont M. de Villeroy lui envoya la copie , parce qu'il y vit que tout avoit été conduit avec tant de prudence & d'équité , qu'on ne pouvoit attaquer aucun des points , & que S. S. ne pouvoit faire aucune difficulté de confirmer la Sentence , & qu'au cas même qu'elle le refusât , il n'en pouvoit résulter d'inconvénient pour S. M.

Le Roi s'étant alors déterminé à épouser Marie de Médicis , niece du Grand Duc , & de la tenir pour ainsi dire des mains du Pape , tous les obstacles se trouverent levés ; parce que la démarche que S. S. étoit obli-

gée de faire , supposoit une confirmation encore plus authentique de la Sentence rendue par les Commissaires du Souverain Pontife , qu'aucun acte par écrit qu'il eût pu donner. En effet , le Roi avoit chargé MM. d'Alincourt & de Sillery , de consulter Clément VIII sur son mariage , & de le supplier même de vouloir bien charger le Cardinal Aldobrandin , d'aller , en qualité de Légat , faire à Florence , la cérémonie du mariage de cette Princesse , avec le Grand Duc , qui devoit l'épouser au nom de S. M. Le Pape étoit trop flatté des témoignages de déférence & d'attachement qu'Henri IV lui donnoit , pour ne pas accepter cette proposition. Il manda donc au Cardinal Aldobrandin , qui pour lors étoit à Chambéri , auprès du Roi , pour l'affaire de Saluces , de se rendre à Florence , afin de remplir les desirs de S. M. Ce Légat partit aussi-tôt , & vint trouver le Grand Duc , ainsi que M. de Sillery. Ce dernier étoit muni de tous les pouvoirs nécessaires , pour signer les articles au nom de son maître , & le 3 Octobre 1600 , le Cardinal Aldobrandin fit la cérémonie des épousailles. La nouvelle Reine partit quelque temps après de

Florence, & vint à Lyon attendre le Roi (a), S. M. ayant écrit au Légat de venir l'y joindre, ce dernier s'y rendit, & le lendemain il fit la célébration solennelle du mariage du Roi avec Marie de Médicis, dans l'Eglise Cathédrale de Saint-Jean de Lyon.

Henri IV, voulant donner au Cardinal d'Osât des preuves de la satisfaction qu'il ressentait des nouveaux services qu'il venait de lui rendre, tant pour l'affaire de Saluces, que pour la dissolution de son mariage, le

(a) M. de Sillery écrivit d'Antibes, au Cardinal d'Osât, pour le prier de demander au Pape, de la part de la Reine, la permission d'entrer dans les Couvents de France, tant de Religieux que de Religieuses. Le Cardinal d'Osât s'acquitta de cette Commission auprès de S. S., laquelle lui répondit qu'elle accorderait avec grand plaisir à S. M. d'entrer dans les Monastères de filles; mais qu'à l'égard des Couvents d'hommes, il ne pouvait en faire de même, à moins que le Roi n'y consentît. Clément VIII ne put s'empêcher de rire, en prononçant ces derniers mots, & le Cardinal d'Osât manda à M. de Villeroy, qu'il en avait ri aussi lui-même de bon cœur.

Voyez les Lettres du Cardinal d'Osât, tom. IV, pag. 174.

nomma à l'Evêché de Bayeux, qui étoit beaucoup plus considérable pour le revenu que celui de Rennes. Le Cardinal en témoigna sa reconnoissance à S. M., ainsi qu'à M. de Ville-roy, lequel avoit obtenu aussi d'Henri IV, qu'il accordât à son ami le droit de Régale pour nommer aux Bénéfices dépendans de son nouvel Evêché, jusqu'à ce qu'il fût pourvu de ses Bulles & de ses provisions. Ce Ministre avoit même poussé ses soins pour le Cardinal d'Osât, jusqu'à envoyer à Bayeux, une personne sûre avec des Lettres d'œconomat, afin qu'il pût veiller à la conservation des biens & des revenus de cet Evêché, en attendant que le Cardinal d'Osât en fût en possession. Il s'étoit aussi employé auprès de M. de Sully, pour en obtenir l'ordonnance de la pension, que ce Ministre lui retenoit injustement par la haine qu'il avoit pour lui, & dont on ne voit que trop de traces dans ses mémoires. Il paroît même par la lettre 226^e. du Cardinal d'Osât, que le Roi lui avoit accordé, à la sollicitation de M. de Ville-roy, une augmentation de pension, quoiqu'il ne le spécifie pas dans cette lettre.

Le Cardinal d'Osât fut vivement touché

de ces marques d'affection de la part de son protecteur , qui ne négligeoit aucune occasion de lui rendre service. Aussi lui mande-t-il , en le remerciant des nouveaux bienfaits qu'il venoit d'en recevoir , *qu'il le regardoit non-seulement comme bon Seigneur & bienfaiteur ; mais comme son pere , & que s'il y avoit quelque nom qui pût représenter une charité , & sollicitude plus grande , il le prioit de croire qu'il le tenoit , & reconnoissoit pour tel , & en un mot pour son tout.*

Comme le Cardinal d'Offat sçavoit que M. de Villeroy désiroit un Canoniat pour l'Aumônier de son pere , il le pria d'accepter pour lui le premier qui seroit vacant dans la Cathédrale de Bayeux , & de disposer même de tous les Bénéfices qui pourroient être à sa nomination , en faveur de ceux qu'il affectionnoit.

Le Roi avoit mandé au Cardinal d'Offat , de résigner son Evêché de Rennes , à M. Séraphin , dès qu'il seroit pourvu de celui de Bayeux , & l'amitié que le Cardinal d'Offat avoit pour ce dernier , lui rendoit ce commandement très-agréable ; mais M. Séraphin ne prit point possession de cet Evêché , soit

qu'il le trouvât d'un revenu trop peu considérable, soit par quelque autre raison, & le résigna deux ans après.

Le Cardinal d'Osât avoit été depuis deux ans 1598 occupé de deux affaires, dont les objets étoient bien différens l'un de l'autre. Car en même-temps qu'il sollicitoit la dissolution du mariage du Roi, il pressoit le Pape d'accorder des dispenses au Duc de Bar, fils du Duc de Lorraine, pour confirmer son mariage avec Madame Catherine. Ce Prince, en effet, avoit épousé la sœur d'Henri IV, sans la permission du Pape, quoiqu'ils fussent parens à un degré prohibé, & que Madame fût protestante.

Il y avoit déjà plus d'un an qu'un Gentilhomme Italien, nommé Orfeo, étoit venu trouver le Cardinal d'Osât de la part de M. de Lorraine, pour l'engager à obtenir de S. S. des dispenses pour le mariage du fils de son maître avec Madame Catherine. Le Cardinal d'Osât lui représenta, qu'il ne pouvoit y avoir aucun lieu d'espérer que Clément VIII, permît cette union, à moins que Madame ne se fit Catholique. Orfeo lui dit, qu'elle n'étoit point dans cette intention;

mais que si le Duc de Bar renonçoit à son alliance , après l'avoir recherchée , Henri IV se croiroit offensé , & ne manqueroit pas de déclarer la guerre à M. de Lorraine ; que c'étoit une raison pour que le Pape voulût bien se prêter aux circonstances , & se rendît moins difficile dans cette occasion. Le Cardinal d'Osât , sentit que c'étoit un artifice du Duc de Lorraine , pour rejeter sur le Roi tout l'odieux d'un mariage contracté entre deux personnes , auxquelles la parenté & la diversité de religion , ne permettoient pas de s'unir. En conséquence , il alla trouver le Cardinal Aldobrandin , pour le prévenir du piège qu'Orfeo vouloit tendre au Pape , afin qu'il en avertît S. S. En effet , ce Gentilhomme avoit dit au Cardinal d'Osât , que son intention étoit d'aller chez le Cardinal Aldobrandin , pour l'engager à le présenter au Pape , & il étoit fort intéressant pour S. M. que Clément VIII , fût d'avance ce qu'Orfeo avoit à lui communiquer , afin de ne se pas laisser surprendre.

1599. Le Cardinal d'Osât ne se contenta pas de prier le Cardinal Aldobrandin d'avertir le Pape des ruses de M. de Lorraine. Il lui en

parla lui-même à la première audience que S. S. lui donna, & le supplia, au cas qu'il se passât dans cette affaire des choses qui lui déplussent, de ne les point imputer au Roi, & d'être sûr que le Duc de Lorraine en seroit le seul auteur.

Le Cardinal d'Osât ne s'étoit point trompé dans ses conjectures ; car il apprit qu'Orfeo avoit confié à un habitant de Férare, qu'il avoit été envoyé, pour presser le Pape de rompre le mariage du Duc de Bar avec Madame ; que cette alliance déplaisoit fort aux Princes Lorrains, & qu'ils n'y consentoient que parce que le Roi les y forçoit. Le Cardinal d'Osât ajouta d'autant plus de foi à ce discours, qu'il se rapportoit à ce que lui avoit déjà dit Orfeo, il y avoit près de deux mois.

Le Pape avoit refusé constamment à M. de Luxembourg, Ambassadeur pour lors à Rome, & au Cardinal d'Osât, la dispense pour le mariage du Duc de Bar, non-seulement parce qu'il n'y avoit qu'une des deux parties qui la demandoit ; mais encore parce que Madame ne reconnoissant point le Pape pour le chef de l'Eglise, ni le mariage pour un Sa-

crement , il ne pouvoit permettre une semblable union (a). Malgré ce refus , Henri IV engagea sa sœur à accepter le Duc de Bar pour époux. On avoit envain offert à cette Princesse les plus grands partis de l'Europe , elle n'avoit jamais voulu se décider pour

(a) M. de Sully, toujours animé contre le Cardinal d'Ossat, prétend que ce dernier mit tout en usage, pour détourner le Pape d'accorder cette dispense, quoiqu'il fût spécialement chargé de la solliciter. Il lui attribue même d'avoir eu dessein, en excitant Clément VIII à refuser cette grace, (à moins que Madame ne se fît Catholique) d'irriter les Protestans contre S. M., parce que ces derniers ne manqueroient pas d'accuser le Roi d'avoir employé la violence pour faire changer de religion, à sa sœur, en lui faisant épouser un Prince Catholique; que par conséquent, la défiance que les Protestans marquoient déjà contre Henri IV, s'acroîtroit, & rallumeroit cette guerre intestine si avantageuse, selon lui & ses adhérens, aux intérêts de la religion Catholique. Ces imputations sont si odieuses & si peu conformes à la conduite du Cardinal d'Ossat, au zèle & à l'attachement qu'il a toujours témoigné au Roi dans toutes les négociations dont il a été chargé, qu'il seroit superflu de chercher à les réfuter. De semblables accusations, démenties par les faits & par les lettres même que nous avons du Cardinal d'Ossat, démontrent elles-mêmes leur fausseté.

aucun ;

aucun parce qu'elle espéroit que le Roi lui permettroit enfin de s'unir au Comte de Soissons, qu'elle aimoit depuis long-temps ; mais S. M. étant toujours restée inflexible, elle consentit à épouser celui que le Roi lui proposoit. Comme elle paroissoit déterminée à ne point changer de religion, le Clergé de France fit les remontrances les plus vives pour détourner le Roi de ce mariage, à moins que sa sœur ne se fit Catholique. Il y eut même des conférences à ce sujet, en présence de Madame Catherine, pour l'engager à faire abjuration ; mais persistant dans ses erreurs, tous les Evêques refuserent de la marier. Le Roi se trouvant fort embarrassé, n'imagina point d'autre ressource que de s'adresser à l'Archevêque de Rouen (a) son frere naturel, qui lui devoit toute sa fortune. Quoique ce Prélat ne fût nullement scrupuleux, & qu'il menât même une vie très-scandaleuse, il ne crut pas cependant devoir prostituer son ministère dans une affaire aussi importante,

(a) Charles, bâtard d'Antoine de Navarre, & de Mademoiselle de la Bernaudiere de la Guiche, autrement appellée la Rouet, fille d'honneur de la Reine-Mere.

& refufa de fe prêter au défir d'Henri IV. Ce Prince après lui avoir fait quelques reproches fur fes prétendus principes , qui s'accordoient fi mal avec fa conduite , chargea M. de Roquelaure , compagnon des débauches de cet Archevêque , de l'amener à ce qu'il fouhaittoit de lui. Ce Seigneur s'acquitta fi bien de fa négociation , qu'il obtint de M. de Rouen , qu'il marieroit Madame avec M. le Duc de Bar. Cependant Charles fit encore quelques difficultés , quand il fut queftion de la cérémonie , parce que le Roi exigea qu'elle fe fit dans fon cabinet. Mais ce Prince parvint à les lever (a) , & le mariage fut contracté au grand fcandale du Clergé , & de tous les bons Catholiques.

1599. Cette nouvelle affligea fort le Pape. Il en fit au Cardinal de Joyeufe les plaintes les plus vives. Elle étoit en effet , d'autant plus propre à lui perfuader , que le Roi protégeoit toujours la religion prétendue Réformée , que ce fut dans ce même-temps que ce Prince donna ce fameux Edit de Nantes , fi favorable aux Proteftans.

(a) Voyez les Mémoires de M. de Sully , L. x.

Il se passa dix huit mois sans que le Roi 1600.
& le Duc de Bar fissent presser le Pape de
confirmer par des dispenses le mariage de ce
Prince avec Madame ; mais comme cette der-
niere n'étoit ni jeune ni belle (a), & qu'elle
ne promettoit point de donner de postérité , le
Duc de Bar eût fort désiré d'anuller son maria-
ge. Cependant , comme il sentoit bien que s'il
prenoit ce parti sans y être forcé par un dé-
cret du St. Siège , il s'attireroit la haine d'Hen-
ri IV , il se détermina à aller à Rome , dans
l'espoir que Clément VIII exigeroit de lui de
répudier sa femme ; mais pour cacher ce des-
sein si injurieux au Roi , il donna pour mo-
tif de ce voyage , les remords dont il étoit
déchiré depuis qu'il avoit contracté un ma-
riage illicite malgré les défenses du Pape (b),

(a) Elle avoit alors quarante ans.

(b) Ce Pontife lui avoit écrit en effet un Bref daté
de Férare, du 8 Octobre 1598 , par lequel il lui dé-
fendoit expressément de contracter d'alliance avec Ma-
dame , tant qu'elle resteroit hors de l'Eglise.

Il en écrivit un second à la fin du mois de Décem-
bre de la même année au Duc de Lorraine son pere ,
pour lui représenter le danger d'une telle union , &

Z ij

qu'il ne pouvoit jouir d'un moment de paix, tant qu'il n'auroit pas obtenu de S. S. l'absolution du crime qu'il avoit commis, & que le Jubilé que le Souverain Pontife venoit d'accorder pour l'année Sainte, lui faisoit espérer de trouver grace auprès de lui; qu'il se flattoit d'ailleurs que si le Pape lui accordoit cette faveur, il y joindroit peut-être celle de confirmer par des dispenses son union avec Madame; que pour lors il vivroit avec elle sans scrupule; mais que sans cette dispense, il sentoît qu'il seroit toujours malheureux. En conséquence, il envoya devant lui un de ses Gentilshommes, nommé Beauvau, qui vint trouver le Cardinal d'Offat de la part de son maître, pour lui faire part des raisons qui l'obligeoient de se rendre auprès de S. S.

Le Cardinal d'Offat, après avoir eu sur cet objet une assez longue conférence avec M. de Sillery, convint avec lui de ce qu'il devoit dire au Pape touchant cette affaire. Quel-

protester contre ce mariage au cas qu'il s'accomplît malgré ses représentations.

Voyez ces Brefs dans les Lettres du Cardinal d'Offat, tom. IV, pag. 16, à la note.

ques jours après , il alla trouver Clément VIII , & lui annonça l'arrivée prochaine du Duc de Bar. Il lui demanda en même-temps la permission de le voir , & de l'amener à ses pieds. Le Pape le lui permit , & dit de lui-même au Cardinal d'Osât , qu'il ne doutoit pas que ce voyage n'eût pour objet de lui demander la dispense qu'il avoit déjà refusée ; mais qu'à moins que Madame ne renoncât au Protestantisme , *on le mettroit plutôt en quatre quartiers , que de l'engager à l'accorder.* Il rappella à cette occasion au Cardinal d'Osât , tout ce qu'il lui avoit dit , ainsi qu'à M. de Luxembourg , lorsqu'il avoit été question de ce mariage. Le Cardinal d'Osât lui dit qu'il espéroit qu'avec sa bonté accoutumée , il trouveroit quelque expédient à cette affaire ; mais le Pape ne lui répondit rien , & le Cardinal d'Osât se retira fort inquiet du succès de sa négociation , & désespérant même d'y réussir.

Il ne flatta point le Roi sur cet objet , & lui manda qu'il n'osoit rien lui promettre , malgré le désir qu'il avoit de le satisfaire , & le zèle avec lequel il s'y emploieroit. En effet , il n'étoit pas probable que le

Pape accordât à M. de Bar la dispense qu'il lui demandoit , & il ne l'étoit pas davantage qu'il lui donnât l'absolution de la faute dont il s'avouoit coupable , sans que ce dernier lui promît de ne plus la commettre à l'avenir ; car regardant son mariage nul avec Madame , ç'eût été lui permettre un commerce illégitime , que de consentir qu'il vécût à l'avenir avec elle , comme avec sa femme. Aussi M. de Beauveau , dit-il au Cardinal d'Osât , que son maître étoit déterminé à s'en séparer , si Clément VIII le lui ordonnoit , avec très-imprudent de la part du Duc de Bar. En effet , dans l'intention où il étoit probablement de trouver un prétexte honnête pour abandonner Madame , il mettoit lui-même des obstacles à la réussite de son projet ; car il ne devoit pas douter que le Cardinal d'Osât n'en fit part au Roi , & que ce Prince ne mît tout en usage auprès du Pape pour que ce Pontife ne flétrît pas l'honneur de sa sœur par un décret aussi humiliant pour elle.

Le Cardinal d'Osât ne manqua pas de mander à Henri IV , le dessein du Duc de Bar , & l'exhorta à engager Madame à abjurer ses erreurs , pour son propre avantage , celui du

Roi , & de la maison de Lorraine. Il lui marqua en même temps , que Clément VIII , par principe de religion , & par attachement pour S. M. , ainsi que pour toute sa maison , devoit encore réitérer ses instances auprès de Madame de Bar (a) , & lui envoyer même telles personnes qu'elle désireroit pour l'instruire des vérités de la religion Catholique.

Le Duc de Bar étant arrivé à Rome , alla à l'audience du Pape quelques jours après , & lui exposa le motif de son voyage. S. S. ne voulant point le rebuter , lui dit qu'elle mettroit son affaire en congrégation de deux Cardinaux , & de quatre Théologiens. Il nomma pour les deux premiers , les Cardinaux d'Osat & Bellarmin. Cette nouvelle affligea

(a) Il lui avoit déjà écrit un Bref au commencement de cette année , pour la solliciter dans les termes les plus pathétiques , & les plus touchans , d'ouvrir les yeux à la lumière , de ne pas sacrifier son ame par une obstination déplacée , d'éviter la honte d'un mariage illégitime , de considérer l'état humiliant des enfans qui en naîtreient , & de suivre l'exemple du Roi son frere , qui par son abjuration avoit couronné les autres vertus , qui le rendoient l'objet de l'admiration de toute l'Europe.

fort le Cardinal d'Offat, parce qu'il vit bien que le Pape ne l'avoit mis de cette Congrégation, que pour justifier sa conduite, & prouver, au cas qu'on refusât au Duc de Bar la Dispense qu'il demandoit, que l'équité & la justice avoient présidé au jugement, & qu'il n'avoit rien négligé pour satisfaire ce Prince, ainsi que le Roi. Clément VIII poussa même l'attention, jusqu'à demander à M. de Sillery, s'il vouloit que le Cardinal de Sainte-Séverine fût de cette Congrégation (a). M. de Bar & son Conseil, l'ayant accepté, S. S. le nomma ainsi que le Pere Benedetto-Giustiniani, Jésuite, le Procureur-Général de l'Ordre de Saint-Dominique, & le Commissaire Général de l'Ordre de l'Observance pour Théologiens de la Congrégation.

Clément VIII après avoir fait toutes ces dispositions, fit venir ceux qu'il avoit nommés pour la Congrégation, & leur rendit compte succinctement des raisons qui l'avoient engagé à refuser au Duc de Bar la Dispense qu'il lui avoit demandée, avant d'épouser

(a) Ce Cardinal passoit pour être très-severe.

Madame (a). Il leur dit ensuite , que malgré cette défense, le mariage avoit été contracté & consommé, il y avoit dix-huit mois ; que maintenant le Prince de Lorraine demandoit de nouveau cette Dispense, la grace de gagner le Jubilé, & d'être admis à la Communion ; qu'il consentiroit sans peine à accorder cette Dispense, si Madame consentoit elle-même à se faire Catholique, & qu'il offroit d'aller la trouver pour la convertir ; mais qu'à moins qu'elle ne renonçât à ses erreurs, il ne pouvoit légitimer son mariage ; qu'à l'égard de la Communion & du Jubilé de M. de Bar, s'il y avoit quelque moyen de le satisfaire sur cet objet, sans blesser sa conscience, il s'y prêteroit volontiers, & qu'il chargeoit la Congrégation de décider sur tous les points dont il venoit de lui faire part.

Le lendemain on s'assembla chez le Cardinal de Sainte-Séverine, & on mit l'affaire en délibération. On y décida qu'à l'égard de l'excommunication que le Duc de Bar avoit

(a) Je les ai rapportées plus haut, & on peut d'ailleurs les voir dans les Brefs.

encourue , en épousant une de ses parentes au degré prohibé , on pouvoit la lever ; parce qu'il étoit permis d'absoudre un excommunié , quand il ne le demanderoit point , & qu'il demeureroit même impénitent , en faveur de quelque bien particulier , qu'il pouvoit avoir fait pendant qu'il étoit dans les liens de l'Eglise ; mais que pour le Jubilé & la Communion , on ne pouvoit lui accorder cette grace sans celle de la Dispense qu'il demandoit , parce que pour être absous de ses péchés , & particulièrement de l'inceste qu'il avoit commis , il falloit qu'il promît de ne le plus commettre à l'avenir , & de se séparer de sa femme ; qu'on ne sentoît que trop qu'il n'étoit pas possible d'exiger de M. de Bar un pareil sacrifice , à cause du rang des parties , & qu'il étoit même probable , qu'au cas qu'il promît de répudier Madame , il ne l'exécutoit pas ; qu'ainsi il n'y avoit aucun moyen de lui permettre de gagner le Jubilé , & de Communier , qu'on ne lui eût accordé préalablement la Dispense qu'il demandoit pour son mariage.

On fit part le lendemain au Pape de tout ce qui avoit été décidé dans la Congrégation ,

& on lui demanda la permission de se rassembler de nouveau pour délibérer sur la Dispense.

Le Cardinal d'Offat, qui avoit beaucoup médité sur cette affaire dit succinctement à ceux qui composoient la Congrégation, les raisons qu'on pourroit alléguer, pour prouver que le Pape pouvoit & devoit même accorder la dispense qu'on lui demandoit, s'il vouloit bien permettre qu'on en délibérât. L'assemblée parut goûter ces raisons; mais Clément VIII paroïssoit si éloigné de se prêter à leurs vues, que le Cardinal d'Offat n'osoit se flatter qu'il y consentît jamais. Cependant il dit à M. de Sillery, & à M. de Bar, les moyens qu'il avoit imaginés pour déterminer le Pape à se prêter à ce qu'on desiroit de lui, & le conseil du Prince de Lorraine les rédigea par écrit pour les remettre à Clément VIII & à ceux qui composoient la Congrégation.

On en tint quelques jours après une seconde, dans laquelle le Cardinal Sainte Séverine rapporta que sa Sainteté avoit défendu qu'on traitât de la Dispense, parce qu'il ne croyoit pas devoir la donner, que Madame

ne se convertît. Cependant , comme le Duc de Bar avoit remis au Pape & aux membres de la Congrégation , le mémoire dont j'ai déjà parlé , il proposa de le lire à l'assemblée , pour voir s'il ne pourroit pas lever les obstacles que S. S. opposoit à la Dispense. On en fit donc la lecture ; mais il fut décidé d'un commun accord , qu'attendu que ce mémoire avoit pour objet principal , la Dispense sur laquelle le Pape avoit défendu de délibérer , il ne pouvoit apporter aucun changement à la résolution qu'on avoit prise dans la Congrégation précédente. En se séparant on chargea le Cardinal d'Offat de demander au Pape la réponse qu'on devoit faire au Duc de Bar. Ce Cardinal s'étant acquitté de sa commission , Clément VIII lui dit qu'il falloit déclarer nettement à S. A. , tout ce qui s'étoit passé dans la Congrégation , & que malgré le desir qu'il avoit de la satisfaire , il ne pouvoit s'y prêter sans la conversion de Madame. Le Cardinal d'Offat loua beaucoup le Pape de sa franchise ; mais lui dit en même-temps , que par pur attachement pour lui , il eût désiré qu'il n'eût point défendu qu'on délibérât sur l'objet de la Dispense ; parce

qu'il croyoit qu'il feroit plus avantageux pour mettre la conduite de S. S. à l'abri de tous reproches, qu'on en décidât dans une nombreuse Congrégation. En effet, quelque résolution qu'on y prît, la conscience du Pape étoit en sûreté. D'ailleurs, au cas qu'on y arrêtât que Clément VIII pouvoit l'accorder fans scrupule, il étoit toujours le maître d'y apposer des conditions qui le justifieroient devant Dieu, comme devant les hommes. Le Pape répondit au Cardinal d'Osât, que s'il se déterminoit à prendre un semblable parti, il voudroit que tout le Sacré Collège assemblé en délibérât; mais qu'il ne pouvoit croire qu'on pensât qu'il pût accorder cette Dispense, sans que Madame eût préalablement fait son abjuration. Il donnoit pour principal motif de son refus, que s'il consentoit à accorder la Dispense avant la conversion de Madame de Bar, il feroit beaucoup plus difficile de la convertir ensuite, & que les Princes Lorrains eux-mêmes, n'y ayant plus le même intérêt, s'y employeroient avec moins de zèle.

Le Duc de Bar s'étant rendu le jour mê-

me chez le Cardinal d'Offat , pour ſçavoir le réſultat de l'audience que ce dernier avoit eu du Pape à ſon ſujet , ce Cardinal lui en rendit compte , & convint avec lui & M. de Sillery , des remontrances qu'il pouvoit faire à S. S. ſans la bleſſer.

Le Cardinal d'Offat alla enfuite trouver le Cardinal Bellarmin , qui lui dit qu'il étoit chargé de la part du Duc de Bar , de dire à Clément VIII , que pour obtenir l'abſolution de ſes péchés , & faire ſon Jubilé (ce qu'on lui refuſoit conſtamment) il offroit de répudier ſa femme publiquement , ſi on l'exigeoit de lui ; mais que de quelque façon que cette affaire tournât , il étoit déterminé à ne point vivre avec elle , que le Souverain Pontife ne lui accordât la Diſpenſe qu'il lui demandoit ; que ſon ſalut lui étoit plus cher que toute autre conſidération , & que ſ'il ne pouvoit pas ſe ſauver avec Madame , il renonceroit à elle pour jamais. Le Cardinal Bellarmin ajouta qu'en faiſant cette déclaration à Clément VIII , il ſeroit impoſſible à S. S. de refuſer l'abſolution au Duc de Bar. Le Cardinal d'Offat ſentit de quelle conſé-

quence étoit cette démarche , & alla aussitôt faire part à M. de Sillery de la résolution du Prince de Lorraine.

Le Cardinal d'Offat fut d'autant plus surpris de ce qu'il venoit d'apprendre , que cette résolution étoit absolument contraire à celle où il avoit vu M. de Bar deux heures auparavant , il en intruisit le Roi. Il lui témoigna en même-temps la peine qu'il ressentoit d'être obligé de lui mander une nouvelle si propre à lui déplaire , & à lui donner une mauvaise opinion de son beau-frere ; mais que son zèle & sa fidélité , ne lui permettoient pas de la lui cacher.

Dès l'arrivée de M. de Beauvau , le Cardinal d'Offat s'étoit douté du dessein de M. de Bar , d'après les lettres que ce Gentilhomme lui avoit montrées. Il en avoit parlé à M. de Sillery , & lui avoit dit plusieurs fois , qu'il voyoit bien que le but du Prince de Lorraine étoit de se faire enjoindre de quitter Madame ; mais son projet n'ayant point réussi , le désir extrême qu'il avoit d'être délivré de ses engagemens , ne lui avoit pas permis sans doute de cacher plus long-temps ses véritables intentions. En effet , S. S. loin de

lui ordonner de répudier sa femme , lui avoit fait dire par tous ceux qui avoient été chargés de cette affaire , qu'il sentoît l'impossibilité où il étoit de prendre un tel parti , & qu'il étoit bien loin de l'exiger de lui.

Cependant d'après les offres & les promesses que le Duc de Bar avoit faites à Clément VIII, ce Pontife n'avoit pu s'empêcher de lui permettre de faire son Jubilé, & même de Communier, si le Confesseur qu'il avoit choisi, l'en jugeoit digne, pourvu que ce fût dans une Chapelle particulière.

Comme cette permission ne remplissoit pas les vues du Duc de Bar, il chargea M. de Glesenone, son Secrétaire, d'aller trouver MM. de Sillery & d'Offat, & de leur faire part de l'embarras où il se trouvoit. M. de Glesenone leur rapporta en effet à chacun séparément, que le Cardinal Bellarmin avoit dit à son maître, après divers interrogatoires, qu'il ne pouvoit gagner le Jubilé, sans promettre de ne jamais retourner auprès de Madame, si le Pape ne lui donnoit pas la Dispense qu'il sollicitoit. M. de Sillery n'ayant fait aucune réponse à Glesenone, ce dernier demanda au Cardinal d'Offat, de la part
du

du Duc , quel parti il lui conseilloit de prendre. Le Cardinal d'Offat , lui répondit qu'il n'étoit point étonné du silence de M. de Sil-lery , parce qu'il devoit être aussi surpris qu'il l'étoit lui-même , qu'on eût fait à M. de Bar le refus dont il se plaignoit ; à moins qu'il ne s'engageât à répudier sa femme , puisqu'il avoit été décidé dans les deux Congrégations qu'on avoit tenues sur cet objet , qu'on ne pouvoit exiger de lui un pareil sacrifice.

Le lendemain le Duc de Bar vint lui-même trouver le Cardinal d'Offat , & voulut entrer en matiere avec lui , sur ce que Gle-senone lui avoit dit la veille de sa part ; mais le Cardinal d'Offat évita avec soin toute discussion à ce sujet. Ce Prince même lui ayant demandé conseil , relativement à son Confesseur , que le Pape (à ce qu'il prétendoit) vouloit connoître , le Cardinal d'Offat lui représenta qu'en qualité de sujet d'Henri IV , il ne pouvoit lui donner d'avis sur cette matiere ; mais que comme personne privée , il l'exhortoit fort à penser mûrement à ce qu'il promettrait avant que de s'engager ; que du reste , il ne croyoit pas qu'il pût mieux faire , que de se conformer aux volontés de S. S.

Cette réponse ne dut pas satisfaire M. de Bar ; car il avoit compté probablement sur des facilités pour son Divorce , qu'il ne trouva , ni auprès du Pape , ni auprès des Cardinaux , malgré toutes les subtilités qu'il employa. En effet , le Cardinal d'Osât apprit peu de jours après par le Cardinal Bellarmin ; qu'il étoit faux que le Pape eût demandé à M. de Bar , le nom de son Confesseur , & qu'il n'avoit exigé de lui que ce que j'ai rapporté plus haut.

Ce Prince n'ayant pu réussir dans son projet , se détermina enfin à quitter Rome , après avoir fait son Jubilé en secret.

1600. Avant que de partir , le Duc de Bar avoit supplié le Pape d'envoyer à Madame , M. Séraphin , accompagné de quelques sçavans Théologiens , pour l'exhorter de la part de S. S. à abjurer ses erreurs ; mais il ne fut pas plutôt arrivé à Florence , qu'il écrivit à MM. de Sillery & d'Osât , & leur fit même écrire par la Grande Duchesse sa sœur , pour les prier d'obtenir de Clément VIII , qu'il chargeât M. Séraphin d'aller d'abord trouver le Roi , avant que de se rendre auprès de Madame de Bar.

Le Cardinal d'Osât n'approuvant point cette proposition , fit un mémoire pour en exposer les inconvéniens , & en envoya une copie à M. de Villeroy ; mais comme il alloit répondre à la Grande Duchesse & à M. de Bar , ce dernier lui dépêcha M. de Beauveau , pour le prier de sa part & de celle de son père , d'engager le Pape à ne point faire partir M. Séraphin ; mais à vouloir bien écrire au Roi pour lui représenter la nécessité d'envoyer à sa sœur l'Evêque d'Evreux , afin que ce Prélat travaillât à l'instruire & à la convertir. Ce second parti parut au Cardinal d'Osât , encore plus déplacé que le premier ; parce qu'il ne trouvoit pas convenable que ce fût le Pape qui exhortât Henri IV à presser sa sœur de se faire Catholique ; ce Prince le souhaitant trop pour avoir besoin d'y être excité : cependant il ne voulut pas s'opposer formellement au desir de MM. de Lorraine sur cet objet , & laissa M. de Beauveau , maître de remplir sa Mission , sans y apporter d'obstacles. Ce Gentilhomme étoit chargé par son maître , de lui porter la lettre du Pape , dès qu'il l'auroit obtenue , avant que de la remettre au Roi.

A a ij

Madame de Bar étant fort inquiète de savoir le résultat du voyage de son mari à Rome, écrivit au Cardinal d'Osât pour en être instruite. Ce dernier lui manda les démarches qui avoient été faites pour obtenir la dispense qu'elle desiroit, & l'exhorta à la mériter par son abjuration. Il envoya cette lettre à cachet volant, à M. de Marinville à Florence, afin qu'il la montrât au Duc de Bar, qui y étoit pour lors, avant que de la faire parvenir à Madame.

On avoit assuré le Roi, que le Pape avoit fixé un terme au Prince de Lorraine, pour engager sa femme à se faire Catholique, & que passé ce terme, il lui avoit ordonné de la répudier. Cette nouvelle étoit absolument fautive, comme on a pu le voir; mais il est très-probable que le Duc de Bar, qui desiroit ardemment pouvoir quitter la Duchesse, sans encourir la haine d'Henri IV, avoit imaginé cet ordre prétendu, & l'avoit fait dire à S. M. par quelques personnes de la Cour de France, qui lui étoient dévouées, afin de se justifier auprès de S. M. s'il prenoit le parti d'abandonner sa femme; on peut même conjecturer, que cette Princesse eût

détruit les projets de son mari , & ses plus cheres espérances , si elle eût consenti à abjurer le Protestantisme , quoi qu'il l'en pressât vivement. D'ailleurs, en conséquence des engagemens qu'il avoit probablement pris avec son Confesseur , & dont le Pape étoit instruit , quoiqu'il ne les eût pas exigés , il devenoit très-important , non-seulement pour son honneur & sa conscience , mais encore pour avoir la liberté d'épouser une autre Princesse , dont il pût avoir de la postérité , qu'il trouvât un expédient honnête , pour se séparer de Madame. Il avoit espéré que sa ruse lui réussiroit ; mais le Cardinal d'Osât y mit obstacle , en mandant à M. de Villeroy les faits que je viens de rapporter. Ce malheureux Prince partit donc de Toscane , après y avoir séjourné quelque temps , & s'en retourna en Lorraine , plein de douleur & de honte d'avoir employé vainement jusqu'à la fausseté , pour la réussite d'un projet aussi injuste que mal concerté.

Il se passa trois mois sans que le Cardinal ^{1601.} d'Osât voulût parler au Pape de la Dispense de M. de Bar , parce que l'affaire de Saluces n'étant point encore terminée , il craignoit

A a iij

que S. S. ne l'acordât qu'à des conditions qui pourroient être onéreuses au Roi , relativement à ses affaires avec le Duc de Savoye. Mais lorsque la paix fut conclue , il reprit cette négociation avec le zèle & l'activité dont il étoit toujours rempli , dès qu'il s'agissoit du service de son maître.

Pendant cet intervalle , il arriva à Rome un Capucin nommé Hilaire [15] : ce religieux remit au Cardinal d'Osât une lettre du Roi , par laquelle S. M. recommandoit à son Ministre de procurer au Pere Hilaire le moyen de traiter avec S. S. , les Cardinaux & les autres Prélats , des affaires dont il étoit chargé , & dont il devoit l'instruire. Le Cardinal d'Osât lui promit d'employer son crédit pour lui faire obtenir audience de Clément VIII , le plutôt qu'il lui seroit possible. Dans leur entretien , le P. Hilaire témoigna beaucoup d'attachement pour Henri IV , & de zèle pour son service. Il parut d'ailleurs très convaincu que la conversion de ce Prince étoit sincère , & qu'il étoit très - bon Catholique ; ce qui fit grand plaisir au Cardinal d'Osât. Il se vanta ensuite , que le Roi avoit pour lui la plus grande confiance ; qu'il l'employoit

dans les affaires les plus importantes ; qu'il écoutoit ses remontrances , & se conduisoit souvent par ses avis ; que c'étoit à lui que le Cardinal Aldobrandin étoit redevable de l'accueil favorable qu'il avoit reçu de S. M., & de la faveur qu'elle lui avoit faite en lui cédant son appartement à Chambéry ; que c'étoit aussi par son conseil que le Roi avoit éloigné de lui Mademoiselle d'Entragues , pour ne pas exciter la jalousie de la Reine ; lorsqu'elle arriva à Lyon , qu'il avoit été le premier à presser le Roi de marier cette Demoiselle , & de retirer des mains de son pere la promesse de mariage (a) qu'il lui avoit donnée ; qu'il avoit été chargé par le Roi de négocier ces deux affaires , qu'elles étoient même fort avancées , qu'il n'y avoit que son départ pour Rome , où le Roi avoit jugé sa présence nécessaire , qui l'avoit empêché de

(a) On voit par les lettres du Cardinal d'Osset, que non-seulement il n'étoit point instruit alors de cette promesse ; mais qu'il crut que c'étoit une calomnie du P. Hilaire.

Voyez la 161 lettre de ce Cardinal , à M. de Villeroy , tom. IV.

les suivre ; mais qu'à son retour il les termineroit. Il montra alors au Cardinal d'Offat , la copie de la promesse dont il venoit de lui parler , & deux lettres de Mademoiselle d'Entragues , où il étoit question de cette promesse , qu'elle devoit faire voir , disoit-elle , à M. de Nevers , s'il vouloit l'épouser. Pour prouver au Cardinal d'Offat , jusqu'à quel point il étoit en familiarité avec le Roi , il lui rapporta qu'en parlant à S. M. , il lui disoit souvent , *mon Roi , il faut que tu fasses ceci , & il faut que tu fasses cela ;* & qu'en parlant à Mademoiselle d'Entragues , il lui disoit , *Marquise , ma mie , sçais-tu , cela n'est pas bien , il ne faut pas que tu fasses cela , tu dois faire ainsi & ainsi , &c.*

Le Cardinal d'Offat , surpris autant qu'on peut l'être , de l'impudence & de la folie de ce Capucin , ne pouvoit concevoir comment le Roi lui avoit confié des affaires importantes à la Cour de Rome. Il prit même beaucoup de méfiance de ce Religieux , & craignit avec raison que loin de servir S. M. , il ne nuisît à ses intérêts. Cependant il ne lui témoigna rien de ce qu'il pensoit à son égard , & l'écouta tranquillement sans l'interrompre.

Lorsque le Pere Hilaire crut lui avoir donné une assez haute idée de son mérite, & du cas qu'en faisoit Henri IV, il lui dit qu'il y avoit en France quelques Capucins Italiens, qui avoient été soupçonnés d'avoir voulu attenter à la vie du Roi ; que S. M. desiroit les chasser de son Royaume, & qu'il comptoit obtenir cette grace du Cardinal Sainte-Séverine, protecteur des Capucins, sans en parler à Clément VIII, de crainte de le scandaliser. Le Cardinal d'Osât lui assura qu'on lui accorderoit ce bannissement sans peine, parce que le Pape & les Généraux des ordres avoient promis au Roi de lui donner toute liberté à cet égard, sans l'obliger même à nommer les Religieux, ni la cause pour laquelle il voudroit les éloigner. Le Pere Hilaire parla ensuite avec beaucoup de vivacité, & même de colere, sur ce qu'il avoit entendu dire que l'intention de S. S. étoit de donner le Chapeau au Pere Monopoli, Procureur-Général des Capucins ; que ce seroit ruiner cet Ordre, que d'accorder une telle faveur à un sujet qui en étoit si peu digne ; qu'il n'avoit appris cette nouvelle que

depuis qu'il étoit parti de France , & que s'il l'avoit sue plutôt, il eût engagé le Roi à s'y opposer ; mais que si Clément VIII ne changeoit pas de résolution , *il feroit parler le Roi si haut , si haut , que.....* il répéta cette phrase tant de fois , que le Cardinal d'Osât manda à M. de Villeroy , qu'on auroit cru qu'il vouloit donner à entendre , que le Roi déclareroit la guerre au Pape , s'il osoit faire Cardinal le Pere Monopoli. Le Pere Hilaire dit au Cardinal d'Osât , qu'il ne comptoit point cependant parler au Pape de cette affaire , avec la même franchise qu'il venoit de lui témoigner ; mais qu'il espéroit que les choses dont il l'instruiroit relativement à l'Ordre des Capucins , le détourneraient de son projet. Il ne fit point part d'ailleurs au Cardinal d'Osât , de l'objet de sa Mission auprès du Pape & du Sacré Collège , & ne parut s'être adressé à lui , que pour qu'il lui obtînt une audience du Pape , & s'autoriser de son nom , pour traiter avec lui des négociations dont il se disoit chargé. Le Cardinal d'Osât , cacha avec soin au Pere Hilaire , le mépris qu'il lui inspiroit. Il lui promit mé-

me ses bons Offices , & lui parla un peu *en Moine contre son naturel* , comme il le manda à M. de Villeroy.

Peu de jours après M. de Beauvau , envoyé du Duc de Lorraine pour l'affaire de la dispense du Mariage du Duc de Bar , vint prier le Cardinal d'Offat de demander au Pape , une audience pour le Pere Hilaire. Cet empressement de M. de Beauvau , fit juger à ce Cardinal , que le Pere Hilaire étoit chargé de quelque négociation relative à la Lorraine , & particulièrement à la Dispense de M. de Bar : il s'acquitta cependant de la commission de M. de Beauvau ; mais le Pape ayant remis à huit jours l'audience que le Pere Hilaire demandoit , ce Religieux entra dans la plus violente colere. Il se plaignit amèrement à l'Archevêque d'Urbin , & lui dit qu'il trouveroit *le moyen d'obtenir une audience de Clément VIII , par d'autres que par le Cardinal d'Offat.*

L'Archevêque d'Urbin ayant rapporté ces paroles au Cardinal d'Offat , ce dernier envoya son Auditeur au Pere Hilaire , pour lui témoigner son regret , de n'avoir pu lui faire avoir l'audience du Pape , aussi-tôt qu'il

l'auroit désirée , quoiqu'il y eût mis le même intérêt , que si ç'eût été pour lui-même. Il recommanda en même-temps à cet Auditeur de ne point aigrir le Pere Hilaire par aucune parole fâcheuse , quelque mauvaise réception qu'il lui fit ; mais ce Religieux abusant de la retenue du Secrétaire du Cardinal d'Offat , le traita avec beaucoup de hauteur , se servit même de termes injurieux , & le chargea de dire à son maître qu'il ne manqueroit pas d'instruire le Roi à son retour en France , de la négligence avec laquelle le Cardinal d'Offat traitoit ses affaires , & que lorsqu'il reviendrait à Rome , il seroit porteur de lettres très-importantes ; mais qu'elles ne seroient point adressées à un Ministre aussi négligent.

Malgré la douceur de son caractère , le Cardinal d'Offat fut très-choqué de l'insolence du Pere Hilaire. Cependant il ne lui en marqua rien , lorsque ce Religieux vint le voir le lendemain. Ce dernier ayant sans doute fait réflexion sur son imprudence , voulut réparer sa faute par un mensonge. Il nia au Cardinal d'Offat , non-seulement les menaces qu'il avoit faites la veille à son Secré-

taire ; mais encore ce qu'il avoit dit à l'Archevêque d'Urbain , & se montra aussi humble qu'il avoit paru vain la première fois qu'il avoit vu le Cardinal d'Offat. Cette conséquence marquée , fit penser à ce dernier que malgré la lettre que le Roi lui avoit écrite pour faire obtenir une audience du Pape au Pere Hilaire , il avoit peut-être mal fait de la demander , sans sçavoir ce que ce Capucin avoit à traiter avec Clément VIII. En effet , S. M. lui avoit marqué que le Pere Hilaire l'instrueroit du sujet de sa Mission , & ce dernier ne lui en avoit point fait part. Il craignoit donc que ce Religieux , soit dans de mauvaises vues (ce dont il ne pouvoit pas s'assurer) soit par légèreté ou par ignorance , ne commît des indiscretions , & des fautes très préjudiciables aux intérêts du Roi. En conséquence , il prit le parti de ne plus faire aucune démarche en faveur de ce Capucin auprès du Pape & des Cardinaux.

Lorsque le Pere Hilaire crut avoir apaisé le Cardinal d'Offat par ses fausses protestations & son hypocrisie , il lui avoua qu'il vouloit parler au Pape pour la Dispense du mariage de M. & de Madame de Bar ; parce que pro-

blement M. de Beauvau l'avoit prévenu que le Cardinal d'Osât se doutoit qu'il étoit chargé de cette affaire. Il lui dit ensuite que Clément VIII ne devoit point en vouloir au Duc de Bar, d'avoir épousé Madame, quoiqu'elle fût Hérétique, attendu que ce Prince y avoit été forcé, & qu'il n'avoit jamais fait ce mariage que par crainte. Le Cardinal d'Osât fut très-choqué de ce propos, & fit sentir au Pere Hilaire, qu'il bleffoit l'honneur du Roi; que c'étoit d'ailleurs une calomnie, qu'il l'avoit prouvé à Clément VIII, ainsi que M. de Sillery, & que le Pape en étoit très-convaincu. Le Pere Hilaire parut confus, & dit au Cardinal d'Osât, qu'il mettroit par écrit ce qu'il comptoit dire à S. S., afin de pouvoir le lui montrer avant que d'en parler au Pape.

Le Cardinal d'Osât, qui craignoit que ce Religieux inconsidéré, au lieu de servir M. de Bar, ne nuisît à son affaire, avertit M. de Beauvau de ne pas se livrer avec trop de confiance à un homme incapable de traiter une négociation aussi importante que celle de son maître; qu'il lui conseilloit donc d'attendre le retour du Cardinal Aldobrandin, pour

la solliciter , parce que le Roi avoit prié très-inſtaamment ce Cardinal de s'y intéreſſer auprès du Pape & du Sacré Collége , & que ce Prélat lui avoit promis d'y employer tout ſon crédit.

Cependant le Pere Hilaire ſ'adreſſa à différentes perſonnes pour avoir une audience du Pape ; mais il ne put l'obtenir. Il vit auſſi pluſieurs Cardinaux , auxquels il ſe vanta d'avoir des lettres de créance du Roi auprès du Pape. Ce qui étoit faux , ainſi que le Cardinal d'Oſſat le découvrit. Il l'étoit de même , probablement qu'Henri IV l'eût employé dans toutes les affaires dont il prétendoit qu'il avoit été chargé , telles que celles de la paix avec le Duc de Savoye , & pluſieurs autres de même importance en Toſcane , auprès du Grand Duc. Il diſoit auſſi qu'il avoit des blancs-ſeings de S. M. ; & comme il ſe donnoit pour un grand politique , il prétendoit que M. de Sillery & le Cardinal d'Oſſat , étoient incapables de traiter aucune affaire importante. En conſéquence , il devoit dire au Roi d'envoyer à Rome un Ambaſſadeur capable de ſuivre celles qu'il y auroit entamées. Le Cardinal d'Oſſat ne doutoit pas qu'il n'eût

raconté au Grand Duc & à la Grande Duchesse, tout ce qu'il lui avoit rapporté, relativement au Roi, & à Mademoiselle d'Entragues; qu'il ne leur eût montré les lettres qu'il avoit de cette dernière, & que même ce ne fût à ce dessein qu'il les eût apportées de France; mais ce qui affligeoit beaucoup le Cardinal d'Osât, c'est que le Père Hilaire avoit pris pour son guide & son conseil à Rome, un Capucin nommé Chérubin, sujet du Duc de Savoie, dont ce Prince & ses Ministres s'étoient servi pour répandre les calomnies qu'ils avoient forgées au sujet de Tonnon & de Geneve, par rapport à la religion. Le Cardinal d'Osât manda tous les détails que je viens de rapporter, à M. de Villeroy. Il lui fit part de ses justes inquiétudes, afin qu'il en instruisît Henri IV, & qu'il lui fît sentir de quelle importance il étoit de ne pas confier les affaires d'Etat à des personnes dont on n'étoit pas sûr, & sur-tout à des Moines. M. de Villeroy fut frappé comme il devoit l'être de ces détails. Il en fit part au Roi, & l'on convint qu'il falloit s'affurer de ce Religieux. Le Cardinal d'Osât pensoit cependant qu'il seroit imprudent de l'arrêter à Rome; qu'il

qu'il étoit même à propos qu'il pût en partir sans crainte ; mais que lorsqu'il feroit de retour en France , on feroit bien de se délivrer de l'inquiétude qu'il pouvoit causer , en lui ôtant les moyens de nuire à l'avenir ; pourvu néanmoins qu'on se conduisît avec prudence , & qu'on évitât sur-tout la publicité.

Malgré les observations que le Cardinal ^{1601.} d'Offat avoit faites à M. de Beauvau , au sujet du Pere Hilaire , ce Gentilhomme avoit toujours des entretiens secrets avec lui. Ils avoient même tenté tous deux d'obtenir du Pape la Dispense pour le mariage de M. de Bar ; mais ils n'avoient pu y réussir. D'ailleurs , le Pere Hilaire prétendoit avoir des affaires plus pressées à suivre , que celles de cette Dispense , & que les lettres qu'il avoit de Mademoiselle d'Entragues , lui en donnoient de bien plus difficiles à traiter. M. de Beauvau rapporta ces propos au Cardinal d'Offat , qui ne parut pas y faire attention , de crainte de lui donner lieu de soupçonner qu'il sçavoit ce que contenoient ces lettres ; mais il manda à M. de Villeroy , qu'en pensant toujours qu'il n'étoit pas à propos de faire aucune vio-

lence au Pere Hilaire, il étoit cependant nécessaire de lui ôter tout crédit à Rome, en mandant que ce Religieux étoit un imposteur, qui se vantoit à tort d'être chargé de négociations importantes, pour lesquelles il n'avoit aucune mission; mais que dès qu'il feroit en France, il falloit s'emparer aussi-tôt de ses lettres & de ses papiers, où l'on trouveroit peut-être la preuve de plusieurs intrigues très-intéressantes à découvrir.

Les mensonges & les calomnies du Pere Hilaire, jointes à son ton présomptueux & suffisant, le rendirent odieux aux Religieux de son Ordre. Le Pere Monopoli lui ordonna de sortir de Rome, & d'aller dans un autre Monastere d'Italie, qu'il lui indiqua; mais ce Religieux lui montra une obédience du Cardinal Sainte-Séverine, par laquelle il lui étoit permis de retourner en France, rendre compte au Roi des négociations dont il l'avoit chargé. Le Pere Monopoli alla trouver le Cardinal Sainte-Séverine, pour le prier de révoquer cette obédience, & lui en exposa les motifs; mais ce Cardinal lui répondit, qu'il avoit promis au Cardinal de Sourdis, de permettre au Pere Hilaire d'aller en France

pour les raisons que ce Religieux lui avoit dites , & pour y obtenir aussi la grace de plusieurs personnes considérables de la Cour. Le Pere Monopoli se douta bien que ce dernier fait n'étoit qu'une suite des faussetés & des forfanteries de ce Capucin ; mais il ne put obtenir du Cardinal Sainte-Séverine , qu'il changeât d'avis. Il vint donc trouver le Cardinal d'Osât , auquel il fit part de ce que je viens de rapporter , & le pria d'employer son crédit auprès du Cardinal Sainte-Séverine , pour l'engager à changer l'obédience , qu'il avoit donnée au Pere Hilaire. Le Cardinal d'Osât ne lui cacha point ce qu'il pensoit de ce Religieux , & lui promit de détromper le Cardinal Sainte-Séverine , sur l'opinion qu'il pouvoit avoir du Pere Hilaire , d'après les mensonges qu'il lui avoit faits ; mais qu'il ne le prieroit point de lui défendre de retourner en France , parce qu'il aimoit autant qu'il y fût , qu'en tout autre lieu d'Italie , pourvu qu'il ne fût plus à Rome. Il demanda ensuite au Pere Monopoli , s'il ne seroit pas possible de faire mettre la main sur les papiers du Pere Hilaire ; mais le Pere Monopoli lui répondit , qu'il y avoit déjà pensé ,

fans pouvoir l'exécuter ; parce que ce Religieux les portoit toujours sur lui , & qu'il avoit d'ailleurs appris par le Compagnon qu'on lui avoit donné , qu'il avoit vu un jour le Pere Hilaire , jeter beaucoup de papiers au feu.

Le Cardinal d'Offat ne manqua pas , comme il l'avoit promis au P. Monopoli , d'aller trouver le Cardinal Sainte-Séverine , & de lui faire connoître quel étoit l'homme auquel il accordoit sa protection ; mais il ne lui parla point de l'obédience qu'il lui avoit donnée , parce qu'il désiroit fort qu'il allât en France , où l'on devoit s'affurer de sa personne.

Le Pere Hilaire partit enfin de Rome , environ six semaines après pour se rendre à Paris , en vertu de l'obédience du Cardinal Sainte-Séverine ; car ses Supérieurs la lui avoient refusée. Ils désiroient bien à la vérité , qu'il fût hors de Rome ; mais ils vouloient qu'il restât en Italie ; parce qu'ils craignoient que sa conduite ne lui fit éprouver en France quelque punition , qui fit tort à leur ordre.

Le Pere Hilaire s'étoit plaint à plusieurs Cardinaux , que le Cardinal d'Offat avoit nui à ses négociations par sa mal-adresse , & le

peu d'intérêt qu'il y avoit mis, & que sans lui elles auroient eu un plus heureux succès ! » J'en ai instruit le Roi , disoit ce Capucin ; » en conséquence , il n'employe plus à » Rome le Cardinal d'Offat , que pour des affaires peu intéressantes : c'est moi qui ai tout » le secret de l'Etat.

Le Cardinal d'Offat apprit deux mois après par le Pere Monopoli , que le Pere Hilaire étoit allé en Lorraine , qu'il s'y étoit vanté d'avoir le plus grand crédit à la Cour de Rome , & sur l'esprit du Pape ; qu'il avoit obtenu de ce dernier tout ce qu'il désiroit , & qu'il étoit même envoyé de sa part , & de celle du Cardinal Sainte-Séverine auprès du Roi. Rien n'étoit cependant si faux ; car il partit de Rome désespéré , se plaignant de n'avoir pu réussir auprès de Clément VIII & des Cardinaux , dans aucune des affaires qu'il avoit eu à négocier. Il disoit même qu'il ne croyoit pas pouvoir arriver jusqu'en France , tant il étoit pénétré de douleur.

Le P. Hilaire étant enfin arrivé à Paris , y débita autant de mensonges qu'il en avoit faits à Rome , & en Lorraine. L'obédience même qu'il montra du C. Sainte-Séverine , n'étoit point

telle que ce Cardinal la lui avoit donnée , comme M. de Villeroy l'apprit par le Cardinal d'Osât. On craignoit cependant en France qu'il n'eût des partisans à Rome , & que Clément VIII même ne le protégât. Car M. de Villeroy manda au Cardinal d'Osât de prier le Pape de la part de S. M. de ne point le favoriser , & de trouver bon qu'il fût châtié par ses Supérieurs , comme il méritoit de l'être.

Le Cardinal d'Osât ne fut pas peu surpris d'être chargé d'une pareille commission , & qu'on pût croire en France que S. S. s'intéressât à un aussi mauvais sujet que le Pere Hilaire. En effet , la conduite de ce Religieux , pendant son séjour à Rome , en avoit donné une très-mauvaise opinion à S. S. Le Cardinal d'Osât obéit cependant , & manda au Pere Monopoli , qui pour lors étoit à Frescati , auprès du Pape , de le prier de la part du Roi de trouver bon qu'on punit le Pere Hilaire.

Le Pere Monopoli exécuta la commission du Cardinal d'Osât avec la plus grande exactitude , & engagea même le Cardinal Aldobrandin , d'écrire au Nonce dans les mêmes

vues qu'il avoit écrit au Provincial des Capucins de Paris.

Il est surprenant que le Cardinal d'Osât , qui connoissoit si bien le Duc de Savoye , & qui sçavoit par sa propre expérience qu'il ne rougissoit pas d'employer les moyens les plus bas pour nuire au Roi , qu'il haïssoit personnellement , n'imagina point que le Pere Hilaire pût être un de ses Agents , connoissant sur-tout la liaison de ce dernier avec le Frere Chérubin. Cependant il ne l'apprit que par M. de Villeroy , il lui avoua même que cette idée ne lui étoit pas venue dans l'esprit , & qu'il étoit honteux de sa stupidité , parce que tout auroit dû le lui faire soupçonner.

Le mariage du Roi avoit mis en effet le comble à l'animosité du Duc de Savoye , contre S. M. Les enfans qui en devoient naître , assuroient la tranquillité du Royaume , & il lui devenoit plus difficile d'en troubler désormais la paix ; mais comme son esprit étoit industrieux à lui fournir toujours de nouveaux moyens de nuire au Roi , il lui avoit suggéré de se servir pour cet effet du Pere Hilaire. Ce Moine naturellement hardi & présomptueux , lui avoit paru propre à son dessein. Il l'avoit

chargé de tâcher de s'introduire auprès d'Henri IV , de paroître empressé auprès de lui , zélé pour ses intérêts , & admirateur de ses vertus ; de mettre ensuite tout en usage pour obtenir de ce Prince des Lettres de recommandation de sa main , pour s'autoriser de cette créance & de la confiance de S. M. Emmanuel lui avoit enjoint aussi de s'introduire auprès de Mademoiselle d'Entragues , sous prétexte de piété , & de ne rien négliger pour l'engager à lui ouvrir son cœur , & à lui faire part de ses secrets. Pour y parvenir , ce moine lui avoit fait entendre qu'il n'étoit pas impossible qu'elle pût tirer avantage de la promesse de Mariage que le Roi lui avoit faite. Il s'étoit même chargé de lui faire des Partisans , tant en France qu'à Rome , & en Savoye. Le projet d'Emmanuel étoit en effet de persuader , que le mariage qu'Henri IV avoit contracté avec Marie de Médicis , étoit nul , puisqu'avant ce mariage , il s'étoit engagé par une promesse signée de lui , à n'avoir jamais d'autre femme que Mademoiselle d'Entragues. Le but du Duc de Savoye , par cette basse intrigue , étoit d'échauffer les esprits , en y jettant des soup-

çons sur la légitimité des enfans que S. M. pourroit avoir de la Reine, & préparer ainsi des semences de troubles pour la succession de ce Prince.

La lettre que le Pere Monopoli écrivit aux Supérieurs du Pere Hilaire, produisit l'effet qu'on devoit en attendre. M. de Villeroy envoya au Cardinal d'Osât les copies de la déposition & de l'obédience de ce Religieux. Le C. d'Osât fut fort aise d'apprendre qu'on avoit trouvé entre les mains du Pere Hilaire, les deux lettres de Mademoiselle d'Enragues, qu'il lui avoit montrées, & qu'on s'en étoit faisi. Il craignoit avec raison que ce Religieux n'en fit un mauvais usage. Il est probable que ce fut alors, que les Capucins chassèrent ce dernier de leur Ordre, comme il est rapporté dans le Mercure François, quoique le Cardinal d'Osât n'en fasse pas mention.

Il est surprenant qu'après toutes les connoissances qu'on avoit acquises sur le caractère de ce Religieux, on l'ait laissé libre, & par conséquent en état de se livrer au goût qu'il avoit pour l'intrigue. Cet homme étoit d'autant plus dangereux, que le Duc de Sa-

roye n'étoit occupé qu'à chercher des scélérats capables d'exécuter les projets criminels qu'il formoit sans cesse contre la France , & sur-tout contre la vie du Roi. Pour mieux couvrir ses desseins , il donnoit même quelquefois des avis à S. M. , sur ceux qui vouloient attenter à ses jours , afin d'écarter les soupçons qu'on pouvoit avoir contre lui. Mais le Cardinal d'Osat le connoissoit trop bien pour être sa dupe sur cet objet , non plus que sur tout autre. Il pensoit au contraire que cette prétendue marque d'affection du Duc de Savoye pour Henry IV , étoit une nouvelle raison de le craindre. Aussi mandoit il à M. de Villeroy , que loin de lui en sçavoir gré , le Roi devoit moins redouter les menaces de ce Prince , que ses témoignages d'attachement ; parce qu'ils n'avoient pour but que de voiler ses trahisons.

Le Roi avoit marqué au Cardinal d'Osat , qu'il avoit pressé vivement le Cardinal Aldobrandin , pendant qu'il étoit auprès de lui , d'obtenir du Pape la Dispense pour le mariage de sa sœur , qu'il la désiroit d'autant plus que sa conscience , le salut & la vie même de Madame , y étoient également intéressés.

En effet la Duchesse avoit été si affectée du refus de Clément VIII, que sa santé en avoit souffert au point de faire craindre pour ses jours.

Le Cardinal Aldobrandin ayant cependant fait sentir à S. M. qu'il seroit presque impossible de lui accorder ce qu'elle souhaittoit, que Madame n'eût fait préalablement abjuration, Henry IV s'étoit restraint à lui demander que cette Dispense lui fût envoyée, & qu'il s'engageroit auprès de S. S. à ne la remettre à sa sœur, que lorsqu'elle auroit renoncé au Protestantisme; mais que connoissant cette Princesse altière, & difficile à persuader, il étoit convaincu qu'elle ne se détermineroit jamais à ce qu'on désiroit d'elle, qu'elle ne fût sûre auparavant, d'avoir obtenu ce qu'elle demandoit; que ce motif par conséquent devoit engager le Pape à se prêter à la foiblesse de cette Princesse, puisque c'étoit le plus sûr moyen de l'amener à abjurer ses erreurs (a).

(a) Voyez la lettre du Roi au Cardinal d'Osât, contenant la négociation du Cardinal Aldobrandin, envoyé Légat en France au sujet de la guerre de Savoye, dans les lettres du Cardinal d'Osât, tom. v, pag. 373.

Le Cardinal d'Offat voulant être informé des dispositions du Pape sur cette affaire, avant que de lui en parler, alla trouver le Cardinal Aldobrandin, & lui demanda s'il en avoit conféré avec S. S., ce dernier lui dit qu'ils avoient déjà eu un entretien sur ce sujet; mais que son oncle marquoit tant d'éloignement pour accorder ce qu'on désiroit de lui, qu'il croyoit que ce ne seroit qu'avec beaucoup de peine qu'on pourroit l'y amener. Alors le Cardinal d'Offat lui prouva par les raisons les plus fortes & les plus convaincantes, que non-seulement le Pape pouvoit; mais devoit même donner la dispense qu'on lui demandoit; que s'il en faisoit scrupule, il ne pouvoit au moins refuser au Roi & au Duc de Lorraine, qu'on délibérât sur cette question, dans une Congrégation aussi nombreuse qu'il le jugeroit à propos. Il lui rapporta ensuite tout ce qu'il avoit dit à Clément VIII, à cette occasion. Le Cardinal d'Offat insistoit d'autant plus sur cet objet, qu'il ne doutoit pas d'après la disposition où il avoit vû ceux qui composoient la Congrégation dont il avoit été lui-même, qu'on n'obtînt la Dispense, si le Pape permettoit

qu'on en délibérât. Aussi manda-t-il à M. de Villeroy , d'engager S. M. à écrire à S. S. pour lui demander cette grace , regardant ce point comme le plus important de tous , & d'où dépendoit tout le succès de la négociation.

Quelques jours après le Cardinal d'Osât alla à l'audience du Pape , & le sollicita de nouveau d'accorder la Dispense que le Roi & le Duc de Bar lui avoient demandée , ou de permettre au moins qu'on en délibérât dans une Congrégation ; mais le Pape lui refusa constamment l'une & l'autre , il se plaignit même que depuis qu'on sollicitoit cette Dispense , on n'avoit point exigé de la Princesse qu'elle renvoyât d'auprès d'elle , les femmes Protestantes qui l'entrenoient dans ses erreurs , ni permis à M. Séraphin d'aller travailler à sa conversion. Le Cardinal d'Osât trouvant le Pape trop ferme dans sa résolution , pour oser tenter de lui en faire changer , se contenta pour ce moment de lui dire , que la mauvaise santé de Madame , causée par le refus qu'il avoit fait d'accorder la Dispense qu'elle souhaittoit avec tant d'ardeur , n'avoit pas permis qu'on exigeât d'elle

de se séparer des personnes qui lui étoient le plus attachées , & qui la servoient avec le plus de zèle ; qu'on n'avoit pas cru non plus devoir la fatiguer dans le triste état où elle étoit par des disputes de controverses , & que c'étoit l'unique cause du refus qu'on avoit fait , de recevoir M. Séraphin. Le Cardinal d'Offat remit ensuite au Pape , en le quittant , un mémoire succinct , contenant les raisons qui devoient déterminer S. S. à se prêter aux desirs du Roi , & de toute la maison de Lorraine.

Le Cardinal d'Offat ne se rebutant point des refus de Clément VIII , retourna peu de temps après à son audience , & lui dit qu'il étoit chargé de la part de son Maître , de lui rappeler l'affaire de Madame de Bar , & de lui rémoigner combien il étoit touché de la résolution où S. S. paroissoit être , de ne point accorder à sa sœur , la Dispense qu'il lui demandoit envain depuis si long-temps , & moi , dit aussi-tôt le Pape avec vivacité , *je ramettois au Roi la publication du Concile , & le rétablissement des Peres Jésuites* : cette réponse ferma la bouche au Cardinal d'Offat , & ne lui permit pas d'insister davantage , parce qu'il

vit bien qu'il n'obtiendrait rien dans ce moment ; mais il manda au Roi qu'il craignoit fort que le Pape ne restât inflexible , tant qu'il ne le satisferoit pas sur les objets dont il se plaignoit. Il l'exhortoit en conséquence , à contenter S. S. le plutôt qu'il lui seroit possible.

Le Roi étant allé à Metz au commencement de cette année , sa sœur vint l'y trouver vers le milieu de Mars avec M. le Duc de Bar. Le Cardinal d'Osât jugea cette circonstance favorable pour la conversion de cette Princesse , & pressa beaucoup M. de Villeroy d'engager S. M. , pour sa propre réputation , à ne pas la laisser échapper.

Le Cardinal d'Osât , qui de son côté ne négligeoit aucune des occasions propres à faire réussir la négociation dont il étoit chargé , ne manqua pas de faire part au Pape du voyage de M. & de Madame de Bar , & de lui faire sentir combien il eût été agréable pour le Roi d'avoir à présenter à sa sœur la Dispense pour son mariage à sa première entrevue avec elle ; qu'il ne doutoit même pas que si S. S. daignoit la lui accorder , cette condescendance ne contribuât beaucoup à la dé-

terminer à se faire Catholique , désir le plus vif qui occupât alors S. M. Mais Clément VIII ne se laissa pas toucher par cette considération , & répondit au Cardinal d'Osât , que dès que Madame auroit fait abjuration , il enverroit aussitôt la Dispense à Henri IV , & qu'il exhortoit fort S. M. à s'occuper d'une œuvre aussi méritoire devant Dieu , que devant les hommes.

Le Roi s'employa avec beaucoup de zèle à ce que le Pape souhaitoit de lui sur cet objet , & fit choix de l'Evêque d'Evreux , & du Pere Ange de Joyeuse , pour travailler à la conversion de Madame : il les regardoit comme les deux personnes les plus propres à cet emploi ; mais quoiqu'ils ne parvinssent pas à y réussir , Clément VIII ne sçut pas moins de gré au Roi , d'avoir mis tout en usage pour opérer cette conversion.

Henri IV ayant alors rappelé M. de Sillery , envoya M. de Béthune [16] remplir sa place auprès de S. S. Le Cardinal d'Osât l'instruisit du peu de succès qu'avoit eu jusqu'alors sa négociation auprès du Pape , par rapport à la Dispense pour le mariage de Madame de Bar , & ils convinrent ensemble des nouveaux
moyens

moyens qu'ils pourroient employer pour y réussir.

Il se passa plusieurs mois sans que le Cardinal d'Offat renouvelât ses instances auprès du Pape , pour l'affaire de la Dispense , dans l'espérance que les soins de MM. Duperron , & de Joyeuse ne seroient pas infructueux , & que la Duchesse de Bar se feroit enfin Catholique : mais il apprit avec beaucoup de douleur qu'elle s'y étoit refusée opiniâtrément. Cependant le Duc de Lorraine & le Duc de Bar son fils , dépêcherent M. de Beauvau au Cardinal d'Offat , pour l'engager à presser le Pape pour la Dispense qu'on lui demandoit depuis si long-temps. Le Roi de son côté le lui recommanda expressément : mais le Cardinal d'Offat , en se conformant aux ordres de son Maître , fut très-fâché d'être obligé de solliciter de nouveau cette Dispense , dans le moment où Clément VIII venoit d'être instruit de la déclaration , que Madame avoit faite de ne jamais abjurer ses erreurs. Son embarras même fut d'autant plus grand , qu'il étoit chargé de plusieurs autres négociations importantes. Il craignoit avec raison qu'elles ne se nuisissent les unes aux autres.

Tom. II.

Cc

Le Pape vaincu par les prières réitérées du Cardinal d'Offat , consentit enfin à permettre que l'affaire de la Dispense pour le mariage de M. & de Madame de Bar fût mise en Congrégation. C'étoit tout ce que ce fidele Ministre demandoit , parce qu'il sentoit bien que S. S. ne se résoudroit jamais d'elle-même à accorder cette Dispense , & qu'étant de plus bien persuadé que l'avis de la Congrégation seroit , comme je l'ai dit plus haut , que le Pape pouvoit la donner sans scrupule , c'étoit le seul moyen de l'obtenir. D'ailleurs , il croyoit avoir assez de raisons à alléguer aux Cardinaux , pour les déterminer , en cas qu'ils fussent encore indécis.

Cependant , quoique le Pape eût promis de mettre l'affaire de la Dispense en Congrégation , il différoit toujours de nommer les Cardinaux qui devoient la composer , parce qu'il prévoyoit sans doute qu'on y décideroit qu'il pouvoit la donner , & qu'il sentoit une espèce de honte à se trouver , pour ainsi dire , obligé d'accorder une grace , qu'il avoit assuré plusieurs fois qu'il n'accorderoit jamais. Le Cardinal d'Offat qui avoit pénétré ce motif , ménageoit cette foiblesse du Souverain

Pontife , autant par respect & par attachement pour lui , que par politique. Il ne le pressoit donc point , de crainte de l'aigrir en le mortifiant , d'autant plus que dans l'état où étoit cette affaire , un léger retard ne pouvoit être d'aucune importance. Pendant cet intervalle , il ne négligeoit aucune occasion de faire sentir à M. de Beauvau , que si son maître obtenoit de Clément VIII , ce qu'il désiroit , ce ne seroit qu'à la considération du Roi. Aussi M. de Béthune étoit-il très-déterminé , lorsqu'il auroit la Dispense , de l'envoyer au Roi , afin que les Princes Lorrains la reçussent de lui , & qu'ils fussent convaincus que c'étoit aux sollicitations de S. M. qu'ils la devoient.

Le Pape s'étant enfin déterminé à nommer ceux qui devoient composer la Congrégation pour délibérer sur la Dispense , envoya chercher les Cardinaux & les Théologiens qu'il avoit choisis (a) pour donner leur avis sur cet

(a) Ils étoient au nombre de treize , dont neuf Cardinaux ; sçavoir , Ascoli , Matteo , Borghese , Baronio , Bianchetto , Mantica , Artegone , San-Marcello & d'Os-
sar , & quatre Théologiens pour servir de Conseil , qui

objet, & lui conseiller ce qu'il devoit faire en pareille circonstance. Il leur rappella tout ce qui s'étoit passé jusqu'à ce moment, relativement à cette affaire, en leur recommandant de l'examiner avec soin, & en leur représentant de quelle importance elle étoit pour toute la Chrétienté. Ensuite il leur spécifia quatre points, sur lesquels il vouloit qu'on délibérât.

Le premier, si le Souverain Pontife pouvoit donner une Dispense de mariage, dans le cas où l'un de deux conjoints, étoit Hérétique.

Le second, si dans cette position, il pouvoit y avoir des causes justes & raisonnables pour l'accorder.

Le troisieme, si dans le cas où l'on pourroit alléguer des causes de ce genre, il étoit avantageux d'accorder cette Dispense.

Le quatrieme enfin, si dans le cas où ces trois points n'éprouveroient pas de difficul-

étoient le Pere Benedetto - Giustiniano, Jésuite, le Pere Monopoli, Capucin, le Pere Commissaire de l'Inquisition, Jacobin, & le Pere Grégoire Portugais, Augustin.

tés, on pourroit trouver des exemples où les Papes ses prédécesseurs eussent donné une telle Dispense, dans une circonstance tout-à-fait semblable.

Clément VIII insista particulièrement sur ce dernier article, & déclara qu'il ne vouloit point être le premier à enfreindre les loix de l'Eglise, & pour fixer davantage le véritable sens dans lequel il entendoit ce dernier point: il dit qu'il sçavoit bien, qu'il y avoit eu des Papes qui avoient donné des Dispenses à des parens au degré prohibé, dont l'un des deux étoit Hérétique; mais que les parties ayant surpris la religion de ces Pontifes, en leur cachant ce dernier empêchement, ces Dispenses ne pouvoient servir d'exemple dans la circonstance présente; qu'ainsi il en demandoit un où les Papes instruits que l'une des parties étoit Calviniste, & qu'elle persisteroit dans son Hérésie, leur avoient, malgré cette certitude, accordé des Dispenses pour se marier, ou pour valider leur mariage après l'avoir contracté.

Le Cardinal Ascoli, répondit au nom de la Congrégation, qu'il sentoît la difficulté de se décider sur une matiere aussi impor-

tante qu'épineuse , & qu'on y apporteroit tout le soin & l'exaëtitude que S. S. pouvoit désirer.

Clément VIII se tourna alors vers le Cardinal d'Offat , & lui demanda s'il n'avoit point d'objection à faire sur ce qu'il venoit de proposer. Ce dernier qui n'eût osé de lui-même prendre la parole , non-seulement à cause de sa qualité de Juge ; mais par respect pour S. S. , fut très-aise de trouver cette occasion de dire son sentiment sur les quatre points que le Pape venoit d'établir.

Sur le premier , il prétendit que le Pape pouvant accorder à un Catholique la permission d'épouser une Payenne , il étoit en droit à plus forte raison , de lui permettre de s'unir à une Hérétique. Pour prouver cette proposition , il cita l'autorité de Saint Sylvestre , & du Cardinal Bellarmin.

Sur le second , il fit sentir à S. S. , que non-seulement il étoit avantageux ; mais encore nécessaire d'accorder au Prince de Lorraine la Dispense qu'il demandoit. Il en apporta pour raison , les malheurs qui pourroient en résulter pour la France & la Lorraine , si le Duc de Bar répudioit la sœur

du Roi , les guerres qui s'en suivroient , non-seulement entre le Roi & le Duc de Lorraine ; mais encore avec les Hérétiques , qui ne verroient qu'avec indignation , que les Princes Lorrains eussent chassé une fille de France , pour avoir été trop attachée à leur religion. D'un autre côté , si S. A. ne se séparoit pas de Madame , quel scandale pour toute la Chrétienté , & particulièrement pour la Lorraine ! Quelle affliction d'ailleurs pour le Duc de Lorraine , de voir son fils aîné , excommunié , tourmenté par la crainte que ses peuples ne refusassent dans la suite de lui obéir , & que ses autres enfans ne disputassent le Duché de Lorraine à ceux du Duc de Bar , comme inhabiles à lui succéder , étant issus d'un mariage illégitime. Le Cardinal d'Offat ajouta à tous ces motifs , le tableau de plusieurs autres inconvéniens que le refus de Clément VIII occasionneroit , au cas qu'il y persistât.

Sur le troisieme , il rappella les mêmes raisons qu'il avoit alléguées pour le second.

A l'égard du quatrieme , il représenta à S. S. que ce n'étoit point les exemples ; mais

les loix & la justice qui devoient lui servir de regle , parce que l'équité & la raison avoient seules droit de déterminer tout homme sensé.

Les Cardinaux firent plusieurs objections au Cardinal d'Osset. Ils lui représenterent que M. de Bar s'étoit marié contre la défense expresse du Saint Siège ; que sa religion étoit en danger , en vivant avec une femme Hérétique , & que la Dispense qu'il demandoit , pourroit être d'un dangereux exemple pour l'avenir.

Le Cardinal d'Osset convint que le Duc de Bar étoit coupable ; mais que son repentir & sa constance , à solliciter son pardon , méritoient de l'indulgence de la part du Souverain Pontife ; qu'il n'y avoit point à craindre d'ailleurs que Madame l'entraînât dans ses erreurs , & que les témoignages de soumission qu'il venoit récemment de donner au Saint Siège , étoient une preuve évidente de son attachement inviolable à la religion Catholique ; qu'enfin la grace que le Pape accorderoit à M. de Bar , ne pouvoit avoir des suites dangereuses , parce que le rang & la

qualité des parties rendoient ces exemples trop rares , pour qu'on pût craindre de les voir se renouveler.

Lorsque le Cardinal d'Ossat fut de retour chez lui , il composa un Mémoire sur tous les objets qui avoient été agités dans la Conférence qu'il venoit d'avoir avec le Pape & les Cardinaux. Il le remit à Clément VIII , & en fit faire des copies pour tous ceux qui devoient composer la Congrégation (a).

Les Cardinaux furent un mois sans s'assembler , & M. de Béthune ne les en pressa pas non plus que le Cardinal d'Ossat , parce qu'ils pensèrent qu'il étoit à propos de ne rien pré-

(a) Voyez l'extrait en Latin , du Mémoire présenté au Pape & aux Cardinaux , par le Cardinal d'Ossat , dans ses lettres , tom. v , pag. 134. On y trouve dans le plus grand détail , les principes sur lesquels il se fondeoit , pour assurer que le Pape devoit accorder la dispense qu'on lui demandoit. J'en ai donné le précis dans mon texte.

En envoyant ce Mémoire à M. de Villeroy , il le prie d'excuser les expressions un peu trop fortes , & qui pourroient peut-être déplaire au Roi & à Madame ; mais qu'il avoit été obligé de les employer pour se conformer aux Canons & à l'usage de la Cour de Rome.

cipiter , pour donner aux membres de cette Congrégation le temps de s'instruire du Fait & du Droit , & accoutumer d'ailleurs le Pape à entendre parler de la possibilité de donner la Dispense qu'on sollicitoit ; afin qu'il se décidât plus aisément dans la suite à l'accorder.

Le 31 Août 1602 , on tint enfin la première Congrégation , sur la Dispense du mariage de Madame avec le Duc de Bar. Il n'y fut question que du premier point que le Pape avoit proposé ; & l'on y convint unanimement que S. S. pouvoit accorder , sans scrupule , la Dispense qu'on lui demandoit.

Ce ne fut qu'au bout de six semaines que la seconde Congrégation s'assembla. On y débattit avec beaucoup de chaleur la question de sçavoir , si le Pape devoit donner ou refuser la Dispense. Des quatre Théologiens , les deux premiers furent d'avis que le Pape pouvoit l'accorder. Le troisième , après avoir fait tous ses efforts pour prouver qu'il devoit la refuser , s'en remit au jugement des Cardinaux ; & le quatrième opina formellement pour la négative ; prétendant que les raisons qu'on alléguoit , pour soutenir que

le Souverain Pontife étoit en droit d'accorder cette Dispense , n'étoient pas suffisantes. Enfin , de neuf Cardinaux qui composoient la Congrégation , cinq furent de cet avis ; & trois , dont étoit le Cardinal d'Osât , conclurent que le Pape pouvoit donner la Dispense demandée. Il n'y en eut qu'un , qui réserva à dire son opinion à la Congrégation prochaine. Elle devoit avoir pour objet de décider , s'il étoit plus avantageux d'accorder la Dispense , que de la refuser , au cas qu'on fût convenu dans celle qu'on tenoit alors , que le Pape en avoit le droit.

Les avis étant ainsi partagés , le plus ancien des Cardinaux demanda aux autres sur quoi l'on délibéreroit dans la prochaine Congrégation. L'un d'eux répondit , que n'ayant point été d'accord sur les raisons qui devoient déterminer le Pape à accorder la Dispense , on ne pouvoit pas délibérer s'il étoit plus avantageux de la donner ou de la refuser , que le premier point n'eût été décidé ; qu'on sçavoit d'ailleurs , par le Pape lui-même , que si on conclusoit à la négative , sur les quatre points qu'il avoit proposés , il étoit

déterminé à ne point accorder la Dispense *purement & simplement* ; que par conséquent , sans s'arrêter à contester inutilement sur ces points , il pensoit que le meilleur parti qu'on pût prendre , étoit de proposer à Clément VIII de commettre un Prélat de Lorraine , pour expédier la Dispense en son nom , à condition que Madame se feroit Catholique ; que par ce moyen , il ne dépendroit que d'elle , de légitimer son mariage , quand elle le jugeroit à propos. Tous les Cardinaux approuverent cet expédient , & le Cardinal d'Offat lui-même n'osa s'y opposer ; sentant bien que seul contre huit , il n'auroit pas le crédit de leur faire changer de résolution.

Avant que de tenir cette Congrégation , on étoit convenu que tout ce qu'on y arrêteroît , seroit tenu secret ; mais le Cardinal d'Offat ne se fit point de scrupule d'en faire part à M. de Villeroi , sentant bien que son premier devoir étoit d'instruire son Maître de tout ce qui pouvoit l'intéresser. Il avoit dit d'ailleurs plusieurs fois au Pape & aux Cardinaux , que le Roi étoit toujours excepté , lorsqu'il promettoit de n'instruire personne des choses importantes qui lui étoient con-

fiées. Il chercha cependant à excuser Clément VIII , au cas qu'il ne remplît pas les désirs de S. M. , en assurant M. de Villeroy qu'il n'y avoit que la religion seule qui pût l'empêcher de satisfaire Henri IV , pour lequel il avoit autant d'estime que d'attachement.

Le Cardinal d'Ascoli rendit compte le lendemain à S. S. , au Consistoire , de ce qui s'étoit passé dans la Congrégation de la veille. Le Pape lui dit qu'il consentoit à accorder la Dispense , dans la forme dont on étoit convenu , & chargea ce Cardinal de le faire savoir à l'Ambassadeur de France & au Cardinal d'Osât.

Ce dernier ayant conféré avec M. de Béthune , sur la résolution que le Pape avoit prise , ils convinrent de ne point accepter la grace prétendue qu'il leur proposoit , & M. de Béthune se chargea ainsi que M. de Beauvau de le dire à S. S. Ce n'étoit point effectivement une grace , puisqu'il n'étoit point douteux , que dès que Madame auroit abjuré ses erreurs , Clément VIII ne lui refuseroit plus la Dispense qu'elle demandoit ; mais ils croyoient qu'il valoit encore mieux ne point obtenir cette Dispense , que de

l'avoir dans la forme où le Pape vouloit la donner. En effet, en l'acceptant aux conditions que S. S. exigeoit, on rendoit d'une part l'opiniâtreté de Madame plus odieuse, si elle persistoit dans son Hérésie, & d'un autre côté, on favorisoit le Prince de Lorraine, s'il se déterminoit au divorce, parce que cette Dispense conditionnelle sembleroit l'y autoriser. Aussi le Cardinal d'Osât avoit-il remarqué que les Cardinaux, qui avoient opiné dans la Congrégation contre la Dispense, lui avoient répondu (lorsqu'il leur avoit fait envisager les malheurs que ce refus pourroit produire), que le Roi étoit trop juste pour vouloir punir M. de Bar, d'avoir répudié sa sœur, son salut exigeant qu'il s'en séparât, sur-tout après avoir vainement mis tout en usage, pendant quatre ans, pour l'engager à se convertir. Cette Dispense, dans la forme proposée, étoit donc contraire aux intérêts de Madame, si elle ne se convertissoit pas, & le devenoit même au cas qu'elle se convertît, parce qu'elle lui en ôtoit tout le mérite.

Il se passa près d'un mois sans que la Cardinal d'Osât pût renouveler au Pape ses inf-

tances pour la Dispense du mariage de Madame de Bar , parce que ce dernier tomba malade. Il commençoit même à désespérer de l'obtenir , sentant bien que S. S. ne l'accorderoit jamais contre l'avis des Cardinaux qui composoient la Congrégation , dont le plus grand nombre pensoit qu'il ne devoit pas l'accorder. Mais on ne sçauroit trop admirer à cette occasion , la bonne foi & la candeur du Cardinal d'Osât. Il avoua ingénument à M. de Villeroy , qu'il s'étoit trompé , en pensant comme il le lui avoit mandé plusieurs fois , que si Clément VIII consentoit à mettre l'affaire de la Dispense en Congrégation , il ne doutoit pas que le plus grand nombre de ceux qui la composeroient , ne concluassent que le Pape pouvoit la donner , & que ce dernier ne déférât à leur opinion. *Mais il est advenu , dit-il , contre mon espérance , de quoi je ferai , & ai déjà fait mon profit , pour ne plus m'assurer de rien , qui dépende de l'arbitre d'autrui , quelque juste & raisonnable qu'une chose soit.*

Le Roi approuva fort le parti qu'avoient pris son Ambassadeur & le Cardinal d'Osât ; mais pour en tirer au moins quelque avan-

tage , & ne pas abandonner la poursuite de cette affaire , ce dernier engagea M. de Bêthune à supplier le Souverain Pontife de lui faire donner par écrit , les raisons sur lesquelles il s'appuyoit , pour prétendre qu'il ne pouvoit pas accorder la Dispense. M. de Bêthune eut beaucoup de peine à obtenir cette grace de Clément VIII , mais enfin S. S. céda à ses instances réitérées.

Dès que le Cardinal d'Osfat eut par écrit les motifs du refus du Pape , il travailla à lever les difficultés qu'il lui opposoit , & il y seroit probablement parvenu , ayant des autorités suffisantes , s'il n'eût eu à combattre que les empêchemens que Clément VIII avouoit ; mais la sagacité du Cardinal d'Osfat lui en faisoit découvrir d'autres , d'autant plus insurmontables , qu'ils venoient de ceux même qui sollicitoient la Dispense. En effet , il apprit quelque temps après , que le Pape ayant mandé au Cardinal Bellarmin , lequel étoit alors absent , de lui envoyer son avis , ce Cardinal lui marqua entre autres choses , que M. de Bar , lorsqu'il étoit à Rome , lui avoit assuré plusieurs fois qu'il se contenteroit d'une Dispense conditionnelle , si Clément

ment VIII daignoit la lui accorder. Ce fait fut encore confirmé au Cardinal d'Osât par un nommé Barette, envoyé depuis peu par le Duc de Lorraine & le Cardinal son fils, lequel lui avoit dit qu'ayant représenté à son Maître qu'il seroit très-difficile d'obtenir du Pape la Dispense pour le mariage de son fils, que Madame n'eût fait auparavant abjuration ; ce Prince lui avoit répondu qu'il se contenteroit de l'avoir à cette condition. En conséquence, Barette étoit d'avis qu'on acceptât la Dispense dans la forme où la Congrégation avoit décidé qu'on pouvoit la donner. Il y avoit donc peu d'espérance que le Pape étant instruit des sentimens de la maison de Lorraine, se relâchât des conditions qu'il vouloit mettre à la Dispense, ces conditions étant d'ailleurs justes en elles-mêmes, & plus conformes aux loix de l'Eglise. Ce nouvel obstacle affligeoit d'autant plus le Cardinal d'Osât, qu'il tournoit au désavantage du Roi. En effet, en refusant la Dispense conditionnelle, dont la maison de Lorraine vouloit bien se contenter, on accrédoit les mauvais bruits qui avoient couru sur le peu

d'intérêt que S. M. avoit mis à la conversion de Madame , laquelle disoit - on , eût déjà abjuré ses erreurs , si son frere l'eût désiré sincèrement , & quoique le Pape parût persuadé du contraire , & qu'il en eût même assuré tous les membres de la Congrégation , les ennemis du Roi pouvoient n'en être pas convaincus.

Cependant le Cardinal d'Offat ne voulant pas renoncer à la négociation dont il s'étoit chargé , malgré le peu de succès qu'il s'en promettoit , exigea de Baretti , qu'au cas que le Pape lui fit des questions sur les dispositions de Madame , il ne lui ôtât point l'espérance qu'on cherchoit à lui donner de sa conversion , s'il vouloit bien accorder la Dispense pure & simple , telle qu'on la lui demandoit. Ce Gentilhomme s'acquitta si bien de la commission du Cardinal d'Offat , que le Pape lui ordonna de mettre par écrit , ce qu'il lui avoit dit , ce qui donna lieu de croire au Cardinal d'Offat , qu'il ne seroit peut-être pas impossible de faire changer d'avis aux Cardinaux de la Congrégation , si l'on pouvoit obtenir de Madame de Bar , qu'el-

le parût au moins disposée à se convertir.

Cette Princesse pressoit toujours vivement ^{1603.} pour qu'on lui obtînt la Dispense qu'elle désiroit ; mais le Cardinal d'Ostât ne pensoit pas que dans l'état où étoit cette affaire , on dût la solliciter avec autant d'ardeur qu'on l'eût souhaité. Il travailloit cependant avec beaucoup d'activité à la réponse dont j'ai parlé plus haut , & cherchoit de nouveaux moyens pour ramener les Cardinaux à son sentiment ; car il sentoît bien qu'ils ne changeroient point d'avis qu'on ne leur présentât de nouvelles raisons.

L'espérance de la conversion de Madame , étoit sans doute une des meilleures qu'il pût donner. Aussi ne négligeoit-il pas d'y appuyer dans ses représentations. Mais il craignoit que ce motif ne les persuadât pas ; parce qu'il les voyoit convaincus de l'opiniâtreté de Madame à rester dans ses erreurs. Il manda donc à M. de Villeroy , d'engager S. M. à renouveler ses instances auprès de sa sœur , pour l'engager à le délivrer par son abjuration , du chagrin & des inquiétudes qu'elle lui causoit ; ainsi qu'à toute la maison de Lorraine & à elle-même ; qu'elle devoit sentir que si

elle avoit de la peine à se déterminer à prendre un tel parti , le Pape devoit en avoir encore davantage , à favoriser son obstination , en employant son autorité contre l'avis de la plus grande partie du Sacré Collège , & contre ce que lui dictoit sa propre conscience ; que d'ailleurs la qualité de Souverain Pontife , devoit le rendre encore plus circonspect , tous les peuples de la Chrétienté ayant les yeux sur lui , & regardant ses décrets comme l'oracle de leur conduite.

Six mois se passèrent sans que le Cardinal d'Osât osât presser le Pape sur la Dispense de Madame , parce qu'il paroissoit plus déterminé que jamais à ne point l'accorder , telle qu'on la lui demandoit. Ce Pontife conservoit cependant toujours le même désir de satisfaire le Roi , & il en cherchoit sincèrement les moyens , pourvu qu'ils ne compromissent point son honneur , & ne fussent point contraires aux intérêts de la religion. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux dans cette affaire , & qui faisoit craindre au Cardinal d'Osât de ne pas réussir ; c'est que la Duchesse de Bar ne se prêtoit à rien de tout ce qu'on desiroit d'elle , & que le Pape ne pouvoit pas

douter que ce ne fût par entêtement , & non par attachement au Protestantisme. En effet , le Cardinal d'Osât , ayant voulu donner cette dernière raison à Clément VIII , pour excuser Madame , S. S. lui dit qu'il avoit des preuves du contraire , puisque dans le temps qu'on traitoit de son mariage , elle lui fit dire que s'il pouvoit engager le Roi à lui permettre d'épouser le Comte de Soissons , elle consentiroit à se faire Catholique ; que par conséquent on ne pouvoit pas croire que ce fût par conviction qu'elle refusoit de renoncer à ses erreurs.

Cette raison étoit plus que suffisante pour détourner le Pape de se prêter à ce qu'on désiroit de lui. Il craignoit d'ailleurs qu'en accordant la Dispense , sans y mettre pour condition la conversion de Madame , non-seulement elle ne se convertît pas ; mais qu'elle n'élevât ses enfans , au cas qu'elle en eût , dans la religion prétendue Réformée , & que si c'étoit des garçons , la Lorraine ne fût un jour gouvernée par un Prince Hérétique. Mais le Cardinal d'Osât , lui représenta qu'il pouvoit obvier à cet inconvénient , en mettant pour condition de la Dispense , que les en-

fans qui naîtroient du mariage de M. & de Madame de Bar , seroient élevés dans la religion Catholique , & que le Roi , ainsi que le Duc de Lorraine & ses trois fils , s'y obligeroient par écrit envers S. S. Le Cardinal d'Offat ajouta de plus à Clément VIII , qu'il n'éviteroit pas par son refus le malheur qu'il craignoit , qu'il aigriroit au contraire les esprits , & que de quelque Secte que fût le fils aîné de M. de Bar , il ne succéderoit pas moins au Duché de Lorraine , & seroit soutenu dans ses droits par les François , les Allemands & les Suisses ; mais que le mariage de son pere & de sa mere , n'ayant point été légitimé par un décret du Saint Siège , il en résulteroit nécessairement les troubles & les séditions dont il lui avoit déjà fait sentir les dangereuses conséquences pour la religion.

S. S. touchée de ces raisons , & désirant d'ailleurs de procurer la tranquillité de la maison de Lorraine , & sur - tout du Roi , promit au Cardinal d'Offat d'assembler de nouveau la Congrégation , d'y assister , & d'y faire éclaircir certains points , dont elle ne fit point part à ce Cardinal.

Le Pape tint cette Congrégation , le 5 Juillet

de cette année. De quatre Consultants Théologiens, les deux premiers furent contre la Dispense, & les deux derniers pour l'accorder; & des neuf Cardinaux, il y en eut six pour la négative, & trois pour la Dispense, du nombre desquels étoit le Cardinal d'Offat.

Malgré la pluralité des voix contre la Dispense, le Pape ne voulant point encore se décider, dit aux Cardinaux qu'il vouloit qu'on examinât séparément chacun des points sur lesquels on différoit d'opinion, & qu'il les leur donneroit par écrit. Quoique cette manière de procéder tirât l'affaire en longueur, en multipliant les Congrégations, cependant le Cardinal d'Offat n'en fut pas fâché, parce qu'il pensa qu'en examinant à part chaque proposition, on seroit plus astringé à suivre littéralement les termes de la loi, dans lesquels on devoit trouver une décision favorable sur la Dispense; mais comme il croyoit en même-temps que les Cardinaux qui avoient été d'un avis contraire, n'en changeroient jamais, de quelque manière que l'affaire leur fût proposée, il désespéroit de pouvoir jamais obtenir cette Dispense, sans l'abjura-

tion de Madame. Cependant il ne négligeoit rien non plus que M. de Béthune, pour découvrir des exemples qui pussent ramener le Pape & les Cardinaux à son avis. Heureusement on lui en indiqua deux du temps du Pape Grégoire XIII, qui lui parurent tout-à-fait conformes à la cause qu'il défendoit. Ils étoient d'autant plus favorables, que c'étoit le fameux Cardinal Borromée, qui avoit jugé les Dispenses aussi justes que nécessaires.

Cet Archevêque en visitant son Diocèse, trouva à Gaspano, dans le Pays des Grisons, deux sœurs Catholiques, qui avoient épousé deux frères, non-seulement Hérétiques; mais leurs parens au même degré que l'étoient entr'eux M. & Madame de Bar. Ce Prélat plein de zèle pour la religion, voulant remédier au scandale de pareilles unions, & légitimer leurs enfans, écrivit à Grégoire XIII, pour le supplier d'accorder des Dispenses à ces deux malheureuses femmes, afin qu'elles pussent vivre à l'avenir avec leurs maris, sans remords & sans scrupule, & donner une existence légale à leurs enfans. Le Pape ayant fait consulter cette affaire par des Théologiens, ces derniers décidèrent que le Souve-

rain Pontife pouvoit accorder les Dispenses que le Cardinal Borromée lui demandoit. En conséquence , S. S. chargea ce même Cardinal de les donner en son nom.

Le Cardinal d'Offat trouva la copie de ces Dispenses dans les papiers du Cardinal Contarel , qui pour lors étoit dataire du Saint Siège ; mais ayant cherché vainement l'enregistrement des Brefs expédiés pour cet effet au Cardinal Borromée , il prit le parti d'envoyer un des plus habiles Praticiens de Rome , & Lorrain de Nation , appelé Nicolas Pirotis , pour aller s'informer sur les lieux de la vérité des faits , parce qu'on lui avoit assuré qu'un des hommes & une des femmes , à qui on avoit accordé ces Dispenses , vivoient encore. Il ordonna aussi à Pirotis , d'aller à Como , consulter le registre de l'Evêque , de même que celui de l'Archevêque de Milan , parent & successeur du Cardinal Borromée. Le Cardinal d'Offat sentit bien qu'on pouvoit tirer d'autant plus d'avantages de ces exemples , qu'ils portoient sur deux personnes d'un état privé , & que par conséquent il ne pouvoit pas résulter les mêmes inconvéniens de l'illégitimité de leur union , que de celle

de M. & de Madame de Bar. D'ailleurs , ni les femmes Catholiques , ni leurs maris Hérétiques , n'avoient demandé ces Dispenses , qu'ils ne durent qu'à la charité Pastorale du Cardinal Borromée , au lieu que M. & Madame de Bar la sollicitoient depuis cinq ans.

Le Cardinal d'Offat attendoit donc avec impatience le retour de Pirotis , dans l'espérance que les nouvelles qu'il lui rapporteroit , pourroient servir au succès d'une négociation , dont il désespéroit depuis longtemps.

Cependant le Pape envoya au Cardinal d'Offat , sur le premier des points qui avoit été proposé dans la Congrégation , onze questions qu'il vouloit qu'on examinât , & qu'il avoit fait remettre au Cardinal d'Ascoli. Elles parurent au Cardinal d'Offat tellement compliquées & embrouillées , qu'il vit bien qu'on n'avoit eu dessein par ces difficultés , que de tirer l'affaire en longueur , afin de ne la point terminer. Il regrettoit fort , en conséquence , les quatre articles que le Pape avoit donnés d'abord à discuter , parce qu'ils étoient beaucoup plus simples & plus aisés à décider , au lieu que pour avoir gain de cause sur la

Dispense , il falloit qu'aucune des onze questions ne fût contestée , sans compter que même dans ce cas , on pourroit encore en faire naître de nouvelles sur chacune d'elles , & former par ce moyen un labyrinthe , dont il ne seroit pas possible de sortir , parce que chaque point en produiroit ainsi à l'infini.

Le Cardinal d'Offat étoit donc fort embarrassé sur le parti qu'il devoit prendre ; car si d'un côté il refusoit de faire décider les onze questions , il falloit renoncer à toute négociation , & le Sacré Collège devoit regarder cet abandon comme un aveu tacite de la foiblesse de la cause , & du droit qu'avoit le Pape de refuser une Dispense sollicitée depuis si long - temps avec tant d'opiniâtreté. D'un autre côté , si l'on consentoit à la discussion des onze questions , il falloit s'attendre à devenir un objet de dérision pour les Cardinaux , qui ne manqueroient pas d'accuser de simplicité les Agens du Roi , de ne s'être point aperçus qu'on ne cherchoit qu'à les amuser , sans avoir aucun dessein de leur accorder ce qu'ils demandoient , soit que la cause fût juste , soit qu'elle ne le fût pas.

Dans cette incertitude, le Cardinal d'Offat se déterminâ à étudier les onze questions en attendant le retour de Pirotis, afin d'être prêt à tout événement. Il en envoya la copie à M. de Villeroy, en le priant de la faire examiner par les plus fameux Théologiens de France.

Pirotis étant enfin de retour, dit au Cardinal d'Offat, qu'il n'avoit trouvé aucune des pièces concernant la Dispense des deux femmes de Gaspano, ni dans ce lieu ni dans Côme, ni même à Milan; mais qu'il avoit découvert qu'une de ces femmes, comme il le lui avoit annoncé, étoit encore vivante; que cette femme avoit certifié devant lui chez un Notaire, que le Curé du lieu lui avoit refusé pendant long-temps la communion, pour s'être mariée à un Hérétique qui étoit son parent au degré prohibé, & que plusieurs témoins avoient déposé le même fait; que dans la suite, à la vérité, ce Curé ayant reçu de Rome, *ce qui lui étoit nécessaire*, il l'avoit absoute & reçue à la Communion. Pirotis remit en même-temps au Cardinal d'Offat, l'acte dont je viens de parler, ainsi qu'une autre déposition d'un vieux Docteur Catho-

que de Gaspano , qui attestoit la même chose. Il lui donna aussi un Certificat de deux autres femmes Catholiques , habitantes de Sandrio , Bourg dépendant du Pays des Grisons , mariées à des Hérétiques , qui étoient leurs parens au degré de consanguinité défendu par l'Eglise , lesquelles par ordre du Cardinal Borromée , avoient été absoutes de leur crime , & admises à la Communion.

Quoique ces faits supposassent , la Dispense dont le Cardinal d'Osât avoit trouvé des preuves , dans les papiers du Cardinal Contarel , il craignoit fort que le Pape & les Cardinaux ne s'en contentassent pas.

Comme Pirotis venoit de le quitter , M. Camaiano vint lui dire qu'il étoit chargé par le Pere Monopoli , l'un des quatre Théologiens de la Congrégation , & auquel Clément VIII avoit beaucoup de confiance , de lui dire de sa part , ainsi qu'à M. de Béthune , que si Madame de Bar vouloit renvoyer le Ministre qui étoit auprès d'elle , il étoit persuadé que le Pape lui accorderoit la Dispense qu'elle demandoit , sans exiger d'elle qu'elle se convertît auparavant ; mais que , sans cette clause , il étoit convaincu qu'il ne

la donneroit jamais. Cette nouvelle fit d'autant plus de plaisir au Cardinal d'Offat , que M. de Camaiano lui dit que le Pere Monopoli s'étoit offert de venir l'en assurer lui-même , s'il le vouloit ; ce qui persuada au Cardinal d'Offat que le Pape y consentoit. Ce consentement ne le convainquoit pourtant pas que S. S. fût dans la résolution de donner la Dispense , si Madame se séparoit de son Ministre ; mais il pensoit que , si elle n'avoit pas cette complaisance , elle justifieroit de plus en plus le refus que le Souverain Pontife lui faisoit. En conséquence il manda à M. de Villeroi qu'il seroit nécessaire que le Roi écrivît à sa sœur , pour l'engager à se prêter à ce que le Pape désiroit d'elle.

Outre toutes les raisons que les Cardinaux alléguoient , ainsi que le Pape , pour prétendre que ce dernier ne devoit point accorder de Dispense à Madame ; il y entroit sans doute aussi la crainte de paroître se prêter aux caprices d'une femme aussi volontaire qu'opiniâtre.

Le Cardinal d'Offat ne manqua pas à la première audience que le Pape lui donna , de lui montrer les pièces que lui avoit remis

Pirotis. Clément VIII en parut ébranlé. Il lui promit même d'en donner une copie à chacun des Cardinaux de la Congrégation. Ce qui fit concevoir quelque lueur d'espérance au Cardinal d'Offat , d'autant plus qu'il pensoit que les exemples qu'elles contenoient, étoient très propres à les déterminer en faveur de la Dispense.

Le Pape voulant témoigner au Roi & à la 1603. Maison de Lorraine , le désir qu'il avoit de pouvoir les satisfaire, & que ce n'étoit point par mauvaise volonté qu'il leur avoit refusé jusqu'alors la Dispense , qu'ils demandoient depuis si long-temps , promit au Cardinal d'Offat de faire assembler la Congrégation , pour examiner les faits dont Pirotis lui avoit rapporté des preuves.

Le Cardinal d'Offat charmé de voir les favorables dispositions où étoit le Pape , ne manqua pas de saisir cette occasion , de faire un Mémoire sur les pièces que lui avoit remises Pirotis. Il en donna une copie au Pape , & à chacun des Cardinaux de la Congrégation.

Le Pape tint enfin , le 5 Décembre de cette année , la Congrégation à laquelle il s'é-

toit engagé avec le Cardinal d'Offat. Il ouvrit la séance , en disant aux Cardinaux qu'étant vivement pressé par le Roi d'accorder à sa sœur & à son beau-frere la Dispense pour leur mariage , il désiroit ardemment pouvoir terminer cette affaire , pourvu cependant qu'on ne contrevînt point aux Loix de l'Eglise ; qu'on avoit décidé dans la première Congrégation , qui avoit été tenue sans lui , qu'il y avoit des causes suffisantes , pour qu'il pût donner cette Dispense ; qu'on avoit découvert depuis des exemples qui l'y autorisoient , & sans lesquels on sçavoit qu'il avoit déclaré qu'il ne s'y détermineroit jamais ; que les pièces où ces exemples étoient consignés , ayant été remises à tous les membres de la Congrégation , il les prioit de lui donner leurs avis sur cet objet.

On mit donc l'affaire en délibération. Des quatre Théologiens , le premier opina contre la Dispense , & les trois autres déclarèrent qu'on pouvoit l'accorder. Des neuf Cardinaux , Ascoli & Borghese furent de l'avis du premier Théologien , & les sept autres de celui des trois derniers. Le desir que le Pape avoit témoigné de satisfaire le Roi & la

Maison de Lorraine , contribua beaucoup , sans doute , à éclairer cette auguste Assemblée , & à lui faire trouver des motifs concluans en faveur de la Dispense , qu'elle n'avoit point encore apperçus , quoiqu'elle se fût occupée de cette affaire depuis plus de quatre ans. Il paroît même que le Cardinal d'Osât le soupçonnoit. Quoiqu'il en soit , ce dernier ressentit une grande joie de voir enfin terminer heureusement une négociation , qui lui avoit donné autant de peine , & qu'il désespéroit même de voir jamais réussir. Il ne lui restoit plus que l'inquiétude de savoir quelles seroient les conditions de cette Dispense. Clément VIII à la fin de la Congrégation , ordonna aux Cardinaux de s'assembler entr'eux pour en délibérer ; mais le Cardinal d'Osât craignoit qu'après avoir fait attendre cette Dispense aussi long - temps , on ne l'accordât pas dans la forme ordinaire. Il se prépara donc à mettre tout en usage pour obtenir cette dernière grace.

En conséquence des ordres du Souverain Pontife , les Cardinaux s'assemblerent ; & après une longue discussion , il fut décidé unanimement que Clément VIII devoit expé-

dier la Dispense par un Bref de sa main , ou par une lettre du Cardinal Aldobrandin , écrite au nom de S. S. par laquelle il commettrait l'Evêque de Verdun (a) pour délivrer cette Dispense , de sa part , à M. & à Madame de Bar. Le Pape par ce Bref devoit lui donner un pouvoir exprès *d'admettre le Prince de Lorraine à la participation des Sacrements , de le dispenser après l'avoir absous de l'excommunication , & autres censures & peines Ecclésiastiques , qu'il avoit encourues pour l'inceste qu'il avoit commis , & de l'inceste même ; afin qu'il pût contracter de nouveau légitimement son mariage avec Madame , sœur du Roi , & de lui enjoindre ensuite les pénitences d'usage.*

Clément VIII , d'ailleurs , devoit déclarer légitimes , par ce Bref , les enfans nés ou à naître de ce mariage , à condition cependant que le Roi , le Duc de Lorraine & le Duc de Bar , son fils , promettoient & s'obligeront , chacun séparément , par des Let-

(a) Eric de Lorraine , fils de Nicolas , Comte de Vaudemont , frere de la Reine Douairiere. Ce Prélat avoit sollicité Clément VIII l'année précédente , pour l'engager à accorder cette Dispense.

tres - Patentes , de procurer , le plutôt qu'il seroit possible , l'instruction de Madame de Bar , dans la Religion Catholique , ainsi qu'elle avoit promis d'y consentir , dès qu'elle auroit reçu la Dispense qu'elle demandoit. Cette promesse étoit consignée dans les Lettres qu'elle avoit écrites au Pape , à M. de Béthune & au Cardinal d'Osât. Elle s'étoit d'ailleurs engagée à faire élever ses enfans dans la Religion Catholique.

A l'égard de la maniere de contracter un nouveau mariage entre M. & Madame de Bar , il fut décidé que , si le Concile de Trente étoit déjà publié en Lorraine , il falloit que la cérémonie fût faite en présence du Curé de la Paroisse & de deux témoins , & que s'il ne l'étoit pas encore , il suffiroit que L. A. consentissent de nouveau à leur union.

Quoiqu'il en dût résulter le même effet pour la Dispense , soit que la commission fût donnée à l'Evêque de Verdun , par un Bref du Pape , ou par une Lettre du Cardinal Aldobrandin ; cependant le Cardinal d'Osât préféroit le Bref de S. S. , & sur - tout qu'il

fût envoyé au Roi , pour que la maison de Lorraine le tint de S. M.

On rapporta le lendemain au Pape la décision des neuf Cardinaux , à laquelle il acquiesça , & chargea le Cardinal San - Marcello de dresser la minute de la Lettre qu'il devoit envoyer à l'Evêque de Verdun , & d'en faire part à tous les Cardinaux de la Congrégation , afin qu'ils jugeassent s'il n'y avoit rien à y changer ; & qu'on la lui remît ensuite , pour qu'il y ajoutât ou retranchât ce qu'il jugeroit à propos.

Quelques sollicitations que pût faire le Cardinal d'Offat , il ne put jamais obtenir que la Commission de l'Evêque de Verdun lui fût donnée par un Bref de S. S. & comme ce Cardinal sentit bien que cette forme n'étoit pas essentielle à la validité de la Dispense , il n'insista pas davantage. Il fut donc décidé que cette Commission seroit consignée dans une Lettre écrite par le Cardinal Aldobrandin ; mais au nom & par le commandement exprès de S. S. & qu'elle seroit signée non par ce Cardinal , mais par les neuf Cardinaux de la Congrégation. Clément VIII

préféra cette forme , pour prouver qu'il n'avoit point accordé légèrement la Dispense pour le mariage de M. & Madame de Bar, ni de son propre mouvement , mais par l'avis du Sacré Collége. Ce qui non - seulement donnoit plus d'authenticité à cette Dispense ; mais prévenoit les suites que pourroit avoir une telle grace , par la difficulté d'en obtenir une semblable à l'avenir.

On fit partir enfin cette Dispense , si long-^{1604.} temps désirée & sollicitée ; mais elle ne parvint en Lorraine qu'après la mort de Madame la Duchesse de Bar. Cette Princesse mourut à Nancy , le 13 Février 1604. Le Cardinal d'Osât en fut d'autant plus affligé , qu'il vit évanouir non-seulement le fruit de son travail & de ses soins ; mais l'espérance dont il se flattoit que Madame touchée de la bonté du Pape , & du désir qu'il témoignoit pour sa conversion , abjureroit ses erreurs , & mourroit enfin dans le sein de l'Eglise Catholique.

La Dispense pour le mariage de M. & de Madame de Bar n'étoit pas la seule affaire relative à la Lorraine , dont le Cardinal d'Osât fût occupé. L'union de la sœur d'Hen-

ri IV , avec un Prince de cette Maison , n'avoit point fait oublier au Roi , que les prétentions imaginaires des Lorrains , fondées sur leur ambition démesurée , avoit mis la France à deux doigts de sa perte sous le regne d'Henri III. Il avoit l'œil attentif sur leurs démarches , ne doutant pas qu'ils ne cherchassent toujours les occasions d'usurper sur ses
 1599. droits. Les sollicitations que le Duc de Lorraine fit faire au Pape , pour ériger à Nancy un siège Episcopal en faveur du Cardinal de Lorraine son fils , alors Evêque de Metz , lui prouverent que ses craintes n'étoient pas sans fondement. En conséquence il chargea spécialement le Cardinal d'Osât de s'y opposer , en représentant à S. S. que cette érection étoit contraire aux intérêts de S. M.

Henri IV avoit d'autant plus lieu de se plaindre de cette sollicitation , & d'en craindre les suites au cas , qu'elle réussît , que le Duc de Lorraine ni aucun de ses enfans ne lui avoient jamais fait part de leur projet , dans la crainte sans doute qu'il ne s'y opposât ; & ce qui mettoit le comble à ce mauvais procédé , c'est qu'ils avoient écrit au Cardinal d'Osât , pour le prier de favoriser

leurs desseins auprès de S. S. Mais c'étoit avoir de ce Cardinal une idée bien peu conforme à celle qu'il méritoit , que de croire qu'il se chargeroit d'une pareille négociation, sans la participation de son Maître , & sans examiner , s'il n'en pouvoit rien résulter de défavantageux pour lui. Aussi le Roi lui manda-t-il dans une de ses Lettres , *s'ils vous eussent bien connu , ils en eussent usé autrement.* En effet , S. M. n'avoit pas besoin de lui défendre de se prêter aux desirs du Duc de Lorraine sur cet objet : il étoit trop bon politique , & trop instruit des intérêts des différentes Puissances de l'Europe , & sur tout de ceux de la France , pour ne pas sentir que ceux de la Lorraine étoient d'étendre sa domination sur les Pays qui l'environnoient ; que le but du Duc de Lorraine en demandant l'érection de Nancy en Evêché , étoit de diminuer la juridiction & l'étendue de ceux de Metz , Toul & Verdun , qui étoient sous la protection du Roi , & de disposer même de tous les Bénéfices dépendans de ces Evêchés. Ce Prince se flattoit de trouver d'autant plus de facilité dans son projet , que les Prédécesseurs d'Henri IV , faute de

prévoyance , avoient souffert que ces Evêchés fussent donnés à des Lorrains , ce qui n'avoit pas peu contribué à augmenter le pouvoir de cette maison sous le regne d'Henri III , & contribué à rendre la Ligue plus redoutable. En effet , ces Evêques étant dépendans de S. A. n'avoient de volonté que les siennes , & travailloient sans cesse à acquérir des partisans à MM. de Guise. La qualité de Légat qu'avoit obtenu le Cardinal de Lorraine , lui avoit déjà donné dans les Etats de son pere , & dans tous les Pays circonvoisins , un degré de puissance égal à celui du Pape , qu'il représentoit. Il étoit même probable qu'il n'avoit demandé cette légation à S. S. , que pour se rendre maître absolu , non-seulement des Bénéfices considérables ; mais encore des moindres Cures & Prieurés de tous les Pays limitrophes qui étoient sous la protection du Roi. Il avoit aussi trouvé le moyen d'y lever des impôts sous le titre de Décimes , & de les rendre par conséquent tributaires de son pere , sans compter les démembrements qu'il devoit faire de tous les Bénéfices pour en former l'Evêché dont il demandoit l'érection.

Le Cardinal d'Offat inquiet des suites fâcheuses que pouvoit avoir une Puissance aussi étendue , supplia le Pape de vouloir bien lui communiquer les facultés de la légation du Cardinal de Lorraine , & le Pape le lui ayant accordé , il en envoya une copie au Roi. Il trouva ces facultés encore plus considérables qu'il ne le croyoit. Il est vrai qu'elles avoient été concédées par le Pape Grégoire XIV en 1591 , dans le temps où la guerre étoit la plus animée contre Henri IV , & où ce Pontife avoit envoyé en France les deux Bulles , dont j'ai parlé dans mon premier volume ; l'une contre le Clergé , & l'autre contre la noblesse , qui étoient dans le parti d'Henri IV.

Cette Légation ne s'étendoit pas seulement sur les Duchés de Lorraine & de Bar , les Villes de Metz , de Toul & de Verdun , qui étoient sous la protection du Roi , s'y trouvoient comprises ; mais si Grégoire XIV avoit cru avoir le droit de donner à son Légat une telle puissance sur ces Villes , sans le consentement de S. M. , lorsqu'il étoit encore Protestant , Clément VIII ne pouvoit pas avoir la même prétention depuis l'abjuration de ce Prince , ni le Légat exercer son pouvoir

dans les trois Evêchés , que ses facultés n'eussent été enregistrées au Parlement. Il étoit d'ailleurs très-important pour le Roi , de les modifier par les raisons que j'ai dites plus haut. En effet , par ces facultés , le Légat avoit pouvoir de corriger & de réformer les Eglises Cathédrales , les Collégiales , les Monasteres d'hommes & de femmes , les Universités , les Colléges , & les personnes tant Séculieres que Regulieres , &c. de connoître & de juger toutes les causes Ecclésiastiques , même Matrimoniales , Bénéficiales & Séculieres , Civiles , Criminelles & Mixtes , tant en premiere instance que par appel , de conférer des Bénéfices dans les trois Evêchés , de légitimer toutes sortes de bâtards , de les rendre habiles à succéder à tous les biens , & d'être admis à tous les honneurs , dignités & Offices , puissance que le Pape même n'a point en France par rapport aux effets Civils.

L'érection de l'Evêché de Nanci augmentoit encore les justes craintes que donnoit au Cardinal d'Offat , l'étendue des facultés du Cardinal de Lorraine ; en conséquence , il supplia le Pape de suspendre au moins l'érection qu'on lui demandoit. Pour l'y engager ,

il lui dit que le Roi devoit lui envoyer incessamment des mémoires , qui prouveroient à S. S. combien il étoit intéressant pour lui qu'il n'accordât point cette grace au Duc de Lorraine , & Clément VIII y consentit.

Un nouvel incident avoit encore contribué à réveiller l'attention du Cardinal d'Os-
fat , sur l'ambition de la maison de Lorraine.

Le Collège des Cardinaux avoit deux Secrétaires , dont l'un étoit Italien , & conservoit cette charge toute sa vie , tandis que le second changeoit tous les ans. Ce dernier devoit être successivement pris parmi les François , les Allemands & les Espagnols. Il y avoit déjà trois ans que le Duc de Lorraine par ses brigues , étoit parvenu à faire nommer un Lorrain à la place d'un François. Cette année , où c'étoit à la nation Française à présenter un sujet , S. A. avoit renouvelé ses intrigues pour y faire nommer un Lorrain. Le Cardinal d'Os-
fat en ayant été averti , alla trouver les Cardinaux avant l'Élection , pour leur représenter l'insulte qu'ils faisoient au Roi , en privant les François d'un droit qui leur étoit dû , pour en favoriser un

fujet du Duc de Lorraine. Il ne s'en tint pas même aux représentations. Il composa un mémoire qu'il adressa à tout le Sacré Collège , pour lui prouver l'injustice d'accorder pour la seconde fois à un Lorrain , au préjudice d'un François , une prérogative qui appartenoit tous les trois ans à la nation Française. Il porta ce mémoire au Cardinal de Cômô , & le pria de le lire à l'assemblée des Cardinaux avant l'élection ; mais les Lorrains avoient sans doute tant de partisans dans le Sacré Collège , que , malgré la justice de la cause que le Cardinal d'Osât défendoit , tous les Cardinaux , à l'exception de trois , donnerent leur voix à un Lorrain. Ce qui mortifia d'autant plus le Cardinal d'Osât , que cette faveur , quoique sur un très-petit objet , prouvoit également l'ambition des Lorrains , & le crédit qu'ils avoient à la Cour de Rome (a).

(a) Le Cardinal d'Osât , fit aussi beaucoup d'efforts auprès du Pape pour l'engager à faire exécuter le décret qui avoit été autrefois donné par le Saint Siège , pour que les Généraux d'Ordre fussent tirés alternativement des Espagnols , des Italiens & des François ; non-seulement parce que c'étoit un droit de la Couronne de

Les entreprises de la maison de Lorraine , s'étendoient sur tout , & ils ne perdoient aucune occasion d'augmenter leur puissance. Le prétendu secours que le Duc Charles avoit accordé à la Ville de Marfal , dans les derniers troubles , lui en fournit une qu'il ne laissa pas échapper. Sous prétexte de soustraire cette Ville au pouvoir des Hérétiques , il s'en étoit emparé. Marfal dépendoit de l'Evêché de Metz ; mais le Cardinal de Lorraine , qui en étoit Evêque , prétendoit , ainsi que son pere , qu'il étoit évidemment utile à l'Eglise de Metz , que la Ville de Marfal fût remise au Duc de Lorraine. Ce dernier proposoit en conséquence d'autres biens en échange à

France , qu'il vouloit conserver à son maître ; mais parce que la discipline des maisons religieuses y étoit intéressée , attendu que les Généraux étrangers ne visitoient jamais les Couvents de France , & que la licence causée par les guerres civiles y avoit introduit beaucoup de désordres ; mais quoique lui & M. de Silleri en suppliassent le Pape de la part du Roi , & que Clément VIII lui-même trouvât cette demande juste , ils ne purent cependant l'obtenir.

Voyez les 213 & 285 lettres du Cardinal d'Osat , à M. de Villeroy , & la 224 au Roi.

son fils , à condition cependant qu'il lui tiendrait compte des dépenses qu'il avoit été forcé de faire pour le Siège & la conservation de cette Ville , & ce Prélat y consentoit.

Le Duc de Lorraine présenta donc une Requête à Clément VIII à ce sujet , & en obtint une commission adressée à l'Archevêque de Bezançon , pour que ce Prélat examinât si la cession que demandoit S. A. , étoit en effet avantageuse à l'Eglise de Metz.

Cette commission causa une nouvelle inquiétude au Cardinal d'Offat ; parce qu'il vit avec chagrin , que le Duc de Lorraine alloit posséder une place très-forte dans un Pays qui étoit sous la protection du Roi , & qu'elle lui seroit d'autant plus avantageuse , qu'il ne lui en coûteroit rien pour l'acquérir ; parce qu'il prélèveroit sur les biens qu'il devoit donner en échange , les dépenses qu'il avoit faites , pour la conserver à son fils , & qu'il ne manqueroit pas de les faire monter aussi haut que la valeur de l'échange.

Le Cardinal d'Offat craignoit même que le Duc de Lorraine ne s'en tint pas à la Ville de Marfal , & qu'il ne profitât de la bonne volonté de Clément VIII , pour lui

demander d'autres cessions du même genre. En conséquence , il supplia le Pape de ne point accorder à l'avenir de semblables graces dans des Pays qui seroient sous la protection du Roi , sans en prévenir S. M. & ses Ministres , afin que contre son intention , S. S. ne préjudiciât pas aux intérêts d'un Prince qui lui avoit donné tant de marques d'attachement , & qu'elle ne replongât pas la France dans de nouveaux troubles (a).

L'Archevêque de Bezançon , ayant rendu à Clément VIII les témoignages que désiroit le Duc de Lorraine , relativement à la Ville de Marsal , comme le Cardinal d'Osât s'y étoit attendu , le Pape consentit à la cession de cette

(a) La preuve que le Duc de Lorraine ne cherchoit qu'à empiéter sur les Pays qui étoient sous la protection du Roi , c'est que quelques années auparavant , il avoit enlevé à l'Evêché de Metz plusieurs biens qui appartenoient à cette Eglise , & entre autres , des salines dont il avoit traité avec son fils , pour une somme très-médiocre , sous prétexte que cet échange étoit très-utile à l'Evêché , & cet accord avoit été approuvé par l'Archevêque de Bezançon.

Voyez la 173 lettre du Cardinal d'Osât , à M. de Villeroy.

Ville (a), au grand déplaisir du Cardinal d'Offat. S. S. même se repentoit de s'être prêté aux désirs du Duc de Lorraine sur cet objet, parce qu'il étoit mécontent de cette maison depuis le mariage du Duc de Bar ; & l'obstination de Madame à persister dans ses erreurs , avoit encore augmenté ce mécontentement. Il avoit même refusé en conséquence à un Agent du Duc de Lorraine , envoyé à Rome de sa part , & de celle du Cardinal son fils , plusieurs graces qu'ils lui avoient demandées , & même l'expédition de quelques autres qu'il leur avoit accordées auparavant , ce qui donnoit lieu d'espérer au Cardinal d'Offat , qu'il ne lui seroit pas difficile d'engager S. S. à refuser au Cardinal de Lorraine, l'érection de l'Evêché qu'il sollicitoit vivement.

1601. La résistance que la maison de Lorraine

(a) La Ville de Marfal a été depuis réunie avec toutes ses appartenances au Domaine de l'Eglise de Metz , par un Arrêt de la Chambre Royale de Metz , daté du 23 Mai 1680.

Voyez le recueil des traités de paix , par *Féderic Léonard*.

trouva

trouva auprès du Pape pour l'érection de cet Evêché , lui fit suspendre toute négociation sur cet objet pendant près de deux ans & demi. La Dispense d'ailleurs que demandoient M. & Madame de Bar , étoit une affaire d'un genre qui ne permettoit pas qu'on la négligeât pour traiter d'aucune autre , & l'on n'osoit demander à Clément VIII deux graces aussi considérables en même-temps. Cependant l'affaire de la Dispense ne se terminant point , & le Duc de Lorraine désirant ardemment , ainsi que le Cardinal son fils , l'érection de l'Evêché de Nancy , ils chargerent Baretti leur Agent à Rome de renouveler ses sollicitations auprès de Clément VIII , pour qu'on traitât de cette érection dans la Congrégation Consistoriale. Le Cardinal d'Osât ayant été instruit de ce dessein , dit à Baretti , que s'il faisoit une pareille démarche , il s'y opposeroit formellement au nom du Roi ; parce qu'il ne doutoit pas que la poursuite de cette affaire ne nuisît à celle de la Dispense , qui étoit bien plus importante , que celle de l'érection de l'Evêché de Nancy. Baretti , soit par crainte , soit par politique , ne parut point résister au

Cardinal d'Offat , & lui promit de ne point parler au Pape de l'Evêché de Nancy , jusqu'à ce que S. S. eût accordé à M. & à Madame de Bar la Dispense qu'ils demandoient depuis si long-temps.

Malgré ces feintes promesses , le Cardinal d'Offat apprit peu de temps après que Baretta travailloit sous main à obtenir cette érection , ce qui le détermina à en parler au Pape. Il lui représenta le préjudice qu'elle causeroit à Henri IV , & lui demanda en même temps la communication de toutes les pièces concernant cette érection , afin d'en faire part au Roi , qui lui avoit expressément recommandé de veiller à cette affaire. S. S. y consentit , & ajouta qu'étant déterminée à ne rien précipiter , les Ministres de S. M. auroient tout le temps nécessaire pour examiner le projet , & quel étoit l'intérêt que ce Prince pouvoit y prendre. Il lui apprit aussi que l'Archevêque de Treves s'y opposoit , ce qui formoit une difficulté de plus.

Le Cardinal de Como , chef de la Congrégation des matieres Consistoriales , remit peu de jours après au Cardinal d'Offat , par l'ordre de Clément VIII , la procédure tou-

chant l'érection de l'Evêché de Nancy. Elle avoit été commencée à Rome par Jean Poirrot dès l'année 1598 , pendant que le Pape étoit à Ferrare , où MM. de Luxembourg & d'Offat l'avoient suivi ; cependant le Roi avoit été alors informé de cette affaire.

Le Cardinal d'Offat vit dans cette procédure la liste de tous les Bénéfices , qui devoient composer le nouvel Evêché , & l'abandon que ceux qui les possédoient consentoient à en faire , pour se prêter au désir du Duc de Lorraine.

De toutes ces pièces , le Cardinal d'Offat en choisit quatre des plus importantes pour le Roi , & lui en envoya la copie , avec les observations qui devoient engager S. M. à supplier le Pape de refuser au Duc de Lorraine une grace contraire à ses intérêts , & à ceux des trois Evêchés , Metz , Toul & Verdun.

Le Duc de Lorraine , en sollicitant l'érection de l'Evêché de Nancy , demandoit le droit de patronage & de représentation pour lui & pour sa postérité sur l'Evêché même , & sur tous les Bénéfices qui en dépendroient. Pour former cet Evêché , il vouloit démemb-

brer les Eglises Cathédrales de Metz & de Toul , lesquelles n'étant point dans ses Etats , mais sous la protection du Roi , ne pouvoient passer sous sa domination sans le consentement de S. M.

Il demandoit aussi que dès que cet Evêché seroit érigé , le Pape en pourvût le Cardinal son fils. Ce dernier croyoit colorer son usurpation sur les autres Evêchés , en consentant à démembrement le sien , pour former celui de Nancy : mais il étoit absurde d'imaginer qu'on ne sentiroit pas qu'en enlevant à la Cathédrale de Toul une partie de ses Bénéfices , la perte étoit réelle pour l'Eglise , au lieu que l'abandon que l'Evêque de Metz proposoit de faire d'une partie de ceux qui dépendoient de cette Eglise , devoient servir à étendre les limites de l'Evêché dont il demandoit l'érection en sa faveur. D'ailleurs , les Bénéfices dont il vouloit dépouiller l'Evêché de Toul étoient en grand nombre , tandis qu'il en ôtoit peu à l'Evêché de Metz.

A l'égard du consentement de l'Evêque de Toul , il devoit être regardé comme nul , parce que ce Prélat étoit non-seulement sujet du Duc de Lorraine , mais qu'il avoit été

Précepteur de l'Evêque de Verdun son fils , & qu'il leur devoit son Evêché. La pension même qu'il s'étoit réservée pour lui & ses successeurs, sur le futur Evêché de Nancy, n'étant hypothéquée sur aucun bien désigné, ne devoit être considérée que comme une indemnité illusoire faite pour colorer une usurpation réelle, sans compter que cette pension ne pouvoit être une compensation de la juridiction & de l'autorité que perdrait l'Eglise de Toul, pour en revêtir l'Evêque de Nancy. D'ailleurs, le Chapitre avoit donné son consentement sans délibération, & sans que les Doyens eussent eu connoissance du nombre & de la qualité des Bénéfices dont on privoit leur Eglise.

Le consentement de l'Evêque de Metz au démembrement de son Eglise, devoit encore avoir moins de poids que celui de l'Evêque de Toul, puisqu'il n'avoit pour objet que d'augmenter celui de Nancy : mais, ni lui, ni l'Evêque de Toul, n'étoient en droit de détériorer leur Eglise. L'Evêque de Metz surtout étant fils de celui qui demandoit l'érection de l'Evêché de Nancy, frere & oncle de ceux qui devoient succéder au Duché de

Lorraine , & au droit de Patronage que S. A. demandoit sur ce nouvel Evêché. Il étoit donc évident que l'Evêque de Metz n'avoit eu en vue que la puissance de sa Maison , au préjudice des Eglises de Metz & de Toul , & de ceux qui en seroient Evêques à l'avenir. Il ne l'avoit déjà que trop prouvé , en traitant de la ville de Marfal avec son pere , & des Sallines , qui faisoient un des principaux revenus de l'Evêché de Metz , sous un faux prétexte de piété , dont aucun politique n'avoit été la dupe. C'est ainsi que le Duc de Lorraine avoit aussi démembré de l'Evêché & du Comté de Verdun , les Baillages de Clermont & de Hattonchastel (a). L'Evêque de Toul même , lequel au commencement de son acte de cession prenoit le titre de Comte de Toul & de Prince du St-Empire , étoit réduit au point de n'avoir pas un pouce de terre au-delà des murs de Toul , ni aucun revenu pour soutenir sa dignité. Les Agens

(a) Ce dernier fut réuni avec toutes ses appartenances & dépendances , au Domaine de l'Evêché de Metz , par un Arrêt de la chambre Royale de Metz , daté du 19 Mai 1680.

du Duc de Lorraine s'en prévalaient même pour soutenir au Cardinal d'Osat , qu'Henri IV ne pouvoit avoir aucun intérêt à l'érection de Nancy , par rapport à Toul , puisque sa protection ne s'étendoit pas au-delà des murs de cette ville , tous les pays qui l'environnoient appartenans au Duc de Lorraine.

On devoit avoir encore moins d'égard au consentement du Chapitre de Metz , qu'à celui de Toul ; parce qu'on n'en avoit d'autres preuves que le témoignage de l'Evêque de Metz , lequel affuroit qu'il avoit délibéré de cette affaire avec les Archidiacres. Cependant il ne produisoit aucun acte signé de ces derniers , ce qui donnoit lieu de croire que ce prétendu consentement n'existoit pas ; mais que la crainte empêchoit le Chapitre de réclamer contre les usurpations qu'on se proposoit de leur faire. Il étoit donc de la gloire & de la bonté du Roi de prendre la défense de ces Evêchés qui étoient sous sa protection , sans compter qu'il étoit de son intérêt de ne pas souffrir qu'on démembrât leur territoire & leur juridiction ; parce que la puissance de S. M. diminueroit aussi dans la même proportion , tandis qu'elle augmente-

roit celle de la maison de Lorraine. Ces motifs étoient plus que suffisans pour s'opposer à l'érection de l'Evêché de Nancy , & pour prouver aux Agens du Duc de Lorraine qu'il n'étoit pas vrai que le Roi n'eût aucun intérêt à demander à S. S. qu'elle n'admît point la requête de S. A.

Il n'étoit plus question que de sçavoir s'il étoit à propos d'engager les Chapitres de Metz & de Toul à former une opposition à l'érection d'un Evêché à Nancy , & à révoquer la procuration qu'ils avoient donnée le 6 Mars 1598. Cette opposition devoit être d'autant plus facile à obtenir d'eux , qu'ils n'avoient point été instruits de l'engagement qu'ils prenoient en donnant leur procuration , & qu'il y avoit lieu de présumer qu'ils faisoient avec empressement l'occasion de secouer le joug du Duc de Lorraine , dès qu'ils se verroient soutenus par Henri IV.

Le Cardinal d'Offat n'espéroit pas trouver les mêmes facilités dans l'Archevêque de Treves ; parce qu'en dépouillant les Evêchés de Toul & de Metz qui étoient ses suffragans , pour augmenter celui de Nancy , le Duc de Lorraine pouvoit , dans la vue de se le rendre

plus favorable , lui promettre de lui soumettre le nouvel Evêché ; & peut-être même l'Archevêque de Treves ne paroïssoit il s'opposer à l'érection de l'Evêché de Nancy , que pour forcer le Duc de Lorraine à lui procurer cet avantage.

Le Cardinal d'Offat fit part de cette crainte au Pape ; mais S. S. lui fit entendre que l'intention du Duc de Lorraine n'étoit point de soumettre l'Evêché de Nancy à la juridiction de l'Archevêque de Treves , & qu'il vouloit qu'il relevât immédiatement du St-Siège. Le Cardinal d'Offat fut très-aise d'apprendre cette nouvelle , parce qu'il se flatta que la résistance de l'Archevêque de Treves en seroit plus ferme , si le Duc de Lorraine persistoit à ne pas vouloir que l'Evêque de Nancy devînt son suffragant.

Le Cardinal d'Offat attendoit avec impatience le parti que le Roi prendroit d'après toutes ces observations. Cependant il entretenoit toujours le Pape dans la disposition de refuser au Duc de Lorraine la grace qu'il lui demandoit , parce qu'il la voyoit contraire aux intérêts de son maître.

Clément VIII ayant été convaincu , tant

par les mémoires que le Roi lui envoya , que par les représentations du Cardinal d'Offat , que l'érection de l'Evêché de Nancy bleffoit les droits de S. M. , & ceux même des Evêchés de Metz & de Toul , refusa cette érection au Duc de Lorraine ; mais voulant cependant adoucir ce refus par quelque grâce , qui pût indemniser le Duc de Lorraine de l'Evêché de Nancy , il lui promit d'ériger une Eglise Collégiale dans cette même Ville.

M. de Béthune eut d'abord dessein de s'y opposer ; mais Baretti , qui la sollicitoit , lui représenta que le Roi n'avoit aucun intérêt d'y mettre obstacle. En effet , le Cardinal d'Offat , après avoir lu la Requête du Duc de Lorraine , vit que les grands privilèges que ce Prince demandoit à S. S. pour l'Eglise de Nancy , ne portoient aucun préjudice aux Eg'ises de Metz & de Toul , parce qu'on n'en démembroit aucun Bénéfice , & que tous ceux dont on formoit la Collégiale de Nancy , n'étant point à la nomination d'Henry IV , ce Prince ne perdoit non plus aucun de ses droits. En conséquence , il ne s'opposa point au désir qu'avoit le Pape de

fatisfaire le Duc de Lorraine , & fut même le premier à engager Clément VIII à ne pas différer cette grace ; cependant elle ne fut accordée à S. A. , qu'au bout de deux ans.

Après avoir mis si heureusement les trois Evêchés à l'abri des usurpations que le Duc de Lorraine vouloit y faire , pour en former l'Evêché de Nancy , il ne restoit plus au Cardinal d'Osât , qu'à obtenir du Pape un Indult pour le Pays Messin , & pour ceux que le Duc de Savoye avoit cédés au Roi en échange du Marquisat de Saluces. Il espéroit que Clément VIII , accorderoit cette grace au Roi , pour lui témoigner sa reconnoissance de la publication du Concile de Trente , dont S. M. le flattoit depuis long-temps. Dans cette circonstance , le Pape écrivit un Bref à Henri IV , en faveur de M. Perrin , Soufdataire du Saint Siège , pour qu'il agrât les provisions qu'il lui avoit accordées de l'Abbaye de Saint Léon de Toul , qui étoit d'un revenu très-médiocre. Le Roi refusa pendant long-temps cet agrément à Clément VIII , parce qu'il avoit nommé un Bénédictin à cette Abbaye ; mais le Cardinal d'Osât représenta à M. de Villeroy , qu'il n'étoit

pas juste de refuser au Pape une grâce aussi légère dans le moment qu'on lui en demandoit une très-grande , telle que la nomination à tous les Evêchés , & à tous les Bénéfices Electifs des Pays qui étoient sous la protection de S. M.

Le Roi croyant obtenir plus facilement l'Indult du Pays Messin , en y engageant la Cardinal Aldobrandin , chargea le Cardinal d'Osât de prier ce Prélat d'en parler de sa part à S. S. Le Cardinal d'Osât , remit en conséquence à ce Cardinal , un mémoire instructif sur cette affaire. Il lui dit que S. M. désirait qu'il le présentât lui-même à Clément VIII , & que ce fût à lui qu'il eût obligation de cette faveur. Le Cardinal Aldobrandin parut très-flatté de cette marque d'amitié de la part d'Henri IV , & promit au Cardinal d'Osât d'employer tout son crédit auprès de son oncle , pour le porter à accorder au Roi ce qu'il désiroit.

Le Cardinal Aldobrandin s'acquitta de la commission , dont le Cardinal d'Osât l'avoit chargé ; mais il trouva le Pape peu disposé à satisfaire S. M. sur cet objet , parce que les trois Evêchés n'étant que sous la protection

d'Henri IV , & non sous sa domination , il craignoit de préjudicier aux droits de l'Empire. Le Cardinal Aldobrandin fit part de ces motifs de refus au Cardinal d'Offat ; mais ce dernier lui dit que sous le Pontificat de Grégoire XIII , il avoit été décidé , par l'avis de plusieurs Cardinaux , que les trois Evêchés n'étoient point compris dans les Concordats d'Allemagne , que les Chanoines de leurs Cathédrales , n'avoient point le droit d'élire , & que les élections qui avoient été faites plusieurs fois par le Chapitre de Verdun , avoient toujours été déclarées nulles par les Papes ; que ces Pontifes même avoient nommé aux Canonicats , d'autres personnes que celles qui avoient été élues par ce Chapitre ; que par conséquent Clément VIII , ne feroit aucun tort à l'Empire , en accordant au Roi l'Indult qu'il demandoit : que si S. S. craignoit cependant que les droits de l'Empire pussent en être lésés , elle pourroit ajouter dans la Clause de l'Indult , *que telles concessions s'entendoient sans préjudice , & pour autant de temps que la protection du Roi dureroit* , parce qu'il ne doutoit pas que S. M. ne consentît à cette clause. Le Cardinal Aldobran-

din n'ayant rien à répliquer à ces raisons , mais ne voulant pas sans doute suivre cette négociation , dit au Cardinal d'Offat , qu'il lui conseilloit d'en parler lui-même à Clément VIII.

Le Cardinal d'Offat alla donc trouver le Pape , & lui répéta ce qu'il avoit déjà dit au Cardinal Aldobrandin , par rapport au Pays Messin ; mais il ajouta qu'à l'égard des Pays que le Duc de Savoye avoit cédé à S. M. , il se flattoit que S. S. feroit à son maître la même grace qu'à Emmanuel , lequel avoit l'Indult de ces Pays quand il les possédoit. Clément VIII répondit que les Papes ses prédécesseurs , auroient mieux fait de ne point accorder cet Indult aux Princes seculiers ; que l'autorité du Saint Siège en avoit perdu de ses droits , que les Princes en avoient abusé , & que la religion en avoit souffert , particulièrement en France ; que toutes ces considérations ne lui permettoient pas de se prêter au désir du Roi , sans y avoir mûrement réfléchi. Il ne parla point d'ailleurs au Cardinal d'Offat , du préjudice que pourroit souffrir l'Empire par l'Indult du Pays Messin , quoique le Cardinal Aldobrandin lui eût dit

que c'étoit le principal motif du refus du Pape.

Le Cardinal d'Osât convint avec Clément VIII, qu'il eût peut-être été plus avantageux pour la religion, qu'on n'eût point accordé aux Princes le droit de nomination aux dignités Ecclésiastiques; mais qu'il le prioit de se rappeler que ce n'étoit point les Rois de France qui l'avoient demandé; qu'on le leur avoit offert, afin qu'ils se départissent de la protection de la Pragmatique sanction; que cependant, malgré cette renonciation, les Papes s'étoient réservé dans la suite les provisions des Eglises Cathédrales, des Abbayes & d'autres dignités électives; qu'au reste, sans vouloir examiner ces différents traités, il pouvoit assurer S. S. que depuis que les nominations du Roi étoient reçues à Rome, S. M. n'avoit donné les Evêchés & les autres Bénéfices, qu'à des personnes qui en étoient dignes, & dont S. S. avoit lieu d'être satisfaite. Il lui parla ensuite de l'objection que le Cardinal Aldobrandin lui avoit faite, relativement aux droits de l'Empire sur le Pays Messin; mais Clément VIII ne voulut entrer dans aucune discussion sur cette matière, &

lui dit seulement qu'il n'étoit pas question des Clausés qu'on apposerait à l'Indult, puisqu'il n'étoit pas encore décidé à l'accorder. Le Cardinal d'Osât ne le trouvant pas disposé à se prêter au désir de son maître, n'osa pas insister davantage ; mais il manda au Roi qu'il croyoit que le meilleur moyen d'obtenir les Indults qu'il demandoit, étoit la publication du Concile de Trente, que le Pape souhaitoit avec beaucoup d'ardeur.

Pendant l'affaire de M. Perrin ne se terminoit point. Ce dernier montra même au Cardinal d'Osât, des Lettres - Patentes, ou l'on faisoit parler le Roi, comme le chef de l'Eglise : il y avoit à la vérité lieu de croire que ces lettres avoient été fabriquées par certaines personnes, auxquelles le Bénédictin prêtoit son nom pour ravir à M. Perrin l'Abbaye dont le Pape l'avoit pourvu ; ce qui sembloit le prouver, c'est que M. Perrin fit voir en même-temps au Cardinal d'Osât, une Ordonnance du Conseil privé, qui enjoignoit à *l'Impétrant*, sous peine de prison, de rapporter l'original de ces lettres. Le Cardinal d'Osât, qui étoit ami de M. Perrin, & qui craignoit d'ailleurs que cette affaire ne nuisît
aux

négociations, dont il étoit chargé auprès du Pape , pressa vivement M. de Villeroy , d'engager S. M. à donner un Arrêt *de pleine main-tenue* à M. Perrin , ou des Lettres- Patentes qui pussent le faire jouir paisiblement de son Abbaye , & imposer pour jamais silence au Bénédictin , & à tous ceux qui voudroient l'inquiéter.

Le Roi à la priere du Cardinal d'Osât , écrivit au Gouverneur de Toul en faveur de M. Perrin ; mais malgré cette recommandation , on disputoit toujours à ce dernier la possession de son Abbaye. Le Pape en étant très-affecté , envoya à Henri IV un second Bref de sa main pour le prier d'accorder sa protection à M. Perrin , & chargea son Nonce en France de remettre cette lettre à S. M. Le Cardinal d'Osât pensoit que le succès de cette affaire , quelque peu importante qu'elle parût , rendroit Clément VIII plus favorable à la concession de l'Indult , que le Roi lui demandoit. En conséquence , il pressa de plus en plus M. de Villeroy , de ne pas la laisser languir plus long temps.

Le Roi cependant attendoit avec impatience , que M. de Béthune & le Cardinal d'Os-

fat , lui obtinssent l'Indult du Pays Messin ; mais ce dernier manda à S. M. , qu'il craignoit fort que cette grace ne dépendît de celle que le Pape lui demandoit depuis longtemps pour M. Perrin , & que la proposition (a) même qu'il étoit chargé de faire à Clément VIII sur cette affaire , ne l'indisposât encore davantage. Il fit même observer au Roi à cette occasion , que la partie adverse de M. Perrin , ne pensoit qu'à ses intérêts , sans songer qu'elle nuisoit à celui de S. M. , en l'engageant dans sa querelle.

Après avoir réfléchi mûrement sur cette proposition , le Cardinal d'Offat jugea qu'il falloit la supprimer , & en marqua les raisons à S. M. ; elles étoient fondées sur ce qu'il sentoit qu'elle devoit offenser le Pape , parce qu'elle attaquoit son autorité qui lui étoit encore plus chère que la fortune de M. Perrin. Henri IV , par conséquent , étoit très-intéressé , ayant sur-tout des graces à obtenir de S. S. , à ne pas lui disputer le droit, dont

(a) Elle consistoit à obtenir de S. S. qu'elle rétablît les Elections dans le Chapitre de Toul , comme elles étoient avant Léon X.

il étoit en poffeffion , de nommer aux Abbayes fituées dans les trois Evêchés.

Cette difficulté étoit d'autant plus déplacée , qu'elle n'avoit d'autre objet que de gratifier un particulier d'un Bénéfice , auquel il prétendoit , fans aucun fondement. Il en réfultoit donc , que pour faire avoir douze cens livres de rente à ce particulier , Henri IV facrifioit fes intérêts les plus importans , en fe brouillant avec le Saint Siège : quand même celui , auquel le Roi vouloit conférer l'Abbaye de Saint-Léon de Toul , eût eu des titres fuffifans pour l'obtenir , ils n'euffent pas dû contrebalancer les avantages du Roi & de fon Royaume ; mais la caufe de ce religieux étoit mauvaife en elle-même , & les voies qu'il avoit mifes en ufage pour la foutenir , en y employant la fauffeté & la violence , la rendoit encore plus odieufe.

On avoit voulu perfuader à Henri IV , que le Pape prétendoit s'arroger un droit , qui n'appartenoit qu'à S. M. , & on avoit cru la flatter en lui difant qu'elle avoit celui de nomination dans les trois Evêchés , en vertu de la protection qu'elle leur accordoit. On lui avoit rappelé à cette occafion , les Elections

canoniques , & les constitutions de l'Empire ; mais le Cardinal d'Osât faisoit trop de cas de son maître , & lui étoit trop attaché pour ne lui pas parler avec la franchise qu'il méritoit , en lui disant qu'il n'y avoit jamais eu en France de prétention plus injuste , que celle qu'on vouloit lui faire soutenir , ni qui pût nuire davantage à ses intérêts & à sa réputation ; qu'il avouoit même qu'il étoit honteux d'avoir à défendre une cause aussi dénuée de moyens. En effet , la preuve que le Roi n'avoit pas le droit de nomination ; c'est que le Cardinal d'Osât étoit chargé de solliciter pour lui l'Indult du Pays Messin , & qu'il avoit même été le premier à engager S. M. à le demander au Pape.

Le droit de nomination avoit été concédé , à la vérité , aux Rois de France en 1516 , par le Concordat passé entre François I & Léon X ; mais le pays Messin n'ayant été soumis aux François qu'en 1552 , il ne pouvoit être compris dans ce Concordat ; non plus que la Bretagne & la Provence , ainsi que les Rois de France en étoient convenus par des Lettres-Patentes , qui étoient conservées dans les Archives du Vatican. En con-

féquence , ces Princes s'étoient contentés de demander l'Indult en montant sur le Trône ; parce que les Papes ne l'accordoient que pour la vie de chaque Roi. Henri IV n'étoit donc pas en droit de refuser à celui que Clément VIII avoit nommé à l'Abbaye de Saint-Léon de Toul , la poffeffion de ce Bénéfice , il n'eût pu en avoir que dans le cas où la perfonne lui eût été fufpecte , & qu'il eût eu fujet de craindre fes intelligences avec des Princes étrangers , cette Abbaye fe trouvant dans un pays qui étoit fous la protection de S. M. & fur les frontieres de France ; mais n'ayant point ce motif à alléguer contre M. Perrin , le Roi n'avoit aucune raifon pour s'opposer au bienfait que le Pape vouloit lui faire.

A l'égard des élections , le Cardinal d'Ofat convenoit qu'on avoit fait tort à la Religion en dépouillant les Eglifes de ce droit primitif. Il fe rappelloit même avec regret que le premier qui fit cette innovation étoit un François (Jean XXII). Ce Pape s'adjugea les Elections , fans compter les Taxes & les Annates , dont il chargea les Bénéfices. Ses Successeurs , loin d'y faire aucun changement,

comme ils l'auroient dû , sans doute , en profiterent d'abord dans leurs Etats , ensuite dans l'Italie & dans les autres Pays qui n'eurent pas la force de s'y opposer. L'Eglise Gallicane y résista , tant que les Rois de France lui accordèrent leur protection , mais Léon X ayant trouvé moyen d'intéresser François I dans cette usurpation , en lui offrant la nomination des Evêchés , des Abbayes & des Prieurés électifs. Ce Prince abandonna la cause des Eglises , & le Clergé subit le joug non du Pape auquel il n'auroit jamais cédé , si le Roi l'eût soutenu , mais de François I , qui le sacrifia pour jouir du bienfait de Léon X.

Les Successeurs de François I ayant profité , de même que ceux de Léon X , de l'avantage du Concordat , il n'étoit ni convenable ni avantageux à Henri IV , de proposer à Clément VIII , de rendre au Chapitre de Toul le droit d'Electio*n* , pour avoir celui de favoriser un Moine , qui par ses menées avoit trouvé le moyen d'intéresser pour lui des personnes puissantes à la Cour : quand le Pape eût même excédé son pouvoir en faveur de M. Perrin , (ce qui n'é-

toit pas) le Roi n'avoit point de titre pour s'y opposer , dans un pays qui ne lui appartenoit pas , sur-tout ne voulant point consentir qu'il y eût d'élection en France. Clément VIII eût donc été justement indigné que S. M. voulût faire subir une loi , à laquelle il refusoit lui-même de se soumettre. Ainsi loin de disputer à Clément VIII ses prérogatives , Henri IV devoit se trouver très-heureux qu'il se tût sur les contraventions que S. M. faisoit souvent au Concordat , & qu'il lui épargnât des reproches très-humilians qu'il étoit en droit de lui faire. D'ailleurs , si l'on eût rétabli les élections , les Rois y eussent perdu davantage que les Papes.

Il étoit encore plus déplacé à un Roi de France & à ses Ministres , d'alléguer au Souverain Pontife les Constitutions de l'Empire , & de lui dire en face qu'il n'avoit ni dû , ni pû y déroger ; parce qu'il étoit en droit de répondre qu'il n'étoit point sujet aux loix Impériales , & que c'étoit le Droit Canon , & non les Constitutions de l'Empire , qui devoit régler les matieres Bénéficiales ; qu'il étoit d'ailleurs très extraordinaire que le Roi de France se montrât défenseur aussi zélé de

prétendues loix qui n'avoient jamais existé ; tandis qu'il enfreignoit les véritables , en tenant sous sa protection les trois Evêchés.

Il étoit probable , (& le Cardinal d'Offât le pensoit) que ceux qui alléguoient les constitutions de l'Empire ne s'entendoient pas eux-mêmes , & vouloient parler du Concordat d'Allemagne (a). Les Eglises du Pays Messin , croyoient avoir été comprises dans ce Concordat , & prétendoient conserver le droit d'Election. Mais le Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Verdun , ayant voulu faire usage de ce droit , la Cour de Rome s'y opposa , & la Rote jugea que le Pays Messin , ne faisoit point partie de l'Allemagne , comme on pouvoit le voir dans toutes les Cartes de Géographie.

Les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi d'Espagne , qui avoient senti que cette décision seroit favorable à la France , avoient mis tout en usage pour l'empêcher , sans pouvoir y réussir ; & la France , à l'occasion de l'affaire de M. Perrin , pour l'intérêt d'un particulier avide ,

(a) Le Concordat d'Allemagne est un traité qui fut fait en 1447 , entre Nicolas V & l'Empereur Frédéric III , comme celui de France , fut fait en 1516 , entre Léon X & François I.

vouloit restituer à l'Empire des Pays dont le Pape & la Rote l'avoient privé.

En conséquence de ces Concordats , le St^e Siège n'avoit jamais , depuis cent cinquante-quatre ans , confirmé , comme je l'ai dit plus haut , aucune des élections faites par le Chapitre de Verdun , & avoit toujours nommé aux Evêchés & aux autres Dignités Ecclésiastiques , sans aucune opposition. Ainsi ceux qui vouloient persuader au Roi que ces prétendues Constitutions Impériales n'avoient jamais été violées dans les trois Evêchés , étoient mal instruits , ou vouloient induire S. M. en erreur. Le Cardinal d'Offat avoit même eu depuis peu des preuves du droit de Clément VIII , à cet égard , au sujet d'une Abbaye à laquelle S. S. avoit nommé. Il sentoît bien , qu'en mandant au Roi tous les faits que je viens de rapporter , il pourroit l'indisposer contre lui , en lui faisant voir qu'on l'avoit trompé , lorsqu'on lui avoit dit qu'il étoit en droit de disputer à S. S. une nomination , dont ses Précédesseurs étoient en possession depuis long-temps ; mais la probité dont il avoit toujours fait profession , & son attachement pour le service de son

Maître , l'emportèrent sur cette considération , & il aima mieux risquer de lui déplaire , que de lui déguiser la vérité & de trahir ses intérêts , auxquels son injuste prétention devoit nuire infailliblement.

1602. Le Roi & son Conseil ayant été persuadé par les remontrances du Cardinal d'Osât , S. M. accorda enfin à M. Perrin l'expédition qui lui étoit nécessaire pour jouir paisiblement de son Abbaye.

L'affaire de M. Perrin étant enfin terminée à la satisfaction du Pape , le Cardinal d'Osât pensa qu'il lui seroit plus aisé d'en obtenir les Indults que le Roi demandoit ; & pour que S. S. n'eût point d'objections à lui faire auxquelles il ne fût en état de répondre , particulièrement pour l'Indult de Bresse , il fit toutes les recherches nécessaires à cet effet. M. de Béthune trouva heureusement une copie de la confirmation de l'Indult que Clément VIII avoit accordé à Emmanuel , le 19 Juin 1595. Cette pièce prouvoit que la première concession de l'Indult pour les pays qui appartenoient à ce Prince avoit été faite par Nicolas V , à Louis Duc de Savoye , & qu'elle avoit été confirmée

par le plus grand nombre de ses Successeurs. Le Cardinal d'Osât y vit de plus , que les Ducs de Savoye n'avoient pas proprement par cet Indult , le pouvoir de nommer aux Dignités Ecclésiastiques de la Bresse , & des pays qui en dépendoient : mais leurs droits remplissoient à-peu-près le même objet , car le Pape en nommant purement & simplement aux Bénéfices Consistoriaux de ce pays, ne pouvoit cependant en pourvoir aucun Ecclésiastique , sans qu'il lui eût été désigné & présenté par Emmanuel. A l'égard des autres Bénéfices dont la nomination étoit réservée au St-Siège , S. S. n'étoit en droit d'en disposer qu'en faveur d'un sujet du Duc de Savoye , à moins que ce Prince ne consentît qu'on en pourvût un étranger , sans quoi les Provisions Apostoliques eussent été nulles. Le Cardinal d'Osât trouva aussi dans ses propres papiers qu'Henri II , après s'être emparé de la Savoye & du Piémont , avoit obtenu de Jules III , pour lui & ses Successeurs , la confirmation des Indults accordés aux Ducs de Savoye. Henri II , pour reconnoître ce bienfait , expédia , le 18 Avril 1553 , des Lettres-Patentes en faveur du St-

Siège relativement au Duché de Bretagne. Il en avoit déjà fait expédier de semblables pour la Savoye & le Piémont en 1550.

Les mêmes papiers apprirent au Cardinal d'Offat que Jules III n'avoit accordé cette confirmation à Henri II, qu'après que ce Prince lui eut prouvé que ce privilege avoit été concédé au Duc de Savoye. Tout ce que craignoit le Cardinal d'Offat, c'est qu'on ne trouvât, ni à Rome, ni en France, l'expédition de ce titre de concession; mais il pensoit que dans le cas même où il n'auroit jamais existé, la dernière confirmation que Clément VIII avoit donnée à Emmanuel, suffiroit pour engager le Pape à ne pas refuser au Roi, une grace qu'il avoit accordée à un Duc de Savoye. Il se flattoit qu'il obtiendrait aussi sans peine l'Indult pour les trois Evêchés, dès que S. M. auroit fait publier le Concile de Trente. Il auroit seulement désiré obtenir cet Indult, sans qu'Henri IV fût obligé de donner à Clément VIII de nouvelles Lettres-Patentes, semblables à celles qu'Henri II, avoit données à Jules III, pour la Bretagne & le Piémont. Ses Successeurs en avoient fait de

même pour la Bretagne & la Provence , jusqu'en 1586 : mais il espéra qu'il pourroit trouver un moyen de les éluder , comme avoit fait le Cardinal d'Est , sous le Pontificat de Sixte V , du temps d'Henri III , & comme il avoit déjà fait lui-même pour la Bretagne peu d'années auparavant.

Clément VIII n'étoit plus si éloigné d'accorder au Roi l'Indult pour les trois Evêchés , & pour la Bresse , qu'il avoit paru d'abord ; mais il exigeoit pour condition , que Henri IV. s'engageroit , pour lui & ses Successeurs , à ne nommer aux Bénéfices de ces trois Evêchés , que des personnes qui auroient toutes les qualités requises par les saints Décrets. Cette demande étoit juste en elle-même , & le Cardinal d'Offat sentoit d'ailleurs combien il étoit intéressant pour le Roi d'obtenir les Indults qu'il demandoit. En conséquence , il manda à M. de Villeroy , qu'il étoit d'avis que S. M. ne fit aucune difficulté sur cet objet , & offrit au Pape , ainsi qu'au Cardinal Aldobrandin , d'accepter toutes les conditions qu'ils exigeroient.

Le Roi ayant consenti à toutes les propositions du Pape , S. S. lui accorda les Indults

du pays Messin & de la Bresse , pour lui & ses Successeurs.

Le Cardinal d'Osât sollicitoit en même-temps un nouveau titre de concession pour le Patronage des deux Chapellenies de Sainte-Petronille , dans de l'Eglise de Saint-Pierre. Il appartenoit aux Rois de France , & il l'obtint sans peine de Clément VIII. Ce fut la mort d'un des Titulaires de ces Chapellenies qui apprit au Cardinal d'Osât que S. M. avoit droit d'y nommer. Les Chanoines de St-Pierre vinrent trouver le Cardinal d'Osât , pour le supplier , en l'absence de l'Ambassadeur de France , de consentir aux Provisions que Clément VIII vouloit bien donner de cette Chapellenie à un Prêtre nommé Joseph Dominique , qui servoit depuis long-temps dans leur Eglise. Le Cardinal d'Osât accorda volontiers ce que lui demandoit le Chapitre ; non-seulement pour le satisfaire , mais pour conserver à son Maître un des droits de sa Couronne.

Le Cardinal d'Osât apprit quelques jours après , que le Cardinal de Cosence , Archevêque de Saint-Pierre , avoit conféré ce Bénéfice à un autre Ecclésiastique. Ce Cardinal prétendoit que S. M. n'y avoit aucun droit ;

& que dans le cas même où il l'auroit eu, le Cardinal d'Osât avoit besoin d'une Procuration spéciale d'Henri IV, pour le représenter. Ce Ministre manda aussi tôt à M. de Villeroy de chercher dans les Archives de la Couronne le titre de Patronage du Roi, de lui en envoyer une copie, & sur-tout la ratification du consentement qu'il avoit donné à Dominique, en qualité de Vice-Protecteur des affaires de France à Rome.

Le Cardinal d'Osât, de son côté, chercha ce titre vainement dans les Archives du Vatican : il trouva seulement des actes qui prouvoient l'existence de ce titre. Mais afin qu'on ne contestât plus à l'avenir le droit de Patronage aux Rois de France, il étoit nécessaire que le Pape en renouvelât le titre.

Cependant la partie adverse de Dominique lui intenta un Procès en vertu de la collation que lui avoit faite le Cardinal de Cosence, quoique le Cardinal d'Osât lui eût fait remettre la ratification, que S. M. lui avoit envoyée, du consentement qu'il avoit accordé aux provisions de Dominique. Mais le Pape mit fin à cette contestation, en confirmant le droit de Patronage des

deux Chapellenies de Sainte - Petronille à la Couronne de France. Il expédia en conséquence des Bulles , dans lesquelles il inféra une clause , par laquelle il étoit défendu à la partie adverse de Dominique , de suivre le procès qu'elle avoit intenté contre lui.

Je n'ai rapporté ce fait si peu important en apparence (puisqu'il n'étoit question que d'un Bénéfice de trente écus) que pour prouver combien le Cardinal d'Osât étoit attentif à conserver à son maître les droits les moins importants. C'est donc avec raison qu'on peut reprocher à M. de Sully d'avoir formé des accusations injustes contre le Cardinal d'Osât , dans plusieurs endroits de ses mémoires , & de lui avoir reproché que son attachement pour la Cour de Rome lui avoit fait sacrifier plus d'une fois les intérêts d'Henri IV , à ceux du Saint Siège.

1597. Le Cardinal d'Osât , sollicitoit depuis le commencement de l'année 1597 , auprès du Pape & du Cardinal Aldobrandin , l'expédition gratuite de l'Archevêché de Sens , pour l'Archevêque de Bourges , sans avoir pu l'obtenir. Ce fut même une des négociations qui lui donna le plus de peine , & qui fut
des

des plus difficiles à traiter. En effet , il avoit à combattre le ressentiment des Cardinaux , & sur-tout celui de Clément VIII , qui ne pouvoit pardonner à ce Prélat d'avoir reçu l'abjuration d'Henri IV à Saint - Denis , & d'avoir , par l'absolution qu'il lui avoit donnée , persuadé à ce Prince & à un grand nombre de ses sujets , qu'il pouvoit se passer de celle du Pape. Il est même plus que probable que ce fut cette absolution qui força pour ainsi dire Clément VIII , d'accorder la sienne au Roi , dans la crainte que S. M. n'y renonçât , qu'en conséquence la France ne se séparât du Saint Siège , & que ce dernier ne perdît ses droits sur elle. Clément VIII étoit d'ailleurs persuadé que l'Archevêque de Bourges avoit conseillé à Henri IV d'établir un Patriarche en France , si S. S. persistoit à refuser de l'absoudre (a). Il étoit donc très-dif-

(a) Il est vrai que sur le refus de Clément VIII , les Prélats s'assemblerent à Chartres. On rappella ce qui avoit été observé du temps de Louis XII , contre Jules II , & l'on fit défense de se pourvoir à Rome , pour les provisions des Bénéfices. Il y en eut même qui proposèrent d'élire dans ce cas un Patriarche en France.

ficile au Cardinal d'Offat, d'obtenir une grâce du Pape pour un homme dont il croyoit

L'Archevêque de Bourges dit, que cette dignité lui appartenoit. Le Cardinal de Bourbon ne laissa pas cette prétention sans réplique, disant que s'il étoit nécessaire de donner, sans préjudicier à la Doctrine Orthodoxe, un chef à la France pour le Spirituel, pendant la division qui regnoit alors entre la France, & la Cour de Rome, il étoit par sa qualité & par sa dignité, dans le cas de n'être précédé par personne; mais qu'il ne vouloit pas entreprendre une telle innovation, & ne souffriroit pas qu'un autre l'entreprît. Cette opposition arrêta ce projet qui eût divisé les Catholiques sur le fait de la religion, comme ils l'étoient déjà sur le choix de leur maître. Il fut résolu, en conséquence, qu'on feroit une députation au Pape de deux Prélats François.

Voyez l'histoire d'Henri IV, par Pierre Mathieu, Historiographe du Roi, liv. I.

M. de Thou, dit à peu près la même chose; si ce n'est qu'il rapporte que les ennemis de Renaud de Baudouin, faisoient courir le bruit qu'il secondoit les intentions du Parlement, qui vouloit qu'on établît en France une discipline indépendante du Pape, ne devant plus être regardé que comme l'ennemi du Royaume; qu'il prétendoit en conséquence, qu'en qualité d'Archevêque de Bourges, la dignité de Patriarche lui appartenoit, tant que le Schisme dureroit en France; mais le Cardinal de Bourbon qui n'étoit pas encore dans les Ordres, ne pouvant

avoir d'aussi grands sujets de se plaindre. Aussi fut-il obligé d'employer autant de dextérité que de patience ; car s'il eût voulu brusquer cette affaire , & ne pas dissimuler même une partie de la vivacité que le Roi y mettoit , il est presque certain qu'il n'eût jamais réussi à la terminer selon le desir de S. M.

Le Roi , qui par attachement , autant que par reconnoissance , souhaittoit ardemment de satisfaire l'Archevêque de Bourges , qui préféroit le Siège de Sens , à celui qu'il occupoit , écrivit lui-même à Clément VIII,

posséder cette dignité , s'opposa au dessein de Renaud de Baune , en disant que par cette voie , on se feroit du Pape un ennemi irréconciliable.

Voyez l'histoire Universelle de M. de Thou , tom. X , liv. CIII , pag. 495.

On voit par le rapport de ces deux Historiens , qu'il n'est nullement démontré que Renaud de Baune ait eu le dessein formé de se faire créer Patriarche en France , & que si cette idée lui est venue , ce ne fut que la proposition des autres Prélats , qui la lui suggéra ; parce qu'en effet , si leur avis eût passé à l'assemblée de Chartres , le titre de Patriarche attaché à son Siège , lui donnoit incontestablement le droit d'en faire les fonctions.

& à ses neveux , pour leur demander l'expédition gratuite de cet Archevêché. L'Archevêque de Bourges de son côté , écrivit aussi à S. S. pour l'en solliciter ; mais le Pape y témoigna beaucoup de répugnance : le Cardinal d'Osât lui représenta que ce Prélat étoit un des plus anciens de toute l'Eglise ; qu'il possédoit les qualités les plus éminentes , & la Doctrine la plus épurée ; qu'ainsi la réputation de S. S. étoit intéressée à lui accorder sa demande , parce que son refus donneroit lieu de présumer qu'il n'avoit d'autre objet que de se venger de l'attachement que l'Archevêque de Bourges avoit toujours témoigné au Roi ; que les Princes & les Prélats qui avoient suivi le parti de S. M. , en seroient justement offensés , d'autant plus qu'en effet , ils avoient plus servi l'Eglise Romaine , & l'autorité du Saint Siège , par la conversion d'Henri IV , que tous ceux qui avoient refusé d'obéir à ce Prince par un prétendu principe de religion , qu'au reste , si S. S. croyoit que l'Archevêque de Bourges eût excédé son pouvoir , & blessé la puissance du Souverain Pontife , il étoit autant de sa gloire que de sa vertu , d'oublier des fautes que les circonstances de-

voient rendre excusables , sur - tout ayant l'exemple d'un Roi victorieux , qui avoit comblé de biens ceux-même qui avoient été les plus animés à chercher les moyens de lui ravir sa Couronne & sa vie.

Ces observations n'ayant point fait sur le Pape , l'impression qu'elles auroient dû faire , le Cardinal d'Offat , en homme prudent , n'insista point , de crainte de l'aliéner. Il espéra d'ailleurs que le temps produiroit sur Clément VIII , ce que ses représentations n'avoient pu faire. Il ne perdoit cependant aucune occasion de les lui renouveler.

Henri IV mettoit tant de vivacité à cette affaire , qu'il manda au Cardinal d'Offat , qu'il étoit déterminé à ne nommer à aucune dignité Ecclésiastique de son Royaume , que Clément VIII ne lui eût accordé la translation de l'Archevêque de Bourges , à l'Archevêché de Sens , & qu'il le chargeoit de lire au Pape la lettre qu'il lui écrivoit à ce sujet. Mais comme le Cardinal d'Offat se préparoit à en faire la lecture à Clément VIII , S. S. lui dit , *je vous prie ne me la lisez point.* Le Cardinal d'Offat lui obéit , pour ne le point aigrir ; mais lui en dit de vive voix le con-

tenu. Il supprima seulement l'endroit où S. M. lui faisoit part de la résolution dont je viens de parler ; parce qu'il sentit qu'il n'étoit pas de la grandeur du Roi , de prendre des engagements qu'il ne vouloit pas tenir , & que cependant il ne pouvoit les remplir , sans faire tort à son Clergé & à la France elle-même , qui par cette injustice eût été privée de Pasteurs.

Le Cardinal Aldobrandin , auquel le Cardinal d'Osât remit une lettre de S. M. au sujet de l'Archevêque de Bourges , lui dit qu'il ne sçavoit qu'elle réponse faire au Roi , parce qu'on avoit fait à son oncle des rapports sur ce Prélat , qui l'avoient indisposé contre lui ; mais le Cardinal d'Osât , ne fit point de difficulté de dire au Cardinal Aldobrandin , que ces rapports étoient des calomnies auxquelles le Pape ne pouvoit ajouter foi , & qu'il sentoit bien que la véritable raison du refus de Clément VIII , n'avoit d'autre objet que le ressentiment qu'il conservoit de l'absolution que ce Prélat avoit donnée à S. M. En conséquence , il manda à M. de Villeroy , qu'il étoit à propos de faire sentir au Légat, qu'Henri IV , en étoit persuadé , ainsi que tous les

Seigneurs de sa Cour , & de charger M. de Luxembourg de le dire au Pape de la part du Roi. C'étoit en effet le moyen le plus efficace pour déterminer Clément VIII à sacrifier une vengeance indigne de lui , & dont il rougiroit , s'il s'appercevoit qu'on en eût découvert le motif , sans compter qu'il pourroit craindre de s'en repentir , parce qu'elle deviendrait offensante pour S. M.

Il se passa deux ans sans que le Cardinal d'Osât pût amener le Pape à daigner seulement l'écouter sur l'affaire de l'Archevêque de Bourges; mais enfin vaincu par les sollicitations de ce fidèle Ministre , & peut-être aussi dans la crainte d'aliéner le Roi & tout le Clergé de France , Clément VIII lui permit de présenter un mémoire sur cet objet. Il ne lui fit point cependant de réponse positive sur ce mémoire ; mais il le remit au Cardinal Aldobrandin , & lui dit qu'il attendroit le retour du Cardinal de Florence , alors Légat en France , pour se déterminer sur le parti qu'il devoit prendre.

L'Arrivée du Légat ne produisit point en faveur de l'Archevêque de Bourges , l'effet

que le Cardinal d'Osât en espéroit. Le Cardinal de Florence dit même au Cardinal d'Osât, que Clément VIII avoit le plus grand éloignement pour accorder à S. M. la grace qu'elle lui demandoit; qu'il voyoit bien cependant que si le Roi persistoit, le Pape céderoit à ses instances; mais qu'il croiroit avoir plus fait pour Henri IV dans cette occasion, *que s'il lui eût conservé la moitié de son Royaume*; qu'il pensoit donc qu'il n'étoit pas prudent au Roi, dans un moment où il avoit à solliciter auprès de S. S. des graces très-importantes pour lui & pour la France elle-même (a), de se mettre dans le cas de contracter une aussi grande obligation pour un objet beaucoup moins intéressant, & qui ne regardoit qu'un particulier de son Royaume; qu'il craignoit d'ailleurs qu'une poursuite trop opiniâtre en faveur d'un Prélat dont Clément VIII croyoit avoir droit de se plaindre, ne

(a) On attendoit alors M. de Sillery, pour l'affaire de Saluces, & celle de la dissolution du mariage du Roi, sans compter que S. M. demandoit le Chapeau pour plusieurs personnes qui n'étoient point agréables au Pape.

l'indisposât contre S. M. , & ne le rendit plus difficile sur les autres graces , que le Roi avoit à lui demander.

Le Cardinal d'Offat trouva les réflexions du Cardinal de Florence , aussi justes que raisonnables ; cependant il craignoit que s'il n'obtenoit pas la translation de l'Archevêque de Bourges à l'Archevêché de Sens , dans le moment où l'arrivée du Légat & du Cardinal de Joyeuse , devoit donner plus de poids à ses sollicitations , il ne fallût renoncer à l'espérance de réussir. En conséquence , il se détermina à remettre au Pape les nouvelles lettres que le Roi écrivoit à S. S. sur cette affaire , & ménagea en même-temps ce qu'il avoit à lui dire pour l'engager à favoriser l'Archevêque de Bourges , de maniere à ne point épuiser le crédit dont le Roi avoit besoin pour lui-même dans les circonstances délicates où il se trouvoit.

Toute la prudence & l'adresse que le Car- 1601.
dinal d'Offat mit dans cette négociation , furent inutiles. Il fut deux ans & demi sans pouvoir rien gagner sur l'esprit du Pape. Cependant il ne se rebuta point , & en parla de nouveau au Cardinal Aldobrandin ,

dans l'espérance que le crédit qu'il avoit sur l'esprit de son oncle , pourroit amener S. S. à ce qu'on desiroit d'elle. Mais la seule grace qu'il put en obtenir , fut d'avoir la permission d'en parler aux Cardinaux de l'inquisition , & la promesse qu'au cas qu'ils consentissent à la translation de l'Archevêque de Bourges , à l'Archevêché de Sens , elle ne s'y opposeroit pas. Le Cardinal d'Osset sentit bien que cette réponse de la part du Pape , n'étoit qu'une défaite honnête pour colorer son refus , & pour persuader au Roi , que s'il ne lui accordoit pas ce qu'il désiroit , ce n'étoit point lui , mais le Saint Office qui y mettoit obstacle ; aussi dit-il au Cardinal Aldobrandin , que Clément VIII & le Sacré Collège n'ayant aucun reproche à faire à l'Archevêque de Bourges , par rapport à la religion , les difficultés qu'il lui faisoit , ne pouvoient avoir d'autre motif que ceux dont il lui avoit déjà parlé , il y avoit plus de quatre ans ; que si l'on avoit jugé ce Prélat coupable d'avoir reçu l'abjuration du Roi , & de l'avoir absous , cette faute (au cas que c'en fût une) avoit été aussi avantageuse au Saint Siège qu'à la France , & à toute la

Chrétienté. Le Cardinal Aldobrandin, assura au Cardinal d'Osât, que le refus du Pape étoit fondé sur des raisons d'un tout autre genre ; mais le Cardinal d'Osât lui répliqua que tout ce qu'on pouvoit dire contre l'Archevêque de Bourges, n'avoit de principe que dans la haine, que les Ligueurs avoient conçue contre lui ; haine dont le Fanatisme avoit persuadé à ces rebelles, que c'étoit une œuvre méritoire, que de diffamer ceux qui avoient soutenu le parti du Roi. Le Cardinal Aldobrandin sentant sans doute la vérité des représentations du Cardinal d'Osât, ne chercha point à les combattre, & lui dit seulement, qu'il lui conseilloit de parler lui-même au Pape de cette affaire.

Le Cardinal d'Osât continuoit toujours ses ^{1602.} sollicitations sans en retirer aucun fruit, & neuf mois se passèrent sans qu'il pût rien obtenir. Il prit donc le parti de faire un sommaire des deux informations qui avoient été faites sur l'Archevêque de Bourges en 1596 & en 1598, & les remit au Pape. Ce Pontife ne trouvant rien à y objecter, se déterminâ à permettre au Cardinal d'Osât, de préconiser en plein Consistoire l'Archevêque

de Bourges pour l'Archevêché de Sens ; mais quelques jours après , le Cardinal d'Offat apprit qu'on avoit rendu de fort mauvais offices à l'Archevêque de Bourges auprès de S. S. , en lui disant que ce Prélat avoit accordé des Dispenses qui étoient réservées au Saint Siège : le Cardinal d'Offat dit à Clément VIII , que c'étoit probablement une calomnie inventée pour le détourner de la bonne volonté qu'il témoignoit pour l'Archevêque de Bourges ; qu'il convenoit qu'avant la réconciliation du Roi avec le Saint Siège , S. M. ne pouvant en obtenir les expéditions nécessaires pour les affaires Ecclésiastiques , les Parlemens avoient ordonné aux Evêques d'y pourvoir , que tous les Prélats Royalistes leur avoient obéi ; qu'ainsi l'Archevêque de Bourges n'auroit pas été plus coupable que les autres , s'il eût accordé des Dispenses qui ne devoient être concédées que par le Souverain Pontife ; mais qu'il assuroit cependant n'en avoir point vu de lui de ce genre , quoiqu'il eût connoissance que d'autres en avoient donné ; qu'il le supplioit donc de ne pas souffrir que ce Prélat , le Roi & lui-même , eussent un affront en faisant suspendre la

délibération qu'il avoit permise sur l'affaire de l'Archevêque de Bourges; que si S. S. le permettoit, il feroit la lecture des informations sur les *qualités* de l'Archevêque de Bourges, qu'il lui avoit remises, & dont il avoit gardé copie, après qu'il auroit proposé la translation de ce Prélat, & qu'il étoit bien sûr qu'aucun Cardinal ne seroit assez vendu aux Ligueurs, pour oser nier que ces informations ne fussent exactes. Clément VIII le lui ayant permis, il entra au Consistoire avec le Pape; il usa de la permission que ce Pontife lui avoit donnée, & tous les Cardinaux, à l'exception d'un seul, consentirent à l'expédition gratuite de l'Archevêché de Sens, en faveur de l'Archevêque de Bourges. S. S. prononça ensuite les paroles solennelles & accoutumées en pareilles circonstances. Ensuite, il se tourna vers le Cardinal qui avoit refusé son suffrage à l'Archevêque de Bourges, & lui dit qu'il avoit réfléchi long-temps avant que d'accorder à ce Prélat la grace qu'il demandoit; mais que toutes les dépositions lui étant favorables, se trouvant d'ailleurs un des plus anciens Prélats de France, & le Roi faisant depuis près de six ans des

instances réitérées , pour qu'il fût tranféré à l'Archevêché de Sens , il n'avoit pas cru devoir refuser davantage à S. M. , une grace qu'elle defiroit fi ardemment.

Quoiqu'avec une égale peine , le Cardinal d'Offat ne fut pas fi heureux dans la négociation qu'il eût à traiter avec Clément VIII , pour René Benoît , Curé de Saint-Euftache , & Confefleur du Roi , que S. M. avoit nommé à l'Evêché de Troyes , dès l'année 1594. Le Cardinal d'Offat follicitoit déjà le Pape depuis quelque temps , en faveur de cet Eccléfiastique , en lui représentant qu'il avoit employé toute fa vie à combattre les Héréfies , à maintenir les dogmes de la religion dans toute leur pureté , & à inftruire & édifier le Troupeau qui lui avoit été confié ; mais n'ayant pu réuffir , il compofa un mémoire fur ce fujet , qu'il remit à S. S. Ce Pontife n'y fit aucune objection , il dit feulement au Cardinal d'Offat , qu'il chargeroit le Nonce (a), qu'il devoit envoyer inceffamment en France , de faire des informations

(a) L'Evêque de Mantoue.

exactes sur M. Benoît, & qu'il se décideroit en conséquence du rapport qu'il lui en feroit. Le Cardinal Aldobrandin s'apercevant que cette réponse ne satisfaisoit pas entièrement le Cardinal d'Osât, lui dit qu'il espéroit que cette affaire se termineroit au contentement de S. M.

Ce n'étoit pas sans raison que le Cardinal d'Osât craignoit que le Pape n'accordât pas à M. Benoît ses Bulles pour l'Evêché de Troyes. Ce Curé après avoir témoigné un grand attachement pour la religion Catholique, voyant le Protestantisme prendre un grand crédit en France, parut se ranger de ce parti, & fit imprimer sous son nom, en 1566, la traduction d'une Bible Protestante, que M. de Thou prétend être de lui ; mais qui, suivant l'extrait de M. le Clerc (a), étoit la même que celle qui avoit déjà été imprimée à Genève en 1560, à laquelle il n'avoit changé que quelques mots, & où il avoit mis son nom pour la faire lire aux Catholiques. La Sorbonne censura cette version en 1567. Elle

(a) Voyez cet extrait dans le 11 vol. de la Bibliothèque Univers., pag. 545 & suiv.

chassa ensuite de son corps , René Benoît ; non-seulement pour cette Bible ; mais aussi pour des Heures en François , qu'il fit publier sous son nom (a) ; mais voulant ensuite rentrer en grace avec ses confreres , il fit imprimer un Libelle diffamatoire contre les Huguenots , à l'occasion de la translation de la Croix de Gastine , à laquelle on avoit consenti pour leur plaire (b). Ce Libelle le reconcilia probablement avec la Sorbonne , puisqu'à la tête de ses ouvrages , il continua de prendre la qualité de *Docteur en Théologie , de la Faculté de Paris*. Une preuve encore plus convaincante ; c'est que la Sorbonne voulut le déposer de nouveau pour s'être rendu à l'invitation d'Henri IV , qui l'envoya chercher pour l'instruire avant son abjuration , comme je l'ai rapporté dans mon premier volume. La crainte cependant que les Héréti-

(a) Voyez l'Histoire Universelle de M. de Thou, tom. 11, pag. 760, de l'Edition de Genève.

(b) Voyez ce Libelle , & la Réponse que les Huguenots y firent dans les Mémoires de l'état de la France , sous Charles IX , tom. 1, pag. 65 & suiv., Edition de 1579.

ques n'eussent l'avantage , retint sa plume jusqu'en 1572 ; mais lorsqu'il vit qu'on n'avoit cherché qu'à les amuser pour les détruire plus sûrement , il écrivit contr'eux de nouveaux Libelles. Prévoyant ensuite que la France auroit peut-être pour maître , un Prince Protestant , il composa , ou fit composer par un de ses amis , peu de temps avant la mort d'Henri III , un ouvrage qui avoit pour titre, *Apologie Catholique*. L'objet de cet ouvrage étoit de prouver , que la religion prétendue Réformée , dont le Roi de Navarre faisoit profession , n'étoit pas une raison suffisante pour l'exclure de la succession au Trône , quoique son auteur y défendît cependant la saine Doctrine avec beaucoup de force & d'éloquence. Cet écrit lui fit beaucoup d'honneur parmi les bons François , & toutes les personnes sensées. Il rétablit même sa réputation , qui avoit été fort altérée par le penchant qu'il avoit témoigné pour le Protestantisme , lorsqu'il avoit cru que la religion Catholique alloit être abolie en France.

Après la mort d'Henri III , les Théologiens Catholiques réfutèrent l'écrit de M. Benoît ; mais ce dernier y répondit , par un second

ouvrage , pour défendre & confirmer ce qu'il avoit avancé dans le premier. Enfin , lorsqu'il vit que la fortune se déclaroit en faveur d'Henri IV, il fut un des premiers à exhorter ses Paroissiens à le reconnoître pour leur Souverain , & à prendre même les armes contre ceux qui refuseroient de lui obéir , comme à leur Roi légitime. *La faction des seize* irritée de cette hardiesse , l'obligea de quitter Paris , craignant d'y être massacré. Ce fut dans ces circonstances qu'il se rendit aux ordres d'Henri IV , qui l'avoit envoyé chercher pour le récompenser de son obéissance. Ce Prince le nomma l'année suivante à l'Evêché de Troyes (a).

Il est aisé de voir par tout ce que je viens de rapporter , que René Benoît étoit peu attaché à la religion Catholique, ou pour mieux dire, qu'il n'en avoit aucune, & que son intérêt seul le guidait dans les différens partis qu'il embrassoit. Ainsi , il n'est pas surprenant que la Cour de Rome , étant instruite de sa conduite , n'eût très mauvaise opinion

(a) Voyez les remarques de la satire Ménippée, tom. 2, p. 311 & suiv. , & le Journal d'Henri III, tom. 3, pag. 61 & suiv.

de sa croyance , & que Clément VIII ne voulût pas consentir qu'il fût élevé à l'Episcopat.

Malgré des motifs aussi puissans pour ne pas confier la conduite d'un Diocèse à un Prêtre , dont la religion étoit plus que suspecte , le desir qu'avoit le Pape de plaire au Roi , & plus encore l'adresse du Cardinal d'Osat , à justifier René Benoît auprès de S. S. , auroit peut-être engagé Clément VIII à céder aux instances de ce Cardinal , si M. Benoît n'eût pas prêché à Orléans , en présence du Roi , un Sermon qui le perdit totalement à la Cour de Rome. Comme ce Curé fut instruit du mauvais effet que son Sermon avoit produit , il en corrigea plusieurs endroits , & le fit imprimer. Mais il n'en retrancha pas sans doute tout ce que le Sacré Collège y trouvoit de répréhensible , & ne put effacer d'ailleurs la mauvaise impression qu'il avoit fait concevoir de sa foi.

Ce nouvel incident avoit obligé le Cardinal d'Osat à suspendre ses sollicitations pendant plus d'un an , afin de laisser au Pape & aux Cardinaux , le temps de s'appaiser sur les nouveaux sujets de plaintes que M. Benoît leur

avoit donnés. Mais il ne perdit pas pour cela
 cette affaire de vue , & s'occupa pendant cet
 espace de temps , à rassembler les trois infor-
 mations qu'on avoit faites à Paris de M. Be-
 noît, dans les années 1596 , 1597 & 1598 ,
 il en fit un Précis , que M. de Béthune, alors
 Ambassadeur à Rome, remit au Pape. Il
 joignit à cet extrait un Mémoire , dans le-
 quel il avançoit que les erreurs qui se trou-
 voient dans la traduction de la Bible impré-
 mée sous le nom de M. Benoît, ne devoient être
 attribuées qu'à la mauvaise foi des Impri-
 meurs qui avoient falsifié son Manuscrit.
 Pour le prouver, il rapportoit que ces Impri-
 meurs, en conséquence, furent condamnés par
 un Arrêt du Parlement, rendu le 21 Mai
 1566, & que cet Arrêt même avoit été
 donné au Cardinal de Florence, lorsqu'il fut
 chargé de faire la première information sur
 M. Benoît ; il ajoutoit de plus, que le nom
 de ce dernier ne se trouvant point dans l'Ar-
 rêt, & laissant par conséquent dans l'incerti-
 tude, si cet Arrêt n'avoit point été rendu à
 l'occasion de quelqu'autre ouvrage, il avoit
 conseillé qu'on fit des informations sur le
 manuscrit même de M. Benoît, afin qu'il

fût constaté que c'étoit de la falsification de ce manuscrit, dont il étoit question dans l'Arrêt. L'information ayant été faite en 1597, on prit cinq des plus anciens Libraires de Paris, pour déposer sur ce fait, & il fut décidé sur leurs dépositions, que c'étoit en effet la traduction de la Bible de M. Benoît, qui avoit été falsifiée. En effet, elle avoit été vue & approuvée par les Docteurs de Sorbonne de Paris, avant qu'on l'imprimât, & Charles IX avoit accordé en conséquence le privilège pour l'impression. On rendit donc un second Arrêt à l'instance de M. Benoît, contre ceux qui avoient inséré dans cette Bible des erreurs dont il étoit innocent.

Le Cardinal d'Osât se flatta qu'en rappelant à Clément VIII, ces preuves de justification dont il avoit eu probablement connoissance, elles disculperoient M. Benoît des Hérésies qu'on lui imputoit, & lui feroient trouver grace devant le Pape; mais S. S. ne pouvant décider seul en pareille matière, chargea les Cardinaux de l'Inquisition d'examiner le Mémoire du Cardinal d'Osât, & de lui en rendre compte.

Les faits que rapporte ici le Cardinal d'Os-

fat, paroissent si propres à justifier M. Benoît, au moins sur sa Bible, que si M. de Thou & les autres Historiens ne s'accordoient pas à le croire coupable, on seroit tenté de regarder comme des calomnies tout ce qu'ils en ont écrit. Mais il est probable que le desir ardent que le Roi témoignoit, d'obtenir pour son Confesseur l'expédition des Bulles de l'Evêché de Troye, auquel il l'avoit nommé, influa beaucoup sur la prétendue justification de M. Benoît.

Quoique le Cardinal d'Osat ne s'explique point dans ses lettres sur ce qu'il pensoit de M. Benoît; je crois qu'on peut regarder son silence comme une preuve qu'il ne l'estimoit pas : car on voit qu'il cherchoit, en toute occasion, à excuser les fautes de tous ceux qu'il croyoit injustement persécutés. En effet, un homme du caractère de M. Benoît n'étoit propre qu'à lui inspirer du mépris. Cependant son attachement & son zèle pour son Maître lui firent mettre à la réussite de ce qu'il désiroit, le même intérêt, que s'il eût agi pour lui-même : mais quelque constance & quelque vivacité qu'il mît à ses sollicitations, il ne put obtenir du Pape des Bulles pour M. Benoît ; malgré l'espérance

que le Cardinal Aldobrandin en avoit donné au Roi, lorsque S. M. lui recommanda d'engager Clément VIII à lui accorder cette grace (a). M. Benoît [17] se vit même obligé, en 1604, de résigner l'Evêché de Troyes à Nicolas de Bressai, qui en fut mis aussi tôt en possession.

Les sollicitations que le Cardinal d'Osat ne cessoit de faire, de la part de la Reine Louise & d'Henri IV, pour obtenir de Clément VIII le Service d'Henri III, & qu'il renouvela alors encore plus vivement, n'eurent pas un plus heureux succès. Après même avoir supplié le Pape, au nom de son Maître & de la Reine Douairière de leur accorder cette grace, il lui représenta, en qualité de Cardinal, que S. S. & tout le Sacré Collège devoient voir avec plaisir que leurs Majestés poursuivissent avec autant de constance les Obsèques du feu Roi; parce que c'étoit une preuve de leur respect & de leur attachement pour le Saint Siège; qu'il étoit à craindre qu'un plus long refus n'aliénât enfin

(a) Ce fut lorsque le Cardinal Aldobrandin, vint en France, à l'occasion de la paix de Savoye.

Henri IV , que la Cour de Rome avoit intérêt de ménager ; il lui dit ensuite , qu'il se rappelloit toujours avec douleur , qu'après la mort d'Henri III , Sixte V & le Sacré Collège , refuserent d'ajouter foi à l'attestation que les Princes & les Seigneurs de la Cour de France , les Aumôniers & même le Confesseur du Roi avoient signé , pour assurer non-seulement que ce Prince étoit mort avec les plus grands sentimens de piété ; mais qu'aussi-tôt qu'on lui eut parlé du Monitoire du Pape , il avoit déclaré que son intention étoit d'y satisfaire , si Dieu prolongeoit ses jours , & que c'étoient même les dernières paroles qu'il avoit prononcées ; que par le même principe qui auroit rendu très-scandaleux le mépris que S. M. auroit paru faire du Monitoire du Souverain Pontife , à l'instant même qu'elle alloit expirer , il étoit avantageux pour la Chrétienté , & l'honneur même du Saint-Siège , qu'elle eût témoigné dans ce dernier moment sa soumission & son respect au Décret du Pape ; qu'il étoit donc très-important pour le bien de la Religion & l'honneur du Trône Pontifical , de ne pas révoquer en doute la fin-

cérité de l'attestation , dont il venoit de lui parler , quand même on soupçonneroit la bonne foi de ceux qui l'avoient signée.

Ces réflexions judicieuses parurent émouvoir Clément VIII. Il convint même qu'il en étoit frappé , & qu'il mettroit tout en usage pour satisfaire la Reine Louise & Henri IV , sur une demande aussi juste que celle qu'ils poursuivoient depuis si long temps ; mais qu'il étoit nécessaire que ce fussent les Cardinaux les plus anciens , & qui avoient le plus d'autorité dans le Sacré Collège , qui l'engageassent à accorder cette grâce , quoiqu'elle lui parût très-juste. Cependant malgré la bonne volonté du Pape , le Cardinal d'Osât n'eut pas la consolation de voir ses vœux accomplis.

Il ne fut pas moins sensible au refus que ^{1601.} lui fit le Pape d'ordonner à Rome des réjouissances publiques pour la naissance du Dauphin. Le Roi l'avoit chargé d'en faire part à Clément VIII , le jour même de l'accouchement de Marie de Médicis (a) Le Car-

(a) Ce fut le 27 Septembre 1601 , à Fontainebleau.

dinal d'Offat avoit trouvé dans un Sermon de l'Evêque de Bitonto (a), qu'en 1545, à la naissance de Dom Carlos, fils de Philippe II, Roi d'Espagne, on fit des réjouissances publiques, non-seulement à Trente où étoient assemblés tous les Prélats du Concile, mais encore à Rome. Il représenta en conséquence au Pape, qu'Henri IV auroit sujet d'être offensé que S. S. ne témoignât pas la même joie de la naissance d'un Dauphin de France, que d'un Infant d'Espagne.

Clément VIII, désirant ardemment de donner au Roi des marques de son affection, dit au Cardinal d'Offat qu'il s'informerait des faits qu'il venoit de lui rapporter : mais les Maîtres de Cérémonies ayant fait les recherches nécessaires dans les Registres du Vatican, on n'y trouva point que Paul III eût ordonné aucune réjouissance publique à Rome, ni au Château Saint-Ange, à la naissance de Dom Carlos ; qu'il étoit vrai qu'on en avoit fait à Trente, où se tenoit le Con-

(a) Ce fut lui qui fit le Discours pour l'ouverture du Concile de Trente.

cile dans le temps que ce Prince naquit , & où l'Evêque de Bitonto étoit alors ; que ce Prélat avoit cru , sans doute , sur des faux rapports , qu'on avoit fait à Rome les mêmes réjouissances qu'à Trente , ce qui l'avoit engagé d'en parler dans le Sermon qu'avoit cité le Cardinal d'Osât. En conséquence , on assembla une Congrégation , dans laquelle il fut décidé , par un Décret , qu'on ne changeroit rien à l'usage établi , non-seulement pour les Rois de France , mais pour tous les autres Rois de la Chrétienté.

Peu de jours après , le Pape tint un Consistoire , où il exprima aux Cardinaux la satisfaction qu'il ressentoit de la naissance du Dauphin. Il leur dit ensuite qu'il auroit désiré pouvoir en donner des marques publiques ; mais que ne voulant rien innover de ce qui avoit été fait par ses prédécesseurs , il se trouvoit forcé de se borner à exhorter le Sacré Collège à rendre grâces à Dieu d'un bienfait qui mettoit la France à l'abri des troubles qui l'avoient déchirée pendant si long-temps. Il n'y eut donc que les François qui firent des feux de joie devant leurs maisons , & devant l'Eglise de Saint-

Louis, où le *Te Deum* fut chanté avec beaucoup de pompe.

Le Pape fit partir aussi M. Barberin (a), Clerc de la Chambre Apostolique, pour féliciter le Roi de sa part sur la naissance du Dauphin, & lui porter pour ce Prince des Langes qu'il avoit bénis lui-même.

Henri IV voulant témoigner au Pape sa reconnoissance de toutes les marques d'affection qu'il en avoit reçues depuis qu'il étoit sur le Trône, & donner d'ailleurs des preuves à toute la Chrétienté de son attachement pour Clément VIII, & pour la Religion Catholique, pria S. S. de vouloir bien tenir le Dauphin sur les Fonds Baptismaux. Cette démarche fit d'autant plus de sensation à Rome, que le Roi d'Espagne n'avoit pas fait la même prière à la naissance de sa Fille, qui étoit venue au monde peu de jours avant le Dauphin. Aussi le Cardinal d'Osât en eut il beaucoup de joie; parce qu'il sentit combien cette marque d'amitié de la part du Roi envers le Pape, pouvoit être

(a) Il fut Pape dans la suite, sous le nom d'Urban VIII.

avantageuse au premier , relativement à l'état présent de ses affaires.

Le Cardinal d'Osât éprouva , à-peu-près dans le même-temps , beaucoup de difficulté pour amener le Pape à accorder au Roi le Jubilé que ce Prince lui demandoit pour Paris. S. M. avoit même prié le Cardinal Aldobrandin , pendant son séjour en France , de solliciter cette grace de sa part auprès de Clément VIII ; mais Henri IV ne l'obtint que par les instances du Cardinal d'Osât , qui ne se rebuta point des premiers refus du Pape ; & engagea , enfin , ce Pontife à se prêter aux désirs de S. M.

Ce Cardinal eut aussi l'année suivante le plaisir de voir son ami , M. Séraphin , nommé au Patriarchat d'Alexandrie , vacant par la mort du Cardinal Gaëtan. S. S. joignit à cette nomination les louanges les plus flatteuses pour M. Séraphin , & les lui donna même en plein Consistoire. Ces louanges firent espérer au Cardinal d'Osât qu'il lui donneroit le Chapeau à la première promotion (a).

(a) Il le lui donna en effet , le 9 Juin 1604 ; mais le Cardinal d'Osât ne jouit pas du plaisir de le voir

1597. On a vu dans le premier volume avec quelle ardeur Clément VIII désiroit que tous les Princes Chrétiens s'armassent contre le Turc , & les raisons que le Cardinal d'Os-
fat lui avoit données pour que son Maître refusât d'entrer dans cette Ligue. Quoique ces raisons fussent aussi judicieuses qu'équitables , elles n'avoient pas entièrement persuadé Clément VIII , qui avoit toujours continué de presser le Roi de se joindre aux autres Potentats dans cette entreprise. Les guerres que S. M. avoit eu à soutenir , non-seulement contre son propre Peuple , mais contre l'Espagne & la Savoye , avoient été pour lui un pré-
texte plausible pour s'en dispenser ; & d'un autre côté , elles avoient suspendu les instances du Pape auprès d'Henri IV , & même auprès de Philippe II & d'Emmanuel.

Le même zèle qui excitoit S. S. à détruire la puissance du Turc , lui faisoit aussi désirer très-ardemment de voir l'Angleterre sous la puissance d'un Prince Catholique ; & l'âge

élevé à cette dignité , étant mort trois mois auparavant. M. Séraphin avoit soixante-onze ans lorsqu'il fut fait Cardinal.

avancé de la Reine Elifabeth le pressoit de pourvoir à lui choisir au plutôt un Successeur. Il sentoit , d'ailleurs , que ce seroit une gloire pour lui s'il pouvoit contribuer à donner un Souverain à ce Royaume , & ces deux intérêts réunis l'agitoient également : mais le Grand-Seigneur ayant paru suspendre ses conquêtes en Hongrie , la succession d'Angleterre devint l'unique soin de Clément VIII. Pour parvenir à son but , il vouloit engager Henri IV à renoncer à l'alliance d'Elifabeth , en lui faisant espérer de partager son royaume avec les Espagnols , & que dans le cas où ce Prince pourroit prendre ombrage de la puissance de l'Espagne , il proposoit , lorsque l'Angleterre seroit conquise , de la donner à un Prince , ami des deux Rois , afin de leur ôter tout sujet de jalousie. L'extrême envie qu'avoit le Pape de faire réussir ses projets l'aveugloit tellement , qu'il regardoit la conquête de l'Angleterre comme très-facile. Il fit part de ses idées au Cardinal d'Osât , & lui dit que ce Royaume ayant déjà été conquis , pouvoit l'être encore , sur-tout n'étant gouverné que par une femme , que sa conduite passée avoit rendue

méprisable à ceux mêmes quelle avoit honorés de ses bontés ; que les grandes dépenses qu'elle avoit été obligée de faire , avoient épuisé ses finances ; & que d'ailleurs la diversité de croyance devoit rendre les Anglois plus aisés à subjuguier , étant déjà affoiblis par les guerres intestines que les querelles de Religion entraînent toujours après elles. Mais le Cardinal d'Osât qui sentoît que l'intérêt de son Maître étoit de rester allié d'Elisabeth , & sur-tout de s'opposer aux entreprises des Espagnols sur ce Royaume , représenta à S. S. qu'elle ne devoit pas abandonner la défense de la Hongrie , pour conquérir l'Angleterre ; parce qu'il seroit plus aisé au Turc de s'emparer de la première , qu'à Philippe II d'envahir la seconde ; qu'il étoit d'ailleurs très-important que le Royaume de la Grande - Bretagne ne tombât point entre les mains des Espagnols , parce que cette conquête les mettroit en état d'assiéger pour ainsi dire la France , & de lui ôter les moyens de se défendre contre eux ; car quelques sermens qu'ils fissent de ne pas garder l'Angleterre , lorsqu'ils l'auroient conquise , il étoit probable qu'ils agiroient comme

me ils avoient fait du temps de Louis XII , auquel il enleverent la portion du Royaume de Naples , qui lui appartenoit , quoi- qu'ils eussent promis de partager ces Etats avec ce Prince ; il ne l'étoit pas moins qu'ils employeroient de même les forces qu'ils auroient acquises pour subjuguier à leur tour , ces mêmes François qui les auroient aidés dans leur entreprise.

Le Pape réfuta ces sages observations avec tant de véhémence , que le Cardinal d'Of- fat n'osa lui rien répliquer , de crainte de l'aigrir , & de lui ôter la confiance qu'il lui témoignoit. D'ailleurs , la haine que S. S. portoit aux Hérétiques l'animoit à un tel point , qu'elle lui suggéroit , malgré la bonté naturelle de son cœur , des principes indignes même d'un honnête homme. Ainsi le Cardinal d'Ofsat n'eût pu lui répondre sans lui faire sentir combien ils étoient contraires à la probité , & par conséquent sans l'of- fenser , & cette réflexion le contraignit au silence.

Cette aversion du Pape pour les Héréti- ques , avoit donné aux Espagnols un grand pouvoir sur son esprit , parce qu'ils en abu-

soient en la faisant servir à leur avantage. Ils lui avoient persuadé que le Turc n'étoit plus à craindre , quoi qu'il fût pour eux l'ennemi le plus redoutable ; parce qu'ils n'étoient occupés que de la conquête de l'Angleterre , & qu'ils avoient fait entendre à S. S. qu'elle seroit très-aisée , si Henri IV vouloit s'y prêter , en abandonnant ses alliés , pour se joindre à eux. Clément VIII qui n'étoit guidé que par la Religion , ne voyoit pas que leur manœuvre ne tendoit qu'à leur aggrandissement , lequel étoit aussi défavantageux au Royaume de France qu'à l'honneur d'Henri IV. Mais le Cardinal d'Os-
fat qui étoit meilleur politique que Clément VIII , & qui connoissoit mieux le génie des Espagnols , en excusant ce Pontife , dont il connoissoit la droiture , pensoit cependant qu'on ne pouvoit trop prendre de précaution contre les intrigues des Espagnols auprès du Pape , qu'ils ne cherchoient qu'à séduire.

Il y avoit déjà plus de deux ans qu'il étoit arrivé à Rome un Envoyé Ecoissois , auquel le Pape & le Cardinal Aldobrandin , avoient donné des Audiences secretes , sans qu'on pût sçavoir quel en avoit été le sujet ; mais

le Cardinal d'Osât , que l'habitude des affaires rendoit fort pénétrant , en avoit imaginé deux motifs , dont il fit part à M. de Ville-roy. Sa première opinion étoit , que cet Ecoſſois étoit envoyé par ſon maître , ou du moins de ſon conſentement , par des Catholiques d'Ecoſſe ; que le but de ce Prince qui aſpiroit au Trône d'Angleterre , après la mort d'Elifabeth , étoit de ſe rendre le Pape favorable. Il devoit croire en effet , qu'il y trouveroit des obſtacles du côté des Hérétiques de ce Royaume , qui craindroient qu'il ne voulût ſe venger ſur eux , de la mort de Marie Stuart ſa mere , & de celui des Catholiques , parce qu'il étoit Proteſtant. Il lui étoit donc très-intéreſſant de gagner l'affection de Clément VIII , d'autant plus que ce Pontife pouvoit l'excommunier , & le déclarer déchu du Trône d'Ecoſſe , & du droit ſucceſſif à celui d'Angleterre , pour favoriser la prétention de Philippe II.

Ce Prince qui aſpiroit à la Monarchie univerſelle de la Chrétienté , avoit engagé la Reine Marie ſa femme , peu de temps avant ſa mort , à lui faire don de l'Angleterre par ſon teſtament. Malgré l'abſurdité de cette

donation, il en avoit pourſuivi l'exécution du temps de Sixte V, par le Cardinal Alan, & un nommé Hugues Ven, Anglois, qu'il avoit envoyé à Rome pour cet effet. C'étoit moins cependant dans la vue d'exclure Jacques VI de la ſucceſſion d'Elifabeth, que pour avoir un prétexte d'envahir l'Ecoſſe, afin de conquérir l'Angleterre, que Philippe II croyoit attaquer plus ſûrement par l'Ecoſſe, que par aucun autre endroit.

Jacques VI, qui étoit inſtruit de toutes ces menées, pouvoit donc chercher à faire d'avance des préparatifs pour s'acquérir la faveur des Catholiques, afin de les oppoſer au Roi d'Eſpagne, d'être porté par eux au Trône d'Angleterre. Dans cette vue il pouvoit avoir chargé l'Ecoſſois dont je viens de parler, d'affûrer le Pape de ſa part, que tout ſon deſir étoit d'abjurer la religion Proteſtante; qu'il étoit déjà Catholique dans le cœur; qu'il ſouhaitoit même pouvoir établir cette religion en Ecoſſe, ainſi qu'en Angleterre, lorsqu'il en ſeroit Roi, & qu'il le prioit de l'aider de ſes conſeils, pour parvenir à cette grande entrepriſe.

La ſeconde opinion du Cardinal d'Oſſat,

étoit que cet Ecoſſois n'étoit point envoyé par le Roi d'Ecoſſe , ni par ceux qui lui étoient attachés ; mais par les Catholiques rebelles de ce Royaume , qui ſans égard pour le Saint Siège & pour la religion qu'ils ne craignoient pas de compromettre , pourvu qu'ils ſuſcitaſſent des troubles à leur maître , vouloient perſuader au Pape de publier un monitoire contre le Roi d'Ecoſſe , pour lui enjoindre de laiſſer aux Catholiques de ſon Royaume , le libre exercice de leur religion , ſous peine d'être excommunié , d'être privé de ſon Trône , & de ſon droit de ſucceſſion à la Couronne d'Angleterre. Pour tâcher même de l'engager à une démarche ſi contraire à ſon caractère , l'Ecoſſois lui avoit probablement fait entendre , que Jacques VI loin de s'offenſer de ce Monitoire , ſeroit bien aïſe d'avoir cette occaſion de ſatisfaire les Catholiques , déſirant fort lui-même ſe réunir au Saint Siège , & pouvoir s'excuser auprès des Hérétiques , par le danger qu'il courroit ſ'il réſiſtoit au décret du Souverain Pontife. Le Cardinal d'Oſſat étoit même fort tenté de croire que cet Ecoſſois étoit d'intelligence avec les Eſpagnols , qui l'avoient envoyé vers

le Pape , pour se ménager le moyen d'attenter sur l'Ecosse & sur l'Angleterre , & assiéger ensuite la France de toutes parts. Ce qui contribuoit à le lui persuader, c'est que cet Ecossois étoit allé à Naples en partant de Rome; qu'il y avoit d'ailleurs depuis peu dans cette dernière Ville, un Jésuite Ecossois, appelé Gordon, oncle du Comte de Huntley, qui avoit été de la dernière Conjuración contre le Roi d'Ecosse; c'étoit même à lui que le Pape avoit envoyé de l'argent par Malvaïsie, qui étoit alors son Nonce à Bruxelles, pour favoriser cette entreprise, à la tête de laquelle étoient les Espagnols. Sans avoir de preuves certaines, le C. d'Ossat penchoit beaucoup pour cette dernière opinion, que toutes les apparences lui faisoient croire plus probable que la première; mais quoiqu'il en fût, le C. d'Ossat craignoit fort que Jacques VI ne devînt Roi d'Angleterre, parce qu'étant allié par sa femme, du Roi de Dannemarc (a), & par sa mère à la maison de Lorraine, qui avoit causé tant de troubles à la France, il pouvoit devenir un ennemi très-redoutable pour Henri IV; mais l'ambition des Espagnols le

(a) Il avoit épousé en 1590, Anne, sœur de Christiern IV.

délivra bientôt de cette inquiétude , pour lui en faire naître une autre qui n'étoit guere moins fâcheuse.

Clément VIII apprit avec beaucoup de chagrin , qu'on croyoit en France que c'étoit à son instigation , que le Roi d'Espagne vouloit tenter la conquête de l'Angleterre. Il fut instruit de cette nouvelle par M. Lomellin , auquel son frere , qui étoit alors en France , l'avoit mandé. Il en fit ses plaintes au Cardinal d'Osât , & lui dit qu'il étoit vrai (& qu'il ne lui avoit même pas caché) que tout son desir étoit de voir l'Angleterre gouvernée par un Prince Catholique ; qu'en conséquence il ne détourneroit aucun Prince Chrétien de cette entreprise ; mais qu'il ne l'y exciteroit jamais ; qu'il trouvoit d'ailleurs fort étrange qu'on pût imaginer que le Roi d'Espagne eût besoin d'être encouragé à faire la guerre à la Reine d'Angleterre , après les ravages que l'Armée navale de cette Princesse avoit faits l'année précédente sur les Côtes d'Espagne ; que la réputation de Philippe II étoit engagée à se venger de cet outrage , sans avoir besoin qu'on le lui conseillât , & qu'il étoit très-affligé que le Roi pût croire qu'il

souhaitât l'aggrandissement du Roi d'Espagne à son préjudice.

1601. Il se passa plus de quatre ans sans que les Espagnols pussent mettre à exécution le projet sur l'Angleterre. La guerre qu'ils avoient à soutenir contre la France , le Turc & les Hollandois , sans compter les secours qu'ils donnoient au Duc de Savoye contre la France , depuis même la paix de Vervins , ne leur avoit pas permis de détourner une partie de leurs forces , pour l'accomplissement de leur dessein ; mais ils ne l'avoient point perdu de vue , & n'attendoient qu'une circonstance favorable pour l'exécuter.

Le Comte de Tir-Oen leur en fournit les moyens. Ce Seigneur ayant voulu soulever l'Irlande contre la Reine Elisabeth , ne crut pas pouvoir trouver de voie plus sûre pour y parvenir , que d'engager Philippe II à l'aider dans cette entreprise. Ce Prince saisit avec empressement cette occasion qui répondoit si bien à ses vues , & lui envoya des troupes. Le Comte d'Essex envoyé en Irlande pour apaiser les troubles , fut accusé d'avoir au contraire favorisé la révolte. Quoique ce fait n'ait pas été prouvé , il est certain que les

Espagnols étoient encore en Irlande, lorsqu'il revint à Londres, & qu'ils n'en furent chassés qu'après la mort de ce Comte, dont la fin malheureuse est décrite par tous les Auteurs. Comme ce Seigneur avoit beaucoup de partisans, sa condamnation causa du mouvement en Angleterre, & les Espagnols espéroient en profiter pour l'accomplissement de leur projet. Le bruit ayant couru d'ailleurs qu'on avoit voulu attenter à la vie d'Henri IV, le Comte de Fuentes & le Duc de Savoye, furent vivement soupçonnés d'avoir eu le dessein de saisir ce moment, au cas que le Roi mourût, pour entrer en France avec les Troupes qu'on assembloit depuis long-temps dans le Milanez, tandis que les Espagnols qui étoient en Irlande, entroient en Angleterre, & ôteroient par ce moyen le pouvoir aux Anglois & aux François, de se secourir mutuellement. Heureusement les nouvelles concernant le Roi, se trouverent fausses. Les troubles qu'avoit causés la détention & la mort du Comte d'Essex, furent bientôt apaisés, & les projets que Philippe II avoit fondés sur ces deux événemens, ne purent s'accomplir.

L'Armée assemblée dans le Milanez , restoit toujours au même état. On prétendoit cependant à Rome , que ces Troupes de terre , ainsi que les Galeres du Roi d'Espagne , celles du Pape & celles de Malte , étoient destinées à attaquer le Grand Seigneur. D'un autre côté , on continuoit toujours à faire des levées pour secourir l'Archiduc Ferdinand ; mais toutes ces Troupes ne se mettoient point en marche. L'Empereur en étoit fort inquiet , & avoit chargé probablement le Cardinal Dietrichstein , d'en faire ses plaintes au Pape. Car on prétendoit que son voyage à Rome n'avoit eu d'autre objet que de dire de sa part à S. S. , que s'il ne recevoit pas bientôt des secours des Princes Chrétiens , il seroit obligé de faire la paix avec le Grand Seigneur , qui l'en pressoit vivement. Mais Clément VIII , qui étoit très-oppoé à cette paix , & qui ne vouloit pas d'ailleurs avoir fait de vains préparatifs , fit repartir aussitôt le Cardinal Dietrichstein , pour engager l'Empereur à continuer la guerre contre le Turc , en lui assurant qu'il mettroit tout en usage pour lui procurer avant peu , les Troupes dont il avoit besoin pour se défendre.

Il y avoit alors à Rome des Ambassadeurs du Roi de Perse , qui devoient , disoient-ils , aller en France , porter des lettres de leur maître à S. M. ; mais la crainte que l'un des deux témoigna au Cardinal d'Offat , de faire naître par cette Ambassade des soupçons au Grand Seigneur contre la fidélité du Roi , avec lequel il étoit en paix , lui fit changer de dessein. Cet Ambassadeur étoit Anglois de nation. Il dit au Cardinal d'Offat , qu'il avoit autrefois servi dans les Troupes de France ; qu'il étoit très-attaché au Roi , & qu'il haïssoit fort les Espagnols ; mais le Cardinal d'Offat , découvrit qu'il étoit en grande liaison avec ceux qui étoient pour lors à Rome ; qu'ils lui avoient même fait des offres très-avantageuses (qu'il avoit probablement acceptées , vu le mauvais état de ses affaires ,) pour le porter à engager son maître à les aider dans leur entreprise contre l'Angleterre , ainsi que contre le Turc , & qu'ils lui avoient remis un projet de confédération : il trouva moyen d'en avoir une copie qu'il envoya à M. de Villeroy. Le Cardinal d'Offat , sans en avoir de preuves , étoit d'ailleurs très-persuadé , que les Espagnols avoient fait ajouter

depuis à cet écrit , des clauses contraires aux intérêts du Roi. Ce qu'il y avoit de très certain , c'est que cet Ambassadeur avoit eu de fréquentes conférences avec le Pere Personius , Jésuite Anglois , & avec l'Ambassadeur d'Espagne , avant que d'aller à l'Audience du Pape.

Le Pere Personius étoit Recteur du Collège des Anglois à Rome , & très-attaché au Roi d'Espagne. C'étoit même à sa sollicitation , que Clément VIII avoit établi en Angleterre , il y avoit quelques années , un Archevêque , auquel il avoit donné tout pouvoir sur les Catholiques Anglois. Personius avoit perduadé à S. S. , que par cette voie on seroit maître de tous les Catholiques de ce Royaume ; mais il étoit probable qu'il n'avoit en vue , dans ce projet , que l'intérêt du Roi d'Espagne.

Le Pape étoit toujours très occupé de la succession d'Angleterre. C'étoit même la principale affaire qui l'intéressoit alors , & quoiqu'il crût que les Espagnols ne pensoient à la conquérir que pour eux , il avoit en vue le Cardinal Farnese , ainsi que le Cardinal d'Osat l'avoit toujours cru , & l'avoit même

mandé à la Cour de France. Ce qui le confirmoit encore dans cette croyance, c'est qu'un Chanoine de Vicence, Anglois de Nation, lui avoit dit qu'il comptoit accompagner un Gentilhomme Anglois nommé Artus-Polo, attaché au Cardinal Farnese, qui devoit dans peu aller en Angleterre, sous prétexte d'y voir sa mere; que leur projet cependant n'étoit pas d'y être en secret, puisque leur dessein étoit de se faire présenter à la Reine, & d'avoir des conférences avec Cecill, & les autres Ministres de cette Princeesse. Il pria même à cette occasion, le Cardinal d'Ofsat de donner à Polo une Lettre pour S. M., afin qu'il pût voir le Roi en passant, & le Cardinal d'Ofsat la lui promit, pour ne pas perdre sa confiance, & sçavoir de lui le motif du voyage de Polo. En conséquence, le Chanoine lui dit, que Polo étant parent d'Elisabeth, & fort estimable d'ailleurs, avoit des prétentions à la succession d'Angleterre, & à l'alliance de l'Arbelle [18]; que si Henri IV vouloit l'aider dans ce dessein, il pourroit l'exécuter. Le Cardinal d'Ofsat lui fit sentir que si S. M. avoit le projet de contribuer à donner un Roi à l'Angleterre, ce ne pourroit

être , qu'en faveur d'un Prince qui auroit des partisans dans ce Royaume , & des droits mieux fondés que ceux d'un simple Gentilhomme , qui n'auroit d'autre protecteur que le Roi de France. Mais il pensa que ce Chanoine ne sçavoit qu'une partie du secret , & que Polo ne pouvant former aucun parti pour lui en Angleterre , n'y alloit que dans le dessein d'y briguer la Couronne pour son Maître. Cette idée étoit d'autant plus probable , que le Chanoine dit au Cardinal d'Offat , que le Cardinal Farnese souhaitoit fort que Polo fit le voyage d'Angleterre , & que le Pape l'approuvoit , ce qui joint aux soupçons qu'avoit déjà eus le Cardinal d'Offat , que le desir de Clement VIII , étoit que le Cardinal Farnese devînt Roi de la Grande Bretagne , fortifioit encore son opinion. En conséquence , il manda au Roi tout ce que je viens de rapporter.

On se prépara enfin à Rome , à faire partir les Troupes de terre , & les Galeres qui étoient destinées , à ce qu'on disoit , les unes contre les Hollandois , & les autres contre le Turc. Le Pape avoit même imposé des décimes sur les Ecclésiastiques de Venise , pour fournir à l'entretien de ses Troupes ; mais la

crainte que le Grand Seigneur n'attaquât les Vénitiens , pour les punir d'avoir fourni des secours contre lui , engagea Clément VIII à remettre au Clergé de Venise , les sommes qu'il avoit imposées sur lui : on prétendoit à Rome que S. S. n'y avoit rien perdu , & que les Sénateurs lui avoient fait donner cette somme en secret , tandis que ces derniers devoient s'en faire rembourser par le Clergé , une beaucoup plus considérable que celle qu'ils avoient fait remettre au Pape.

L'Armée assemblée depuis si long - temps dans le Milanez , & qui avoit donné tant d'inquiétude au Roi , fut séparée en deux parties. L'une fut envoyée aux Pays-Bas , & l'autre alla s'embarquer à Gennes , pour se joindre aux Galeres de Charles Doria , & à celles du Prince son pere , qui étoit alors à Naples , où il attendoit encore quelques Galeres d'Espagne. Le Grand Duc envoyoit aussi quatre Galeres , le Pape cinq , & la religion de Malte autant ; ce qui pouvoit faire en tout soixante & dix Galeres. Le Duc de Parme devoit commander l'Armée de terre , & le Prince Doria celle de mer , tandis que le Duc de Mantoue commanderoit celle de l'Arch-

duc Ferdinand. Personne ne doutoit à Rome que tous ces préparatifs n'eussent le Grand Seigneur pour objet ; mais il paroît que le Cardinal d'Osset n'en étoit pas convaincu.

On assuroit à Rome , que sous prétexte de la guerre que le Roi d'Espagne avoit entreprise contre le Turc & les Hérétiques , ce Prince avoit obtenu du Pape la moitié de l'argenterie de toutes les Eglises , & de tous les Ecclésiastiques de son Royaume ; mais ce qu'il y avoit de certain , c'est que Clément VIII lui avoit permis depuis peu , de lever trois millions par an sur le Clergé d'Espagne , pendant l'espace de six années. Cet impôt avoit déjà été accordé par Grégoire XIV , pour le même espace de temps ; mais à l'expiration de ce terme , S. S. avoit d'abord refusé de le renouveler , & ne s'y étoit déterminée que depuis quelques mois.

On apprit à Rome peu de temps après , que les Galeres qui étoient parties de Gennes , étoient arrivées à Naples , & que celles qu'on attendoit d'Espagne , étoient de même arrivées à Gennes , & devoient bientôt joindre les premières à Naples. Dom Pedre de Toledo en avoit aussi amenées du Levant ; il y avoit déjà

déjà trois mois. On avoit d'ailleurs arrêté à Naples des Vaisseaux pour porter des armes, & plusieurs Gentilhommes Romains s'étoient rendus dans cette Ville pour s'embarquer avec le Duc de Parme , ainsi que plusieurs Gentilhommes Napolitains. Le neveu du Grand Duc se préparoit aussi à partir , accompagné d'un grand nombre de Gentilhommes de Florence & de Toscane. Les uns prétendoient qu'on alloit en Albanie , d'autres en Grece , d'autres enfin en Barbarie. Ce qu'il y avoit de certain ; c'est que le Grand Seigneur avoit fait fortifier les frontieres de tous ces Pays , & que l'entreprise qu'on méditoit contre lui , étoit conduite avec tant de lenteur , qu'il n'étoit pas vraisemblable qu'elle pût réussir. Tout ce que craignoit le Cardinal d'Osat ; c'est que les Chrétiens qui étoient sous la domination du Turc , n'en souffrissent beaucoup , parce qu'il étoit probable que le Grand Seigneur se vangeroit sur eux de la guerre qu'on lui faisoit , comme il avoit fait l'année précédente sur les Chrétiens de l'Isle de Scio. D'un autre côté , les Ministres d'Espagne blâmoient fort leur maître d'employer ses Troupes & son argent , à aller attaquer le Turc ,

tandis qu'il avoit tant de besoin de l'un & de l'autre dans ses propres Etats , pour faire rentrer dans leur devoir les rebelles de Flandres.

Le desir que le Pape témoignoit d'unir étroitement d'amitié Henri IV & Philippe III , avoit principalement pour but , ainsi que le pensoient S. M. & le Cardinal d'Offat , l'entreprise d'Angleterre , & la guerre contre le Turc , auquel S. S. auroit fort souhaité pouvoir engager le Roi. Aussi mettoit-elle tout en usage pour éteindre les semences de division , qui subsistoient depuis si long - temps entre les deux couronnes ; mais la haine aussi implacable qu'invétérée , qu'avoit la nation Espagnole contre la Françoisse , devoit lui laisser peu d'espérance d'y réussir.

Depuis la paix de Savoye , à laquelle le Nonce du Pape en Espagne avoit beaucoup contribué en excitant S. M. C. & son Conseil , à y donner leur consentement , d'où dépendoit celui d'Emmanuel , Henri IV avoit toujours les mêmes raisons de se plaindre des mauvais traitemens que ses sujets essuyoient en Espagne. La recommandation du Nonce leur avoit même été inutile , & quoique

Philippe III lui eût promis de rendre la liberté aux Marchands François, depuis longtemps retenus injustement en prison, il ne lui avoit point encore tenu parole. Le Cardinal d'Osât en fit à Clément VIII, les plaintes les plus vives; mais ce Pontife ne lui témoigna pas moins de mécontentement des secours que son maître donnoit aux Hollandois & aux Zélandois, qui étoient également rebelles à Dieu & à leur Prince. Il lui dit même qu'il ne pouvoit trop s'étonner que le Roi souffrît auprès de lui un agent de ces révoltés, ce qui ne prouvoit que trop qu'il les protégeoit contre leur Souverain. » Pendant « la guerre de Savoye », ajouta-t-il, « cette es-
 » pece d'infraction au traité de Vervins, pou-
 » voit être tolérable, parce que le Roi d'Es-
 » pagne étoit allié d'Emmanuel; mais depuis
 » le traité de Chambéry, Henri IV n'est pas
 » excusable ». Le Cardinal d'Osât, assura S. S., que son maître n'avoit point envoyé, & n'enverroit point de Troupes aux Hollandois & aux Zélandois; il convint à la vérité, qu'il n'empêchoit pas ses sujets de servir dans leurs armées; mais qu'ils n'étoient pas plus coupables que les François, qui étoient

à la solde des Archiducs; qu'il y avoit même deux Princes Lorrains, qui étoient allés s'établir dans les Pays-Bas (a), sans que S. M. s'en tint offensée. A l'égard des Agens des révoltés, le Cardinal d'Osat dit au Pape, qu'il ne croyoit pas qu'ils eussent auprès d'Henri IV le même rang que les autres Ambassadeurs; mais que dans ce cas-là même, Philippe III auroit tort de s'en plaindre, parce qu'on en recevoit de tous les Pays, non-seulement en France; mais dans tous les autres Royaumes; qu'aucun Prince ne refusoit les envoyés des Suisses, quoiqu'ils fussent rebelles à la maison d'Autriche, de même que les Hollandois & les Zélandois; que la différence des religions n'y avoient jamais mis d'obstacle non plus, puisque Philippe III avoit eu pendant long temps à sa Cour un Ambassadeur de la Reine Elisabeth, & que S. S. elle-même avoit reçu les Ambassadeurs du Roi de Perse. Ces observations adoucirent un peu Clément VIII, & le Cardinal Aldobrandin, dont les reproches avoient été encore plus vifs que ceux du Pape.

(a) Le Prince de Joinville & le Duc d'Aumale.

C'étoit avec bien plus de fondement qu'Henri IV , étoit offensé des mauvais procédés de Philippe III. Il eut même alors de nouveaux sujets de s'en plaindre , encore plus graves que ceux que je viens de rapporter , l'insulte faite à la personne de M. de Rochepot son Ambassadeur en Espagne , & aux gens de cet Ambassadeur , lui en fournissoit un juste motif. Le Cardinal d'Osat apprit l'affront qu'il avoit essuyé à Valladolid , avant même que S. M. en fût informée. Il alla aussitôt faire part de cette nouvelle à Clément VIII , que son Nonce en avoit déjà instruit. Ce dernier lui marquoit en même-temps , qu'il n'avoit rien négligé pour appaiser cette querelle , & adoucir les esprits de part & d'autre , il lui mandoit aussi qu'il avoit écrit à Henri IV , pour lui représenter que la Cour d'Espagne n'avoit aucune part au peu de respect que la populace avoit témoigné pour son Ambassadeur , & pour ceux de sa suite.

M. de Rochepot ne manqua pas d'envoyer 1601.
au Roi le détail de cette affaire , les informations & les déclarations qui avoient été faites en conséquence. Mais il négligea de rapporter dans sa dépêche tout ce qui avoit

précédé cette cruelle aventure. Il eut d'autant plus de tort de le taire, que c'étoit à ces préliminaires qu'on devoit attribuer les extrémités , où s'étoient portés les gens de M. l'Ambassadeur. D'ailleurs , les Espagnols haïssent tellement les François , qu'ils étoient naturellement portés à les trouver toujours coupables , & qu'ils racontoient le fait au désavantage de l'Ambassadeur de France. Ils se gardoient bien d'avouer en effet , que les gens de M. de Rochepot n'avoient été échauffés que par les insultes réitérées que les Espagnols leur avoient faites , ainsi qu'à leur maître , sans que ce dernier eût pu en obtenir justice. Mais le Cardinal d'Osât n'étant d'abord informé de tous ces détails , que d'une manière très - vague , ne pouvoit rien dire de positif au Pape ni aux autres personnes qui lui parloient de cette affaire ; ce qui l'affligeoit d'autant plus , qu'il craignoit qu'elle n'eût des suites fâcheuses , & ne rompît la paix qui avoit été si difficile à conclure entre la France & l'Espagne.

Le Cardinal d'Osât ayant enfin été instruit exactement de tout ce qui s'étoit passé à Valladolid , le 17 & le 18 Juillet de cette

année, alla trouver le Pape, & lui dit que les nouvelles qu'il avoit reçues sur cet événement, étoient très-différentes de celles que les Espagnols répandoient. Ces derniers prétendoient en effet, que les gens de M. de Rochepot ayant été choqués de quelques paroles trop vives, que leur avoient dites des Espagnols, il y avoit quelques jours, étoient sortis armés le 17 Juillet au soir, dans le dessein de laver, sur les premières personnes qu'ils rencontreroient, l'injure qu'ils avoient reçue; qu'en conséquence ils s'étoient jettés sur sept ou huit personnes, dans le nombre desquelles étoient des femmes & des enfans, dont ils n'avoient nul sujet de se plaindre, & les avoient très-maltraités; que la Justice s'étoit aussi-tôt transportée chez M. de Rochepot, pour le garantir de la fureur du peuple, qui vouloit le massacrer, ainsi que toute sa famille, pour se venger de la cruauté que ses gens avoient exercée sur tant de personnes innocentes; mais ces faits étoient tout-à-fait falsifiés; car la vérité étoit, qu'il y avoit déjà quelques mois que le Comte de Rochepot étant dans les rues de Valladolid, avoit vu ses gens attaqués par des Espagnols;

qu'un jour même qu'il alloit chez le Nonce, il avoit été contraint de descendre de son carrosse, & de mettre l'épée à la main pour les défendre, & que peu de jours après on lui avoit tué un de ses gens derriere lui, sans qu'il eût jamais pu en obtenir justice; que cette licence & cette impunité avoient aigri tous les gens de l'Ambassadeur; qu'enfin, ayant été le 17 Juillet, au soir, dans une promenade publique, plusieurs Espagnols avoient crié après eux, dès qu'ils les avoient vus paroître, & leur avoient dit des injures. Ce qui les avoit irrités à un tel point, qu'ils s'étoient jettés sur eux, qu'ils les avoient outragés, & les avoient blessés; qu'en conséquence, la populace s'étoit aussi tôt assemblée, avoit couru à la maison de l'Ambassadeur, l'avoit forcée, rompu & enfoncé les portes, battu les Domestiques, & volé la vaisselle & les autres meubles; qu'on avoit insulté M. de Rochepot lui-même, quoiqu'il offrît de livrer à la Justice, ceux de ses gens dont on avoit sujet de se plaindre; qu'ainsi on eût pu s'assurer des coupables, sans violer le droit des gens, & la Majesté du Roi, dans la personne de son Ambassadeur.

Quoique le Cardinal d'Osât ne rapportât point ces faits à Clément VIII, pour l'engager à employer sa médiation auprès du Roi d'Espagne, afin d'en obtenir une réparation proportionnée à l'offense, puisqu'il ne lui parloit qu'en son nom, il crut qu'il étoit à propos de le prémunir contre les mauvaises impressions qu'on pourroit lui donner sur M. de Rochepot. Il pensa qu'il étoit nécessaire aussi de le prévenir sur le juste ressentiment, qu'Henri IV ne manqueroit pas d'en témoigner. Il lui dit en même-temps, que le Roi avoit déjà rappelé son Ambassadeur, qu'il avoit défendu à ses sujets de commercer davantage en Espagne, & qu'il ne seroit pas surpris que cette affaire ne produisît une rupture entre son maître & Philippe III. Il assura d'ailleurs Clément VIII, qu'il pouvoit compter sur la vérité des faits dont il venoit de lui faire part, parce qu'il en étoit instruit par des Gentilhommes Italiens, de la suite du Cardinal Colonne, qui étoit pour lors à Valladolid; que leur témoignage étoit d'autant moins suspect, que leur maître, ainsi que toute sa maison, étoient attachés au Roi d'Espagne, & en recevoient sans cesse de nouveaux

bienfaits ; qu'au reste , S. S. devoit sçavoir par son Nonce , qu'il ne lui en imposoit sur aucune circonstance.

Le Pape témoigna beaucoup de douleur de tous les mauvais traitemens qu'avoit essuyés M. de Rochepot dans son Ambassade. Il dit en même temps au Cardinal d'Osât , que par les soins du Nonce , on lui avoit rendu tout ce qui lui avoit été pris ; qu'on avoit découvert que c'étoit le neveu de l'Ambassadeur qui avoit excité les gens de son oncle à maltraiter les Espagnols ; que ces François étant très-jeunes , la Cour d'Espagne les avoit excusés ; que cette affaire étoit sur le point de s'accorder ; qu'Henri IV devoit donc regarder cet événement comme une faute particuliere , où Philippe III n'avoit point de part , & qui par conséquent , ne devoit point être réputée pour une insulte qui lui eût été faite par les Espagnols dans la personne de son Ambassadeur.

Le Cardinal d'Osât s'étoit flatté d'après ce que lui avoit dit le Pape , que Philippe III feroit des réparations convenables à M. de Rochepot , des insultes qu'il avoit reçues ; mais il apprit avec beaucoup de chagrin , par

des lettres venues d'Espagne , qu'on ne lui en avoit point fait encore , & les dépêches qu'il reçut du Roi , le lui confirmerent. S. M. lui mandoit même que le Grand Sénéchal de Castille , avoit fait mettre de nouveau en prison les marchands & les Patrons des Navires François. Le Cardinal d'Osât fit part de ces tristes nouvelles à Clément VIII , & lui dit qu'il craignoit de plus en plus une rupture totale entre son Maître & Philippe III , si ce Prince ne rendoit pas promptement justice à M. de Rochepot. Le Pape ne parut pas ajouter foi aux excès , auxquels on prétendoit qu'on s'étoit porté depuis peu en Espagne , envers les Commerçans François ; mais il dit au Cardinal d'Osât , qu'il avoit écrit lui-même à Philippe III pour l'engager à faire à M. de Rochepot , les satisfactions qui lui étoient dues ; qu'il venoit de recevoir dans le moment une lettre de son Nonce , par laquelle ce Prélat lui marquoit qu'il ne négligeoit rien pour accommoder cette affaire , & qu'il espéroit qu'elle seroit bientôt terminée.

On avoit mandé depuis peu à Rome , que le Duc de Parme & Charles Doria , étoient

arrivés à l'Isle de Majorque le 12 Août dernier, avec vingt-sept Galeres; que le Prince Doria s'y étoit rendu avec le reste de l'Armée navale, le vingt-deux du même mois, & que cette flotte composée de soixante-huit Galeres, en étoit partie le vingt huit pour se rendre à Alger; mais le Cardinal d'Osât doutoit fort qu'on réussît dans le projet qui avoit été formé, par les raisons que j'ai rapportées plus haut. On lui dit aussi, que les Galeres de Malte parcouroient les côtes de la Morée; que les Troupes qu'elles portoient, avoient escaladé un Fort de ce Pays, avoient fait prisonniers un grand nombre de Turcs, & encloué les Canons qu'ils n'avoient pu emmener.

Les conjectures du Cardinal d'Osât furent promptement vérifiées; car il reçut la nouvelle que l'Armée de mer du Roi d'Espagne, avoit été obligée de retourner à Majorque, presqu'en même-temps qu'il avoit appris son départ de cette Isle pour Alger. Cette flotte non-seulement avoit été battue par la temête; mais son entreprise sur Alger, ayant été découverte, comme le Cardinal d'Osât l'avoit prévu, n'avoit pu avoir aucun succès.

Il restoit cependant quelque soupçon au Cardinal d'Offat , que cette Armée n'avoit pas pour objet la conquête d'Alger ; mais que le Roi d'Espagne n'en avoit fait répandre le bruit que pour mieux couvrir le dessein qu'il avoit sur l'Irlande & sur l'Angleterre.

J'ai déjà dit que le Cardinal d'Offat avoit de fortes raisons pour croire que le dessein du Pape étoit de mettre le Cardinal Farnese sur le Trône d'Angleterre , après la mort d'Elisabeth. Ce Pontife eût préféré sans doute le Duc de Parme son allié , & frere aîné du Cardinal Farnese , s'il n'eût pas été marié , & qu'il eût pu acquérir pour lui cette Couronne sans l'Arbelle. Mais cette femme ayant un parti très puissant en Angleterre , il ne pouvoit y parvenir que par son moyen. Le projet de Clément VIII étoit donc d'engager cette dernière à épouser le Cardinal Farnese , parce qu'en unissant leurs intérêts & leurs forces , ce Cardinal pouvoit plus aisément monter sur le Trône. Ce projet auroit paru aussi téméraire qu'impossible à exécuter , s'il n'avoit pas eu pour fondement les droits que la maison d'Espagne prétendoit avoir au Trône d'An-

gleterre. Pour les établir , Philippe II avoit fait composer dès l'année 1591 , un ouvrage en Anglois par un Jésuite nommé Personius , dont j'ai déjà parlé , dans lequel on trouvoit que depuis cent ans , il n'y avoit eu en Angleterre ni Roi , ni Reine légitimes. Pour le prouver , l'auteur disoit qu'ils avoient dû être tous exclus du Trône , pour avoir été ou criminels de lèse-Majesté , ou Deshérités , ou Bâtards , ou Hérétiques ; en conséquence , il excluoit aussi de la Couronne le Roi d'Ecosse , & même l'Arbelle , qui étoient les parens les plus proches qu'eût la Reine Elisabeth. Il regardoit aussi les Comtes de Derby , de Hartford , de Halting , & les deux frères Artus & Garfrid Poles , comme inhabiles à succéder au Royaume d'Angleterre , par les raisons que je viens de rapporter , & par d'autres encore qui leur étoient personnelles. Ensuite le même Personius cherchoit à démontrer que la succession appartenoit de droit à Philippe II & à ses enfans , par la maison de Bretagne , & par celle de Portugal [19]. Par celle de Bretagne , parce que tous les droits de cette maison étoient réunis dans la personne de l'Infante d'Espagne , mariée à l'Ar-

chiduc Albert , & par celle de Portugal , parce que toutes les prétentions de cette maison se trouvoient rassemblées dans la personne de Philippe II & de ses enfans , par son mariage avec Marie de Portugal sa première femme.

Ce Prince avoit eu soin de faire répandre cet ouvrage , non-seulement en Angleterre ; mais dans les Pays-Bas , & dans tous ceux où il pensoit qu'il pourroit être utile à ses desseins , & quoiqu'il dût sentir que les principes qu'on y établissoit , étoient faux , & les conclusions qu'on en tiroit contraires à toutes les loix , cependant il fondeoit sur eux toutes ses espérances , & son fils en le conservant , n'avoit rien négligé pour les réaliser. En conséquence , ces deux Princes n'avoient cessé de combler de biens les Catholiques d'Angleterre , réfugiés aux Pays-Bas , en Espagne , en France , en Italie , & dans tous les autres Pays , particulièrement ceux dont ils espéroient tirer quelque avantage , soit par leur naissance , leurs alliances , leur mérite ou leur valeur. Ils avoient même fait bâtir des Colléges à Douay & à Saint-Omer , où l'on recevoit les jeunes Gentilhom-

mes des meilleures maison d'Angleterre , afin de s'attacher leurs parens & leurs amis. On avoit soin d'ailleurs dans ces Collèges , de les élever dans la ferme persuasion que Philippe II & ses enfans avoient seuls droit à la succession d'Angleterre , & que ce seroit d'ailleurs l'avantage de la religion Catholique pour ce Royaume , & pour toute la Chrétienté. Lorsque ces jeunes gens avoient été suffisamment imbus de ces principes , on les faisoit passer en Espagne , où on les confirmoit de plus en plus dans cette croyance. L'on choissoit ensuite parmi eux , ceux qui étoient les plus fermes & les plus courageux pour les envoyer en Angleterre , afin qu'ils y servissent d'Espions aux Espagnols , & qu'ils leur fissent part , non-seulement de ce qui s'y passoit ; mais encore de ce qui pourroit s'y tenter dans la suite. Ces Anglois avoient très-bien secondé les vues de Philippe II & de son fils , & n'étoient pas plus attachés à *la foi Catholique* , qu'à *la foi Espagnole* , pour laquelle ils étoient prêts à sacrifier leur vie.

Philippe III , avoit espéré réussir par la voie de l'Irlande , où il avoit envoyé des
Troupes

Troupes pour favoriser la révolte du Comté Ter Oen , ainsi qu'on l'a vu plus haut ; mais ses Troupes ayant été repoussées , il comptoit en envoyer d'autres en Angleterre , qu'il devoit faire venir des Pays - Bas , qui n'en étoient séparées que par un trajet fort court , sans compter celles qui viendroient des côtes de Portugal , de Galice & de Biscaye.

Cependant malgré toutes ces forces , les Espagnols craignoient d'éprouver une grande résistance , tant du côté des Anglois Protestans , que de celui du Roi d'Ecosse , de ses alliés , des Zélandois , des Hollandois , & particulièrement de la France. C'est pourquoi Philippe III cherchoit à persuader au Pape , que ce n'étoit point pour lui qu'il vouloit conquérir l'Angleterre ; mais pour l'Infante sa sœur , ou pour quelque autre Prince Catholique ; cependant il étoit certain qu'il ne pensoit à cette conquête que pour lui , & que ce ne seroit qu'avec beaucoup de regret qu'il y renonceroit , si les difficultés qu'il prévoyoit , ne lui permettoient pas de joindre l'Angleterre à l'Espagne ; mais dans ce cas , il vouloit au moins qu'elle n'appartînt qu'à sa sœur , ou à quelques-uns de ses alliés , qui lui de-

vant cette Couronne , lui fussent entièrement dévoués , & prêts à le seconder dans toutes ses entreprises , particulièrement contre la France , dont il ne voyoit la prospérité qu'avec une jalousie qui entretenoit la haine que sa nation avoit toujours eue contre les François.

Clément VIII avoit d'autant plus lieu d'espérer de mettre l'Angleterre sous la puissance du Cardinal Farnese , que ce Prince ainsi que son frere , descendoient de la maison de Portugal par leur mere Marie , qui étoit fille aînée d'Edouard Infant de Portugal , & fils du Roi Emmanuel de Portugal , auquel Perfonius disoit qu'appartenoit la couronne d'Angleterre , & par la même raison , que le Duc de Parme prétendoit succéder au royaume de Portugal , après la mort du Roi Cardinal Henri , de préférence à Philippe II , on prouvoit que le Duc de Parme ou le Cardinal Farnese avoient le même droit à la couronne d'Angleterre , au cas que le Roi d'Espagne ou sa sœur ne pussent l'obtenir , comme il étoit probable.

A l'égard des forces nécessaires pour parvenir à ce but , le Pape se flattoit que Philippe III , voyant l'impossibilité d'acquérir

pour lui la couronne d'Angleterre , aideroit le Cardinal Farnese son cousin-germain , de ses troupes & du crédit qu'il avoit sur le plus grand nombre des Anglois Catholiques , pour s'emparer de ce Royaume. Il espéroit aussi que les Archiducs feroient la même chose , lorsqu'ils verroient que ce seroit en vain qu'ils tenteroient pour eux la conquête de l'Angleterre. Il étoit probable d'ailleurs que les Peuples des Pays - Bas favoriseroient les desseins du Cardinal Farnese , par l'attachement qu'ils avoient conservé pour Madame de Parme son ayeule , qui loin d'avoir concouru à la condamnation des Comtes d'Egmont & de Horn , avoit mis tout en usage auprès de Philippe II , pour obtenir leur grace. Alexandre Farnese pere du Cardinal de ce nom , & du Duc de Parme , n'avoit pas été moins aimé dans les Pays-Bas , & avoit rendu de grands services à plusieurs Anglois qui s'y étoient réfugiés. Ainsi la maison de Parme étoit en droit d'attendre des secours des habitans de cette Province. Le Pape d'un autre côté , comptoit aider le C. Farnese de ses propres troupes , & de l'autorité spirituelle qu'il avoit sur tous les Prin-

ces & les Peuples Catholiques. Il fondoit même beaucoup d'espérance sur l'Archiprêtre qu'il avoit créé en Angleterre , comme on l'a vu plus haut. Pour assurer encore davantage l'exécution de ses projets , il avoit fait remettre depuis peu trois Brefs au Nonce qu'il avoit dans les Pays-Bas , avec ordre de les garder jusqu'à la mort d'Elisabeth , & de les envoyer en Angleterre dès qu'il en seroit instruit. Le premier de ces Brefs étoit adressé aux Ecclésiastiques ; le second à la Noblesse , & le troisieme au Tiers-Etat. S. S. les exhortoit à se réunir pour exclure du Trône tout Prince Hérétique , & à se soumettre au Roi Catholique qu'il leur avoit choisi pour faire leur bonheur , & rétablir la Religion Catholique dans le Royaume. Pour fournir même au Cardinal Farnese l'occasion de se faire connoître des Anglois Catholiques , il lui avoit donné depuis peu la Protection d'Angleterre , vacante par la mort du Cardinal Gaëtan , afin de lui procurer la facilité de s'acquérir leur estime , & de se les attacher. Il pouvoit encore se joindre à tous ces moyens plusieurs autres qu'on ignoroit ; parce qu'on les cachoit avec soin. Le Cardinal d'Ostie

croyoit en conséquence que le voyage du Duc de Parme , en Espagne & en Portugal , ne se faisoit pas sans dessein. Le bruit même couroit à Rome , qu'à son retour , il passeroit en France , pour engager le Roi , au nom de Clément VIII , à ne pas au moins s'opposer à ses projets sur l'Angleterre , s'il ne vouloit pas l'aider de ses troupes. Le Pape se flattoit d'ailleurs , que malgré les favorables dispositions où S. M. paroïssoit être pour le Roi d'Ecosse , le bien de son Etat ne lui permettoit pas d'appuyer ses prétentions sur la Couronne d'Angleterre , non-seulement à cause des maux que les Anglois avoient faits autrefois à son Royaume ; mais parce que la maison de Lorraine , dont ce Prince étoit parent , devoit toujours lui paroître redoutable , dès qu'elle pourroit trouver un allié assez puissant , pour faire revivre , en ceux de cette maison , le désir à peine éteint d'usurper le Trône de France. Ces considérations persuaderent donc à S. S. qu'Henri IV préféreroit plutôt le Duc de Parme ou le Cardinal Farnese pour Roi d'Angleterre , que le Roi d'Ecosse , & même que les Archiducs ni aucun autre Prince , d'autant plus que la

maison de Parme avoit été autrefois sous la protection de la France ; & que si la nécessité l'avoit contrainte à se détacher de ses intérêts , elle n'avoit cependant pas perdu la mémoire des bienfaits qu'elle en avoit reçus. Le Cardinal Farnese les avoit même rappelés depuis peu au Cardinal d'Osât , dans la lettre qu'il lui avoit écrite sur la naissance du Dauphin.

Le Cardinal d'Osât fit part au Roi de toutes les observations que je viens de rapporter , afin de le mettre en état de pouvoir se décider plus aisément sur le parti qu'il avoit à prendre dans la circonstance présente. Il ne lui donna aucun conseil , ne se trouvant pas , dit-il , capable de l'éclairer sur ses véritables intérêts dans une affaire aussi importante. Mais on démêle aisément qu'il penchoit en faveur du Cardinal Farnese , & qu'il désiroit inspirer à son Maître les mêmes sentimens : car il insinue adroitement dans sa dépêche que , si ce Cardinal montoit sur le Trône d'Angleterre , il seroit beaucoup moins occupé à favoriser les projets de Philippe III , qu'à chercher en toutes occasions à plaire à S. M. , & à lui don-

ner des témoignages de sa reconnoissance.

Le Roi fut très-satisfait des soins que le ^{1601.} Card. d'Osât prenoit pour être informé exactement des dispositions de Clément VIII, par rapport à la succession d'Angleterre. Il ne le fut pas moins des observations que ce fidele Ministre lui faisoit à cette occasion, & le lui témoigna de la maniere la plus flatteuse. Mais son parti étoit pris sur cet affaire. Il étoit déterminé à garder la neutralité, & à considérer en spectateur politique l'issue des projets chimériques que l'ambition des Espagnols leur faisoit tenter. Le Cardinal Aldobrandin avoit déjà fait ses efforts, pendant le voyage qu'il avoit fait en France, pour l'engager à les seconder, en lui représentant que ce seroit l'avantage de la Religion, & que le Pape en ressentiroit la plus grande joie. Mais S. M. lui avoit fait observer que la jalousie qui existoit entre lui & le Roi d'Espagne, leur donnoit nécessairement des idées très-différentes; qu'il seroit par conséquent fort difficile qu'ils s'accordassent sur le choix du Prince qu'ils voudroient faire monter sur le Trône d'Angleterre; que parmi les Anglois, ceux qui

étoient attachés à la Cour de France , étoient contraires au parti Espagnol , mais que celui du Roi d'Ecosse étant le plus légitime , étoit aussi le plus fort ; qu'il regardoit donc comme plus juste & plus avantageux de tourner ses vues sur la conversion de ce Prince , que de tenter de lui enlever une Couronne qui lui appartenoit , & qu'il seroit aussi téméraire que dangereux de chercher à lui ravir. S. M. n'étoit point entrée alors dans un plus grand détail , sur cet objet , avec le Cardinal Aldobrandin , & ce dernier , voyant bien que les desseins du Roi ne s'accordoient pas avec ceux de son oncle , n'avoit pas osé lui découvrir les projets de ce Pontife sur la maison de Parme.

La conspiration du Comte d'Essex avoit probablement fait naître quelque espoir au Roi d'Espagne , & même à Clément VIII. Mais Elisabeth , après avoir fait exécuter les plus coupables , ayant usé de clémence envers les autres , avoit totalement rétabli son pouvoir. Soit donc que les Ministres de la Reine ne crussent plus qu'elle eût besoin de faire la paix avec l'Espagne , depuis la mort du Comte d'Essex , soit que cette Princesse

ne voulût pas se séparer des Hollandois , comme l'auroient souhaité les Archiducs , elle étoit plus éloignée que jamais de faire la paix avec Philippe III , & projettoit même d'envoyer une flotte contre lui. Dans ces circonstances , le Roi d'Espagne ayant à se défendre contre Elisabeth , n'étoit guères en état de travailler à se faire un parti en Angleterre.

Ces raisons eussent été suffisantes pour détourner Henri IV de s'unir au Roi d'Espagne dans la conquête que ce dernier méditoit ; mais il s'y en joignoit beaucoup d'autres qui contribuoient encore à les fortifier. Il pensoit premièrement , avec raison , que ce grand nombre d'Anglois que le Jésuite Personius prétendoit avoir persuadés par son ouvrage , & que les Espagnols avoient cherché à s'attacher par leurs bienfaits , n'étoient que des bannis sans crédit & sans force , qui nuiroient plutôt au projet des Espagnols qu'ils n'y serviroient , en leur donnant des conseils aussi pernicieux qu'impuissans ; qu'ils ne l'avoient même déjà que trop prouvé en découvrant leurs desseins aux Catholiques d'Irlande , lesquels en avoient été si révoltés , qu'ils s'étoient

séparés d'eux ; ce qui donnoit lieu de croire
 que les Espagnols se repentiroient de la nou-
 velle descente qu'ils avoient faite en Irlande.
 Secondement , que dans le cas même où ils au-
 roient réussi , il n'étoit pas probable que le Roi
 d'Espagne employât une aussi grande quantité
 de troupes , & sacrifîât des sommes aussi con-
 sidérables pour l'avantage d'un autre , & dans
 la seule vue de donner un Roi Catholique à
 l'Angleterre. Aussi Henri IV , qui étoit aussi
 bon politique que Grand Capitaine , assura-
 rit le Cardinal d'Osât , que les Espagnols
 abusoient de la crédulité de S. S. & de son
 amour pour la religion , afin d'être autorisés
 & fortifiés dans leur dessein , quoiqu'ils eus-
 sent réellement en vue de garder pour eux
 le Royaume d'Angleterre , s'ils pouvoient par-
 venir à s'en emparer ; qu'ils se flattoient de sub-
 juguer ensuite plus aisément les Hollandois ,
 & de donner des Rois à leurs voisins ; que Phi-
 lippe II avoit tenté vainement la conquête
 de l'Angleterre en 1588 , & qu'il étoit proba-
 ble que son fils ne seroit pas plus heureux
 que lui ; que le parti de l'Arbelle , sur lequel on
 comptoit beaucoup , n'étoit pas propre à for-
 tifier celui des Espagnols en Angleterre , étant

très-foible par lui-même ; qu'il étoit même fort à craindre , que le Pape en voulant servir les Catholiques d'Angleterre , ne contribuât à leur ruine totale , en leur faisant prendre les armes contre les loix du Royaume , & leur légitime Souverain ; que l'exemple récent des malheurs de la France , auroit dû lui faire abandonner ce projet , d'autant plus que l'Angleterre manquant de Fortereffes , il étoit très-facile au Roi d'Ecoffe de s'en emparer , dès que la mort d'Elisabeth auroit réalisé les droits qu'il avoit sur cette Couronne ; que Clément VIII n'avoit pas plus lieu de compter sur les Brefs qu'ils avoit adressés à son Légat , parce qu'il n'étoit pas à présumer qu'ils eussent le pouvoir de former en un instant , un parti capable de résister à celui du Roi d'Ecoffe.

Le résultat de ces sages réflexions étoit qu'Henri IV desiroit sincèrement que l'Angleterre fût sous la domination d'un Prince Catholique , & qu'il persistoit sur cet objet dans ce qu'il avoit dit au Cardinal Aldobrandin , par rapport au Roi d'Ecoffe , qu'il ne croyoit pas impossible de rendre Catholique ; qu'il n'ignoroit pas les raisons qui auroient pû lui

faire souhaiter que ce Prince ne montât pas sur le Trône d'Angleterre ; mais que ces raisons ne devoient pas le rendre injuste , & l'engager à se joindre à des usurpateurs , pour lui ravir une Couronne qui lui étoit due par le droit de sa naissance ; qu'au reste , il protestoit qu'il ne prétendoit rien à ce Royaume , mais qu'il déclaroit en même-temps qu'il ne souffriroit pas que les Espagnols s'en emparaissent , sous prétexte de favoriser la religion ; que leur ambition lui étoit trop suspecte , qu'ils donnoient même sans cesse des preuves du desir qu'ils avoient de s'aggrandir , sur tout en Italie ; qu'ils ne cherchoient d'ailleurs qu'à traverser ses desseins & à l'offenser , témoin les efforts qu'ils avoient faits pour empêcher le renouvellement de son alliance avec les Suisses , & le peu d'empressement qu'ils témoignaient , malgré les instances réitérées de S. S. , pour faire à M. de Rochepot les réparations qu'il étoit en droit d'exiger pour les insultes qui lui avoient été faites ; qu'ils ne rendoient pas plus de justice aux Commerçans François , qu'ils avoient maltraités sans sujet ; qu'ils prétendoient qu'il vouloit renouveler la guerre contr'eux , afin

de lui nuire dans l'esprit du Pape ; mais qu'en lui donnant tant de sujets de mécontentement , il étoit bien étrange que Philippe III se flattât qu'il lui fourniroit des secours pour l'aider dans une entreprise contraire à ses intérêts. En conséquence de toutes ces observations , le Roi chargea le Cardinal d'Osât d'éviter autant qu'il lui seroit possible , que Clément VIII s'ouvrit à lui plus clairement sur la succession d'Angleterre , étant déterminé d'après les raisons que je viens de rapporter à ne pas entrer dans ses vues.

Le Cardinal d'Osât , toujours occupé des intérêts de son maître , ne négligeoit aucune occasion de s'instruire de tout ce qui regardoit la révolution que Philippe III méditoit en Angleterre , à la mort d'Elisabeth. Il apprit par un Anglois , Docteur en Théologie , qui avoit passé beaucoup de temps dans les Pays-Bas & en France , que les Espagnols avoient plusieurs espions dans ce Royaume , les uns Anglois , & les autres Ecoissois ; ces espions pour mieux couvrir leur dessein , paroissoient fort mécontents de la Cour d'Espagne , quoiqu'ils entretenussent avec elle , un commerce de lettres très-suivi , qu'ils lui fis-

sent tenir les dépêches qu'ils recevoient d'Angleterre , & qu'ils allassent fréquemment chez M. Tassis , Ambassadeur d'Espagne. Il y en avoit même un d'entre eux qui étoit Prêtre , & en grande relation avec le Pere Personius. Le Docteur Anglois , en indiquant au C. d'Offat , les différens pays qu'ils habitoient , lui désigna ces Espions d'une maniere si particuliere , qu'il étoit très-aisé de les reconnoître & de s'en informer. Le C. d'Offat ne manqua pas d'instruire aussi-tôt M. de Villeroy de cette découverte , en lui marquant qu'il étoit très important de s'emparer de leurs papiers , où le Docteur Anglois assuroit qu'on trouveroit beaucoup de lettres en chiffres.

1602. Il se passa près d'un an sans qu'il transpirât aucune nouvelle des projets des Espagnols sur l'Angleterre ; mais ils n'en étoient pas moins occupés ; car le Cardinal d'Offat apprit par le Pere Personius , qu'un Chanoine Anglois nomme Ouën , étoit allé par ordre du Roi , trouver son frere , qui étoit dans les Pays-Bas , au service des Archiducs , pour conférer avec lui sur la succession d'Angleterre. Personius lui montra en même-temps la copie d'une lettre de M. de Villeroy à ce

Chanoine , par laquelle ce Ministre lui rapportoit le précis de la conversation qu'il avoit eue avec Henri IV à ce sujet. Il lui mandoit entre autres choses , que S. M. pensoit que les préliminaires de la conquête de l'Angleterre , devoient se faire par l'entremise & l'autorité du Pape , & que de son côté elle feroit tout ce qu'on avoit lieu d'attendre d'un Roi très-Chrétien , pour assurer la Couronne d'Angleterre à un Prince Catholique. M. de Villeroy terminoit cette lettre , en marquant au Chanoine Anglois , qu'il pouvoit se retirer au Mans , jusqu'à ce qu'on eût besoin de son Ministère.

Le Pere Personnius , en montrant cette lettre au Cardinal d'Osât , lui témoigna la plus grande joie des bonnes dispositions du Roi. Il dit en conséquence à ce Ministre , qu'il étoit à desirer qu'on fit un traité entre le Pape , Henri IV & le Roi d'Espagne , pour convenir entre eux du Prince Catholique qu'ils mettroient sur le Trône d'Angleterre , soit le Roi d'Ecosse , au cas qu'il abjurât ses erreurs , soit quelqu'autre Prince , & qu'on convînt par ce traité des moyens propres à l'exécution de ce projet. Le Pere Personius ,

qui étoit tout Espagnol dans le cœur , voulut persuader au Cardinal d'Offat , d'après la copie de la lettre de M. de Villeroy , que S. M. étoit très-disposée à se prêter aux vues de Clément VIII ; mais le Cardinal d'Offat ne croyoit pas qu'il fût de l'avantage du Roi , de se fier aux Espagnols , après toutes les preuves qu'ils lui avoient données de leur mauvaise foi. Il croyoit aussi qu'il n'étoit pas prudent de donner trop de confiance au Chanoine Anglois ; & fit part à M. de Villeroy de ses réflexions à ce sujet , quoi qu'il vît bien , par la lettre que le Pere Personius lui avoit montrée de ce Ministre , qu'il n'étoit pas de même avis (a).

1603. Clément VIII toujours pressé du desir de mettre sur le Trône d'Angleterre un Prince Catholique , se détermina enfin à en écrire

(a) Quoiqu'on ne trouve point de preuves , dans les dépêches du Cardinal d'Offat , de l'imposture de la lettre prétendue de M. de Villeroy , au Chanoine Ouën , celle du Roi , au Cardinal d'Offat , dont on a vu le Précis , semble démontrer que cette lettre étoit l'ouvrage de Personius , ou de ses adhérens , & que M. de Villeroy n'y avoit aucune part.

qu'au Roi. Cet objet n'étoit cependant pas le seul pour lequel il sollicitât S. M. Son amour pour la paix sur-tout entre la France & l'Espagne, à laquelle il n'avoit cessé de travailler depuis qu'il étoit élevé sur le Trône Pontifical, lui faisoit voir avec douleur, qu'Henri IV favorisoit la révolte des Pays Bas. Il avoit même plus d'un motif pour être animé contre les peuples de ces Provinces, puisqu'en même-temps qu'ils étoient rebelles à leur Prince, ils étoient Hérétiques, qu'ils ravageoient les Eglises, & qu'ils étoient ennemis du Saint-Siege. Il représenta donc au Roi, qu'en fournissant des Troupes & de l'argent aux Hollandois, pour soutenir la guerre qu'ils faisoient à leur Souverain légitime, c'étoit enfreindre en quelque façon le traité de Ver vins; que les Espagnols s'en plaignoient hautement, & qu'il étoit à craindre que leur mécontentement ne rallumât la guerre entre les deux Couronnes. Le Pape témoignoit en même-temps à Henri IV, qu'il desiroit que S. M. se rendît le médiateur de la paix entre les rebelles & les Archiducs, parce que cette paix étant une fois rétablie, les Espagnols seroient plus en état de se joindre aux Fran-

çois , pour donner un maître à l'Angleterre ; & que S. M. acquerroit par ce moyen la gloire d'être regardé avec raison , comme l'arbitre de toute la Chrétienté.

M. de Villeroy ayant envoyé au Cardinal d'Offat , la copie de la lettre de S. S. pour qu'il lui en mandât son avis, ce Cardinal après y avoir mûrement réfléchi , lui fit part de ses observations.

Il pensoit qu'il étoit d'abord fort important de détromper Clément VIII sur l'opinion où il étoit , que c'étoit le Roi , qui le premier avoit rompu la paix avec les Espagnols , en lui remontrant que c'étoient eux , au contraire , qui excités par le Duc de Savoye , avoient fourni des secours à ce dernier contre S. M. , dans la guerre qu'il avoit eue à soutenir contre ce Prince , pour la restitution du Marquisat de Saluces ; mais il convenoit en même-temps , qu'il étoit autant de la justice que de l'intérêt d'Henri IV , d'abandonner les Hollandois , pourvu que le Roi d'Espagne & les Archiducs , gardassent de leur côté la paix avec la France , comme S. S. en répondoit au Roi de leur part. A l'égard de l'office de médiateur , dont Clément VIII souhaitoit

que S. M. se chargeât entre les Hollandois & les Archiducs , l'avis du Cardinal d'Offat étoit , que le Roi ne l'acceptât pas ; parce que la guerre que ces peuples faisoient à leur Prince , tournoit à son avantage. En effet , elle consumoit les forces des Archiducs , occupoit les Espagnols , & leur ôtoit par conséquent le pouvoir de rien entreprendre contre la France , circonstance d'autant plus heureuse que leur haine , & leur jalousie contre Henri IV , n'étoit pas encore éteinte , & qu'ils ne manqueroient pas de tourner toutes leurs forces contre lui , des qu'ils en auroient la puissance.

Pour engager le Roi à procurer la paix entre les Archiducs & les Hollandois , Clément VIII observoit à S. M. , qu'il étoit de son avantage que les Pays-Bas ne fussent point réunis à la Couronne d'Espagne , & qu'il étoit cependant fort à craindre que si la guerre continuoit , Philippe III ne profitât de ces troubles pour reprendre les Provinces qui s'étoient révoltées contre son pere ; mais le Cardinal d'Offat observoit , que ce Prince n'auroit pas besoin du secours des armes pour recouvrer les Pays-Bas ; puisque les Archiducs

n'avoient point d'enfans , & qu'après la mort de l'Infante (a), ils devoient rentrer sous la domination de l'Espagne. On ne pouvoit donc espérer de démembrement , qu'en laissant les Hollandois étendre leurs conquêtes ; parce qu'en s'y affermissant , quoi qu'ils n'eussent d'autre titre que la force , ils pourroient à la fin secouer le joug des Archiducs , comme les Suisses s'étoient soustraits à l'obéissance de la maison d'Autriche. Il étoit même d'autant plus probable que ce démembrement s'exécuteroit par cette voie , que les peuples des Bays-Bas , qui étoient restés soumis aux Archiducs , opprimés par leurs maîtres , par les ravages de la guerre , & par les Hollandois , chercheroient bientôt à se délivrer de l'oppression où ils gémissaient , en se réunissant aux Provinces-Unies sous le commandement du Comte Maurice ; d'ailleurs , il n'étoit pas à présumer que le Roi d'Espagne pût jamais parvenir à soumettre les Hollandois , & qu'il

(a) En mariant l'Infante Isabelle à l'Archiduc Albert , Philippe II lui avoit donné en dot , la totalité des Pays-Bas , dans laquelle étoit comprise la partie de ces Provinces qui s'étoit révoltée.

fût plus heureux que son pere , qui avoit envoyé inutilement contre eux de puissantes armées , sous la conduite du Duc d'Albe & du Duc de Parme , les plus Grands Capitaines de leur siècle. D'un autre côté , les Anglois & les Protestans d'Allemagne qui seroient intéressés à s'opposer à la conquête de ces Etats , y enverroient des secours , & ne permettroient pas aux Espagnols de les subjuguier.

Il paroissoit à la vérité , que les Archiducs & les Espagnols , desiroient de faire la paix avec les Provinces-Unies ; mais les offres qu'ils leur faisoient , étoient si avantageuses , qu'il n'étoit pas probable qu'elle fût durable. Le Cardinal d'Osât étoit même persuadé qu'ils n'avoient en vue que d'arrêter le cours des victoires du Comte Maurice ; de le détacher de l'alliance de la Reine d'Angleterre , avec laquelle ils cherchoient à traiter secrètement , ainsi qu'avec leurs autres Confédérés , & lorsque les Hollandois seroient défarmés & séparés , de les aller surprendre & les détruire , avant qu'ils eussent le temps de se défendre , (car ils pensoient qu'on n'étoit point obligé de garder de foi aux Hérétiques.) Si le Roi par la médiation venoit à négocier cette paix ,

il devoit donc en résulter qu'il seroit la cause de la ruine de ceux qui l'avoient si bien servi, & qu'il contribueroit même à l'accélérer. Le Comte Maurice & ses alliés, se croiroient alors en droit de se plaindre de S. M., qu'ils regarderoient comme l'auteur de leur esclavage, tandis que le Roi d'Espagne & les Archiducs, loin de lui sçavoir gré du sacrifice qu'il leur auroit fait en abandonnant les intérêts de ses alliés, l'accuseroient de la perte qu'ils feroient d'une partie de ces Etats, quoiqu'en effet, ils en eussent toujours joui paisiblement, s'ils n'eussent pas accablé ces peuples par leurs vexations & leur dureté. Cet avantage prétendu de devenir l'arbitre de la Chrétienté que Clément VIII présentoit au Roi, pour l'engager à se prêter à ses vues, n'étoit donc qu'une pure chimere, & même plus propre à lui attirer la haine de ceux qu'on lui proposoit d'obliger, que leur reconnoissance.

Le principal but de Clément VIII dans cette proposition, étoit, comme on l'a vu plus haut, de parvenir par cette paix à unir les forces de la France & de l'Espagne, pour donner un Roi Catholique à l'Angleterre ; mais quoique

le Cardinal d'Osât parût desirer que le Roi se prêtât à ce projet , cependant il pensoit qu'en contribuant à sa réussite , il ne devoit rien faire du vivant de la Reine Elisabeth , qui pût lui déplaire , après en avoir reçu des secours aussi puissans dans les guerres qu'il avoit eu à soutenir pour conquérir son Royaume.

Le résultat de toutes ces observations étoit , que quelque parti que prit Philippe III dans la guerre des Archiducs , le Cardinal d'Osât croyoit que l'intérêt de S. M. étoit de rester neutre , sans employer sa médiation pour terminer des querelles qui ne pourroient tourner qu'à son avantage , & de profiter de la paix pour rétablir les forces de son Royaume , épuisées par les troubles qui l'avoient déchiré depuis son avènement à la Couronne.

M. de Villeroy approuva fort les sages réflexions du Cardinal d'Osât ; mais la conduite que les Espagnols tenoient avec la France , même depuis la paix de Vervins , ne lui permit pas d'adopter les sentimens de ce Cardinal , par rapport à la neutralité qu'il proposoit. Son avis étoit au contraire , que le

Roi devoit secourir les Hollandois, tant que leur paix ne seroit pas faite avec l'Espagne & les Archiducs; mais que la politique exigeoit en même-temps, que malgré ces secours, S. M. travaillât à la procurer entre ces peuples & les Espagnols. En effet, on ne pouvoit en espérer de solide & de durable, entre Henri IV & Philippe III, tant que cette guerre dureroit; paix cependant d'autant plus desirable, que les François après tant de calamités avoient besoin de repos, pour rétablir dans les Finances, & dans toutes les autres parties du Gouvernement, l'ordre que les troubles passés avoient anéanti.

M. de Villeroy pensoit aussi, que la succession d'Angleterre, dont les Espagnols étoient fort occupés, pourroit beaucoup contribuer à les rendre plus faciles sur les propositions du Roi, par rapport aux Pays-Bas, leur dessein étant d'unir toutes leurs forces avec celles de S. M.; pour parvenir à leur but. En conséquence, M. de Villeroy croyoit que étoit l'objet sur lequel Henri IV. devoit appuyer le plus fortement pour rendre sa négociation efficace.

Quoique l'avis de M. de Villeroy fût que
vi a M

le Roi acceptât l'emploi de médiateur entre les Hollandois & les Espagnols , il croyoit cependant , ainsi que le Cardinal d'Osât , que S. M. n'en devoit pas moins être sur la défensive , par rapport à ces derniers , dont l'ambition & la jalousie ne pouvoient pas lui permettre une confiance entière.

A l'égard des plaintes que le Pape & les Espagnols faisoient , des sommes considérables que le Roi avoit envoyées aux Hollandois , elles étoient très-injustes , ainsi que M. de Villeroy le mandoit au Cardinal d'Osât ; car ces sommes n'étoient qu'une restitution de toutes celles qu'ils avoient prêtées à S. M. dans ses plus pressants besoins , & qu'ils lui avoient redemandées lorsqu'ils refuserent d'être compris dans le traité de Vervins. M. de Villeroy en avoit même prévenu alors l'Ambassadeur d'Espagne , afin qu'il n'en prît pas d'ombrage.

Le Pape qui desiroit sincèrement la paix entre la France & l'Espagne , avoit parlé à M. de Bethune de la cimenter par le mariage de l'Infante avec le Dauphin , qui étoit du même âge qu'elle ; mais le Cardinal d'Osât ne croyoit pas que le dessein des Espa-

gnols fût de l'accomplir. Philippe III n'ayant point encore d'enfant mâle, il n'étoit pas probable en effet, que la haine des Espagnols pour les François, & leur ambition démesurée, leur permît d'exposer l'Espagne à devenir une Province de la France. Ainsi le Cardinal d'Osât, pensoit qu'ils n'avoient engagé le Pape à faire cette proposition, que pour rendre le Roi plus favorable à leur projet; mais malgré ce soupçon si bien fondé en apparence, il croyoit d'autant plus avantageux à S. M. de l'accepter (a), & de passer même le Contrat de mariage, si Philippe III y consentoit, que non-seulement le Dauphin ne pouvoit pas trouver dans toute l'Europe une alliance plus avantageuse; mais qu'elle serviroit de prétexte au Roi, pour retirer ses Troupes des Pays-Bas, sans que les Hollandois fussent en droit de s'en plaindre.

(a) Malgré les justes méfiances du Cardinal d'Osât, ce mariage s'effectua dans la suite, il se fit même une double alliance par celui de l'Infant d'Espagne avec Elisabeth, fille aînée d'Henri IV, par les soins du Cardinal Maffeo Barberin, Nôtre en France, & ceux du Duc de Lorraine, premier Ministre du Roi d'Espagne.

M. de Villeroy n'étoit pas de cet avis (a), & le manda au Cardinal d'Osât, parce qu'il pensoit que ce Contrat, qui devoit cimenter la paix entre les deux Couronnes, devoit être accompagné d'effets, & que la méfiance dans laquelle le Cardinal d'Osât, pensoit qu'Henri IV devoit toujours être envers le Roi d'Espagne, y mettoit obstacle, puisqu'il étoit de l'intérêt de S. M., qu'elle continuât de donner des secours aux Hollandois, ce qu'elle ne pouvoit faire en acceptant l'alliance qu'on lui proposoit. Les réflexions de M. de Villeroy, & la lettre que S. M. écrivit à M. de Béthune sur cet objet, ouvrirent les yeux au Cardinal d'Osât, & lui firent changer d'opinion sur le desir qu'il témoignoit qu'on passât dès-lors le Contrat de mariage du Dauphin, avec l'Infante d'Espagne.

(a) Les circonstances l'en firent bien changer dans la suite; car ce fut à lui que le Cardinal Barberin s'adressa d'abord en 1607, pour la proposition du double mariage dont j'ai parlé dans la note précédente, & il la reçut avec beaucoup de joie.

Voyez l'histoire des guerres de Flandres, par le Cardinal Bentivoglio.

Les circonstances en effet n'y étoient pas favorables , car de son aveu , le Roi auroit perdu par ce traité d'alliance , l'affection de tous les ennemis de Philippe III , qui composoient alors un corps très-puissant en Europe , pour une espérance qui ne pouvoit se réaliser que dans quinze ans , sans compter qu'il étoit probable , qu'il surviendrait pendant cet espace de temps plusieurs obstacles , qui en empêcheroient l'exécution , & qu'il n'étoit pas possible de prévoir.

A l'égard de la paix des Pays-Bas , quoique le Cardinal d'Osât ne s'explique pas sur cet objet , dans sa réponse à M. de Ville-roy , d'une manière aussi positive que sur le mariage du Dauphin ; il paroît cependant que , si les raisons de ce Ministre ne l'avoient pas totalement persuadé , elles l'avoient au moins assez ébranlé , pour qu'il n'insistât pas sur la neutralité , qu'il avoit cru de la justice & de l'intérêt du Roi de garder dans cette guerre.

Pendant qu'on traitoit de tous ces points de politique , dont le Pape & le Roi d'Espagne étoient également occupés , l'un pour

parvenir à mettre sur le Trône d'Angleterre un Prince Catholique , & l'autre pour s'emparer de cette Couronne , on fut très-surpris d'apprendre que la Reine Elifabeth étoit morte , après une maladie de peu de jours , & que le Roi d'Ecosse avoit été aussi-tôt proclamé Roi d'Angleterre , ainsi que la Reine l'avoit désigné dans son testament , sans aucune réclamation ni mouvement de la part des Anglois. Cet événement que M. de Villeroy avoit toujours prévu , annéantit en un instant toutes les espérances des Espagnols , & détruisit des projets pour la réussite desquels ils n'avoient épargné ni l'argent ni l'intrigue depuis près de vingt ans. Mais malgré la douleur qu'ils en ressentoient , comme il étoit de leur intérêt d'avoir pour allié le nouveau Roi d'Angleterre , le Cardinal d'Osar ne doutoit pas qu'ils ne fussent des premiers à le féliciter sur son avènement à la Couronne , & à faire tous leurs efforts pour se l'attacher au préjudice d'Henri IV , si on ne se hâtoit de les prévenir. En conséquence , il conseilla à M. de Villeroy de ne pas perdre un moment pour renouveler avec ce Prince , l'alliance que S.

M. avoit contractée avec Elifabeth , & qui lui avoit été si avantageuse (a).

Les conjectures du Cardinal d'Ofsat se vérifièrent bientôt : car il apprit peu de temps après , que non-seulement Philippe III avoit nommé un Ambassadeur pour aller complimenter Jacques I , mais qu'en attendant que cet Ambassadeur partît , les Espagnols traitoient sous main avec le nouveau Roi d'Angleterre , par des personnes de la plus basse extraction , envoyées vers lui sous différens prétextes , afin de mieux cacher leur projet. Ce qu'il y avoit de certain , c'est que malgré la guerre déclarée depuis si long-temps entre l'Angleterre & l'Espagne , les navires Anglois étoient bien reçus sur les côtes d'Espagne ; tandis que les Commerçans François , depuis même la paix de Vervins , y étoient très-maltraités , comme on l'a vu plus haut : ce qui ne prouvoit que trop , comme le mandoit souvent le Cardinal d'Ofsat à M. de Villeroy , que les Espagnols

(a) Ce fut M. de Sully , que le Roi envoya en Angleterre , pour cet effet.

haïssoient encore plus les François que les Anglois ; & que d'ailleurs la crainte qu'ils avoient des premiers , dont les forces de mer étoient beaucoup plus considérables que celles de France , les obligeoit à les ménager plus que les François. Aussi le Cardinal d'Os-
fat avoit il toujours été d'avis qu'on rétablît la marine en France , comme un des moyens des plus certains , pour que le Roi pût se rendre redoutable dans toute l'Europe , & particulièrement aux Espagnols.

Les brigues qui avoient précédé la mort de la reine Elisabeth , pour exclure le Roi d'Ecosse du Trône d'Angleterre , donnoient nécessairement à ce Prince trop d'occupation dans l'intérieur de son royaume , pour qu'on pût sçavoir auquel il donneroit la préférence , des Espagnols ou des François , dès que ses Etats seroient pacifiés. C'est pourquoi le Cardinal d'Os-
fat conseilloit à Henri IV de mettre tout en usage pour le déterminer en faveur de la France. En conséquence , le Roi auquel il étoit né une Princesse (a) , il y avoit près d'un an , pensa à lui donner

(a) Elle naquit le 22 Novembre 1602.

pour Marraine la Reine d'Angleterre ; mais le Cardinal d'Osât s'opposa fortement à ce projet. Il alléguait pour raison que cette Princesse étant hérétique , quoi qu'on prétendît qu'elle fût Catholique dans le cœur , ce seroit un scandale non-seulement aux yeux de tous les Catholiques , mais particulièrement à ceux du Pape ; que ce Pontife pourroit même regarder cette démarche , comme une offense personnelle. En effet , le baptême du Dauphin devant se faire en même-temps que celui de sa sœur , & S. S. devant tenir ce Prince sur les Fonds , par le ministère de son Légat ; avec la Duchesse de Mantoue ; c'étoit l'insulter , en quelque façon , que de lui associer une Hérétique dans une Cérémonie commune. Il étoit même très-probable que le Légat ne s'y trouveroit pas , & qu'il en résulteroit un très-grand mécontentement de la part de Clément VIII. L'Hérésie d'ailleurs , dont Henri IV avoit fait profession , devoit le rendre plus circonspect qu'aucun autre , pour éviter tout ce qui pourroit donner lieu de croire , qu'il ne l'avoit abjurée que de bouche , & qu'elle subsistoit encore dans son cœur.

Malgré

Malgré la vigilance & les soins du Cardinal d'Osât dans tout ce qui concernoit le service du Roi , malgré son intégrité & son désintéressement , dont on a vu tant de preuves dans le cours de cette Histoire , il ne put vaincre la haine de M. de Sully. Les talens & sur-tout la vertu de ce fidele Agent auroient dû cependant toucher un Ministre qui se vantoit de la connoître & de la pratiquer ; mais ne pouvant le détruire dans l'esprit du Roi , qui connoissoit le mérite du Cardinal d'Osât & les obligations qu'il lui avoit , il lui prouvoit son animosité dans toutes les occasions qui pouvoient dépendre de lui ; il pouffoit même l'injustice jusqu'à suspendre souvent le paiement de sa pension , comme on l'a déjà vu. Le Cardinal d'Osât s'en plaignoit quelquefois à M. de Villeroy son protecteur ; lequel par ses soins & ses sollicitations parvenoit enfin à le faire payer. Mais M. de Sully , toujours animé de plus en plus contre le Cardinal d'Osât , lui ayant retranché une partie de cette pension , & lui ayant assigné ce qu'il lui en laissoit sur la recette de Tours , où il n'avoit

aucune connoissance , dans la vue de lui en rendre la perception plus difficile & plus onéreuse ; le Cardinal d'Osât se détermina enfin à faire à M. de Villeroy un tableau aussi touchant que modeste de la triste situation où il se trouvoit à Rome , par rapport à la modicité de ses revenus. « Vous

1601. » sçavez , (lui mande-t-il ,) que lorsque la
 » bonté du Roi me fit élever au Cardinalat ,
 » je n'avois jamais brigué cette faveur , ni
 » directement , ni indirectement. S. M. vou-
 » lut bien joindre à tous ses autres bienfaits
 » une pension de douze mille francs , pour
 » fournir à la dépense que ma nouvelle Di-
 » gnité exigeoit. Quoique cette somme soit
 » très- modique , & qu'un Cardinal ait be-
 » soin au moins de vingt-quatre mille li-
 » vres , pour subsister honnêtement à Rome ;
 » cependant je me flattois que cette pension
 » jointe aux revenus de mon Evêché de
 » Bayeux & de mes autres Bénéfices , pour-
 » roit me suffire ; mais cet Evêché ne m'ayant
 » jusqu'à présent occasionné que des frais par
 » différentes circonstances , & ne retirant
 » que très-peu de choses de mon Abbaye ,

» ainsi que de mon Prieuré (a) , il m'est im-
 » possible , n'ayant aucun bien de patrimoi-
 » ne , de me passer des libéralités de S. M.
 » Si l'on m'en retranche une partie dans un
 » temps de paix , & dans un moment où
 » faisant à Rome les fonctions d'Ambas-
 » sadeur , j'épargne à S. M. ce que lui coû-
 » teroit cet Ambassadeur. Je n'ai pas lieu
 » d'espérer de voir améliorer mon état. Ce
 » n'est qu'à regret , sans doute , que je vous
 » expose mes pressans besoins , étant pénétré
 » jusqu'au fond du cœur de tout ce que le
 » Roi a daigné faire pour moi jusqu'à pré-
 » sent. Je désirerois ardemment que ma for-
 » tune personnelle me permît de servir mon
 » Maître gratuitement , » *je le réputerois à*
grand honneur , sans aucune pension , ni grande ,
ni petite , quand bien je n'aurois oncques reçu
bénéfice ni autre bienfait de S. M. , & tiendrois
ma peine & tout mon bien & ma vie , pour très-
bien employés en servant le Roi & ma Patrie ;

(a) Le Cardinal d'Osset rend compte dans sa Lettre à
 M. de Villeroy , des causes qui l'avoient empêché jus-
 qu'alors , de rien retirer de son Evêché & de ses autres
 Bénéfices.

*& encore après tout cela , je ne penserois point
 que S. M. me fût tenue de rien , ni avoir fait
 qu'une partie de mon devoir. » Mais pour sou-
 » lager les finances , j'ose vous supplier de
 » proposer au Roi , de me gratifier d'une ou
 » de deux Abbayes , pour le peu de temps
 » que j'ai encore à vivre (a) , d'une valeur
 » égale à la pension qu'il a bien voulu m'ac-
 » corder ; S. M. n'aura point à craindre de
 » perdre par ma mort la nomination de mes
 » Bénéfices , que lui sera conservée en vertu
 » du Bref que je vous ai envoyé , il y a
 » quelque temps. Si cette proposition ne con-
 » vient pas à S. M. , je la prie , au moins ,
 » de me permettre d'aller résider à Bayeux ,
 » lorsqu'elle aura nommé son Ambassadeur
 » à Rome ; parce qu'étant sur les lieux , je
 » me flatte que les revenus de mon Evêché
 » me fourniront le nécessaire. Dans ce cas ,
 » je ne demanderai ni pension , ni aucun au-
 » tre Bénéfice : mais si le Roi n'a point d'é-
 » gard à ma prière , & qu'il me retienne
 » cependant à Rome , je sens que ma triste
 » situation abrégera mes jours , & m'y fera*

(a) Il étoit alors âgé de soixante-quatre ans.

bientôt mourir de nécessité , de regret & de honte.

Le Cardinal d'Osât termina sa Lettre à M. de Villeroy , en lui demandant excuse de son importunité , à laquelle la nécessité seule l'obligeoit ; il le supplia en même-temps de vouloir bien faire lecture de sa Lettre à S. M. , en l'assurant que ce n'étoit point le prix de ses services qu'il osoit lui demander ; mais qu'il imploroit la bonté d'un Prince qui l'en avoit déjà comblé.

Cette Lettre fit sur M. de Villeroy toute l'impression que le Cardinal d'Osât avoit lieu d'en attendre , & par ses soins il parvint à faire payer son ami , non-seulement de l'année de la pension qui lui étoit due ; mais des arrérages des années précédentes , sans être obligé de montrer sa Lettre au Roi , ni aux Ministres. Le Cardinal d'Osât fut d'autant plus reconnoissant de cette nouvelle preuve d'affection de son protecteur , qu'il avoit ménagé ses intérêts auprès de M. de Sully , en n'instruisant point le Roi des justes sujets qu'il avoit de se plaindre de ce Ministre.

Le Cardinal d'Osât satisfait sur l'objet de

O o iij

sa pension , se flattoit qu'il ne seroit plus dans la nécessité d'importuner M. de Ville-roy pour de nouvelles injustices. Mais il reçut peu de mois après une Lettre du Sr Bollain , qui avoit administre les revenus de l'Evêché de Rennes pendant sa vacance , par laquelle il lui mandoit que MM. de la Sainte-Chapelle & de la Chambre des Comptes de Paris , l'avoient fait assigner pour payer le droit de Régale , qu'ils prétendoient être dû par les Evêchés de Bretagne. Le Roi ayant fait don au Cardinal d'Offat des revenus échus depuis la mort de M. Hennequin son prédécesseur à l'Evêché de Rennes , jusqu'au moment où il avoit été nommé à cet Evêché : Bollain les avoit remis au Grand-Vicaire du Cardinal d'Offat , en 1596. Il prioit en conséquence ce dernier , de vouloir bien le mettre à l'abri de la poursuite de MM. de la Sainte-Chapelle & de la Chambre des Comptes , dans une affaire qui ne le regardoit plus.

Le Cardinal d'Offat trouvant cette demande très-légitime , écrivit à M. de Ville-roy , pour l'engager à supplier S. M. de vouloir bien le délivrer d'une vexation qui lui

feroit très-préjudiciable. Il avoit payé exactement le droit de Régale pour l'Evêché de Bayeux , parce que ce droit avoit lieu en Normandie , mais il étoit sûr qu'il ne s'étendoit point en Bretagne ; aussi ne le lui avoit-on point demandé , lorsqu'il avoit pris possession de l'Evêché de Rennes. C'étoit donc une pure chicane que lui faisoient MM. de la Sainte-Chapelle & de la Chambre des Comptes ; chicane qui n'avoit aucun fondement. Il cita même , à cette occasion , à M. de Villeroy le traité que M. Lemaître , Premier-Président du Parlement de Paris , avoit fait sur les Régales , & l'ouvrage de Duaria (a) sur les Bénéfices ; qui prou-

(a) Cet Auteur rapporte au liv. 3 , chap. 2 , un Catalogue tiré de la Bibliothèque même de la Chambre des Comptes , dans lequel se trouvent tous les Evêchés qui sont soumis au droit de Régale. *Ce droit a lieu , dit-il , en la Province de Tours , excepté en l'Eglise de Saint-Malo , de Vannes , & autres Eglises de Bretagne.* Cette coutume en conséquence avoit toujours été observée , & la Sainte-Chapelle , ainsi que la Chambre des Comptes , n'avoient jamais rien demandé aux Evêques de Bretagne. Cette exemption étoit probablement fondée sur ce que le Duché de Bretagne n'avoit été réuni

voient invinciblement que les Evêchés de Bretagne n'étoient point assujettis à ce droit. Mais quand le Roi , pour quelques nouvelles raisons que ce pût être , eût voulu étendre ce droit sur tout le Royaume , (comme il paroissoit que c'étoit le dessein de S. M. par l'Arrêt qui avoit été rendu , en 1598 , contre l'Evêque de Nantes qui refusoit de le payer) , il n'étoit point dû à MM. de la Sainte-Chapelle , en vertu de la Concession qui leur avoit été faite de ce droit par les Rois de France , & ne pouvoit avoir lieu que pour ceux qui le payoient dans le temps qu'on leur avoit fait cette Concession. Ainsi il appartenoit au Roi , & non aux Chanoines de la Sainte-Chapelle. Mais S. M. ayant accordé au Cardinal d'Osât les fruits de l'Evêché de Rennes échus pendant sa vacance , par un Brevet séparé , l'Arrêt de 1598 ne devoit point préjudicier à une grace accor-

à la Couronne de France qu'en 1532 , c'étoit même par cette raison qu'il n'avoit point été compris dans le Concordat , comme on a pu le voir dans la note [77] , sur les Lettres-Parentes , relativement à l'Indult pour la Bretagne , qui se trouve à la fin du vol. précédent , p. 415.

dée avant qu'il fût rendu. Il espéroit en conséquence que le Roi voudroit bien ne pas le frustrer du don qu'il lui avoit fait si libéralement , & dont il n'avoit fait usage que pour son service.

Les raisons du Cardinal d'Osât parurent si justes à M. de Villeroy , que ce Ministre n'eut pas de peine à obtenir de S. M. , la grace que lui demandoit le Cardinal d'Osât.

L'intérêt sincere que ce Cardinal pre-^{1603.}noit aux affaires de son Maître , ne lui faisoit voir qu'avec douleur les troubles qui agitoient encore l'intérieur de son Royaume, par le peu d'ordre qui régnoit dans plusieurs parties du Gouvernement , suite trop ordinaire des guerres civiles. La nécessité sur-tout de mettre de nouveaux impôts pour rétablir les Finances épuisées , produisoit un grand mécontentement parmi le peuple. Il y eut un de ces impôts , appelé la *Pencarte* , que le Roi avoit ordonné de lever sur les denrées. Ce droit pensa occasionner un soulèvement dans plusieurs Provinces de France, la Guyenne , le Languedoc , le Poitou , le pays d'Aunis & le Limousin , en demanderent la sup-

pression avec la plus grande vivacité. Ils menacerent même de se révolter , si on ne la leur accordoit pas. Cet esprit de rebellion fomenté par les mécontents (*a*), qui étoient en assez grand nombre , se seroit peut-être répandu dans tout le Royaume , si le Roi n'eût supprimé la *Pencarte* ; & qu'il n'eût pas été à Poitiers , & envoyé M. de Sully à la Rochelle , pour appaiser les mouvemens séditioneux que cet impôt avoit excités.

(*a*) Le Maréchal de Biron étoit à leur tête , & contribua beaucoup sans doute à l'émotion que la *Pencarte* causa parmi le peuple. Dès que le Roi fut à Poitiers , il envoya à Limoges M. de Jambleville, Président au Grand Conseil, pour punir ceux qui avoient voulu empêcher , par la voie des armes, la perception de l'Impôt. En conséquence , ce dernier fit exécuter à mort trois ou quatre de ces mutins, déposséda de leurs charges les douze Consuls ordinaires, pour n'avoir pas arrêté l'émotion populaire , & n'en établit que six nouveaux à leur place. Cette exécution , en inspirant la crainte , fit rentrer le peuple dans son devoir. Henri IV cependant écouta avec bonté les représentations sur la *Pencarte* , & l'abolit.

Voyez la quatrième lettre d'Etienne Pasquier, à M. de Sainte-Marthe , dans le recueil de ses lettres , tom. 2 , liv. 17 , pag. 506.

Ce fut à cette occasion que le Cardinal d'Offat touché des malheurs de la France , & des dangers où il voyoit Henri IV exposé , écrivit à M. de Villeroi , pour lui communiquer ses réflexions à ce sujet. L'administration qu'on exerçoit peut-être trop durement dans les Finances , & en même-temps qui étoit trop foible relativement aux malversations que les personnes puissantes committoient envers ceux qui n'étoient pas capables de leur résister , lui caufoit les plus vives inquiétudes sur le sort de sa Patrie. Il représenta à ce Ministre , de la maniere la plus forte & la plus pathétique , combien il étoit important pour le bonheur du Royaume & la gloire d'Henri IV , que ce Prince après avoir par son courage & ses victoires multipliées , chassé de ses Etats les ennemis qui cherchoient à les envahir , travaillât maintenant à soulager son Peuple , & à le faire jouir d'une paix qu'il avoit achetée au prix de son sang. Pour y parvenir , il pensoit que S. M. devoit avoir la plus grande attention à ne confier le soin des différentes parties de l'administration du Gouvernement , qu'à ceux dont les talens & l'intégrité lui

feroient connus. Il ne croyoit pas moins nécessaire de punir , avec la plus grande sévérité , ceux qui abuseroient de leur puissance , pour opprimer le Peuple par des injustices , & des concussions dignes des plus grands châtimens. Sans cette équitable fermeté , le Roi ajouta-t-il , loin de jouir du repos & de l'amour de ses Peuples , que sa valeur & ses vertus lui ont si bien mérité , ne verra dans ces derniers que des sujets irrités de l'oppression sous laquelle ils gémissent ; toujours prêts à se révolter contre leurs Supérieurs , & contre les Loix elles-mêmes , regardant leur Maître comme l'auteur de leurs maux , & l'accusant de dureté , tandis qu'il ne sera coupable en effet que par trop de bonté & de condescendance.

Le Cardinal d'Offat insista sur-tout , dans cette Lettre , sur la diminution des impôts , regardant cet objet comme celui dont S. M. devoit particulièrement s'occuper , pour ôter à ses ennemis toute espérance de troubler le repos public , & de faire soulever ses Sujets contre lui. *Je sçais bien* , dit-il , *que ce propos est hardi , & que peu l'oseroient tenir ; mais je l'estime encore plus vrai & plus nécessaire , & se*

Je ne pensois qu'il dût profiter , je le voudrois déjà avoir écrit au Roi , au péril de ma vie , ains d'un million de vies , si je les avois , combien que je m'assure qu'il n'y auroit aucun danger , & qu'il m'en sçauroit gré. Et de fait , si autre chose ne vous retient , je me contente pour mon regard que vous lisiez tout ceci à S. M. C'est le vrai moyen d'assurer sa Personne & sa Couronne , non-seulement pour lui , mais pour toute sa Postérité , & de faire bénir sa mémoire à jamais.

Quoique l'animosité de M. de Sully contre le Cardinal d'Osât n'eût d'abord aucun fondement raisonnable ; on ne peut pas disconvenir que ce dernier n'ait donné , par la Lettre que je viens de rapporter , de véritables motifs au Ministre , de le regarder comme son ennemi. En effet , il est évident que les déclamations dont elle est remplie , portoient principalement sur l'administration des Finances dont M. de Sully étoit chargé ; & dont on ne peut s'empêcher d'avouer qu'il s'acquittoit avec autant de probité que d'intelligence. On n'est pas surpris, sans doute, que le Cardinal d'Osât fût agri contre M. de Sully. La jalouse envie que ce Ministre

portoit à M. de Villeroi son protecteur , & les fujets qu'il avoit particulièrement de s'en plaindre , comme on a pu le voir dans le cours de cette Hiftoire , étoient plus que fuffifans , pour qu'il ne fût pas du nombre de fes admirateurs. Mais fi M. de Sully étoit injufte , en reprochant au Cardinal d'Offat d'avoir pour la Cour de Rome une lâche complaifance , & pour les Efpagnols un attachement que les Lettres mêmes de ce Cardinal démentent ; ce dernier n'eft pas plus excufable d'avoir accusé M. de Sully d'être la caufe des prétendus défordres qu'il fuppofoit dans les différentes parties du Gouvernement. Car , malgré l'art qu'il emploie dans fa Lettre pour cacher la véritable intention qui la lui dicta , on voit très-clairement qu'il n'a eu en vue que d'attaquer l'adminiftration de M. de Sully , & que fans le nommer il le défigne de maniere qu'il n'eft pas poffible de s'y tromper. Cependant , comme il ne pouvoit être exactement informé de l'état de la France que par M. de Villeroy , la haine de ce dernier , pour M. de Sully , devoit lui rendre fes récits fufpectés. En effet , la trifte fituation où il peint le Royaume , les abus & les

vexations qu'il prétend qui s'y commettoient & le danger où il représente qu'étoit Henri IV , de voir ses Sujets se révolter contre lui , s'il ne remédioit pas aux mécontentemens qui régnoient parmi la Noblesse , le Clergé & le Tiers-Etat , n'avoient de réalité que dans son imagination , ou peut-être (je le dis à regret) ce tableau si exagéré des malheurs du Royaume , n'avoit-il d'autre objet que de faire perdre à M. de Sully la confiance & l'affection de son Maître. Cet esprit de vengeance , si peu conforme au naturel doux & pacifique du Cardinal d'Osât , prouve jusqu'à quel point les passions ont d'empire sur les hommes même les plus vertueux , puisqu'elles sont capables de les faire sortir de leur caractère , & de les engager dans des démarches aussi contraires à leurs principes qu'à leur inclination.

M. de Sully , qui étoit aussi vindicatif qu'inflexible , fut vivement choqué de la lettre du Cardinal d'Osât , & des propos injurieux qu'on lui assura que ce Cardinal tenoit de lui à Rome. Ce fait n'étoit cependant guere probable , le Cardinal d'Osât étant aussi prudent que modéré ; mais la lettre de ce

Cardinal suffisoit pour irriter M. de Sully. Ce dernier rapporte aussi dans ses mémoires , qu'il en reçut une du C. d'Osât très - offensante , au sujet du retard de sa pension (a) ; quoiqu'il en soit , il se vengea bassement de ce Prélat , en refusant d'expédier à l'avenir aucune ordonnance pour le paiement de cette pension , sans un ordre exprès de S. M. Mais comme l'austerité de sa vertu n'admettoit pas la fausseté , il manda avec franchise à M. de Villeroy , le parti qu'il avoit pris par rapport au Cardinal d'Osât , & se plaignit de ce Cardinal dans les termes les plus outrageans. La seule grace qu'il accorda aux prières de M. de Villeroy , fut de lui promettre de ne point instruire le Roi de l'insolence de son

(a) M. de Sully ne répondit point à cette lettre ; mais le Cardinal d'Osât n'osa s'en plaindre à M. de Béthune , alors Ambassadeur à Rome , qui lui étoit très-attaché , de crainte de l'affliger. Ce qui semble prouver qu'elle n'étoit pas d'un style qu'il pût se reprocher , & tel que le prétend M. de Sully. Le Cardinal d'Osât se contenta seulement de faire ses plaintes à M. de Villeroy , de cette marque de mépris.

Voyez la 323^e lettre du Cardinal d'Osât , à M. de Villeroy , 2 Décembre 1601.

Agent ,

Agent, & malgré sa colere , il lui tint probablement parole (a).

Comme il n'avoit pas pris les mêmes engagements avec lui sur le mémoire anonyme qui lui tomba entre les mains , il le montra à S. M. , & le lui laissa même , pour qu'elle eût le temps de réfléchir sur ce qu'il contenoit. Ce mémoire venoit de Rome ; mais l'Auteur qui craignoit sans doute le ressentiment du Cardinal d'Osât , & de M. de Villeroy , non-seulement n'y avoit pas mis son nom , mais avoit pris les précautions nécessaires pour qu'on ne sçût pas à qui il étoit adressé. Ce mémoire étoit rempli des imputations les plus odieuses contre le Cardinal d'Osât , & tendoit à prouver que ce Cardinal étoit un traître , qu'il avoit prévarié dans toutes les affaires dont il avoit été chargé par son maître , & qu'il étoit l'instrument dont les Ligueurs se servoient , pour obliger Henri IV à unir ses intérêts avec ceux du Pape , du Roi d'Espagne , des Archiducs , & du Duc de Savoye contre les Puissances

(a) Voyez les Mémoires de M. de Sully , tom. 2 i liv. 14 , pag. 160 & suiv.

Protestantes. Cet auteur même pouffoit l'impudence jusqu'à prétendre justifier la vérité des faits qu'il avançoit, par les lettres mêmes du Cardinal d'Ossat, quoi qu'il n'y en eût pas une seule qui ne les démentît; il le taxoit aussi d'incapacité & d'ignorance en fait de politique, & avançoit en même-temps que ce Cardinal se vantoit d'être aussi bon négociateur, que grand homme d'Etat. L'auteur lui faisoit d'ailleurs les reproches les plus outrageans, en disant *que ce n'étoit qu'un pédant & un valet, qui devoit tous les différens degrés de sa fortune à la bassesse de ramper auprès de Villeroy, & de servir en esclave l'aversion des autres Catholiques Ligueurs contre les Réformés.* Il terminoit ce mémoire en conjurant celui entre les mains duquel il tomberoit de le mettre sous les yeux de S. M., afin qu'elle pût connoître quel étoit l'homme auquel elle accordoit sa confiance, & qu'elle avoit chargé des négociations les plus importantes.

M. de Sully assure dans ses mémoires, qu'il n'avoit rien ajouté à cet écrit, si ce n'est quelques réflexions qu'il avoit cru nécessaires; mais quoiqu'il se flattât, comme il le dit lui-même, que ce mémoire attireroit au

Cardinal d'Osât, l'indignation de S. M. (a); il ne fit pas sur le Roi l'impression qu'en attendoit son favori. Ce prince étoit trop éclairé pour ne pas sentir que la haine & l'envie avoient seules dicté ce Libelle ; que le soin même que son Auteur avoit pris de se cacher , prouvoit la bassesse de son caractère , & qu'il seroit indigne de la Majesté Royale , d'ajouter foi aux assertions d'un homme aussi méprisable. Les talens d'ailleurs du Cardinal d'Osât , & sa fidélité , étoient trop connus d'Henri IV , pour qu'un vil calomniateur pût obscurcir à ses yeux le mérite & les vertus d'un Ministre aussi habile qu'estimable.

Cependant M. de Sully persistant dans la ^{1603,} résolution qu'il avoit prise de ne plus expédier d'ordonnance pour le paiement de la pension du Cardinal d'Osât , ce dernier se vit obligé d'en faire ses plaintes directement au Roi , de la manière la plus touchante & la plus respectueuse. Il lui représenta , que comblé des bienfaits de S. M. , qui l'avoit

(a) Voyez les Mémoires de M. de Sully , tom. 2 , liv. 17 , pag. 311 & suiv.

tiré de l'obscurité, pour l'élever aux plus hautes dignités, il se trouvoit cependant dans la dure nécessité d'implorer ses bontés, pour qu'il daignât donner des ordres qui lui procurassent la jouissance des bienfaits qu'il lui avoit accordés, afin de l'aider à soutenir le rang qu'il ne devoit qu'à sa générosité.

Henri IV, touché des justes plaintes d'un homme qui lui avoit rendu de si grands services, chargea M. de Sully de veiller à l'avenir au paiement exact de la pension du Cardinal d'Osât, & de lui faire tenir les arrérages qui lui étoient dus. Cette nouvelle bonté de la part du Roi, prouve invinciblement que le mémoire que je viens de citer n'avoit rien diminué du cas qu'il faisoit du Cardinal d'Osât, & n'avoit point altéré les sentimens d'affection qu'il avoit pour lui.

Le Cardinal d'Osât ne fut pas si heureux dans les sollicitations qu'il pria M. de Villeroy de faire à S. M., en faveur de Bossu son Secrétaire, qui écrivoit ses dépêches les plus importantes depuis qu'il étoit chargé des affaires du Roi, & même celles qu'il écrivoit en chiffres; car malgré les instances de M. de Villeroy, pour faire avoir à ce Secrétaire

une pension sur quelque bénéfice , & la bonne volonté même que le Roi lui témoigna de satisfaire le Cardinal d'Offat sur cet objet , ce dernier mourut sans avoir pu lui faire obtenir cette grace , ni aucune autre récompense.

Le peu de fortune du Cardinal d'Offat , joint à la difficulté qu'il avoit de toucher le revenu de son Evêché de Bayeux , malgré les soins de son ami le Président Ruellé , le déterminèrent à le résigner. La délicatesse de sa conscience sur-tout , lui faisoit un scrupule de ne pas vaquer lui même au soin de son Diocèse , & de ne pas résider dans son Evêché. Il prévoyoit bien cependant , que le Roi ne lui permettroit pas de quitter Rome pour aller à Bayeux. Il sentoit d'ailleurs qu'après avoir vécu depuis vingt-quatre ans dans un Pays chaud , il avoit lieu de craindre qu'à l'âge de soixante-six ans , qu'il avoit alors , le changement de Climat n'altérât sa santé , & n'abrégât ses jours. En conséquence , il prit le parti d'écouter les propositions que plusieurs personnes lui firent de résigner son Evêché pour une pension de 12000 liv. qu'on lui feroit tenir à Rome , ou une Abbaye &

un Prieuré de même revenu , toutes charges payées. Ces deux propositions lui convenant également , il en fit part à M. de Villeroy , en lui mandant les raisons qui l'engageoient à desirer de se démettre de son Evêché. Il lui marqua en même-temps , que s'il s'intéressoit à quelqu'un , auquel il souhaitât de faire avoir le Siège de Bayeux , il le lui resigneroit avec plaisir , & seroit même trop heureux de trouver cette occasion de pouvoir l'obliger. Comme il ne pouvoit cependant prendre aucun parti sur cet objet , sans l'agrément de S. M. , il pria M. de Villeroy de vouloir bien la solliciter pour qu'elle le lui accordât.

Malgré le desir qu'avoit M. de Villeroy de rendre service à son ami , & les soins qu'il prit pour y réussir , il eut cependant beaucoup de peine à obtenir du Roi la grace que lui demandoit le Cardinal d'Osât. On voit même par les Lettres de ce dernier , que cette négociation fut très-difficile à terminer , & qu'il craignoit que l'affection que Henri IV lui avoit toujours témoignée , ne fût refroidie , puisqu'il lui refusoit un consentement qui ne portoit aucun préjudice à

ses intérêts. En effet , il ne s'agissoit que de lui permettre de profiter , sous une autre forme , d'un bienfait que son Maître lui avoit accordé , & d'augmenter son revenu sans qu'il en coutât rien à S. M. Il se détermina donc à écrire lui-même au Roi , & le supplia de vouloir bien lui accorder une faveur qu'il ne lui demandoit que pour n'être pas obligé d'aller résider à Bayeux , & de pouvoir rester à Rome pour continuer à l'y servir , avec le zèle & l'attachement dont il avoit toujours été animé depuis qu'il avoit daigné l'employer.

Le Cardinal d'Osât attendoit avec résignation la réponse de S. M. Il manda même à M. de Villeroy , qu'il avoit si peu d'espérance de voir ses desirs satisfaits , qu'il regardoit la Lettre qu'il avoit écrite au Roi , sur cet objet , comme l'*Extrême-Onction*. Mais il fut agréablement trompé ; car M. de Villeroy lui manda peu de temps après , que le Roi lui permettoit de résigner son Evêché. Cette grace le flatta d'autant plus , que ce fut M. de Sully , à la prière de M. de Villeroy , qui sollicita Henri IV pour qu'il la lui accordât : mais il ne jouit pas long-temps de

l'avantage qu'il espéroit en tirer ; car ce ne fut que quinze jours avant sa mort qu'il reçut les Lettres de nomination à l'Evêché de Bayeux , expédiées dans la forme qu'il les souhaitoit ; S. M. y ajouta aussi une Lettre de sa main , par laquelle en le chargeant de différentes affaires relatives aux Espagnols , elle lui donnoit toutes sortes de témoignages d'affection , & l'assuroit du plaisir qu'elle ressentoit à l'obliger.

1604. Le Cardinal d'Osât avoit à peine écrit à M. de Villeroy pour le remercier du nouveau service qu'il lui avoit rendu , qu'il tomba malade & mourut six jours après , le 13 Mars 1604 , âgé de soixante-sept ans , six mois & vingt jours.

Ce fut M. de Béthune qui annonça sa mort à M. de Villeroy (a). Il ne l'avoit point quitté pendant le peu de temps que sa maladie avoit duré , non plus que le Cardinal de Joyeuse , arrivé depuis peu à Rome. Il témoigne , dans sa Lettre à ce Ministre , la plus grande douleur de sa perte.

(a) On ne sçait pas quel fut le genre de maladie qui l'enleva si promptement.

Il lui marque en même-temps qu'il ne tient pas aisé à S. M. de la réparer , d'autant que ce Cardinal avoit joint ensemble en sa personne toutes les parties qui sont séparément dans plusieurs autres , & tient que l'on reconnoitra encore plus par sa privation le défaut qu'il fera au service du Roi , que l'on ne s'appercevoit de l'utilité qu'y apportoit sa présence. Pour moi , ajoute-t-il , je vous confesserai librement , Monsieur , que j'avois reconnu tant de franchise & d'intégrité dans son ame , que depuis que je suis ici , je lui avois toujours ouvert mon cœur.

Cet éloge de la part du frere de M. de Sully , qui voyoit tous les jours le Cardinal d'Osât , & traitoit de concert avec lui toutes les affaires du Roi à Rome , prouve combien les reproches que lui fait M. de Sully dans ses Mémoires , sont injustes , & que les prévarications dont il l'accuse sont des calomnies , que la prévention & la haine ont pû seules lui inspirer. Le regret d'ailleurs que témoigneroient de sa mort M. de Béthune , le Pape , les Cardinaux & ceux mêmes dont il avoit traversé les projets , par zèle & par attachement pour le service de son Maître ,

prouve que les qualités de son cœur , éga-
loient celles de son esprit.

Clément VIII s'informa tous les jours avec le plus tendre intérêt de l'état du Cardinal d'Offat pendant le cours de sa maladie , & lui fit offrir tous les secours tant spirituels que temporels , qui pouvoient dépendre de lui. Il fit même venir le Cardinal de Joyeuse & M. de Béthune , pour leur témoigner la douleur qu'il ressentait du danger du C. d'Offat ; & lorsqu'il apprit sa mort , il ordonna à toute sa famille , aux Evêques & à toute sa Cour , d'assister à ses obsèques , pour prouver jusqu'à quel point sa mémoire lui étoit chère. Le Cardinal Aldobrandin ne donna pas moins de marques d'affliction que son oncle , de la perte d'un aussi grand homme , qui fut regretté universellement des Grands & du Peuple (a). Il fut enterré avec beaucoup de pompe dans l'Eglise de Saint-Louis.

Comme il ne connoissoit point ses parens (ou que peut-être il n'en avoit pas [20]) ,

(a) Voyez la Lettre du Comte de Béthune , à M. de Villeroy , datée du 17 Mars 1604 , dans les Lettres du Cardinal d'Offat , tom. 1 , pag. 72. .

il institua pour ses héritiers ses deux Secrétaires , Pierre Bossu , pour lequel on a vu qu'il avoit sollicité vainement une pension , & René Cortin. Il est probable que ce furent eux qui par reconnoissance pour leur bienfaiteur , firent mettre une Epitaphe sur son Tombeau. On y trouve l'éloge succinct de ses vertus , de ses talens ; & l'on y exprime les regrets que la perte d'un homme aussi estimable à tous égards , a laissé dans le cœur de tous ceux qui ont eu l'avantage de le connoître (a).

En 1755 , on fit plusieurs réparations & embellissemens dans l'Eglise de Saint-Louis , & l'on transporta dans le Cloître de cette Eglise les Tombeaux & les autres ornemens qui y étoient. M. le Chevalier Basquiat de la Houze , employé depuis long-temps avec succès dans les négociations tant à la Cour de Naples qu'à celle de Rome (b) , compa-

(a) Voyez cette Epitaphe en Latin dans le v^e. vol. des Lettres du Cardinal d'Ossat, pag. 356.

(b) Il fut chargé des affaires de France , auprès de Clément XIII , en 1762. Il fut envoyé dans la même qualité à la Cour de Naples en 1764. Il avoit déjà

triot & admirateur du Cardinal d'Offat , voulut donner un témoignage public de la vénération qu'il avoit pour ce grand Négociateur. Son respect pour sa mémoire ne lui fit voir qu'avec douleur que le Tombeau d'un Ministre qui avoit autant honoré sa Patrie , qu'il avoit été utile à sa Nation , fût relégué dans un lieu aussi peu digne de lui. En conséquence , il le fit replacer à Saint-Louis dans la troisième Chapelle en entrant à main droite d'un des bas-côtés de l'Eglise , & le fit appliquer sur le mur à main gauche ; il est élevé à cinq pieds environ au-dessus du pavé ; & a douze pieds de haut sur six de large. M. de la Houze , non-content d'avoir rendu cet hommage au C. d'Offat , fit ajouter à ses frais l'espece de soubassement qui est maintenant à son Tombeau , & le fit orner de festons & de feuilles d'ornemens. On y voit

été nommé depuis trois ans , Chevalier du Mont-Carmel , & de Saint-Lazare de Jérusalem , & fut reçu à la fin de Mars 1765. La même année il fut nommé Ministre Plénipotentiaire auprès de l'Infant de Parme , & l'est maintenant auprès du Cercle de la Basse-Saxe , où il va remplacer M. le Comte de Noailles.

le symbole de l'Immortalité ; M. de la Houze fit faire de plus le Portrait du Cardinal d'Osât en mosaïque ; ce Portrait n'étoit que peint, il l'enrichit d'une magnifique bordure en bronze doré avec une Inscription au-dessous.

Ce fut le 18 Août 1763 , que ce Monument fut placé. M. de la Houze consacra ce jour par une Messe solennelle qu'il fit chanter dans l'Eglise de Saint-Louis , pour le repos de l'ame du C. d'Osât. Tous les François qui étoient pour-lors à Rome s'empresserent d'y assister , de même que plusieurs autres personnes de distinction.

J'ai cru qu'on seroit bien-aïse , non-seulement d'être instruit de ces détails , qui font autant d'honneur à la générosité de M. de la Houze qu'à son discernement ; mais qu'on verroit encore avec plaisir la copie du Monument du Cardinal d'Osât , de même que celle de son Portrait que j'ai placé à la tête de mon Ouvrage.

C'est à M. Bardin que je dois la satisfaction de procurer cet avantage au Public. Ce jeune Peintre , digne Elève de celui que son

seul mérite a élevé à la place de premier Peintre du Roi , & qui avoit déjà le suffrage universel , quand S. M. l'a confirmé , donne dans cette légère esquisse une idée des talens qu'il cultive avec autant de goût que de succès. Que n'a-t-on pas lieu d'attendre en effet d'un pinceau , dirigé d'abord par une main aussi sçavante que celle de M. Pierre. Le génie que M. Bardin a reçu de la Nature , échauffé par les grands modèles qu'il a maintenant sous les yeux & soutenu d'une application infatigable , nous fait espérer qu'il égalera un jour son maître dans la carrière brillante qu'il a parcourue.

Tarquinius Gallucius , Jésuite , prononça l'Oraison Funébre du Cardinal d'Offat dans l'Eglise de Saint-Louis , le 18 Mars 1604 , en présence de tout le Sacré Collége.

Après avoir déploré le sort de la condition humaine , l'Orateur parcourt les différens périodes de la vie du Cardinal d'Offat , & fait l'éloge des vertus & des éminentes qualités qui l'avoient seules élevé de la plus basse extraction aux grandes Dignités dont il étoit décoré. Il donne ensuite le précis des

négociations importantes dont il avoit été
 chargé » malgré les soins continuels (ajou-
 » te-t-il ensuite) qu'exigeoient nécessairement
 » les affaires sans nombre , qu'il avoit à trai-
 » ter , il ne négligeoit pas celui de son Dio-
 » cèse. On voit par les Lettres de son Grand-
 » Vicaire à Bayeux que la piété , par sa vi-
 » gilance Pastorale , avoit fait plus de pro-
 » grès dans cette province depuis le peu de
 » temps qu'il en étoit Evêque , que pendant
 » les quarante années précédentes. Sa foi étoit
 » vive , sa dévotion aussi fervente qu'éclai-
 » rée , sa vie exemplaire & sa charité sans
 » bornes ; ennemi du faste & du luxe , sa
 » conduite dans l'intérieur de son domestique
 » étoit aussi modeste qu'édifiante. La prière
 » précédoit toujours les occupations de sa
 » journée ; il la faisoit en commun , & exi-
 » geoit que tous ceux de sa maison y assis-
 » tassent. Les Dimanches & Fêtes , il consac-
 » roit la matinée à l'instruction des jeunes
 » François , qui accouroient en foule chez
 » lui , pour profiter de ses lumières & de ses
 » connoissances. Après les avoir fait assister
 » au Service Divin , il leur enseignoit en

» quoi confistoient les devoirs d'un Chrétien ;
 » & par ses sages exhortations , il leur inspi-
 » roit l'amour de la vertu , l'attachement à
 » leur Patrie , & la fidélité à leur Roi. Il
 » passoit ensuite à l'étude des Sciences , il
 » leur développoit les secrets de la Nature ,
 » & le véritable esprit des Loix. Il leur rap-
 » pelloit aussi les faits les plus mémorables
 » de l'Histoire , tant ancienne que moderne ,
 » & leur indiquoit les sources où ils pour-
 » roient en apprendre les détails. C'est ainsi
 » qu'il partageoit ses jours entre le travail
 » du cabinet , & les actes de bienfaisance.
 » Ses Dépêches sont remplies des sollicita-
 » tions qu'il faisoit sans cesse pour obliger
 » les personnes qui s'adressoient à lui afin
 » d'obtenir qu'on leur rendît justice , ou qu'on
 » leur accordât des grâces. Ceux mêmes qu'il
 » ne connoissoit pas avoient droit à sa bien-
 » veillance , dès qu'ils étoient malheureux &
 » estimables : il recommandoit leurs intérêts
 » aussi vivement qu'il eût pû le faire pour
 » ses amis. Son désintéressement étoit porté
 » au plus haut degré malgré la médiocrité
 » de sa fortune ; & il exigeoit de tous ceux
 » qui

» qui lui appartenotent une semblable noblesse
 » dans les sentimens. Il pouſſoit même ſur
 » cet objet la délicateſſe à un tel point,
 » qu'ayant appris qu'un de ſes Domeltiques
 » avoit reçu une ſomme modique , il l'obli-
 » gea de la rendre , & lui fit don d'une pa-
 » reille ſomme , en lui défendant ſous les
 » peines les plus ſévères d'en recevoir à l'a-
 » venir. Cette auſtérité dans ſes mœurs n'in-
 » fluoit point ſur ſon caractère. Il étoit auſſi
 » doux dans la ſociété & auſſi indulgent pour
 » les foibleſſes des hommes , que ſ'il n'en eût
 » pas été exempt. Catholique zélé , Prélat
 » religieux , bon Maître , bon Citoyen ,
 » Sujet fidèle , Ami tendre , ſenſible & re-
 » connoiſſant ; il poſſéda toutes les vertus ,
 » & ſes talens , quelques ſupérieurs qu'ils
 » fuſſent , recevoient encore un nouveau luſ-
 » tre des qualités de ſon cœur (a). «

M. de Thou a conſigné auſſi l'éloge du
 Cardinal d'Oſſat , qu'il eſtimoit autant qu'il
 l'aimoit , dans ſon Hiltotre Univerſelle ,
 liv. 132.

(a) Voyez l'Oraiſon Funebre du Cardinal d'Oſſat ,
 en Latin , dans ſes Lettres , tom. v , pag. 343.

On trouve encore plusieurs autres éloges Latins de ce Cardinal , faits par différentes personnes , avec leur traduction , par Amelot de la Houffaye , dans le volume V. des Lettres du Cardinal d'Osât , pag. 360 & suiv.

F I N.



N O T E S.

[1] **A**NNE Descurs de Givri, Evêque de Lisieux, resta attaché au parti de la Ligue, jusqu'à l'absolution d'Henri IV, alors il rentra dans son devoir, & prit la plus grande part aux réjouissances qui se firent à Rome le jour de cette cérémonie. Ce fut lui qui célébra Pontificalement l'Office au Couvent de la Trinité du Mont, où l'on chanta le *Te Deum*, comme je l'ai dit dans le volume précédent. Le Pape pour le récompenser de son attachement au Saint Siège, lui donna le Chapeau de Cardinal, *Proprio motu*, sans la participation du Roi en 1601. Le Cardinal Aldobrandin chargea M. d'Offat de prier S. M. de permettre au Cardinal de Givri, de revenir à Rome, & de l'engager à lui donner les moyens de faire son voyage, & de soutenir sa dignité.

Voyez les Lettres du Cardinal d'Offat.

[2] César d'Est, étoit fils d'Alfonce, & de Julie de la Royere, fille du Duc d'Urbain, & neveu d'Alfonce Duc de Ferare. Ce dernier se voyant sans enfans, sollicita les Papes Sixte V & Clément VIII, pour obtenir en faveur de son neveu, l'investiture du Duché de Ferare. Il offrit même des sommes considérables; mais ses sollicitations & ses offres, furent inutiles. Ces deux Papes alléguèrent la Bulle de Pie V, que chaque Pontife faisoit serment d'ob-

server en recevant la Thiare. Cette Bulle leur défendoit de donner à qui que ce fût, l'investiture des Fiefs dévolus au Saint Siège. Alfonse n'ayant pu réussir, songea à mettre au moins son neveu en état de résister aux prétentions du Saint Siège, il lui donna ses Duchés de Modene, de Regio & de Carpi. Il le nomma de plus, Légataire Universel de son Mobilier, qui étoit immense. Alfonse mourut peu de temps après.

Voyez l'histoire Universelle de M. de Thou.
Voyez aussi les Lettres du Cardinal d'Osat.

[3] Philippe Emmanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, étoit fils du Duc de Lorraine, & chef de sa maison en France. Il avoit sçu gagner les bonnes grâces d'Henri III, par le moyen de Louise de Lorraine sa sœur, que Catherine de Médicis avoit donnée en mariage à son fils. Le Roi, contre les premiers principes de la politique, ôta le Gouvernement de la Bretagne au Duc de Montpensier & au Prince de Dombes, Princes du Sang Royal, pour le donner au Duc de Mercœur, Prince étranger & ambitieux. Cette grace étoit d'autant plus contraire aux intérêts du Roi, que le Duc de Mercœur prétendoit avoir des droits sur la Bretagne du chef de Marie de Luxembourg sa femme, comme héritière de la maison de Penthievre. Les Lorrains d'ailleurs étoient déjà devenus très-puissans en France, & ne confirmoient que trop ce que François I avoit dit en mourant, *que la maison de Lorraine ruineroit ses enfans & son Royaume*; mais Henri III, qui étoit bon & généreux, avoit pensé qu'il s'attacheroit cette

maison par ses bienfaits. Il porta même la confiance jusqu'à permettre à la Reine de déposer entre les mains de son frere, des pierreries d'un très-grand prix. Les troubles de la Ligue étant survenus par les intrigues des Princes Lorrains, le Duc de Mercœur saisit avec avidité le prétexte spécieux de la religion, pour prendre les armes contre Henri III, & se fortifier dans son Gouvernement. Il leva le premier l'Etendart de la révolte en 1585, contre son bienfaiteur & son Roi. Depuis cette époque jusqu'en 1598, l'histoire est remplie de ses victoires honteuses & de ses indignes manœuvres. Henri IV alors ayant achevé de pacifier son Royaume, fut obligé de marcher en personne contre ce Duc, qui ne vouloit pas mettre bas les armes. Enfin, quand il sçut que le Roi s'approchoit, il se hâta de renouer avec ce Prince une négociation tant de fois rompue, & de conclure un Traité, par lequel il fut convenu qu'il sortiroit de la Bretagne, renonceroit au Gouvernement de cette Province, & remettroit toutes les Places & les Châteaux où il entretenoit des Garnisons. On lui accorda à ces conditions une Amnistie générale, on lui promit une pension de cinquante mille livres. Le Roi rendit ensuite un Edit en sa faveur, où l'on coloroit sa révolte par des motifs de religion. Cette réconciliation fut cimentée par le mariage de sa fille aînée, avec Dom-César de Vendôme, fils naturel d'Henri IV, & de Gabriel d'Eltrées. Le Duc de Mercœur, dont l'ame inquiète & ambitieuse ne pouvoit souffrir le repos, alla chercher ensuite, auprès de l'Empereur qui faisoit alors

la guerre aux Turcs, des occasions plus glorieuses de signaler son courage & ses talens militaires. L'Empereur le créa Généralissime de ses troupes en Hongrie. Il s'acquit beaucoup de gloire au Siège d'Albe-Royale, qu'il reprit sur les infidèles, & dans un combat où il tailla en pièces vingt mille Turcs, qui étoient accourus au secours de la Place. Il vint ensuite trouver l'Empereur à Prague, pour prendre congé de lui, & rentrer en France, où ses affaires domestiques l'appelloient. L'empereur le reçut avec les plus grandes marques de distinction. Le Duc partit en promettant à S. M. Impériale, de revenir promptement; mais il tomba malade à Muremberg, & y mourut le 19 Février 1602, âgé de quarante-trois ans.

Voyez l'histoire Universelle de M. de Thou, & les Lettres du Cardinal d'Offat, avec les notes, historiques d'Amelot de la Houffaye.

[4] Horatio del Monte, étoit né à Policas, au Royaume de Naples, en 1545. Il fit ses études de Théologie à Rome, & fut Chanoine de Saint-Pierre. Le Pape le nomma d'abord à l'Evêché d'Atri, dans le Royaume de Naples, Henri IV lui donna ensuite l'Archevêché d'Arles en 1599, dont il ne jouit pas long-temps. Il sollicita vivement le Roi en faveur des Jésuites, & fut choisi conjointement avec le Cardinal de Joyeuse, pour Juge dans l'affaire du Divorce de S. M., avec la Reine Marguerite. Il mourut à Salon le 11 Septembre 1603, âgé de cinquante-sept ans, & laissa son bien à la Métropole d'Arles, où il fut enterré.

Voyez le Gallia Christiana , tom. 1 , pag. 592.

Henri IV aimoit beaucoup ce Prélat, & auroit fort désiré que le Pape lui donnât la Nonciature de France, si S. S., dit le Roi, dans une de ses lettres au Cardinal d'Ossat, *vouloit se servir en ladite charge de l'Archevêque d'Arles, il me semble qu'il s'en acquitteroit très-bien, car il est sage Prélat, & Gentil-homme avec lequel j'aurois plaisir de traiter.*

Voyez la note historique d'Amelot de la Houssaye, dans les lettres du Cardinal d'Ossat, tom. III, pag. 185.

[5] Lorenzo Maggio étoit natif de Brescia, Ville dépendante de la Seigneurie de Venise. Cette circonstance devoit le rendre très-agréable au Roi, qui aimoit beaucoup les Vénitiens. Il justifia le choix que les Jésuites avoient fait de lui, pour solliciter leur rappel en France, & sçut profiter adroitement de la bonne volonté de M. de Villeroy, & de M. Fouquet de la Varenne, pour son Ordre. Cependant, comme cette affaire traînoit en longueur, il voulut en témoigner son mécontentement au Roi, & s'y prit en homme d'esprit. Comme il sçavoit qu'Henri IV aimoit les plaisanteries & les bons mots, il lui dit un jour, *Sire, V. M. est plus tardive que les femmes enceintes, qui ne portent jamais leur fruit plus de neuf mois. Mon Pere, reprit le Roi, c'est que les Rois n'accouchent pas si facilement que les femmes.*

Voyez l'histoire Universelle de M. de Thou, liv. 132.

[6] Marie de Médicis, pressant un jour Henri IV, avec beaucoup d'instance, de donner au Duc de

Sully le Gouvernement de Saint-Maixant, le Roi le lui refusa, en lui disant que tant que le parti des Hérétiques subsisteroit, il ne falloit pas donner de place à un Huguenot, dans la crainte qu'il ne les favorisât : il lui avoua même à cette occasion, *qu'il ne s'étoit d'abord fait Catholique, que pour être Roi ; mais que depuis la conférence de Fontainebleau, il détestoit autant la créance des Huguenots, par raison de conscience, que leur parti, par raison d'état.* Cet aveu prouve incontestablement, que si l'abjuration d'Henri IV n'avoit pas été sincère, la conviction avoit rectifié dans la suite, ce que l'ambition seule lui avoit fait faire.

Voyez l'hist. de la mere & du fils, tom. I, pag. 15.

[7] Robert Bellarmin, étoit neveu du Pape Marcel II, par sa mere ; mais ni sa naissance, ni les dignités auxquelles il fut élevé, n'ajoutèrent rien à sa renommée. Lorsque Clément VIII le fit Cardinal, son nom étoit déjà illustre dans toute l'Europe. Il confondoit tous les Hérétiques. On l'appelloit l'Augustin de son siècle. Il prit fort jeune l'habit de Jésuite, après avoir professé dans la plupart des Collèges d'Italie, il vint dans la célèbre Université de Louvain, où il fit admirer la sublimité de son génie, & la profondeur de ses connoissances. Il possédoit parfaitement toutes les Langues ; mais sur-tout le Grec & l'Hébreu. Il s'attacha particulièrement à rassembler toutes les preuves qui pouvoient établir les vérités de la religion Catholique, & combattre la religion prétendue Réformée. De retour à Rome, il composa son ouvrage si connu & si estimé sur la controverse. Il étoit encore occupé de ce travail,

lorsqu'il reçut ordre de Sixte V , d'accompagner en qualité de Théologien du Saint Siège , le Cardinal Gaëtan , que S. S. envoyoit Légat en France. Bellarmin se distingua dans ce nouvel emploi , par plusieurs écrits contre les Hérétiques. Après la mort du Cardinal Tolet , Clément VIII le prit pour son Théologien , & lui donna peu de temps après , le Chapeau de Cardinal. Ce choix fut généralement applaudi de la Cour de Rome , & de toute la Chrétienté. Il le nomma ensuite à l'Archevêché de Capoue , Paul V , successeur de Léon XI , ayant fulminé un interdit sur la République de Venise , l'appella à Rome pour soutenir les droits du Saint Siège contre Fra-Paolo. Bellarmin , peu de temps après , finit sa glorieuse carrière , par la mort la plus édifiante ; son jugement étoit si respecté de toute l'Europe , que M. de Thou crut ne pouvoir mieux confondre la malignité de l'envie qui osoit attaquer son histoire Universelle , qu'en lui opposant le suffrage de Bellarmin.

Voyez les Mémoires du Cardinal Bentivoglio , pag. 119 , & les Mémoires de la vie de M. de Thou , pag. 225.

[8] Nicolas Brulart , Seigneur de Sillery , de Puisseux & de Berni , descendoit d'une famille très-ancienne dans la Robe. Elle a formé différentes branches. Celle des Seigneurs de Croisne & de la Borde ; celle des Seigneurs de Somberton , & de Rouvres ; celle des Marquis de Genlis , & celle des Seigneurs de Brouffin & du Rancher.

Il épousa en 1574 , Claude Prudhomme , fille pui-

née de Louis Prudhomme , Seigneur de Fontenai , Trésorier de France de Rouen , dont il eut plusieurs enfans , entr'autres , Pierre Brulart , qui fut Trésorier des ordres du Roi , & Henri Brulart , filleul des Cantons Suisses , auprès desquels M. de Sillery fut envoyé trois fois en qualité d'Ambassadeur.

Il étoit né avec un talent marqué pour les négociations. Il n'eut besoin ni d'étude , ni de travail pour les développer. C'est de lui & d'Henri de Montmorenci , qu'Henri IV avoit coutume de dire , *avec mon Chancelier , qui ne sçait pas le Latin , & mon Connétable , qui ne sçait ni lire ni écrire , je viens à bout des affaires les plus difficiles.*

M. de Sillery fut d'abord Conseiller au Parlement , ensuite Maître des Requêtes. Henri III après avoir éprouvé sa capacité en diverses affaires , l'envoya en Suisse en qualité d'Ambassadeur en 1589 , il y retourna sous Henri IV en 1595. Il fut revêtu la même année d'une charge de Président , il assista à la paix de Vervins , comme Plénipotentiaire. En 1599 , il fut envoyé Ambassadeur à Rome. Il y sollicita , de concert avec M. d'Ossat , la dissolution du Mariage d'Henri IV. Il s'acquit beaucoup de réputation dans cette Cour : le C. d'Ossat fait de lui le plus grand éloge. Il loue sur-tout sa persévérance & sa dextérité. De Rome , il alla à Florence signer les articles qui avoient été rédigés par le C. d'Ossat , pour le mariage du Roi avec Marie de Médicis. Il présida à la cérémonie des Fiançailles , qui fut faite par le Cardinal Aldobrandin. En 1600 , pendant qu'on travailloit à conclure un Traité de paix

entre la France & la Savoye , il renoua par sa sagesse & ses remontrances , la négociation que vouloit rompre le Cardinal Aldobrandin , irrité de la démolition du Fort Sainte Catherine. En 1602 , il revint en Suisse pour renouveler l'alliance avec les Cantons. A son retour , le Roi récompensa ses services en le nommant Garde des Sceaux , ensuite Chancelier de Navarre , & enfin Chancelier de France. Il quitta les Sceaux en 1616 , il les reprit en 1623. Il s'en démit une seconde fois vers la fin de cette année , & se retira comblé de gloire & d'honneur dans sa terre de Sillery , où il mourut le premier Octobre 1624.

Voyez l'histoire Universelle de M. de Thou , liv. CXX & CXXV.

Voyez aussi les lettres du Cardinal d'Offat , avec les notes d'Amelot de la Houffaye.

[9] Jacqueline d'Entremont , étoit veuve de Claude de Bastarnay , Baron d'Anton , lorsqu'on la proposa en mariage à l'Amiral de Coligni , qui étoit veuf aussi depuis quatre ans , de Charlotte de Laval. Ce parti étoit fort avantageux pour l'Amiral de Coligni , Madame d'Anton , étant héritière d'une des plus riches & des plus nobles maisons de Savoye. Elle étoit d'ailleurs très-attachée à la religion prétendue Réformée , dont M. de Coligni étoit le soutien & le défenseur.

Philippe Emmanuel , Duc de Savoye , ayant appris qu'on alloit conclure ce mariage , défendit à ses sujets de s'allier avec des Etrangers , sans son consentement , sous peine de confiscation de leurs

biens. Madame d'Anton, ayant employé envain la médiation de Charles IX, auprès du Duc, pour faire lever cette défense en sa faveur, aima mieux s'exposer au ressentiment de son Souverain, & perdre sa fortune, que de renoncer à l'Amiral de Coligni, qu'elle aimoit autant qu'elle l'estimoit. Le Roi obtint cependant ensuite, que le Duc de Savoye lui rendit son bien, qu'il avoit confisqué.

Elle étoit à Châtillon Sur-Loing, lorsque son mari fut assassiné. On l'envoya arrêter, & elle fut détenue à Paris pendant quelque temps. Dès qu'on lui eut rendu la liberté, elle se retira à Entremont, & embrassa la religion Catholique.

Voyez l'histoire Universelle de M. de Thou, tom. 6, pag. 275.

[10] Suivant l'ancienne Chronique manuscrite, & tous les Historiens de Savoye, Berol ou Berthod, chef de la maison de Savoye, descendoit de celle de Saxe. L'Empereur Otthon III son oncle, avoit pour lui beaucoup d'estime & d'amitié, & lui en avoit même donné les plus grandes preuves, en lui confiant la principale administration de ses Etats. Otthon étant un jour parti pour un voyage accompagné de son neveu, s'aperçut vers le soir, qu'il avoit oublié certaines Reliques, pour lesquelles il avoit la plus grande dévotion, & qu'il avoit coutume de mettre la nuit sous le chevet de son lit, il pria Berol de les lui aller chercher. Berol plein d'attachement & de reconnoissance, pour un oncle qui l'aimoit avec tant de tendresse, retourne promptement au Palais de l'Empereur, il surprend l'Impéra-

trice avec son Amant ; animé d'un zèle furieux, il poignarda sa tante, pour venger l'honneur de l'Empereur outragé. Otthon approuve le crime de son neveu, & refuse de livrer le meurtrier au Comte de Monts, pere de l'Impératrice. Ce refus est suivi d'une guerre cruelle, qui ne finit que par l'exil de Berol. Ce Prince fugitif vient en Italie, où il offre ses services à Bozon, Roi d'Arles, & ensuite à Rodolphe, Roi de Bourgogne, frere & successeur de Bozon. Il signale son courage dans les guerres que Rodolphe avoit à soutenir contre le Comte de Piémont & les Marquis de Saluces & de Suze. Après plusieurs victoires, Rodolphe leur accorde la paix, à condition que le Marquis de Suze donnera Adelaïde sa fille unique & son héritière, en mariage à Humbert aux *Blanches-Mains*, fils aîné de Berol.

Samuel Guichenon, Historiographe du Duc de Savoye, regarde une partie de cette histoire, comme fabuleuse. Il convient que Berol étoit de la maison de Saxe, ainsi qu'Otthon ; mais il prétend qu'il n'étoit point son neveu ; que l'Impératrice ne fut point assassinée par Berol, mais brûlée publiquement pour avoir accusé injustement le Comte de Modene, d'avoir attenté à son honneur ; que la fille du Marquis de Suze fut mariée à Oddon, petit-fils de Berol, & non à Humbert son fils ; que Berol ne vint point d'Allemagne en Italie, mais qu'il y naquit ; qu'Hubert son pere y avoit été envoyé par Otthon III, qui ayant réuni à l'Empire, le Royaume d'Italie, y établit pour contenir les peuples, différens Seigneurs de sa Cour, & entre autre Hu-

bert son parent ; que ce Prince arriva dans ce Pays avec le seul titre de Marquis que lui avoit donné l'Empereur , mais que par des conquêtes , par un mariage avantageux , & sur-tout par la libéralité de Rodolphe , il joignit bientôt à ce titre nud , des états considérables , que ses descendans augmentèrent encore.

Voyez l'histoire Généalogique de la Royale maison de Savoye , par Guichenon , tom. 1 , pag. 161 & suivantes.

[11] Le Patriarche de Constantinople s'appelloit Bonnaventure Calatagirone. Il étoit né en Calabre , & avoit été Général des Cordeliers. Ce Religieux avoit beaucoup d'esprit , & étoit habile négociateur. Il s'étoit particulièrement distingué dans cet emploi auprès d'Henri IV & de Philippe II , & avoit beaucoup contribué à la paix de Vervins. Le Pape pour le récompenser , l'avoit fait Patriarche de Constantinople.

Voyez les Mémoires du Cardinal Bentivoglio , pag. 248.

[12] Il fut convenu par le traité signé à Lyon , le 17 Janvier 1601 , que tout le Pays d'en-deça du Rhône , depuis la Ville de Genève , en y comprenant le Fleuve , feroit désormais partie du Royaume de France , & appartiendrait au Roi en toute Souveraineté. Le pont de Grefin , entre le Pas de Cluse , & de Pont d'Arve , fut réservé au Duc pour la commodité du passage en Franche-Comté , à condition qu'il ne pourroit y bâtir aucun fort , & qu'il paieroit cent mille écus pour ce passage. Il fut stipulé aussi , que la Citadelle de Bourg seroit remise

au Roi avec toute l'Artillerie & les munitions de guerre qui s'y trouveroient ; que d'ailleurs S. A. lui céderoit de l'autre côté du Rhône, Seissel, d'Aire, Chaussi, Pont-d'Arles, Chave, Chastel, & leurs dépendances, ainsi que tous ses droits sur le Bailliage de Gex, & son territoire ; qu'il restitueroit dans l'état où il se trouveroit le Château Dauphin dont il s'étoit emparé, & qu'il feroit raser le Fort de Beche-Dauphin, qu'il avoit fait construire pendant les dernières guerres.

Le Roi de son côté, cédoit au Duc le Marquisat de Saluces, de même que les places de Cental, de Mont, & de Roque-Sparviere ; il lui rendoit aussi toutes les places qu'il avoit conquises en Savoye, en se réservant cependant l'Artillerie & les Munitions de guerre qui s'y trouveroient.

Voyez l'hist. de M. de Thou, liv. 125, & les Mémoires de M. de Sully, liv. II.

[14] Charles de Neufville, Baron d'Alincourt, Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, & Gouverneur de Lyon, fut envoyé à Rome pour remercier Clément VIII de la part d'Henri IV, du Jugement favorable que ce Pontife avoit rendu au sujet de la dissolution du mariage de S. M., & pour le consulter en même-temps sur le choix d'une nouvelle Reine.

Le Cardinal d'Osat employa tout son crédit pour que le fils de son protecteur fût reçu à Rome de la manière la plus honorable. Le Pape le fit asseoir, & le traita comme Ambassadeur, & quoi qu'il eût vu ensuite, par ses lettres de Créance, qu'il n'avoit point cette qualité, il ne laissa pas de continuer de

lui faire rendre les mêmes honneurs , en laissant apercevoir obligeamment au Cardinal d'Osât , que c'étoit par considération pour lui. Ce dernier ne négligea pas non plus de faire au Roi l'éloge le plus flatteur de M. d'Alincourt , dans la lettre qu'il lui écrivit le 10 Avril 1600. Il lui marque que le Pape & le Sacré College , ont été satisfaits de la conduite qu'il a tenue avec eux , & qu'il a laissé à Rome l'idée la plus avantageuse de son mérite & de ses talens.

Voyez l'histoire Universelle de M. de Thou , liv. 124.

Voyez aussi les Lettres du Cardinal d'Osât , tom. III , pag. 469 & suiv.

[15] Le Pere Hilaire s'appelloit Alphonse-Travail , & étoit natif de Grenoble , il avoit d'abord été Protestant , & avoit servi. A l'âge de trente ans , il fit son abjuration , & prit l'Habit de Capucin ; mais comme il menoit une vie très-scandaleuse , les Capucins , dans un Chapitre Provincial , le chasserent de leur Ordre , il servit ensuite d'Espion au Duc de Savoye , & faisoit un commerce infame. Il se trouva compliqué dans un grand nombre d'affassinats. Il portoit même sous sa Soutane , depuis qu'il avoit quitté l'habit de Capucin , une courte épée , & avoit l'air & la contenance d'un homme audacieux & entreprenant. Il fut aussi mêlé dans l'intrigue que forma M. de Luines pour renverser la puissance du Maréchal d'Ancre , dont il étoit jaloux. Après la mort de ce Maréchal , lorsque la Reine se sauva à Blois , Travail voulut corrompre le Secrétaire du Marquis

Marquis de Breffieux , premier Ecuyer de Marie de Médicis , & le pressa d'engager son maître à empoisonner la Reine ; mais ce Secrétaire l'ayant confié à M. Deageant , attaché à M. de Luynes , & intendant des Finances , ce dernier le découvrit au Roi , qui fit arrêter Travail. On lui fit son procès , & il fut condamné à être roué & brûlé en place de Greve , le 10 Mai 1617. Lorsqu'on lui eut prononcé son Arrêt , il se leva , & dit en présentant son bras à ceux qui l'environnoient , *tâtez - moi le poulx , & voyez s'il est aucunement ému de l'Arrêt de ma mort , que je viens d'entendre.* Il alla au supplice avec un visage riant , & paroissoit même transporté de joie.

Voyez le Mercure François , tom. 4 , année 1617 , pag. 217.

Voyez aussi les Mémoires de M. Deageant tom. 3 , pag. 36 & 50.

Si l'on en croit l'Auteur de l'histoire de la Mere & du Fils , Travail , loin d'avoir eu le dessein d'attenter à la vie de la Reine-Mere , avoit formé le projet d'assassiner M. de Luynes , pour se venger des promesses trompeuses qu'il lui avoit faites. En effet , ce dernier s'étoit engagé à lui faire avoir l'Archevêché de Tours , que possédoit le frere du Maréchal d'Ancre , s'il l'aidoit dans la conspiration qu'il avoit formée contre ce favori de la Reine ; mais après la mort du Maréchal d'Ancre , & le bannissement de son frere , il fit donner l'Archevêché de Tours à l'Evêque de Bayonne. Travail outré de dépit , dissimula son ressentiment pour trouver plus aisément l'occasion de se défaire de M. de Luynes ,

il fit part de son dessein à M. de Bressieux, Ecuyer de la Reine, dans l'espoir de se faire une protectrice de cette Princesse; en se vengeant de leur ennemi commun. Mais Bressieux, trouvant cette occasion d'acquérir l'amitié & la protection de M. de Luynes, avertit ce dernier du projet de Travail. M. de Luynes, pour le prévenir, convint avec Bressieux, qu'ils accuseroient Travail d'avoir voulu attenter aux jours de la Reine-Mere & serviroient même de témoins contre lui.

Comme on ne voit point dans les Mémoires que j'ai cités, le motif qui porta Travail à vouloir attenter à la vie de Marie de Médicis, & que Deageant rapporte que M. de Luynes lui fut confronté, parce que ce scélérat, dit-il, déclara lui avoir fait part de son dessein. Le fait tel qu'il est rapporté dans l'histoire de la Mere & du Fils, paroît plus vraisemblable, d'autant plus que Deageant, ayant été attaché à M. de Luynes, doit être très-suspect dans le récit d'un événement qui intéressoit l'honneur de son maître, & même le sien. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on brûla le procès de Travail, de l'aveu même de Deageant, ce qui donne lieu de soupçonner que des personnes très-considérables avoient intérêt qu'il n'en restât aucune trace.

Voyez l'hist. de la Mere & du Fils, t. 2, p. 207 & suiv.

[16] Philippe, Comte de Béthune, étoit frere du Duc de Sully. Il forma la branche des Comtes de Selle & de Charost. Il fut admis dans sa jeunesse, *parmi les Confreres du Cabinet d'Henri III.* Ce choix lui promettoit la plus grande faveur; mais il fut

bientôt disgracié. M. de Sully n'ose en dire la raison dans ses Mémoires. Il falloit une plume aussi obscène que celle de l'Auteur satyrique de la Confession de Sanci, pour nous l'apprendre. On la peut voir dans le chap. 7 de cet ouvrage.

Le Comte de Béthune avoit déjà été Ambassadeur en Ecosse, lorsqu'il fut envoyé à Rome, malgré MM. de Villeroy & de Sillery. Ces deux derniers eurent à cette occasion un démêlé assez vif avec M. de Sully, en présence même d'Henri IV, qui fut obligé de leur imposer silence. Quoique M. de Villeroy eût soutenu que M. de Béthune n'avoit point les talens nécessaires pour les négociations, ce dernier se distingua cependant dans son Ambassade de Rome. On en fut même si content, qu'on l'y renvoya en 1610.

Voyez les Mémoires de M. de Sully, liv. 1, 2, 12, 21 & 27.

[17] M. Benoît étoit natif d'Angers, & professa long-temps la Théologie à Paris, au Collège de Navarre. Il fut Confesseur de Marie Stuart, & passa avec elle en Ecosse. Il revint ensuite en France, fut nommé à la Cure de Saint-Eustache, & mourut en 1608, quatre ans après avoir résigné l'Evêché de Troyes.

Le Cardinal Duperron ne faisoit aucun cas de ses talens, & le regardoit comme un mauvais Ecrivain.

L'Auteur des Ephémérides Troyennes, fait un grand éloge de ses ouvrages, & même de sa personne. Mais la conduite de M. Benoît, dément cette apologie. Au reste, il paroît que l'Auteur des Ephémérides Troyennes, n'est pas mieux instruit sur René

Benoît , que sur Renaud de Baune , qu'il prétend qu'Henri IV , nomma à l'Archevêché de Rheims , dont il ne put obtenir les Bulles , & qui mourut Archevêque de Bourges. Le ton d'ailleurs , qui regne dans l'extrait qu'il fait de la vie de René Benoît , ne doit pas donner pour ses décisions Théologiques , plus de confiance , que pour ses connoissances historiques.

Voyez la vie de René Benoît , dans les Ephémérides Troyennes , pour l'année 1767 , pag. 117 & suiv.

Voyez aussi le Journal d'Henri III , tom. III , p. 65.

[18] Arbelle Stuart , étoit fille de Charles Stuart , Comte de Lenox , oncle de Jacques VI , Roi d'Ecosse. Cette Princeesse avoit épousé sans le consentement d'Elisabeth , le Chevalier Guillaume Seymour , petit - fils du Comte de Barfort , si connu sous le regne d'Edouard VI. La Reine pour l'en punir , la fit mettre en prison. Elle ne recouvra même la liberté qu'à la mort d'Elisabeth. Guillaume Seymour , étant mort pendant la détention de sa femme , Milord Gray , Cobham & plusieurs autres Seigneurs Anglois se liguerent pour faire monter Arbelle sur le Trône , au préjudice de Jacques VI , à qui la Couronne d'Angleterre appartenoit. Les conjurés de concert avec le Roi d'Espagne , vouloient lui faire épouser le Duc de Savoye ; mais ce projet fut détruit , le Roi d'Ecosse ayant été proclamé Roi d'Angleterre , sous le nom de Jacques I. Ce Prince fit mettre Arbelle en prison , où elle mourut le 27 Septembre 1615.

Voyez l'hist. d'Angleterre par Larrey , t. 3 , p. 546.

Voyez aussi les Mémoires de Castelnau , tom. 1 , pag. 403.

[19] Personius avançoit dans son ouvrage , que Constance , fille aînée de Guillaume le Conquérant , ayant épousé Alain Fergeant , premier Duc de Bretagne ; tous les Ducs de Bretagne , jusqu'à ce moment descendoient sans interruption de cette tige. A l'égard de la maison de Portugal , il prétendoit que Madame l'hilippe , fille de Jean le Grand , lequel étoit fils d'Edouard III , & de Blanche , fille unique du Comte de Henri de Lancastre , deuxième fils d'Edmond , fils puîné d'Henri III , Roi d'Angleterre , ayant épousé Jean premier , Roi de Portugal , tous les Princes & Princesses de cette maison , descendoient de celle d'Angleterre ; mais le Cardinal d'Osat , prétendoit , que si l'on faisoit des recherches dans les histoires de France & de la Grande Bretagne , on y trouveroit qu'Henri IV avoit des prétentions mieux fondées sur le Royaume d'Angleterre , que le Roi d'Espagne & sa sœur. On auroit même pu tirer cette induction du livre de Personius , qui se contredisoit en plusieurs endroits. Il opposoit par exemple à l'Arbelle , comme un obstacle à la succession d'Angleterre , qu'elle étoit femme , tandis qu'il vouloit qu'on élevât l'Infante sur ce Trône. Il avançoit aussi , qu'il n'étoit pas avantageux pour la nation Angloise , qu'elle fût gouvernée successivement par trois Reines. A l'égard du Roi d'Ecosse , il donnoit pour un des principaux motifs d'exclusion à la Couronne , qu'il n'étoit pas né en Angleterre , ni de parens qui fussent sujets de

ce Royaume, sans compter plusieurs autres absurdités de ce genre, dont cet ouvrage de Personius étoit rempli.

Voyez la lettre 299 du Cardinal d'Osât au Roi, dans le cinquieme vol. de ses lettres, pag. 47, & sa 300^e. lettre à M. de Villeroy, pag. 59 du même vol.

» [20] Le Cardinal d'Osât avoit, » dit Dupleix, » un neveu, fils d'un sien cousin germain, nommé » aussi d'Osât, lequel Etudiant à Condom, reçut » commandement de son oncle (après qu'il fut fait » Evêque de Bayeux,) de se retirer à Toulouse pour » y continuer ses études, & lui fit changer de Sur- » nom, de peur que par le neveu, on reconnût » la condition de l'oncle. Ce qui me fait croire, » que dès lors il ambitionnoit le Chapeau Rouge, » par la faveur du Roi. Ce sien neveu vit encore, » & est à présent Curé de Ménil - Aubert, près » d'Escouën, entre Paris & Senlis.

Voyez l'histoire d'Henri IV, par Scipion Dupleix, *in-fol.*, pag. 512, Paris, 1632.

Le manque d'exactitude dans les faits rapportés par Dupleix, & la contrariété même qui s'y trouve, doivent les faire révoquer en doute. En effet, il dit, d'une part, en parlant de la naissance de ce Cardinal, qu'on le croyoit bâtard du Seigneur de Ramefort, & d'un autre côté, il lui donne un neveu; ce qui implique contradiction. D'ailleurs il rapporte, comme on vient de le voir, qu'il ordonna à son neveu, *dès qu'il fut nommé à l'Evêché de Bayeux*, &c. Cependant, on a vu qu'il ne fut nommé à cet Evêché, que plus d'un an après qu'il fut fait Car-

dinal ; par conséquent , ce fait est évidemment faux , à moins qu'il ne se soit trompé sur l'Evêché , & qu'il n'ait confondu celui de Bayeux , avec celui de Rennes , que le Roi lui donna en effet , avant qu'il fût élevé au Cardinalat ; mais en supposant même que ce ne fût de la part de Dupleix , qu'une erreur de nom , il n'est pas probable qu'un homme aussi modeste que le Cardinal d'Osat , qui semble même rappeler avec une sorte de complaisance , la bassesse de son extraction , toutes les fois qu'il avoit sujet de remercier le Roi de ses bienfaits , rougît de sa famille. On peut encore ajouter à cette preuve morale , l'envoi qu'il fit de son portrait à ses élèves en Gascogne , lorsqu'il fut décoré de la pourpre , pour leur donner un témoignage d'amitié & de reconnaissance. Ce fait seul suffiroit pour démontrer invinciblement , qu'il n'étoit pas honteux de sa naissance , ni de l'état de Précepteur qu'il avoit été obligé d'embrasser pour subsister. En effet , les vertus & les talens de ce grand homme , étoient trop supérieurs aux dignités même où ils l'avoient fait monter , pour qu'il fût susceptible de cette vanité puérile , dont les gens médiocres couvrent leur insuffisance , & souvent même les vices de leur cœur.

Il n'est pas plus vraisemblable que le Cardinal d'Osat , plein de charité & de bienfaisance , tel que ses lettres nous le dépeignent , eût abandonné son neveu , s'il eût existé , & qu'il l'eût connu , ayant surtout autant de facilité pour le placer , puisqu'il étoit dans l'étant Écclésiastique ; qu'il ne l'eût pas attiré auprès de lui , & qu'il eût fini par le deshérer.

Il est donc évident, que Dupleix s'est trompé sur tout ce qu'il avance, relativement au prétendu neveu du Cardinal d'Offat, & qu'on ne doit pas y ajouter foi.

On en peut dire à peu près autant de l'erreur où Mezerai est probablement tombé, par rapport à ce Cardinal. Il rapporte en faisant l'éloge des Cardinaux, Dupéron & d'Offat, *qu'il a connu un fils naturel de ce dernier, qui est mort Curé du Mesnil-Aubry, à quatre lieues de Paris.*

Voyez l'abrégé Chronolog. de Mezerai, tom. 3, in-4°. , Paris, Billaine 1667, pag. 1485 & 1486.

Quoique la conformité du témoignage de Dupleix & de Mezerai, relativement à ce Curé, soit une forte présomption que c'est le même homme qu'ils ont voulu désigner tous deux, l'on ne peut pas cependant la regarder comme une démonstration, & il restera toujours un nuage sur ce fait. D'ailleurs, la connoissance que l'on a du caractère de Mezerai, de son peu de fidélité sur les faits qu'il rapporte, sur-tout lorsqu'il peut y donner une mauvaise interprétation, ou y mêler quelques traits de satire, doit les rendre très-suspects; s'il falloit donc adopter un sentiment sur cet objet, je serois tenté de croire que le Curé du Mesnil-Aubry, étoit en effet parent du Cardinal d'Offat, mais à un degré très-éloigné; que ce Cardinal ne l'a point connu, & que le Curé du Mesnil-Aubry, n'a même découvert sa liaison de parenté avec le Cardinal d'Offat, que long-temps après la mort de ce dernier.



T A B L E

ALPHABETIQUE

*Des Matieres contenues dans ces deux
Volumes.*

A.

ABSOLUTION d'Henri IV. Menaces singulieres de
Philippe II à Clément VIII, pour l'empêcher de don-
ner l'absolution à Henri IV, *tom. I. pag. 48.* Rai-
sons qui devoient porter Henri IV à solliciter son
absolution auprès du Saint Siege, 50. Il envoie à Ro-
me MM. de Pisani & de Gondi, pour la demander
au Pape, 108. Lettre de M. d'Osart à M. de Pisani,
sur l'absolution d'Henri IV; elle lui gagne la confian-
ce de ce Prince, qui le charge de cette négociation,
131. Henri IV. envoie le Duc de Nevers auprès de
Clément VIII, pour solliciter son absolution, & en fait
part à M. d'Osart, 130, 131, & *suiv.* Il indique une assem-
blée à Mantua, où il se détermine à faire abjuration,

Tom. II.

S s

112. Il envoie chercher René Benoît, Curé de Saint-Eustache pour l'instruire, 113. Il fait abjuration à Saint-Denis, 124, *tom. II. pag. 481, 615*. Il envoie la Clielle à Rome, pour faire part au Pape de sa conversion, M. d'Ossat obtient audience de Clément VIII par le moyen de Sauneze son ami, 127. Mémoire de M. d'Ossat en réponse de l'ouvrage d'un Espagnol, qui prétendoit prouver qu'un Hérétique relaps ne peut être absous, ni reconnu Roi, même par l'autorité du Saint Siège, 129, 363. Entretien du Duc de Nevers, avec le Cardinal Tolet, au sujet de l'absolution d'Henri IV, 137, 368. Réflexions de M. d'Ossat sur les conditions que le Pape voudra apposer à l'absolution d'Henri IV, 154. Jean-François Aldobrandin est envoyé par Clément VIII à Philippe II, pour convenir des conditions politiques qu'il apposera à l'absolution d'Henri IV, 154, 371. On attend à Rome avec la plus vive impatience, l'arrivée de M. Duperron, 164, 372. Les victoires multipliées d'Henri IV disposent favorablement Clément VIII, 164. Sollicitation de M. d'Ossat auprès du Cardinal Aldobrandin, qui a un très-grand crédit sur le Pape, 174, 377. Ferdinand Grand-Duc de Toscane, principal médiateur de la réconciliation d'Henri IV avec le Saint Siège, 175, 379. Opposition d'un grand nombre de Cardinaux de la Brigue Espagnole à l'absolution d'Henri IV, 176 & *suiv.* Arrêt de la Cour de Rome, à donner l'absolution à Henri IV, 178. Réhabilitation d'Henri IV à la Couronne de France, que le Pape veut exiger : moyen imaginé par M. d'Ossat, pour éviter cette odieu-

se & injuste formalité, 181, 235, 402, 411. Le Pape auroit voulu qu'Henri IV lui demandât un Confesseur, 184. Embarras où MM. d'Elbene & Lomellin, mettent M. d'Ossat, en s'ingérant dans la négociation. Adresse de M. d'Ossat pour s'en tirer, pag. 187 & suiv. 379, 380. Conditions que le Pape veut exiger d'Henri IV, 193, 239. Ecrits odieux répandus dans Rome contre Henri IV par les Espagnols & les Jésuites, 217, 223. Satisfaction de Clément VIII, lorsqu'il apprend que c'est un Ecclésiastique qui vient recevoir l'absolution au nom d'Henri IV, 222. M. le Duc de Mayenne ne pouvant plus résister à Henri IV, & voyant que le Pape étoit résolu à lui donner l'absolution, recommande à S. S. la religion, & ses défenseurs, 227. Protestation des Espagnols contre l'absolution d'Henri IV, 229, 393. Clément VIII délibère avec le Sacré Collège sur le parti qu'il faudroit prendre si Henri IV n'envoyoit pas recevoir l'absolution, 230. Arrivée de M. Duperron à Rome, pour recevoir l'absolution au nom d'Henri IV, 234. Discours de Clément VIII aux Cardinaux, au sujet de l'absolution d'Henri IV, 237. Requête présentée par MM. Duperron & d'Ossat, au nom d'Henri IV, 394. Cérémonie de l'absolution donnée à Henri IV dans la personne de MM. Duperron & d'Ossat, 246. Décret par lequel Clément VIII accorde l'absolution à Henri IV, 246, 402. Relation de la Cérémonie de l'absolution d'Henri IV, injurieuse pour ce Prince & pour la France, 249, 403. Déclamations contre l'absolu-

tion, combien elles étoient peu fondées, [149](#), [253](#), [257](#). Mémoires de MM. Duperron & d'Offlat, pour se justifier des reproches qu'on pourroit leur faire, relativement à l'absolution de S. M., [251](#). Motifs qui portoient M. de Cheverni à blâmer l'absolution d'Henri IV, [255](#). Expédition de la Bulle d'absolution, [259](#), [267](#). Henri IV instruit du jour que le Pape devoit l'absoudre, fait chanter ce jour là même, un *Te Deum* à Lyon, où il assiste, [259](#). Ratification de l'absolution d'Henri IV, [272](#), [276](#), [280](#), *tom. II*, *pag. 6*. Conditions accordées par Henri IV lors de son absolution [399](#). L'opinion que M. Duperron se laissa gagner par la Cour de Rome, lors de l'absolution d'Henri IV, est-elle fondée? [I.](#), [408](#).

ALDOBRANDIN (Cardinal) : *tom. I*, *pag. 377*. Voyez aussi *absolution*, *Saluces*, *Clément VIII*.

ALDOBRANDIN (Jean-François) : *tom. I*, *p. 154*, [371](#).

ALINCOURT (Charles de Neuville) : *tom. II*, *p. 623*.

ANGLETERRE (Succession à la Couronne d'Angleterre après la mort d'Elizabeth). Voyez *Ligue de Clément VIII*.

AQUILÉE (Patriarchat d') : Contestation à ce sujet entre le Pape & les Vénitiens; quelle part M. d'Offlat eut dans l'accommodement, *tom. I*, *p. 26*, [30](#), [332](#).

ARBELLE STUART : *tom. II*, *p. 628*. Voyez aussi *Angleterre*.

B.

BALUE (Cardinal) : *tom. I*, *p. 340*. Voyez aussi *Henri III*.

BEARN : Plaintes de Clément VIII sur ce qu'Henri IV

ne rétablit pas la religion Catholique dans le Béarn, malgré sa promesse, & des graces qu'il accorde aux Protestants, [tom. I, p. 399](#), [tom. II, p. 143](#) & [suiv.](#) Elle y est rétablie, [164.](#)

BENOÎT (M.) Confesseur d'Henri IV : le Cardinal d'Ossat sollicite en sa faveur des Bulles pour l'Evêché de Toyes, auquel le Roi l'a nommé. Reproches contre cet Ecclésiastique, tantôt Protestant, tantôt Catholique, [tom. II, p. 424, 495.](#) Informations Juridiques contre lui, 500. Ne pouvant obtenir de Bulles, il résigne son Evêché, 503. Particularités de sa vie, [627.](#) Voyez [absolution d'Henri IV.](#)

BETHUNE (M. de Béthune) : [tom. II, pag. 400, 626.](#) Voyez aussi [Sully.](#)

BIRON (Maréchal de) : le Duc de Savoye jette des semences de rebellion dans son cœur, [tom. II, p. 240](#) Trahison du Duc de Biron, [269, 291, 296, 307.](#) 310. Le Cardinal d'Ossat insiste vivement sur la punition de ce Duc, [297.](#)

C.

CESAR d'Est : [tom. II, pag. 611.](#) Voyez [Ferare.](#)

CHARLES de Lorraine, Evêque de Metz, sollicite un Chapeau de Cardinal. Henri III & la Reine-Mere, chargent M. d'Ossat de cette poursuite, [tom. I., 25](#) Il l'obtient, [102.](#) Contestation de Charles de Lorraine avec Jean-Georges de Brandebourg, pour l'Evêché de Strasbourg, [260.](#) Leur accommodement, [404.](#)

CHARPENTIER : *tom. I, p. 321. Voyez aussi Offat.*

CHATEAU-DAUPHIN : Démêlés entre Henri IV & Clément VIII, concernant la religion Catholique à Château-Dauphin. Vives représentations du Cardinal d'Osat au Roi. Henri IV satisfait le Pape en défendant l'exercice public de la religion Protestante à Château-Dauphin, *tom. II, p. 307, 317, 318, 321.*

CLÉMENT VIII : *tom. I, p. 105, 354, 398, 414. Voyez absolution d'Henri IV, Saluces, Ligue.*

COLIGNY : Jacqueline d'Entremont, veuve de l'Amiral de Coligni, *tom. II, p. 619. Le Duc de Savoye la fait arrêter : motif de cette détention, 177, 189. Le Cardinal d'Osat est chargé de solliciter le Pape pour obtenir sa liberté, ibid. Cette affaire est portée au Tribunal de l'Inquisition, 183. Mort de Madame l'Amirale, 187. & suiv.*

CONCILE de Trêves : Clément VIII & le Cardinal d'Osat en pressent la publication, *tom. I, p. 125, tom. II, 166 & suiv.*

CONDÉ (Prince de) : Henri IV le retire des mains des Hétéétiques, *tom. I, p. 269, 399.*

CONFÉRENCES de Surenne : le Cardinal de Plaisance y donne la Bénédiction, *tom. I, p. 121, 359, 360.*

D.

DAUPHIN : le Cardinal d'Osat sollicite Clément VIII pour qu'il fasse faire des réjouissances publiques à Rome, à la naissance de Louis XIII, *tom. II, p. 505. Projet de son mariage avec l'Infante, 569. Son*

Baptême : le Pape devoit être son Parrain , & Henri IV vouloit lui donner pour marraine , la Reine d'Angleterre. Réflexions du Cardinal d'Osât à cet égard ,
575 & suiv.

D'ELBENNE : tom. I , p. 381. Voyez aussi *absolution*.

D'EST (Louis) Cardinal , Protecteur des affaires de France à Rome , que Moreri a confondu avec Hypolite d'Est : tom. I , 328. Voyez aussi *Osât*.

D'EST (César) : tom. II , p. 611. Voyez aussi *Ferare*.

DISPENSE sollicitée auprès de Clément VIII , par le Cardinal d'Osât , pour la confirmation du mariage de M. le Duc de Bar , avec Madame Catherine , tom. II , p. 349. Mauvaise foi de M. de Lorraine , 350 , 355 , 366. Mariage de Madame Catherine avec le Duc de Bar. Plainte du Pape , 352 & suiv. Bref du Pape qui avoit défendu à M. de Bar d'épouser Madame , 355. Le Pape jure qu'on le mettra plutôt en quatre quartiers , que de l'engager à accorder cette dispense , à moins que Madame ne se fasse Catholique , 357 , 361 , 395. L'affaire est mise en Congrégation , 359 , 400 , 410 , 422. Bref du Pape à Madame , 359. Dessein d'envoyer M. Duperron à Madame , pour essayer de la convertir , 371. Madame ne veut point se faire Catholique , ni renvoyer son Ministre , 401 , 419 , 429. Points sur lesquels S. S. veut que les Cardinaux délibèrent , elle demande au C. d'Osât son avis , 406 , 423. Mémoire du Cardinal d'Osât , sur l'affaire de Madame de Bar , 409 , 431. Avis des Cardinaux , 401 , 433 , 434. Conditions auxquelles le Pape consent de l'accorder , 412. Exemples trouvés par le

Cardinal d'Ossat , de deux dispenses accordées dans le même cas que celui où se trouve Madame de Bar , 424. Enfin , la dispense est accordée ; mais elle n'arrive en Lorraine qu'après la mort de Madame , 437.

Dissolution du mariage d'Henri IV , & de Marguerite de Valois : ce Prince envoie M. de Sillery au Pape , & écrit au Cardinal d'Ossat de se joindre à lui pour obtenir la dissolution de son mariage , *tom. II* , p. 322 , 324 , 607. Marguerite de Valois , consent au divorce : conditions qu'elle y met , 324. Pressantes sollicitations du Cardinal de Joyeuse , auprès de Clément VIII , 325 & *suiv.* Mémoire du Cardinal d'Ossat dans cette affaire , 326. Procédures faites par S. S. pour parvenir à prononcer sur la dissolution , 327 & *suiv.* Le Pape consulte le Cardinal d'Ossat sur le choix des Commissaires , 334. La commission est dressée par le Cardinal d'Ossat , 339. Nomination des Commissaires , 339. Nullités dans le mariage d'Henri IV , avec Marguerite de Valois , 337. Sentence de dissolution , 341 & *suiv.* La part que Clément VIII prend au nouveau mariage d'Henri IV , confirme davantage la Sentence , 344.

DUPERRON : *tom. I* , p. 265 , 269 , 308 , 372 , 408 , Voyez *absolution d'Henri IV.*

E.

EDIT de Poitiers : *tom. II* , p. 21 , 386. De Nantes , 155 & *suiv.* 215.

F.

FERARE (Duché de) : Contestations entre Clément VIII & César d'Est, au sujet de la succession du Duché de Ferare, *tom. II, p. 37*. Offres de Services d'Henri IV au Pape, 38. Bulle d'Excommunication contre César. Les copies envoyées à Venise & à Naples, sont rejetées, 40. Chaleur inconcevable du Pape dans cette affaire, 42. Traité d'accommodement, 43. Intérêt de la plupart des Princes d'Italie à soutenir César d'Est, 44 & *suiv.* Voyage du Pape à Ferare, pour prendre possession de ce Duché, 47.

FOIX (Paul de) : *tom. I, p. 312, 313*. Voyez aussi *Offat & Mercuriales*.

G.

GIVRI, Evêque de Lisieux : *tom. II, p. 3 & suiv.*
334, 611.

GONDI (M. de) : *tom. I, p. 343*. Voyez aussi *absolution d'Henri IV*. Voyez *Henri III*.

GRÉGOIRE XIII : *tom. I, p. 330*. Voyez aussi *Ligue*.

GUERRE offensive qu'Henri IV déclare aux Espagnols. Voyez *Vervins (traité de)*.

GUISE : *tom. I, p. 334*. Voyez aussi *Ligue, Henri III*, & le Discours de M. d'Offat.

H.

HENRI III : Monitoire publié contre ce Prince par Sixte V, à cause du meurtre du Cardinal de Guise, *tom. I, pag. 42, 87, 345*. Décret de la Sorbonne, qui délie les François du serment de fidélité envers Henri III, 65. Prétentions de la Cour de Rome au sujet du meurtre du Cardinal de Guise, réfutée, 65. MM. de Pisani & de Gondi, sollicitent auprès de Sixte V, l'absolution d'Henri III, conjointement avec M. d'Ossat & le Cardinal de Joyeuse, 67, 85. Ferdinand I Roi de Hongrie, fait assassiner le Cardinal Georges Martinusius, & n'est pas obligé de recourir au Pape pour l'absolution de ce crime, 73, 339. Le Cardinal de la Ballue, remis par Louis XI entre les mains du Pape, pour être puni du crime de leze-Majesté, & comblé d'honneurs à Rome, 73, 341. Sixte V refuse une Dispense pour le mariage du Comte d'Auvergne, avec Mademoiselle de Montmorenci, Henri III veut rétablir les Elections, 80, 81, 343, 344. Bref de Sixte V, dont le Cardinal Morosini étoit Gardien, & qui permettoit à Henri III de se faire absoudre par son Confesseur ordinaire pour quelque péché que ce fût, 98, 349. Le Monitoire fulminé par Sixte V, est cause de la mort d'Henri III, 345. Obseques d'Henri III. Refus de Sixte V, de faire pour Henri III, le service solennel qu'on a coutume de faire à Rome à la mort des Rois de France, comme fils aînés de l'Eglise, 43. M. d'Ossat est chargé par la Reine Louise de Solliciter ce service, 88, 96, 99, 100,

103 , 105 , [107](#) , [334](#) , 351 , [353](#) , *tom. II. , pag. 28 , 503.* Attestation des Seigneurs de la Cour, qu'Henri III avoit promis de satisfaire Sixte V , [504.](#)
 HENRI IV : Voyez *absolution , dissolution , Saluces , Ligue , &c.*
 HILAIRE , Frere Capucin , dont le nom est Travail : il vient à Rome avec des Lettres d'Henri IV , & de Mademoiselle d'Entragues. Il se dit chargé d'obtenir la Dispense pour Madame de Bar , *tom. II. , pag. 174.* Jugement qu'en porte le Cardinal d'Osât , [176.](#) Frere Cherubin associé d'Hilaire , tous deux Emissaires du Duc de Savoye , [384](#) , [391.](#) Frere Hilaire est rompu vif , [624.](#)

I.

INDULTS sollicités par le Cardinal d'Osât pour la Bretagne , la Provence , & les trois Evêchés , *tom. I. , pag. 311 & suiv.* Origine de ces Indults , [415.](#) Contestation entre le Pape & Henri IV , au sujet de l'Abbaye de Saint Léon de Toul , donnée par le Pape à M. Perrin Sousdataire , [452](#) , [464](#) , [467](#) , [474.](#) Concordat qui donne au Pape la provision des Bénéfices dont les Titulaires décèdent dans ses Etats , 175. Réflexions du Cardinal d'Osât sur les Concordats.
 IF ET POMEQUES (Isles d') , dont le Grand Duc s'empare pour sûreté des sommes qu'il a prêtées à Henri IV , *tom. II , pag. 48 , 69.* Demêlé entre le Grand Duc & les Marseillois , au sujet de l'Isle de Ratonneau , [53.](#) Henri IV charge M. d'Osât de l'affaire d'If ,

& lui envoie les instructions nécessaires, [58](#) & *suiv.*
 M. d'Ossat se rend à Florence, [62](#), [67](#). Ruse
 de Ferdinand auprès de M. de Luxembourg, pour
 démêler les véritables dispositions d'Henri IV, [63](#).
 Motif de M. d'Ossat, pour ne point traiter avec
 la Grande Duchesse, [67](#). Traité avec le Grand Duc,
[69](#) & *suiv.* Cautions exigées par Ferdinand, pour
 les sommes qui lui sont dues, [70](#), [75](#), [81](#), [85](#).
 Précautions de Ferdinand pour ne pas choquer les Es-
 pagnols dans ce traité, [71](#) & *suiv.* Il se plaint de
 l'inexécution de plusieurs articles, [98](#), & *suiv.*

JÉSUITES : Assassinat d'Henri IV par Jean Châtel, *tom.*
[I.](#), *pag.* 202, [384](#). Bannissement des Jésuites, 205
 & *suiv.*, *tom.* II., *pag.* [107](#), 113, [116](#). Plaintes du
 Pape, 212 & *suiv.* Bruits odieux contre Henri IV,
 qui vient de bannir les Jésuites, *tom.* I., *pag.* [114](#) &
suiv. Ordres donnés par le Pape aux Généraux d'Or-
 dres, pour contenir leurs Religieux dans les bornes
 du respect qu'ils doivent au Roi, [130](#). Négociation
 pour le rappel des Jésuites, *tom.* II., *pag.* [106](#) & *suiv.*
 Le Pape veut envoyer vers Henri IV l'Archevêque
 d'Arles pour traiter de ce rappel, & la Société, le
 Pere Lorenzo Maggio, 127, [128](#), 614, [615](#).
 Le Cardinal Aldobrandin sollicite Henri IV à ce
 sujet, & obtient la démolition de la pyramide qui
 éternisoit la honte des Jésuites, [130](#) & *suiv.* Déso-
 béissance & déclamations des Jésuites dans le temps
 même qu'on traitoit de leur rappel, [132](#) & *suiv.* Le
 Cardinal d'Ossat déclare qu'après ce qu'il a lu & en-
 tendu, il ne veut plus s'en mêler, [136](#). M. de Bé-

- thune s'en charge, [138](#). Conditions du rappel, *ibid.*
 Lettres - Parennes qui rappellent les Jésuites, [139](#).
 Remontrances de M. de Harlai, pour s'y opposer, [140](#).
 JOYEUSE : *tom. I., pag. 335, 346, 406*. Voyez *absolution d'Henri IV, Ligue & Ossat*.

L.

LIGUE: Etat de la France lorsque la Ligue éclata ; tableau de la Ligue. Empressement du Duc de Savoie à profiter des malheurs de la France. Projer des Guises, *tom. I., pag. 36 & suiv. 334*. Bulle d'excommunication de Sixte V, contre Henri IV & le Prince de Condé. Protestation d'Henri IV affichée à Rome, [41](#). Toutes les puissances de l'Europe, excepté les Anglois & les Vénitiens, se déclarent contre Henri IV, [43, 47](#). Meurtre des Guises. M. d'Ossat l'approuve, & tâche de justifier l'action d'Henri [III, 59, 87](#). Secours que les Papes accordent à la Ligue, [10, 103, 106](#). Fureur du Noncé Malvaisie, contre Henri IV, [199, 383](#). Subsidés accordés par les Papes au Duc de Savoye, sur les biens Ecclésiastiques de ses Etats, pour l'aider à faire la guerre à la France, [216, 219](#), Gennebrard Archevêque d'Aix, anime la Cour de Rome contre Henri IV, [231, 393](#). Attachement opiniâtre du Cardinal de Joyeuse, au parti de la Ligue, [262, 406](#). Réconciliation du Duc de Mayenne avec Henri IV, [392](#). Le Duc de Mercœur reste attaché à la Ligue, *tom. II., pag. 612*.

Ligue que Clément VIII veut former contre le Turc, les Hollandois & l'Angleterre; il consulte le Cardinal d'Osat sur ce projet, *tom. II., pag. 510.* Principes de Clément VIII à l'égard des Hérétiques, 209, 513. Envoyé Ecoissois à Rome, au sujet de la succession au Trône d'Angleterre, après la mort d'Elisabeth, 514. Prétentions de Philippe II à cette succession, 515, 541. Troubles qu'il favorise en Irlande, 520, 544. Prétendus Ambassadeurs du Roi de Perse à Rome, pour former la confédération, 523. Vues du Pape sur le Cardinal Farnese, pour le mettre sur le Trône d'Angleterre, en lui faisant épouser l'Arbelle, 524, 541, 547. Personius, Jésuite Anglois, son livre sur le droit de Philippe II au Trône d'Angleterre, 524, 542, 559. Troupes combinées des Princes d'Italie, contre le Turc & les Hollandois, 526, 539. Plaintes de Clément VIII au sujet des secours qu'Henri IV donne aux Hollandois, 531, 561, 569. Jeunes Anglois que Philippe II fait élever au Collège de Douai, pour les euyoyer ensuite former des troubles dans leur Patrie, 543. Brefs de Clément VIII envoyés en Angleterre, 548. Le Cardinal d'Osat cherche en vain à entraîner Henri IV dans les desseins injustes du Pape sur l'Angleterre, 550 & *suiv.* Mort d'Elisabeth: le légitime héritier lui succède sans le moindre obstacle. Projets immenses du Pape & de Philippe II, avortés, 578. Paix des Pays-Bas, dont les Hollandois restent les maîtres, 563.

LOMELLIN: *tom. I., pag. 379.* Voyez aussi *absolution.*

LORRAINE (Louise de): *tom. I., pag. 334.* Voyez aussi *Henri III.*

M.

MANTOUX : François de Gonzague, Evêque de Mantoue, tom. I., pag. 272, 411, tom. II., pag. 35.

MARSAL (Ville de) : Charles de Lorraine, Evêque de Metz, cède au Duc son pere cette Ville, au préjudice des droits d'Henri IV, tom. II, pag. 445.

MARSEILLE (Réduction de) : Charles Casaux, Consul de Marseille, forme le projet de livrer la Ville aux Espagnols, tom. I., pag. 295. Jean-André Doria, se dispose à s'en emparer, 296. Moyens employés par le Cardinal d'Osat, pour conserver cette Ville à Henri IV, pag. 298. Le Cardinal de Joyeuse emploie vivement son crédit auprès du Pape, 300. Le Duc de Guise s'approche de la Ville, 304. Pierre Libertat, gagné par l'Avocat Bauffet, tue Casaux, & délivre Marseille, 304, 307.

MÉDICIS (Alexandre de) : tom. I., pag. 272, 410, tom. II., pag. 106.

MÉDICIS (Ferdinand), Grand Duc de Toscane. Voyez aussi, *Is, Vervins, absolution d'Henri IV.*

MERCUR (Duc de) : tom. II, pag. 612. Voyez aussi, *Ligue.*

MERCURIALES. Voyez *Osat.*

N.

NANCI : le Duc de Lorraine poursuit auprès de Clément VIII l'érection de l'Eglise de Nanci en Evêché, le Cardinal d'Osat s'y oppose vivement pour le Roi,

tom. II, pag. 438 & suiv. Eglise Collégiale érigée à Nanci, pour consoler le Duc du refus de l'Evêché, 458.

NEVERS (Duc de) : tom. I. pag. 120, 357. Voyez aussi *absolution d'Henri IV.*

O.

OSSAT (Cardinal d') : sa naissance obscure. M. de Marca prend soin de son éducation. Ses études, tom. I. pag. 1 & suiv. Sa dispute littéraire avec Charpentier, en faveur de Ramus, 8, 320, 321. Il s'attache à M. de Foix, qui l'amène à Rome en qualité de Secrétaire d'Ambassade, 9, 23, 322. Les Mercu-
riaux qui avoient pensé être funestes à M. de Foix à Paris, lui suscitent de nouveaux embarras à Rome ; M. d'Ossat fait un mémoire en sa faveur, qui est goûté de tout le Sacré Collège, 12, 19. Conseil que donne à M. de Foix le Cardinal de Sainte-Croix, en lui faisant un portrait odieux de la Cour de Rome, 20, 325. Le talent de M. d'Ossat, & la recommandation de M. de Villeroy, déterminent le Cardinal d'Est à se l'attacher, 23, 326, 328. Legs du Cardinal d'Est à M. d'Ossat, 52. Il passe au Cardinal de Joyeuse, qui le nomme au Prieuré de Saint-Martin du vieux Bellesme, 53, 335. Henri III lui donne l'Abbaye de notre Notre-Dame de Varenne, dont il ne peut prendre possession, 54. La charge de Secrétaire d'Etat de M. de Villeroy lui est offerte ; il la refuse, 55. Il écrit à Henri IV en faveur du Cardinal
nal

nal de Joyeuse , 261. Il est nommé à l'Evêché de Rennes 310. Arrêt du Parlement de Rennes , qui lui enjoint de venir résider. Henri IV lui ordonne de rester à Rome , 317. Il est fait Cardinal , *tom. II , pag. 13 & suiv.* Il est nommé à une place de Conseiller d'Erat , & à l'Abbaye de Saint-Nicolas - des - Prez de Verdun , 17 & 19. Modicité de sa fortune , 47 , 48. Ses remontrances sur les *gratis* , 95. Témoignages d'amitié que lui donne le Cardinal de Joyeuse , 151. Clément VIII le nomme à l'Abbaye de Nant en Rouergue 175. Le Cardinal d'Ossat est protecteur des affaires de France à Rome , 332. Soin que M. de Villeroy prend de ses revenus , 347. Henri IV le nomme à l'Evêché de Bayeux , & lui augmente sa pension , 347. Tableau touchant & modeste qu'il fait de sa détresse , 578 , 581 , 595. Pour suite injuste de MM. de la Sainte - Chapelle & de la Chambre des Comptes contre lui , pour un droit de Régale , 582. Il obtient du Roi la permission de résigner son Evêché de Bayeux. Sa mort. Regret général. Monument que lui font élever ses deux Secrétaires , qu'il a institué ses héritiers , renouvelé & enrichi depuis peu par M. le Chevalier de la Houze , 600 & *suiv.* Son Oraison Funèbre , sa vie privée & édifiante. Eloge que fait M. de Thou de ce Cardinal , 606. Examen de ce qui est rapporté dans Dupleix , & dans Mezerai , sur le neveu & le prétendu fils naturel du Cardinal d'Ossat , 630 & *suiv.*

OBEISSANCE d'Henri IV à Clément VIII , tant pour la France que pour la Navarre , prêtée par M. de Luxem-

Tom. II.

T t

bourg au nom du Roi , *tom. I. , pag. 288 , 291 ;*
294 , 412 , 413.

P.

PERSONIUS : *tom. II. , pag. 619.* Voyez aussi , *Ligue de Clément VIII.*

PHILIPPE II : *tom. I. , pag. 333.* Voyez aussi , *Ligue , abolition d'Henri IV , Vervins , Savoye.*

PISANI (M. de) : *tom. I. , pag. 338.* Voyez aussi , *abolition d'Henri IV.* Voyez *Henri III.*

PLAISANCE (Evêque de) : *tom. I. , pag. 360.* Voyez aussi , *Conférences de Surennes.*

PROMOTIONS de Cardinaux : *tom. II. , pag. 3 , 10 , 12 ,*
147 & suiv.

R.

RAMUS : *tom. I. , pag. 321.* Voyez aussi *Offat.*

RENAUD de Baune, Archevêque de Bourges , ouvre la première séance de la conférence de Surenne , *tom. I. , pag. 121 , 361.* Le Cardinal d'Offat sollicite les Bulles de M. de Bourges , pour sa translation à l'Archevêché de Sens , *tom. II. , pag. 480 , 493.* Ressentiment de la Cour de Rome contre M. de Bourges , 481. Henri IV est résolu de ne nommer à aucun Bénéfice , qu'on n'ait accordé lesdites Bulles , 405. Mémoire du Cardinal d'Offat sur cette affaire , 487. Elle est renvoyée aux Cardinaux de l'Inquisition , 490. Sommaire des informations juridiques sur M. de Bourges , 491. Enfin les Bulles sont accordées , 493.

REVOI : *tom. I. , pag. 337.* Voyez aussi *Henri III.*

ROCHEPOT (M. de) : Les Espagnols insultent M. de Rochepot , Ambassadeur de France , tom. II , 533 & *suiv.*

S.

SAINTE CROIX (Cardinal de) : tom. I , pag. 325.
Voyez aussi *Mercuriales*.

SALUCES (Marquisat de) usurpé par le Duc de Savoye , tom. II , pag. 189 , 194. Révolutions de ce Marquisat , 190. Démarches infructueuses d'Henri III , pour le recouvrer , 196. Sixte V veut qu'il soit mis en séquestre entre ses mains , 197. Sentiment du Cardinal d'Osat sur l'Echange de ce Marquisat , proposé à Henri IV , 200 , 259 , 264. Raisons qui déterminent Clément VIII à solliciter cet Echange , 209. Jurisconsultes envoyés à Rome par le Duc de Savoye , pour l'affaire de Saluces , 211. Le Patriarche de Constantinople est envoyé par le Pape vers Henri IV , pour traiter du Marquisat , 218 , 259 , 622. Compromis entre les mains du Pape , 213 , 223. Henri IV consent au Séquestre du Marquisat de Saluces , entre les mains de Clément VIII , 226 , 230. Le Duc de Savoye envoie des Députés à Henri IV , pour l'engager à lui céder le Marquisat ; il vient lui-même trouver le Roi , & cherche à corrompre les Commissaires nommés par Henri IV , pour examiner cette affaire , 230 & *suiv.* Accord sur l'échange du Marquisat de Saluces , 239 , 248. Mauvaise foi du Duc de Savoye dans l'exécution du traité de Paris , 243 , 262 , 290. Henri IV prend enfin les armes contre le Duc de Savoye. Plain-

tes du Pape. Il assemble les Cardinaux, *tom. II, pag. 251 & suiv.* Henri IV demande au Cardinal d'Ossat son avis sur la guerre dont il est menacé de la part des Espagnols qui veulent prendre le parti du Duc, *256 & suiv.* Le Cardinal Aldobrandin dévoué aux intérêts du Duc, vient trouver le Roi à Chambéri pour négocier la paix, *267.* Préliminaires du traité, *270.* Traité de Lyon, *283, 622.* Tenue accordé pour la ratification du traité, *284. 291.* Le Duc refuse de le ratifier, *289, 295, 299.* Enfin, il le ratifie, *301.* Le Cardinal d'Ossat poursuit auprès du Pape la confirmation des nominations faites par le Roi à l'Evêché de Saluces & à l'Abbaye de Stafarde.

SAVOYE (Charles Emmanuel Duc de) : ses desseins ambitieux, son caractère; il emploie le crédit de Philippe II son beau-père, pour faire ériger son Duché en Royaume, *tom. I, pag. 31 & suiv.* Médaille injurieuse à Henri IV, que ce Duc fait frapper. Henri IV en fait faire une dont l'application est plus vraie, *217.* Entreprise du Duc sur Geneve, *tom. II, pag. 296 & suiv.* Bref dangereux que Clément VIII lui accorde en faveur de ses soldats, *287 & suiv.* Soupçon violent du Cardinal d'Ossat, que ce Duc en veut à la vie d'Henri IV, *ibid.* Origine de la maison de Savoye, *610.* Le Duc de Fuentes & le Duc de Savoye n'attendent que la mort d'Henri IV pour rentrer en France, *520.* Voyez *Ligue.* Voyez *Saluces.*

SERAPHIN (M.) : *tom. I, p. 222, 390, tom. II, p. 3, 17, 348, 509.*

SILLERI (M. de) : *tom. II, p. 165, 617.* Voyez aussi

Dissolution du Mariage d'Henri IV, & Saluces.

SIXTE V : *tom. I, p. 331. Voyez aussi Ligue, & Henri III.*

SULLY : haine & vexations de ce Ministre contre le Cardinal d'Osât. Ses imputations injustes, *tom. I, p. 188, 381, tom. II, p. 352, 577.* Lettre hardie du C. d'Osât sur l'administration des Finances, qui attaque indirectement M. de Sully, 587, 589. Mémoire odieux contre le Cardinal d'Osât, envoyé de Rome à M. de Sully, 593. Eloge du C. d'Osât par M. de Béthune, frere de M. de Sully, 600.

T.

TOLER (Cardinal) : *tom. I, pag. 368. Voyez aussi abolition d'Henri IV.*

TRAVAIL, Capucin. Voyez *Hilaire.*

TRAITÉ de Lyon : *tom. II, p. 622. Voyez aussi Saluces, traité de Vervins. Voyez Vervins.*

U.

URBAIN VII : *tom. I, p. 347. Voyez aussi Ligue & Henri III.*

VALOIS (Charles de), Comte d'Auvergne, Comte d'Angoulême, *tom. I, p. 343.*

VERVINS (Traité de) : alliance de Philippe II avec le Duc de Savoye. M. d'Osât prévoit dans cette union des évènements fâcheux pour la France, *tom. I, p. 31.* Guerre offensive qu'Henri IV déclare à l'Espagne, 218, 389. Alliance d'Henri IV avec le Turc, 295, *tom. II, p. 263, 268.* Le Secrétaire du Grand Duc

005656934









